Offert

par Monsieur Amy

A

son Cousin et Ami

Chansons

anciennes et nouvelles,

recueillies par Lejoncourt.

Avertissement.

J'ai réuni dans ce Recueil, qui embrasse une période de cinquante ans, les productions les plus remarquables de tous les genres de chant; mais sans m'astreindre à l'ordre chronologique

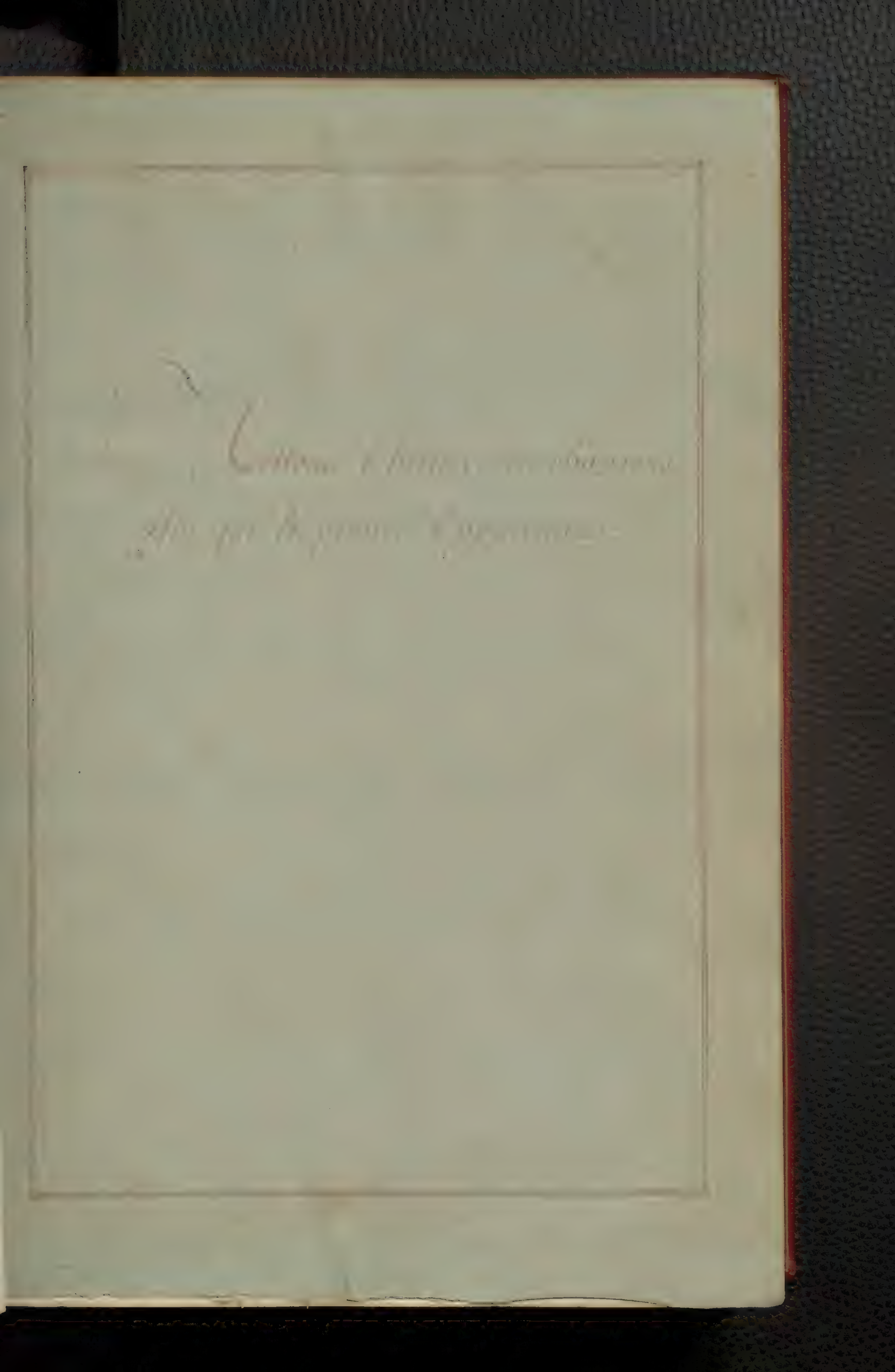
C'est le résumé de cent volumes: depuis le bon Panard, jusqu'au jeune et énergique Pascal, tous les Chansonniers français y figurent.

J'y ai joint quelques récits plus ou moins facétieux et plusieurs pièces de vers qui m'ont paru pouvoir être récitées à table.

J'ai cru inutile de joindre aux airs notés, un accompagnement de piano ou de guitare; l'intonation étant facile à saisir avec un instrument quelconque.

J'ai désigné sous le titre générique d'air type, ceux qui ont été adaptés à d'autres chansons.

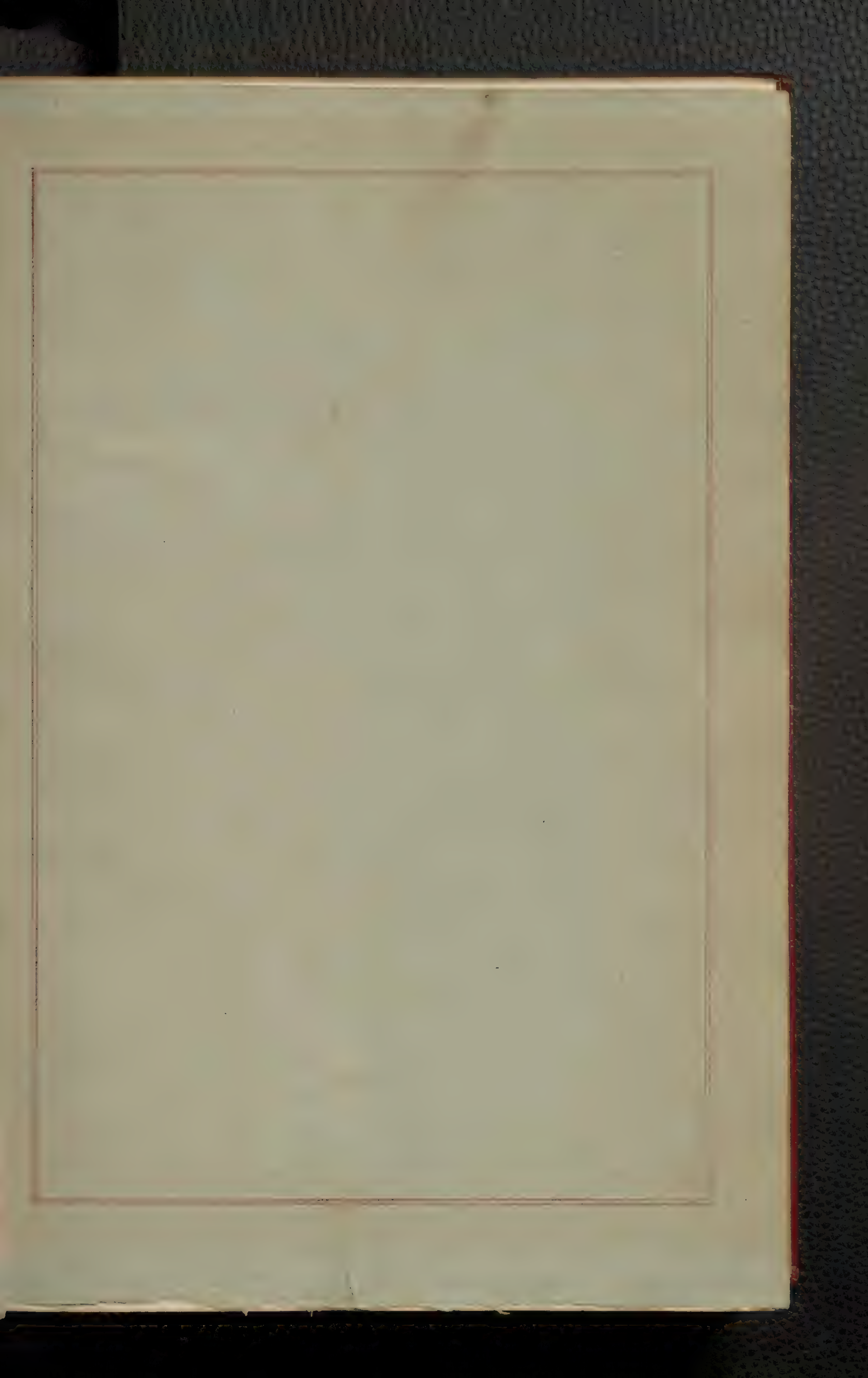
Ma main devient rebelle, ma vue est fatiguée et ma voix chevrotte; c'est pourquoi je fais mes adieux à la Calligraphie et aux flons-flons.



Avertissement.

[illegible]

Préface.



A la Lyre.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de Briat.

Thibault Comte de Champagne 1233

[illegible]

Raoul Comte de Soissons 1318

[illegible]

Mon délire.

Musique de Gatayes (1808)

Charles d'Orléans, père de Louis XII (1[illegible])

[illegible]

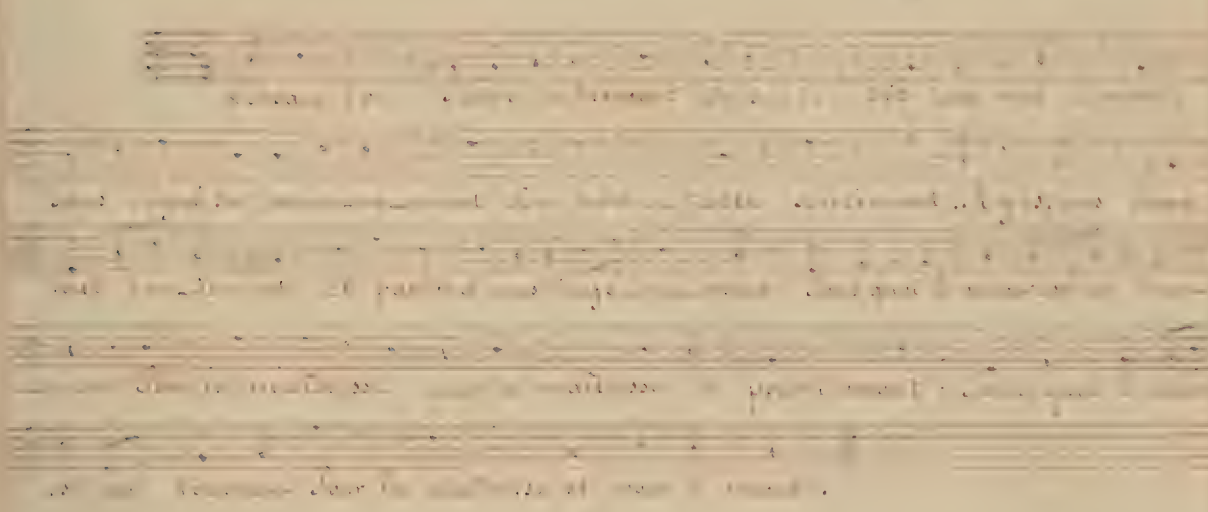
Épitaphe de la fameuse Laure,

par François Iᵉʳ, en [illegible].

[illegible]

Le contrat d'amour.

Paroles et musique du Cousin Jacques.



A Isménie.

[illegible]

Accours, jeune Isménie,
Viens m'embrasser, [illegible],
Viens [illegible]
[illegible] du vin !

[illegible]

Accours &c.

[illegible]

Accours &c.

[illegible]

Accours &c.

[illegible]

Accours &c.

[illegible]

Accours &c.

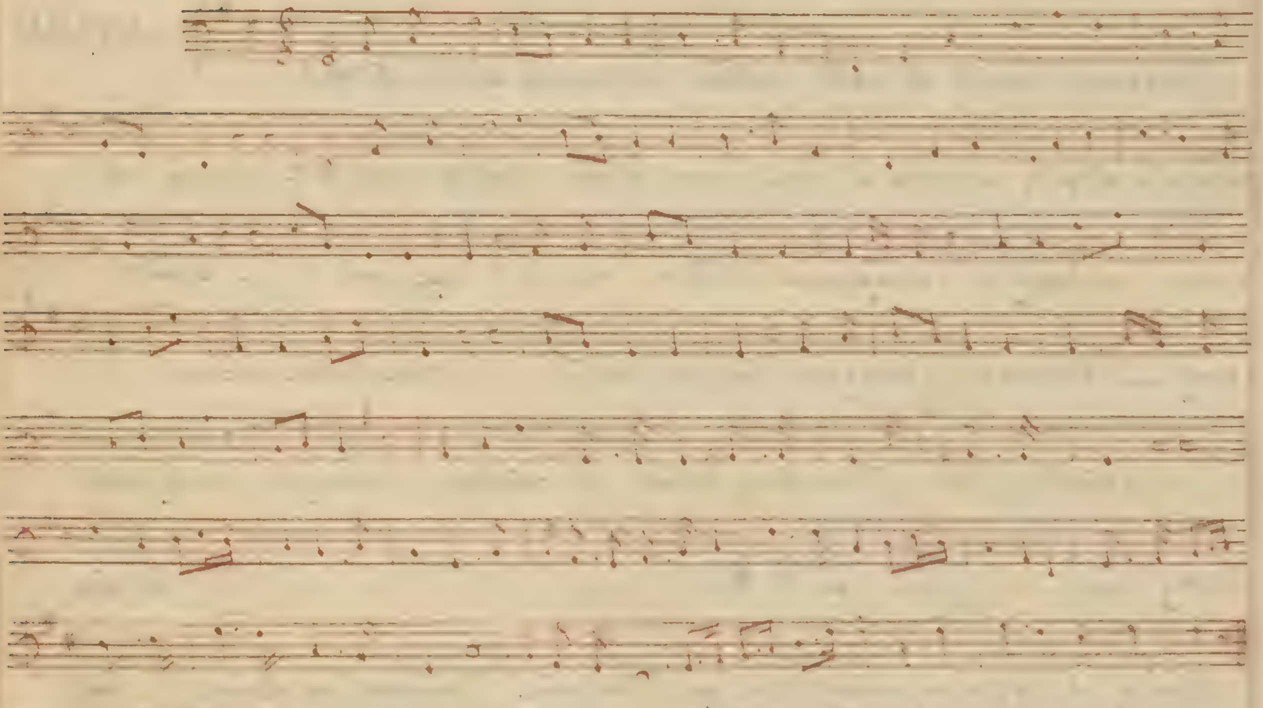
[illegible]

Accours, jeune Isménie,
Viens m'embrasser, [illegible],
Viens [illegible]
[illegible] du vin !

183[illegible].

Les souvenirs du pays.

Paroles de Bétourné. Musique de Beauplan.



Quand reverrai-je la Colline
Où l'on respire un air si frais..?
Et le Château qui la domine,
Et ses jardins et ses forêts..? Ô mon pays

Que je regrette au sein des villes
La douce paix de nos hameaux,
Nos cieux d'azur, nos lacs tranquilles
Nos jours de fête et nos travaux! Ô mon pays

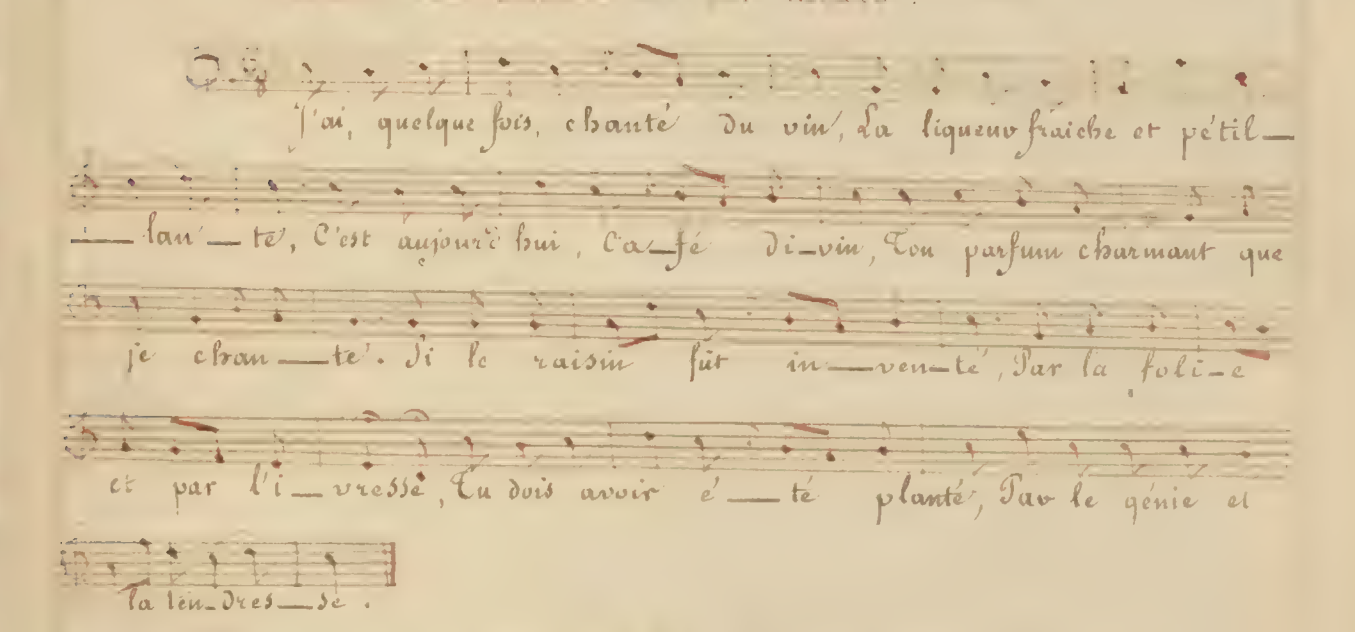
A mon Cigarre.

[illegible]

Fin!

Eloge du Café.

Par F. A. Léger.



1796.

Alvar.

Complainte [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Qu'il soit encor pendu;

[illegible]

Extrait [illegible]

1796.

Souvenir.

Paroles et musique du Chev. du Theil.

Allegro amoroso.

Te souvient-il, ô mon amie, De ces momens de l'heureux jour, Où je pris sur bouche jo-li-e, Premier baiser, baiser d'amour.

Te souvient-il que toute émue
Tu te rendis à ton vainqueur
Et que de plaisir éperdue
Tu lui juras constante ardeur?

Reviens reviens ô mon amie
Viens encor embellir mes jours
Et dans tes bras tout
Je promets bien d'aimer toujours.

Voilà Minuit.

Paroles et musique de Mlle Clair

Allegro.

Voilà minuit, mon cœur s'éveil-le. Et mon amant en cor som-meil-le, quand le jour fuit. Si je l'attends ici seulet-te, N'est-ce pas qu'une autre l'arrê-te? Voilà minuit

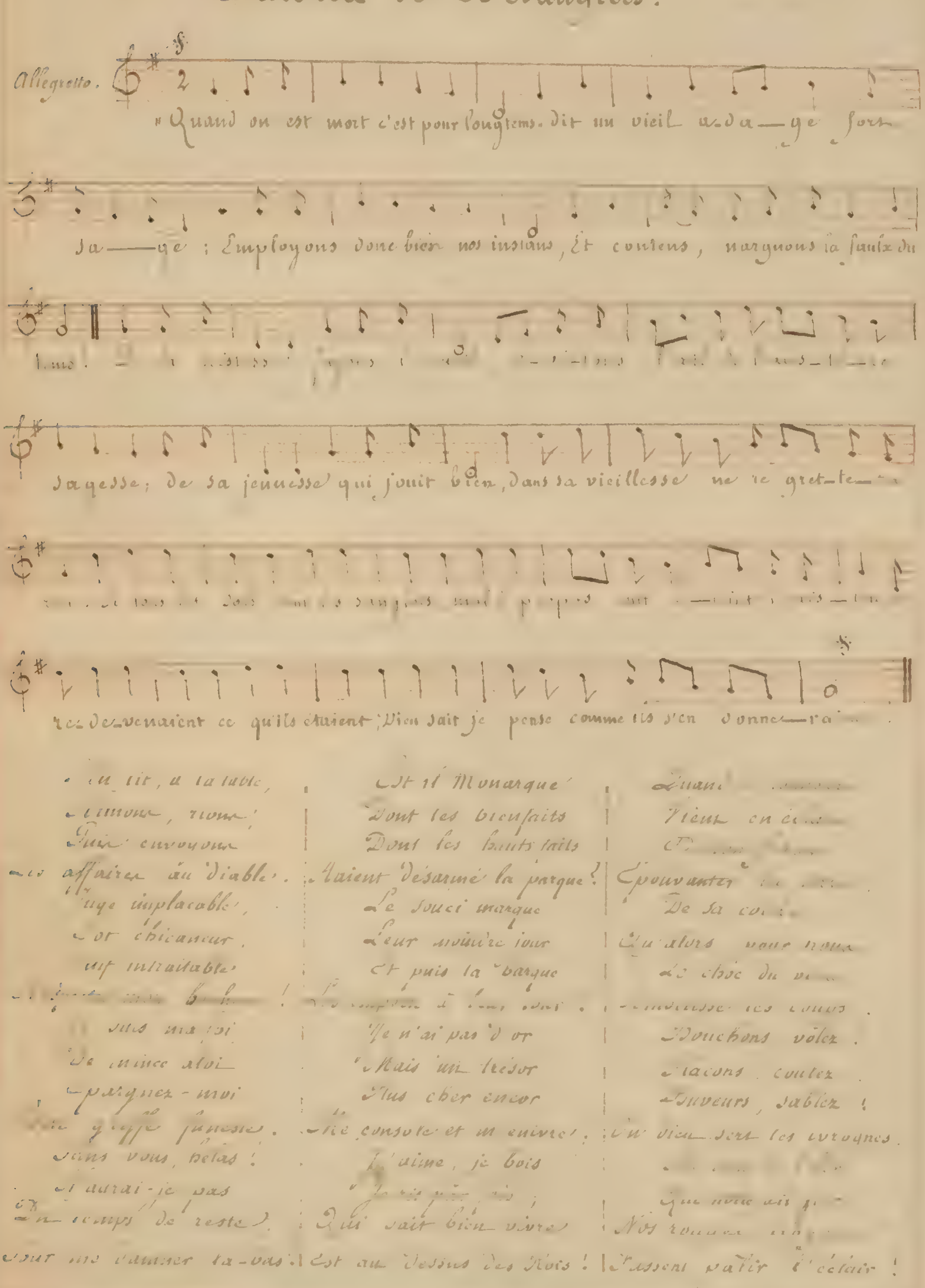
Volez oiseaux de ce bocage,
Volez à mon tendre message
Discrètement;
Volez volez à sa fenêtre
Et mon amant viendra peut-être
S'il vous entend.

Si mon amant m'était fidèle
Minuit est l'heure la plus belle
Heure d'amour.
L'heure où s'endormira
L'heure
Sera son tour.

1816

Le délire Bachique.

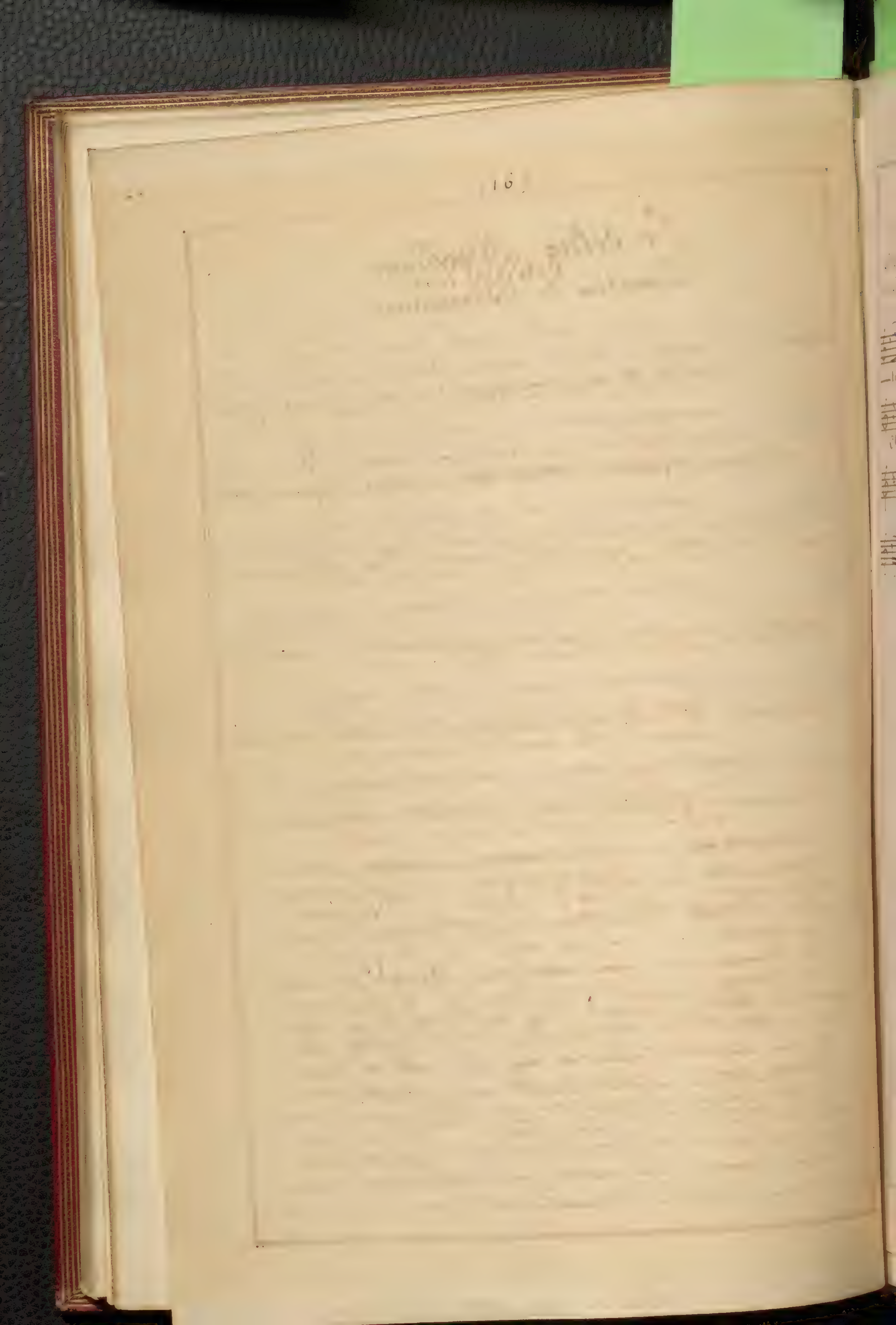
Paroles de Désaugiers.

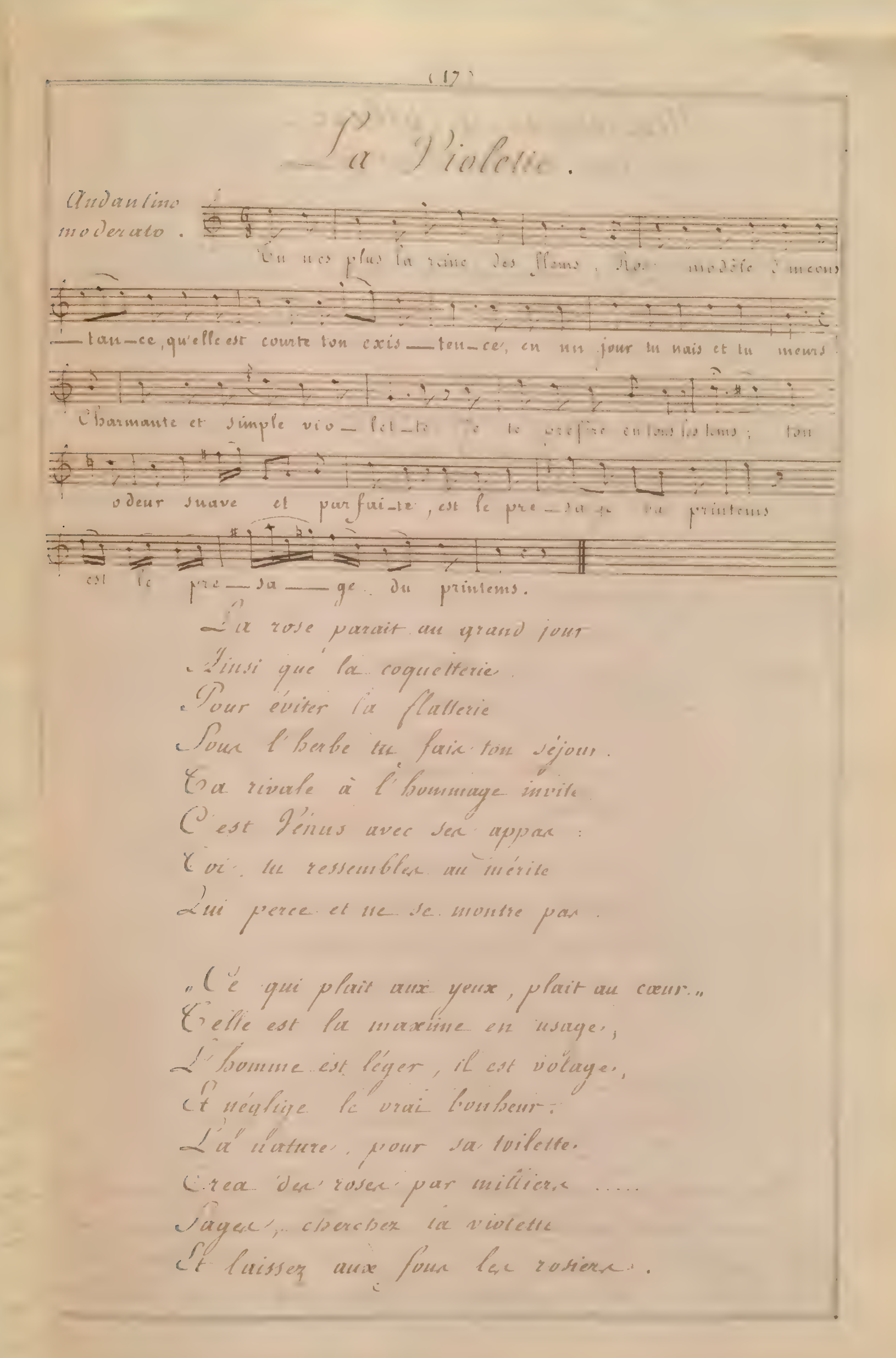


[illegible] lit, à la table,
[illegible], rions;
[illegible] envoyons
[illegible] affaires au diable.
[illegible] implacable,
[illegible] chicaneur,
[illegible] intraitable
[illegible]!
[illegible] moi
[illegible]
[illegible]-moi
[illegible] jeunesse.
Sans vous, hélas!
[illegible] aurai-je pas
Un temps de reste?
Pour me damner là-bas!

[illegible] Monarque
Dont les bienfaits
Dont les hauts faits
Aient désarmé la parque?
Le souci marque
Leur moindre jour
Et puis la barque
[illegible] tour.
Je n'ai pas d'or
Mais un trésor
Plus cher encor
Me console et m'enivre;
J'aime, je bois
[illegible];
Qui sait bien vivre
Est au dessus des Rois!

Quand [illegible]
Vieux en [illegible]
[illegible]
Epouvanter [illegible]
De sa [illegible]
Qu'alors pour nous
Le choc du [illegible]
[illegible] les coups.
Bouchons volez.
Flacons coulez.
Buveurs, sablez!
Un dieu sert les ivrognes.
[illegible]
Que notre [illegible]
Nos [illegible]
Passent plus [illegible] l'éclair!





La Violette.

Andantino moderato.

La rose parait au grand jour
Ainsi que la coquetterie.
Pour éviter la flatterie
Sous l'herbe tu fais ton séjour.
Ta rivale à l'hommage invite
C'est Vénus avec ses appas:
Toi, tu ressembles au mérite
Qui perce et ne se montre pas.

„Ce qui plait aux yeux, plait au cœur.„
Telle est la maxime en usage,
L'homme est léger, il est volage,
Et néglige le vrai bonheur:
La Nature, pour sa toilette,
Créa des roses par milliers .....
Sages, cherchez la violette
Et laissez aux fous les rosiers.

Mes études à Cythère.

Air: J'étais bon chasseur autrefois.

Dans le collège de [illegible]
Quand je commençai mes études
J'avais dix-huit ans tout au plus
Je croyais les [illegible] bien rudes.
[illegible] conjuguer le verbe aimer
[illegible] ardeur extrême
[illegible] qui [illegible] m'animer
Me fit aller jusqu'en Sixième.

[illegible] j'étais [illegible] content
[illegible] avait [illegible] de grâce
[illegible] pour [illegible] avant
[illegible] elle classe.
A force de recommencer
[illegible]
[illegible] fallût me reposer
[illegible] pouvoir entrer en Cinquième.

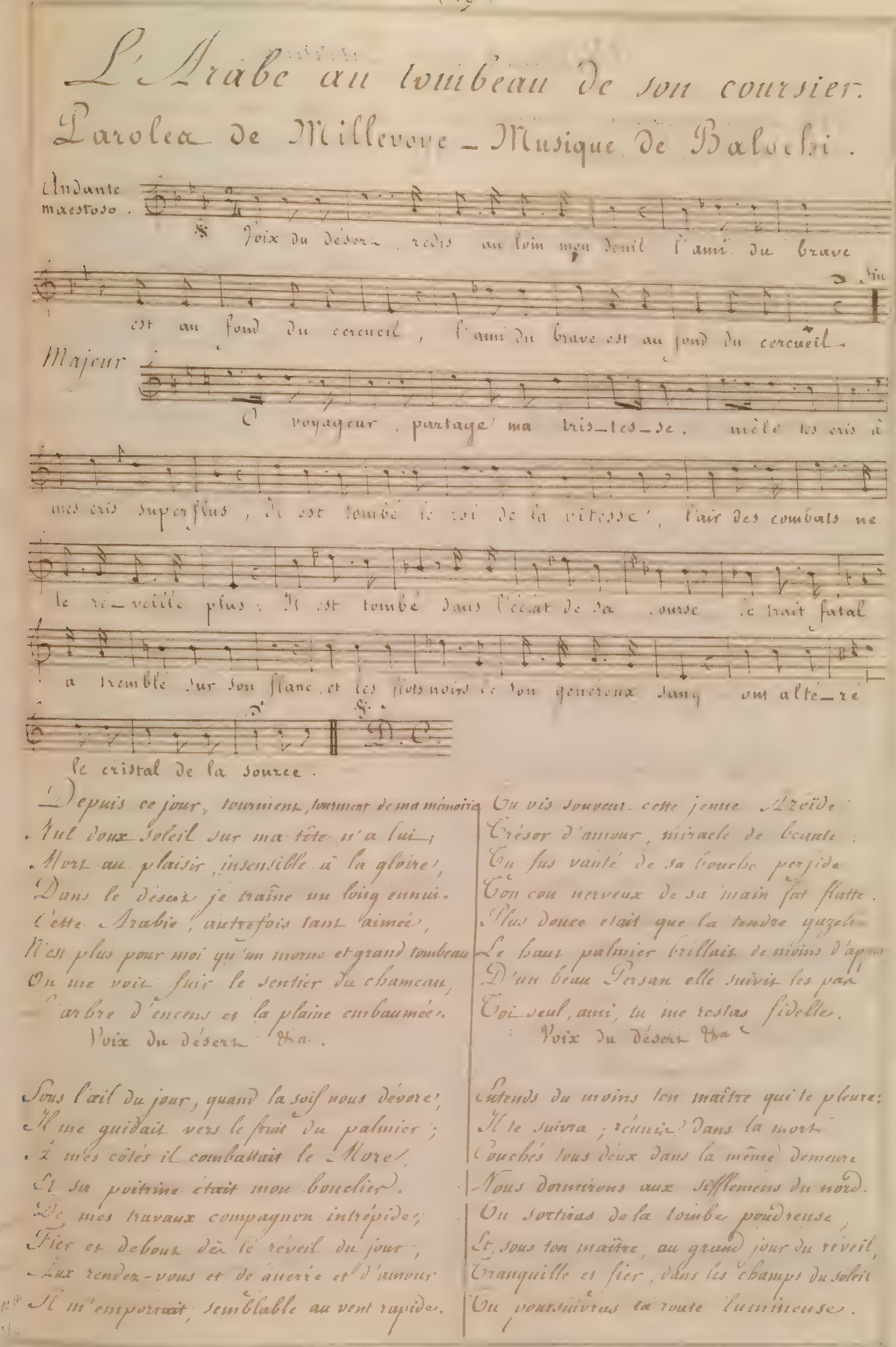
A force de soins cependant
[illegible]
[illegible] avec [illegible]
[illegible] la Quatrième.
[illegible] la Troisième en peu de temps
Ma maîtresse était une blonde
J'eus peine, malgré ses talens
A faire une faible Seconde.

Vous jeunes gens qui m'écoutez
[illegible] ma conduite :
[illegible]
[illegible] pas aller trop vite.

Lorsque pour charmer mon destin
De plaire aux belles je me pique,
Je perds quelquefois mon latin
Et plus souvent ma Rhétorique!

L'Arabe au tombeau de son coursier.

Paroles de Millevoye – Musique de Balochi.



Depuis ce jour, tourment, tourment de ma mémoire
Nul doux soleil sur ma tête n'a lui;
Mort au plaisir, insensible à la gloire,
Dans le désert je traîne un long ennui.
Cette Arabie, autrefois tant aimée,
N'est plus pour moi qu'un morne et grand tombeau
On me voit fuir le sentier du chameau,
L'arbre d'encens et la plaine embaumée.
Voix du désert &a.

On vit souvent cette jeune Azeïde
Trésor d'amour, miracle de beauté;
Tu fus vanté de sa bouche perfide
Ton cou nerveux de sa main fut flatté.
Plus douce était que la tendre gazelle
Le haut palmier brillait de moins d'appas
D'un beau Persan elle suivit les pas
Toi seul, ami, tu me restas fidelle.
Voix du désert &a.

Sous l'œil du jour, quand la soif nous dévore,
Il me guidait vers le fruit du palmier;
À mes côtés il combattait le More,
Et sa poitrine était mon bouclier.
De mes travaux compagnon intrépide;
Fier et debout dès le réveil du jour,
Aux rendez-vous et de guerre et d'amour
Il m'emportait, semblable au vent rapide.

Entends du moins ton maître qui te pleure:
Il te suivra; réunis dans la mort
Couchés tous deux dans la même demeure
Nous dormirons aux sifflemens du nord.
Tu sortiras de la tombe poudreuse,
Et, sous ton maître, au grand jour du réveil,
Tranquille et fier, dans les champs du soleil
Tu poursuivras ta route lumineuse.

Vidons nos flacons.

Mes amis trinquons, trinquons
En buveurs rubiconds
Arrosons nous la trogne.
Mes amis trinquons, trinquons, trinquons
Et de ce vieux bourgogne
Vidons tous les flacons.

Chacun son tribut
Au dieu [illegible]
Qu'un autre ait pour but
D'aller à l'Institut;
[illegible]
Le dieu vainqueur de l'Inde
Me fait sans regret
Chanter au cabaret:
Mes amis &c.

Quand, du haut des cieux
Sur son char de lumière,
Phœbus radieux
Nous verse tous ses feux:
Sous l'ombrage épais
D'un pampre tutélaire;
Evitant ses traits
Chantons en buvant frais:
Mes amis &c.

Qu'un froid romancier
Chante au printems la rose
Que dans son grenier
[illegible]
[illegible]
Lui [illegible] vin s'arrose
[illegible]
[illegible] odeur. Mes &c.

[illegible] noir aquilon
Le souffle et les ravages
[illegible] vallons
Déserter les colons
Dans notre caveau
[illegible] orages,
Chantons loin de l'eau
En vidant le tonneau: Mes amis &c.

Quel plaisir divin
De cueillir en automne
Ce joyeux raisin
Qui promet du bon vin!
L'heureux vendangeur
Quand la cuve bouillonne,
Avec nous en chœur
Chante d'un air vainqueur: Mes amis &c.

Lorsqu'en nos climats
Attristant [illegible]
Décembre, ici-bas
Apporte les frimas,
[illegible]
En faisant feu qui dure,
Et près des tisons
[illegible] en [illegible]:
Mes amis &c.

(Anonyme).

Le Vétéran
ou
Réfléxions du Sr Coquelu
Soldat au respectable Corps des Vétérans.

Moderato. Allegro

Moi je suis

… vo — ni-que …

… C'est …

… et annoncer les tambours …

… voix …

Ce couplet en … le cinquième.

L'Étudiant.

[illegible]

Ga[illegible]

[illegible]ez moi je rentre

Et puis le soir, quand j'ai soupé par cœur

[illegible] ouvre un volume

Et je m'enrhume,

En att[illegible] le bonnet de Docteur.

Si le Dimanche, au bal de la Chaumière

Je me fais voir [illegible]

J'ai subjugué la modeste lingère

Et la Modiste au minois agaçant.

Si par caprice

De quelque actrice

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Grandeur et simplicité.

Musique de Panseron, paroles de Gouet.

Épigramme.

de Cupido et de sa Dame.

[illegible]

[illegible]

Épigramme

d'une dame de Normandie (1527)

[illegible] Marot [illegible] donnait [illegible] celles princes[illegible] [illegible] à cacher l'objet [illegible]

[illegible]

[illegible] aimer : [illegible]

Le Contrat d'amour.

Paroles du Cousin Jacques (de Seigny)

En la mineur.

Lorsque l'on s'aime tendrement, On se le dit tout uniment, sans s'écouter aucune-ment son régné ta ble sentiment. Agissons donc tout rondement, et parlons nous ingénument; sans quoi l'amour est un tourment pour la maîtresse, pour la maîtresse et pour l'amant; sans quoi l'amour est un tourment, pour la maîtresse et pour l'amant.

De nous croire en tout bonnement | Le goût qu'on a communément

De n'être jaloux nullement; | Ou pour parler plus [illegible]

Vous assure un destin charmant | Que votre sexe est [illegible]

Chanson.

Cette chanson fut faite en 1524 et adressée à la fameuse Diane de Poitiers, maîtresse de François I^er et dont Clément Marot fut amoureux.

Puisque de vous je n'ai autre visage,
Je m'en vais rendre ermite en un désert,
Pour prier Dieu, si un autre vous sert,
Qu'autant que moi en votre honneur soit sage.

Adieu amour, adieu gentil corsage,
Adieu ce teint, adieu ces friands yeux;
Je n'ai pas eu de vous grand avantage:
Un moins aimant aura peut-estre mieux.

Epigramme.

Cette pièce et la suivante, faites aussi en 1524, sont écrites pour la même Diane de Poitiers, insensible à l'amour de Marot.

Estre Phébus bien souvent je désire,
Non pour connaître herbes divinement;
Car la douleur qui mon cœur veut occire
Ne se guérit par herbe aucunement:
Non pour avoir ma place au firmament,
Car en la terre habite mon plaisir:
Non pour son arc encontre amour saisir,
Car à mon roi ne veux estre rebelle.
Estre Phébus seulement j'ai désir
Pour estre aimé de Diane la belle.

Etrennes.

Ces quatre vers à te saluer tendent;
Ces quatre vers à toi me recommandent;
Ces quatre vers font tes étrennes franches;
Ces quatre vers te demandent les miennes.

Joconde.

Paroles d'Étienne (1808)

Musique de Nicolo.

All° spiritoso.

Dernières paroles d'un buveur.

„ Adonis expira dans les bras de Vénus,
„ Turenne au sein de la victoire :
Un buveur doit mourir dans celui de Bacchus „
Disait le moribond Grégoire.
„ Amis, pour mériter une immortelle gloire,
Traînez mes pas tremblans au fond de mon caveau ;
„ Jusqu'au dernier soupir j'y veux rester à boire
„ Et, le verre à la main, périr sur mon tonneau !

Anonyme.

Air : C'est le gros Thomas.

Le pauvre Aveugle.

Musique de Desargus.

Par Cypris, chassé d'Ida_li_e, l'enfant ai_lé, mourant de faim, défait, d'une voix affai_bli_e, tendait son carquois d'une main : „O vous, compatis_san_tes a_mes, accor_dez_moi quelque bienfait; Ayez pi_tié, Messieurs et da_mes, du pauvre a_veugle s'il_vous_plait! Du pauvre a_veugle s'il_vous_plait!

Je suis privé de la lumière
Quoique toujours j'aie un flambeau,
Et la ceinture de ma mère,
Par décret me sert de bandeau.
Approchez, charitables ames,
Et vous lirez ce billet :
Ayez pitié, Messieurs et dames,
Du pauvre aveugle, s'il vous plait.

Je suis Dieu, la chose est connue,
Et vous me voyez mendiant;
Car un Dieu privé de la vue,
Vaut moins qu'un mortel clairvoyant.
Du malheur, en moi, bonnes ames
Remarquez le cruel effet !
Ayez pitié, Messieurs et dames
Du pauvre aveugle, s'il vous plait.

Plaignons l'amour dans la misère,
Amis, aidons le tour-à-tour;
Que la prude la plus sévère
Donne quelque chose à l'amour.
Laissons lui captiver nos ames
Et malgré le mal qu'il nous fait :
Ayez pitié, surtout, Mesdames,
Du pauvre aveugle s'il vous plait.

Anonyme.

Ma Tabatière.

Air de la cinquième édition.

Me donne-t-on un rendez-vous
De plaisir, d'amour ou d'affaire ?
De peur de les oublier tous,
J'ai recours à ma tabatière.
C'est surtout pour mon créancier
Que j'ai la cervelle légère,
Et j'oublierais de le payer
Si je n'avais ma tabatière.

Lorsque j'entends les vers charmans
Qu'Apollon inspire à Delille,
Ma tabatière, je le sens,
Me devient un meuble inutile.
Mais lorsqu'on me lit le mic-mac
De Palméseau, Dorat, Cubière,
Je n'ai pas assez de tabac
L'ennui vide ma tabatière.

Ma tabatière offre à mes yeux
Les traits de celle qui m'est chère ;
Vous qui brûlez de tendres feux
Ah ! prenez une tabatière.
Oui, ma Delphine, mon amour
Me rend la mienne nécessaire :
Je pense à toi vingt fois le jour,
Vingt fois je prends ma tabatière.

Anonyme.
1810.

Le marchand de coco.

Ronde.

Air : C'est la petite Thérèse.

J'en contais à Mariane ;
En fuyant la v'là qui m'dit :
« Jamais un marchand de tisane
« Ne me f'ra perdre l'esprit. »
« Bientôt toute hors d'haleine
« Elle en revient au Coco.
Il ne faut pas dire : « Fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau.

L'pèr' Thomas, un jour de fête
Se gaussait de mon métier,
Et pour mieux s'monter la tête
Court chez un gros cabar'tier.
Il s'en donné à tasse pleine...
C'était la Seine en tonneau !
Il ne faut pas dire : « Fontaine
Je ne boirai pas de ton eau.

Ennemi du jus de la treille
Un Turc arrivait à Paris.
A l'aspect d'une bouteille
D'là qu'il jette les hauts cris !
On l'trouvé au bout d'un' semaine
Ivre-mort dans son caveau !
Il ne faut pas dire : « Fontaine
Je ne boirai pas de ton eau.

1815.

La Jouissance.

Air : Sous un curé patriote.

Quand je suis venu sur terre,
Au lieu de pleurer, j'ai ri,
J'étais chéri de mon père,
De maman j'étais chéri.
Sitôt que j'ouvris les yeux,
Sitôt que j'ai vu les cieux
J'ai joui (bis).
Et je me suis réjoui,
Oui, je me suis réjoui.

Tout le temps de mon enfance
On contentait mes désirs,
Dans l'âge d'adolescence
Pour moi tout était plaisirs.
De chaque belle amoureux,
Et toujours amant heureux.
J'ai joui &a.

Pour le dieu joufflu des treilles,
Ne négligeant pas l'amour,
Aux belles, comme aux bouteilles
J'ai consacré chaque jour.
Tantôt avec des lurons,
Tantôt avec des tendrons, J'ai &a.

C'est à tort que l'on proclame
La décadence de l'art,
Rien ne vaut le mélodrame
Du Vampire au boulevard.
Combien il est attrayant !
Je jure qu'en le voyant
J'ai joui &a.

Pendant 25 ans la guerre
A ravagé les États
Pendant 25 ans la terre
N'a vu que d'affreux combats.
Aussi quand j'ai vu la paix
Reparaître pour jamais,
J'ai joui &a.

A la fin de ma carrière
Je verrai, toujours joyeux,
Venir mon heure dernière,
Le plus tard sera le mieux.
Je dirai : « Bon citoyen,
« Quand j'ai pu faire du bien
J'ai joui &a

1820.

Romance

[illegible]

Andante agitato

[illegible] croire ce qu'il m avait [illegible]

Dans sa nouvelle amie
Qui peut donc te charmer.
Je suis aussi jolie
Et je sais mieux aimer.
Change-t-on de visage
En changeant de pays.
Je plaisais au village
Je dois plaire à Paris.

S'il quittait nos campagnes
Je serai de retour
Je veux à mes compagnes
Dire sans nul détour :
„ Si vous avez fillettes
Un amant bien chéri
Prenez-garde pauvrettes
Qu'il ne vienne à Paris !

Les jouissances.

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Voilà le vrai bonheur.

2

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Voilà le vrai bonheur.

3

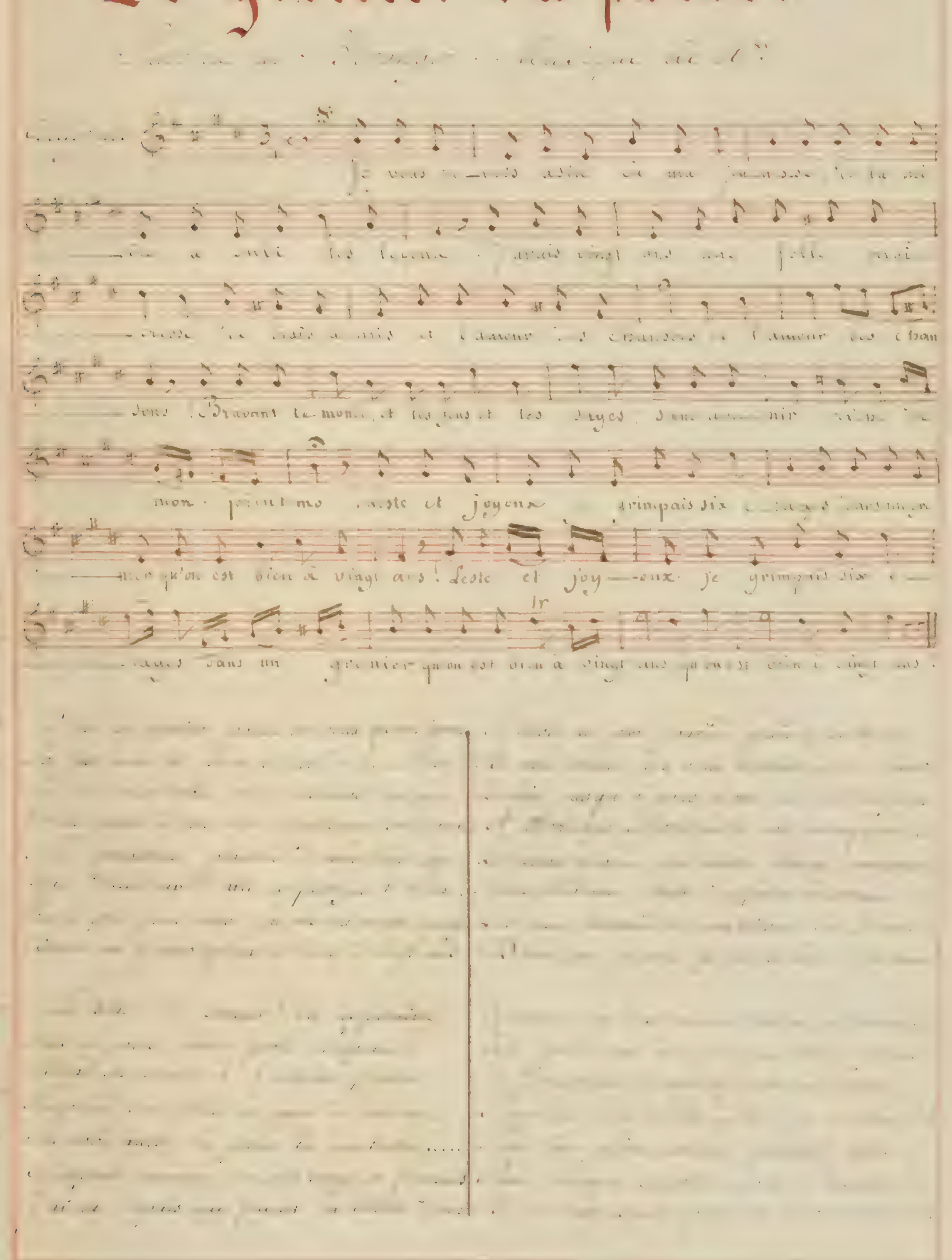
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Voilà le vrai bonheur.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Voilà le vrai bonheur.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Voilà le vrai bonheur.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Voilà le vrai bonheur.

[illegible]

Le grenier du poète.

Raphaël à la Fornarina

[illegible]

Fornarina

Anonyme

1830.

Edgard à Octavie.

Octavie, Octavie.

[illegible]

Le dernier beau jour d'automne.

Musique d'antoni Mocker.

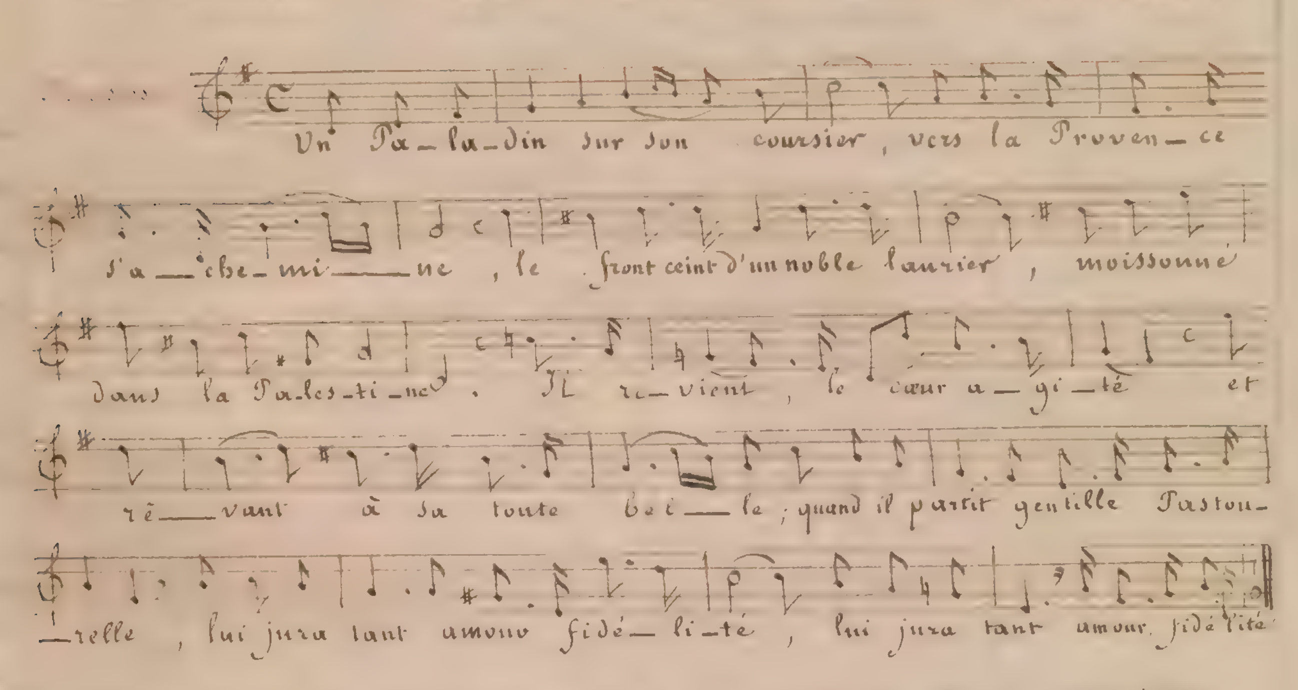
Hommage aux Dames.

Anonyme.

181[illegible].

Le paladin.

Paroles d'Audibert mus. de Villeneuve.



1814.

Ma confession aux prières de Momus.

[illegible]

[illegible]

1811.

Mon amie et mes amis.

Air : Chansons, chansons.

Plus un tendre objet nous engage,
Moins on doit le tenir en cage,
C'est mon avis.
A l'amitié je me confie,
Et les amis de mon amie
Sont mes amis.

Quand on dit qu'Agathe est jolie,
Avec grace elle remercie.
Moi j'applaudis.
Je suis flatté que mon amie
Paraisse agréable et polie
A mes amis.

Au contraire si l'on badine,
Qu'Agathe fasse la mutine...
Morbleu, tant pis.
Car je ne veux pas qu'elle oublie
Que les amis de mon amie
Sont mes amis.

Qu'on la regarde et qu'on la touche,
Un vieux jaloux prendrait la mouche....
Et moi j'en ris !
Le jour, je permets qu'on l'embrasse,
Mais la nuit je défends ma place
Et plus d'amis.

Si je voyais qu'avec tendresse
Elle reçut mainte caresse
J'y serais pris
Alors je dirais : « Pour la vie,
« Je ne connais plus mon amie
« Ni mes amis.

Anonyme.

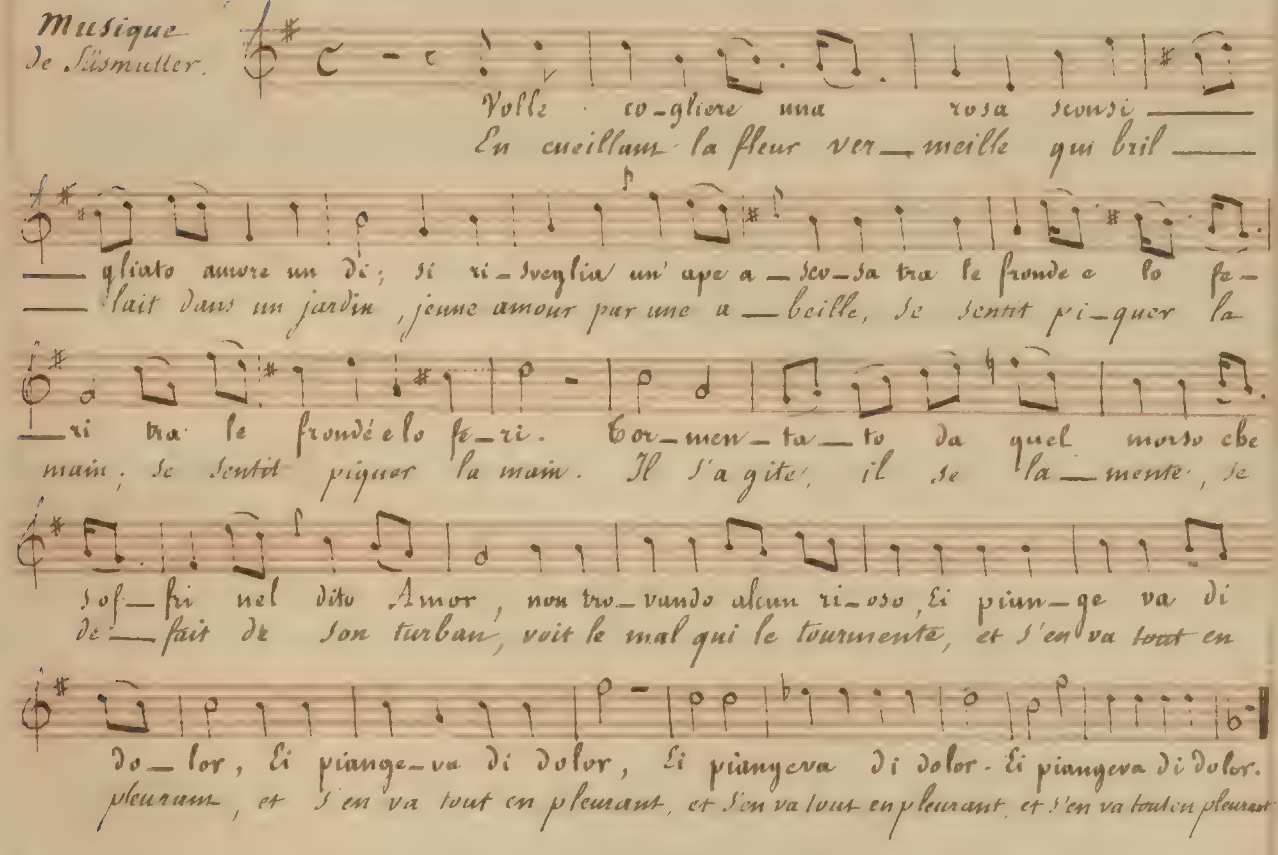
Ariette du Bouffe et du tailleur.
Air type:

Gaîment je m'accommode
De tout,
Je suis pour toute mode
Mon goût.
Je sais, en habile homme,
Saisir
Tout ce qu'en France on nomme
Plaisir.

Je suis près des fillettes
Léger,
On me voit d'amourettes
Changer.
Aux soupirs je ne livre
Qu'un jour,
L'inconstance fait vivre
L'amour.

Qu'une belle m'appelle..
J'y suis.
Qu'un faquin me harcelle.
Je fuis.
Aux sermens faut-il croire?
J'y crois!
A table faut-il boire?
Je bois.

L'amour piqué par une abeille.

Chanson italienne et française.

Scioglie il velo e muove il passo
Ed a Venere s'en va;
. Madre, ei dice, io moro ahi lasso!
„ Deh m'aita per pietà.. „
„ Picciol serpe d'ale armato.
„ Ch'ape chiama il contadin,
„ M'ha la mano ohimé! piagato
„ Che sarà del mio destin! „

Tosto allor l'amabil Dea
Se lo strinse al molle sen,
E baciandolo dicea:
„ Figlio caro ascolta ben;
„ Se d'un'ape il morso, o Amore,
„ E si forte é si fatal,
„ Penso or tu che soffre un core,
„ Ch'é trafitto dal tuo stral.

A Vénus il se présente
Et lui dit en sanglottant:
„ La douleur la plus cuisante
„ Me consume en cet instant;
„ C'est ici qu'est la blessure
„ Dont je suis tout désolé
„ Elle vient de la morsure
„ D'un petit serpent ailé. „

Dit alors cette déesse
Lui tendant soudain les bras:
„ Cher enfant de la tendresse
„ Viens à moi, ne pleure pas.
„ Qu'est cela, suivait la mère
„ Oh! mon fils, refléchissez
„ Aux douleurs que peuvent faire
„ Tous les traits que vous lancez.

Emploi de la vie humaine
ou
Le quart d'heure de bon temps.

Air : Aussitot que la lumière &a.

L'homme dont la vie entière
Est de quatre-vingt-seize ans,
Dort le tiers de sa carrière,
C'est juste trente deux ans .... 32.
Ajoutons pour maladie,
Procès, voyage accidens,
Au moins un quart de la vie;
C'est encor deux fois douze ans 24

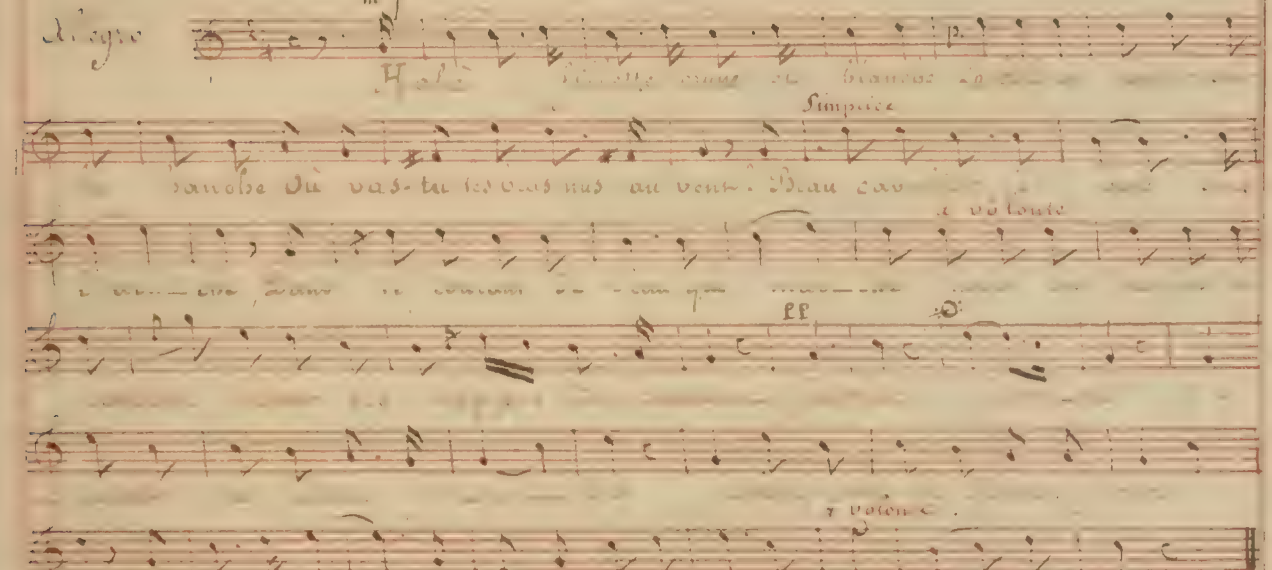
Par jour deux heures d'études
Ou de travaux, font huit ans, ... 8
Noirs chagrins, inquiétudes
Pour le double font seize ans 16
Pour affaires qu'on projette
Demi-heure, encor deux ans 2
Cinq quarts-d'heure de toilette,
Barbe et cœtera, cinq ans 5

Par jour, pour manger et boire
Deux heures font bien huit ans 8
Cela porte le Mémoire
Juste à quatre-vingt-quinze ans.... 95.
Reste encor un an pour faire
Ce qu'oiseaux font au printems;
Par jour l'homme a donc sur terre
Un quart-d'heure de bon tems!

E. Despréaux.

Les laveuses du couvent

Paroles d'Edmond Thierry

Musique de Grisar

Lentement et à demi-voix :

Très-lentement :

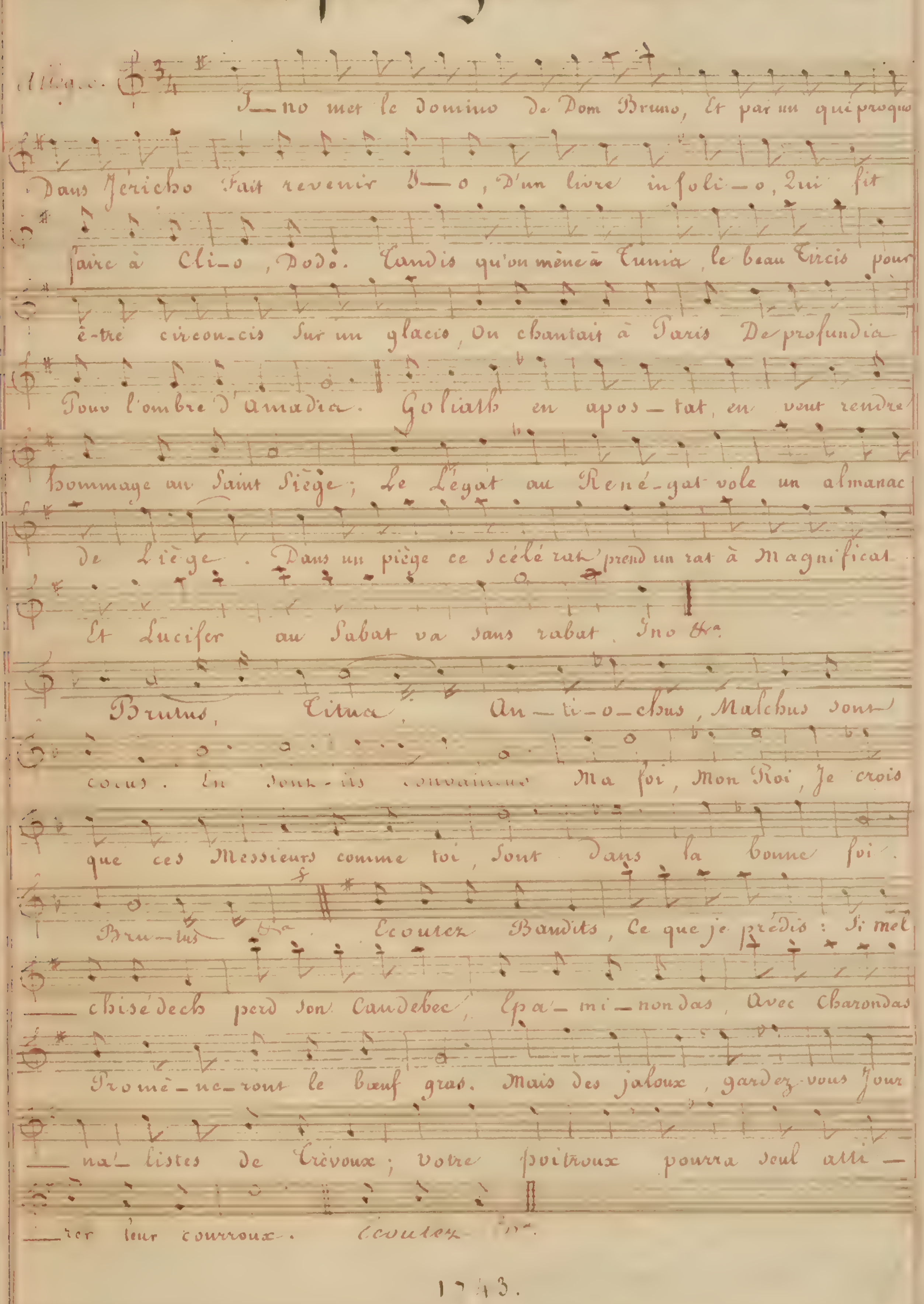
FOLIE

Notre vicaire un jour de fête,
Chantait un Agnus gringotté,
Tant qu'il pouvait à pleine tête,
Pensant d'Annette estre écouté.
Annette, de l'autre costé,
Pleurait, attentive à son chant;
Dont le Vicaire, en s'approchant
Lui dit: Pourquoi pleurez-vous, belle?
Ah! Messire Jean, ce dit-elle,
Je pleure un asne qui m'est mort,
Qui avait la voix toute telle
Que vous, quand vous criez si fort.

Mellin de Saint Gelais
Abbé de Citeaux et aumônier de Henri 2.

1555.

Amphigouris.



1743.

Dialogue entre Chauvin et desbuet

Desbuet.

[illegible]

Chauvin.

[illegible]

Chauvin.

[illegible]

Desbuet.

[illegible]

1828.

Les beaux arts.

Musique [illegible] Nadermann.

Andante.

Les pinceaux, la lyre et les vers, ani—ment tout dans la na— tu—re : dans les beaux arts ce brillant u ni—vers [illegible]
[illegible] —re. Amour des beaux arts [illegible]
[illegible] ! Vous embelli—ssez le print[illegible]
—sez le print[illegible] vous consolez la vieilles—se. Et [illegible] consolez
la vieille—sse.

[illegible]	[illegible] votre voix [illegible]
[illegible]	[illegible] saura [illegible]
[illegible]	Vous survivez à [illegible]
[illegible] on aimés	Vous consacrez les [illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible] tresse	[illegible]
[illegible]	[illegible]
[illegible] de sa maîtresse	Et c'est Minerve qui la donne.

Le départ pour la Syrie.

([illegible])

Andante

Il trace sur la pierre
Le serment de l'honneur,
Et va suivre à la guerre
Le comte son seigneur ;
Au noble vœu fidèle,
Il dit, en combattant :
« Amour à la plus belle,
Honneur au plus vaillant. »

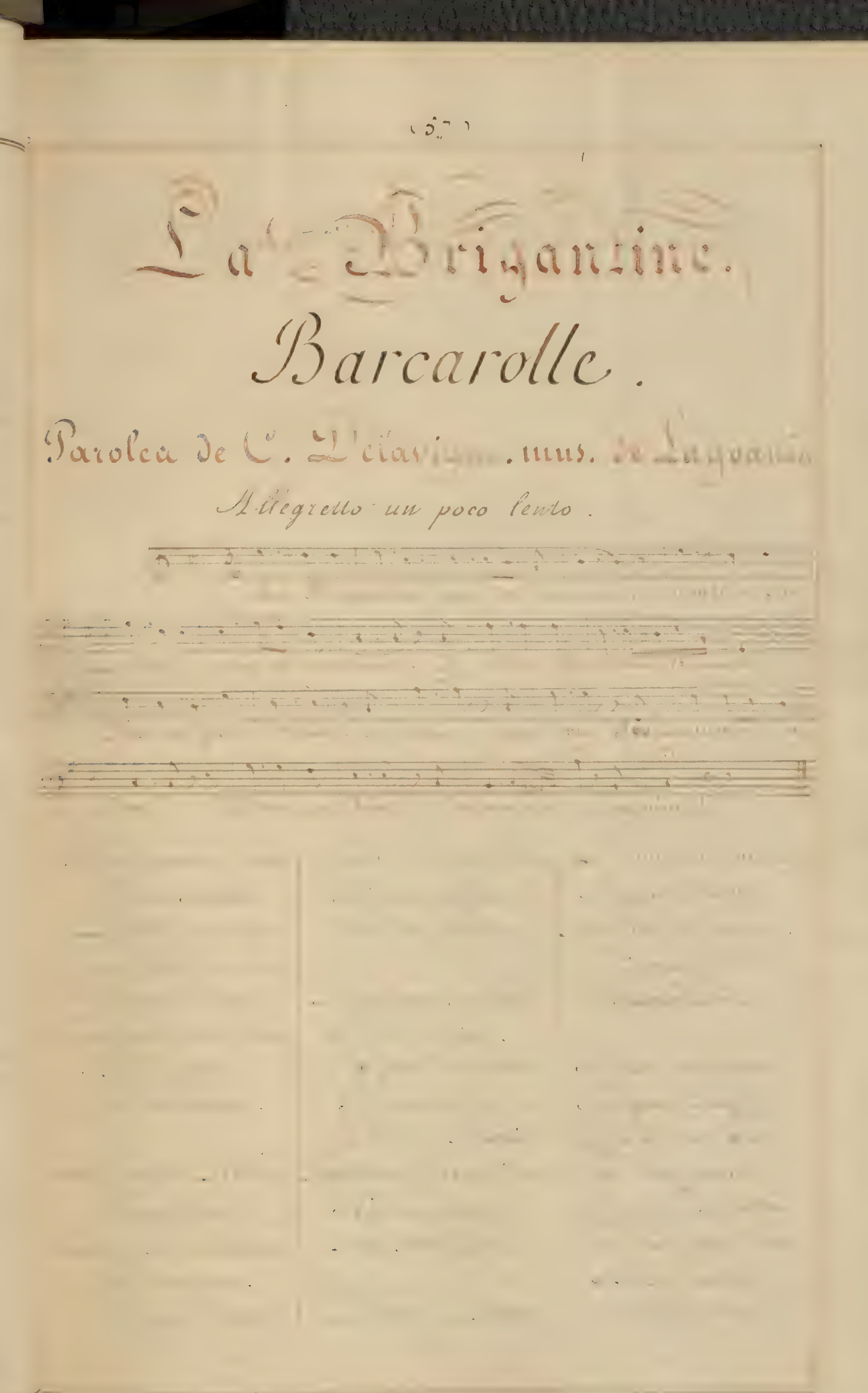
On lui doit la victoire ;
Vraiment, dit le Seigneur
Puisque tu fais ma gloire
Je ferai ton bonheur.
De ma fille Isabelle
Sois l'époux à l'instant
Puisqu'elle est la plus belle
Et toi le plus vaillant.

A l'autel de Marie
Ils contractent tous deux
Cette union chérie
Qui seule rend heureux.
Chacun, dans la Chapelle
Disait en les voyant :
« Amour à la plus belle
Honneur au plus vaillant ! »

La Brigantine.

Barcarolle.

Paroles de C. Delavigne. mus. de Lagoanère

Allegretto un poco lento.

La descente aux enfers.

Air : Dira qui voudra ariette ; Dira qui pourra, tirira !

Loth et ses filles.

Menuet d'Exaudet.

A Iris

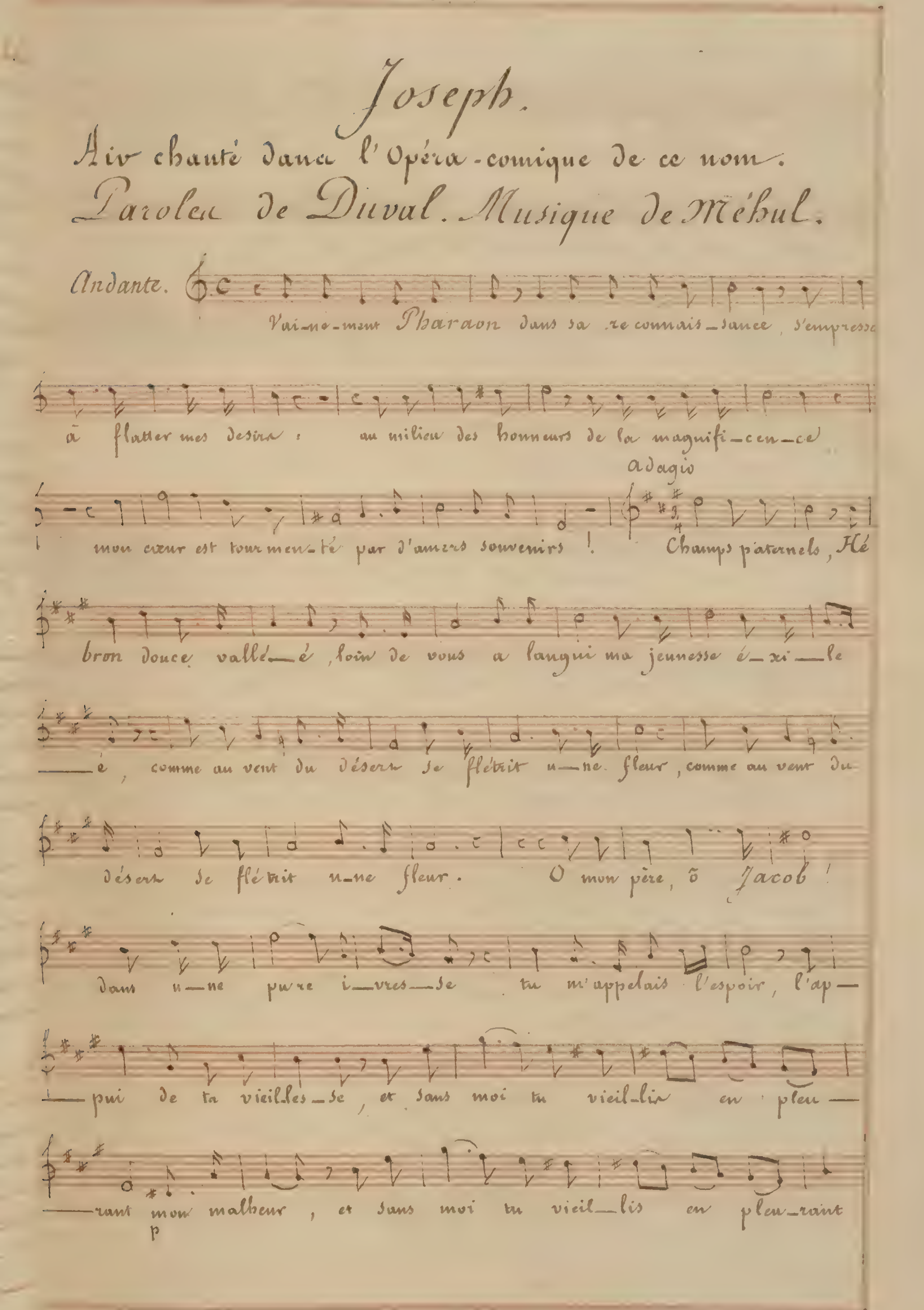
A Damon vous avez tout permis ;
Pour l'hymen qu'il vous avait promis ;
Mais, Iris, savez vous la coutume,
Avez vous donc pu croire à son serment ?
Ceux que l'on fait sur un autel de plume
Sont aussitôt, emportés par le vent.

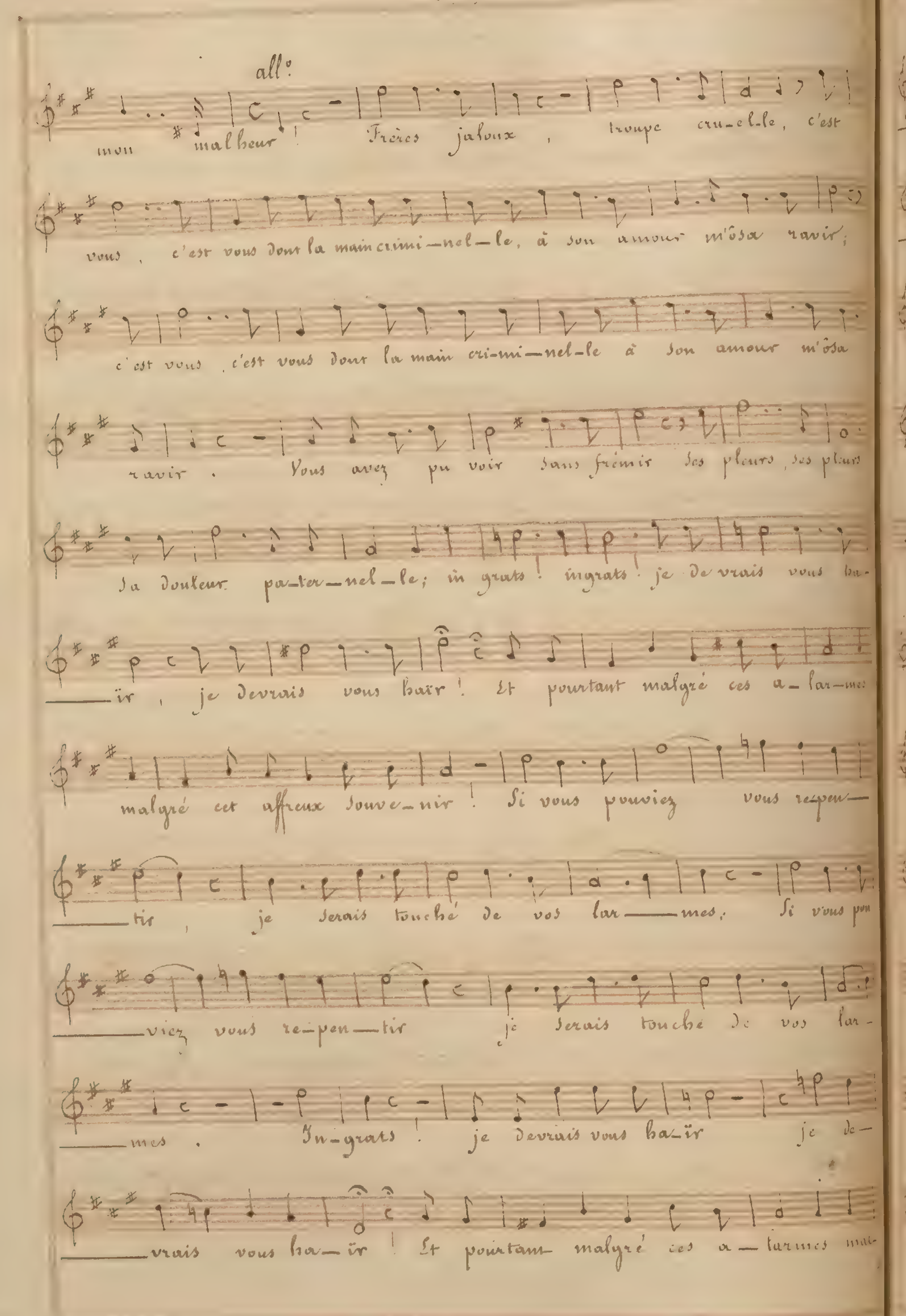
Anonyme.

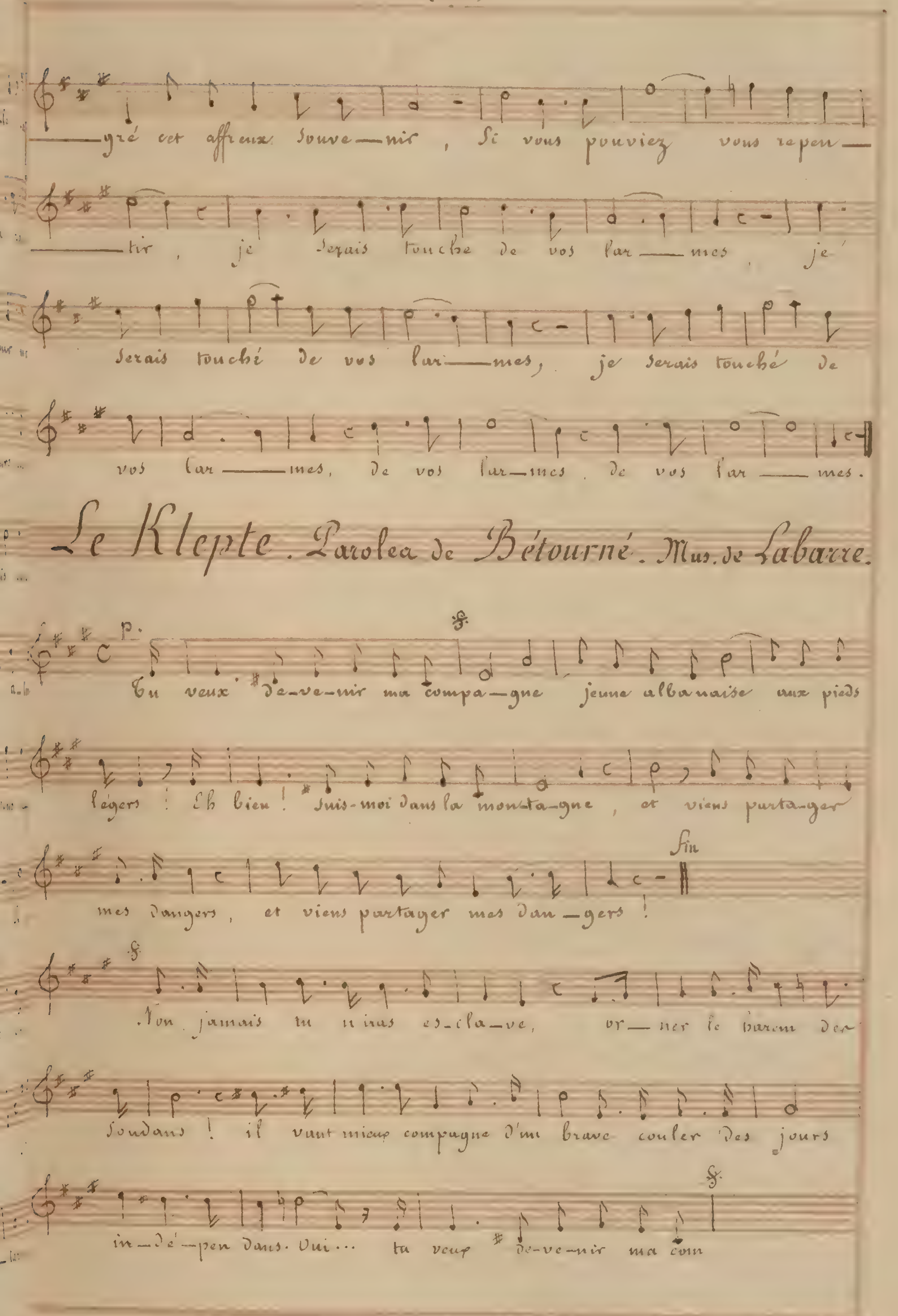
1777.

[illegible]. Le vieux célibataire.

accident arrivé à une fille vertueuse.


Joseph.
Air chanté dans l'Opéra-comique de ce nom.
Paroles de Duval. Musique de Méhul.
Andante.
Vai-ne-ment Pharaon dans sa re connais-sance, s'empresse
à flatter mes desirs : au milieu des honneurs de la magnifi-cen-ce
adagio
mon cœur est tourmen-té par d'amers souvenirs ! Champs paternels, Hé
bron douce vallé-é, loin de vous a langui ma jeunesse é-xi-le
-é, comme au vent du désert se flétrit u-ne fleur, comme au vent du
désert se flétrit u-ne fleur. O mon père, ô Jacob !
dans u-ne pure i-vres-se tu m'appelais l'espoir, l'ap-
-pui de ta vieilles-se, et sans moi tu vieil-lir en pleu-
-rant mon malheur, et sans moi tu vieil-lis en pleu-rant
p


all°
mon malheur! Frères jaloux, troupe cru-el-le, c'est
vous, c'est vous dont la main crimi-nel-le, à son amour m'osa ravir;
c'est vous, c'est vous dont la main cri-mi-nel-le à son amour m'osa
ravir. Vous avez pu voir sans frémir ses pleurs, ses pleurs
sa douleur pa-ter-nel-le; in grats! ingrats! je de-vrais vous ha-
ïr, je devrais vous haïr! Et pourtant malgré ces a-lar-mes
malgré cet affreux souve-nir! Si vous pouviez vous repen-
tir, je serais touché de vos lar-mes. Si vous pou-
viez vous re-pen-tir je serais touché de vos lar-
mes. In-grats! je devrais vous ha-ïr je de-
vrais vous ha-ïr! Et pourtant malgré ces a-larmes mal-


—gré cet affreux souve—nir, Si vous pouviez vous repen—
—tir, je serais touché de vos lar—mes, je
serais touché de vos lar—mes, je serais touché de
vos lar—mes, de vos lar—mes, de vos lar—mes.
Le Klepte. Paroles de Bétourné. Mus. de Labarre.
p.
Tu veux de-ve-nir ma compa—gne jeune albanaise aux pieds
légers! Eh bien! suis-moi dans la monta—gne, et viens partager
mes dangers, et viens partager mes dan—gers!
Fin
Non jamais tu n'iras es—cla—ve, or—ner le harem des
soudans! il vaut mieux compagne d'un brave couler des jours
in—dé—pen dans. Oui… tu veux de-ve-nir ma com

Non jamais tu n'iras en esclave
Orner le harem des Soudans;
Il vaut mieux, compagne d'un brave,
Couler des jours indépendans.
Oui... Tu veux devenir &ca.

Ce n'est point une ardeur vulgaire
Qui sera le prix de ta foi:
Au monde entier je fais la guerre,
Je n'aurai d'amour que pour toi.
Oui... Tu veux devenir &ca.

Salue en partant ces rivages,
Ces vallons ce ciel enchanté,
C'est dans des sites plus sauvages
Qu'il faut chercher la liberté!
Oui... Tu veux devenir &ca.

A une jolie femme touchant le piano.

Que vos attraits si doux, que votre voix si tendre
Sur tous les cœurs ont de pouvoir!
J'écoutais trop pour bien voir,
Je voyais trop pour bien entendre.

Ah! si ma dame me voyait!

Air: Un papillon des plus brillans.

„ Ah! si ma dame me voyait!„
S'écriait le brave Fleurange,
Se trouvant en péril étrange
Sur un fort qu'il escaladait.
Portant l'étendart de la France,
En héros il le défendait,
Disant à chaque coup de lance:
„ Ah! si ma dame me voyait! (bis)

On fêta le preux chevalier
Dans maint tournois et cour plenière;
Plus d'une beauté printanière
Là, d'amour s'en vint le prier.
Sous d'un regard et d'un sourire
Quelquefois son cœur chancelait,
Puis à regret il semblait dire:
„ Ah! si ma dame me voyait! (bis)

O vous l'espoir de mon pays,
Descendants de ces preux fidèles,
Ah! prenez toujours pour modèles
Leurs hauts faits et leurs nobles [illegible]
Fleurange, puisse ta devise,
Rendre tout chevalier parfait;
Et, comme toi, que chacun dise:
„ Ah! si ma dame me voyait! (bis)

Anonyme.

Air de Gulnare.

Musique de Dalayrac.

Allegretto.

Cet avis n'est-il pas le vôtre?
D'amour je change tous les mois;
Avant, avant de m'ennuyer du choix
J'ai toujours soin d'en faire un autre.
Quand j'ai fait &ca.

Du bon vin et de la tendresse
Il faut user, mais sobrement;
Un peu, un peu donne de l'enjouement,
Mais trop nous plonge dans l'ivresse.
Quand j'ai fait &ca.

Les vœux de Demoustier...

Air : de Contre danse.

e veux un jour avoir une chaumière
Dont un verger ombrage le contour,
Pour y passer la saison printannière
Avec ma mie, et ma muse et l'amour.

Le caveau frais, la cuisine petite,
Salle à manger de dix pieds de longueur,
Où les amis qui me rendront visite
Seront toujours maltraités de bon cœur.

Chambre à coucher pour moi pour mon amie
Toilette auprès, cabinet à côté
Où le berceau d'une jeune Émilie ;
Plus loin un lit pour l'hospitalité.

Point de remise ; et pour toute écurie
L'humble reduit d'un âne et d'un ânon ;
Ane servant de coursier à ma mie
Et de Pégase au fils de la maison.

Poulets, dindons et coqs grattant la terre
De mon fumier disputeront le bien ;
Et le chapon, heureux célibataire
S'engraissera sans se mêler de rien.

Là, la couveuse élevant sa famille
Avec tendresse, avec sévérité,
A quatorze ans fera rêver ma fille
Sur les devoirs de la maternité.

espère aussi loger en même gîte
Dame génisse auprès de Dom pourceau.
Puisqu'il se plut avec un vieil hermite (1)
Il doit se plaire avec la jeune Io. (2)

Dans le jardin, auprès du chèvre-feuille
Vigne, jasmin, pois, choux, rose, navet,
Laitue, œillet : je veux que l'on y cueille
Une salade en cueillant un bouquet.

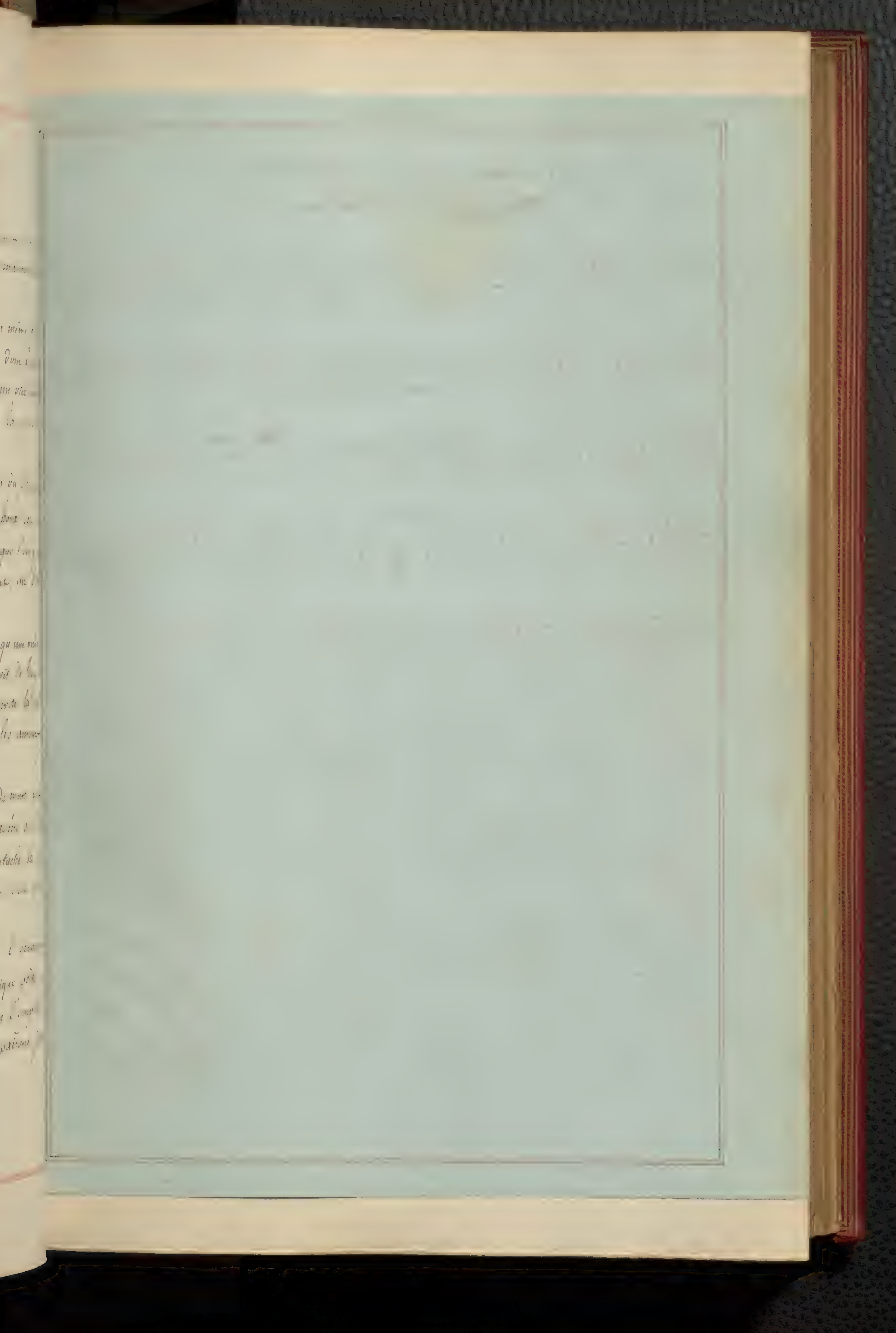
voudrais bien encor qu'une onde pure
Dans mon verger suivit de longs détours.
L'eau sur ses bords invite la verdure,
Et la verdure invite les amours.

Point de fossés, point de murs ; pour clôture
L'humble sureau, l'aulne ou le coudrier.
Que la bergère y détache la mûre,
Ou de noisettes emplisse son panier.

Avec du tems et de l'économie
Je pourrai tout, quoique poète ; mais
La paix du cœur et l'emploi de la vie
Plutus ni moi ne les pourrons jamais.

(1) Saint-Antoine.

(2) Io fût changée en vache par Junon.



CC bis

Le temps que je regrette.

Musique de Dolive.

Moderato.

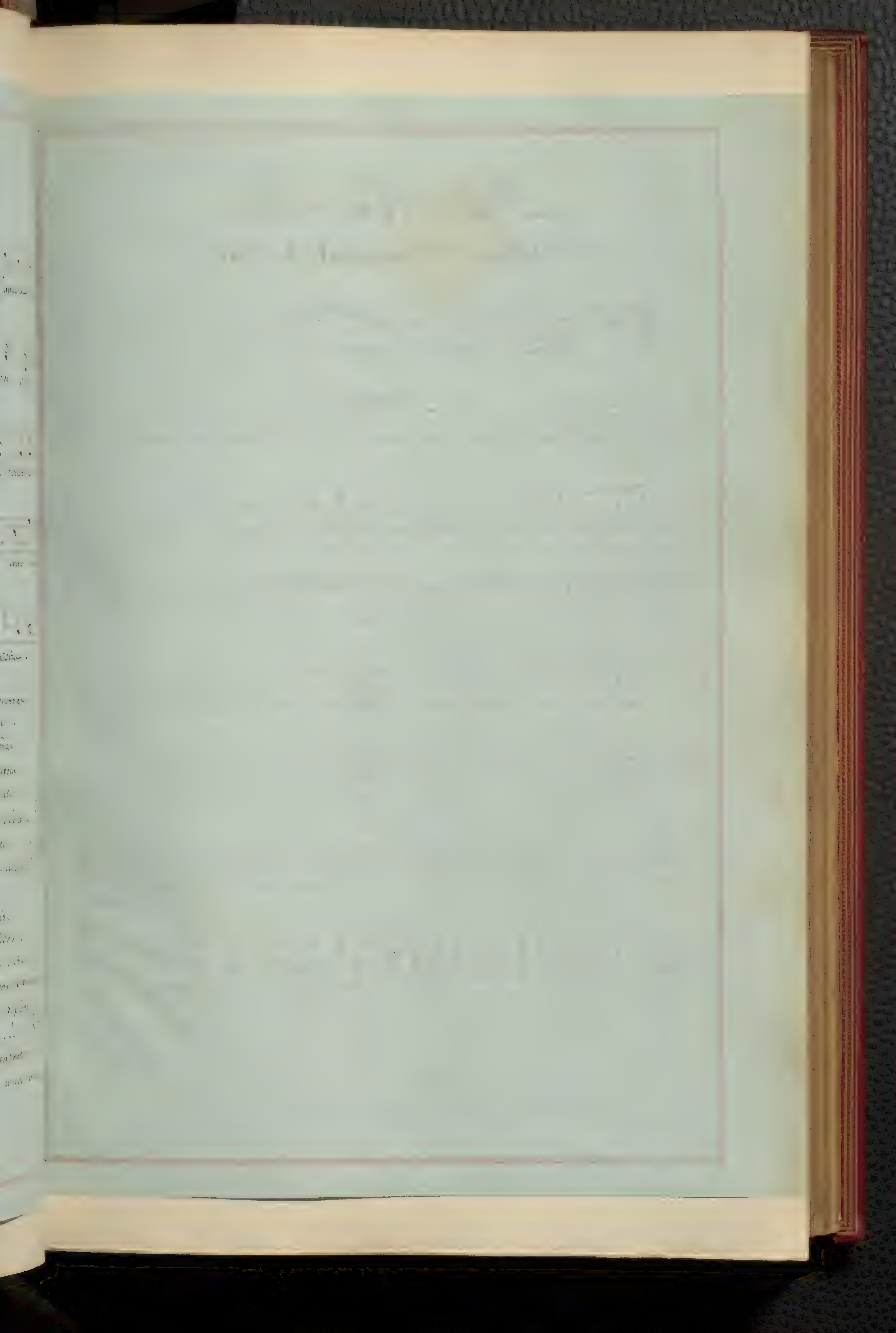
Te souviens-tu Marie de notre enfance aux champs des jeux de la prai-ri-e. J'avais alors quinze ans. La danse sur l'her-bet-te é-gayait nos loisirs. La dan-se sur l'herbette é-gay-ait nos loisirs. *Con expressione* Le tems que je re-grette c'est le tems des plai-sirs. Le tems que je re-gret-te, c'est le tems des plaisirs.

Te souviens-tu de même
De mes transports brûlants
Quand tu me dis : Je t'aime.
J'avais alors vingt ans.
J'étais vif, toi coquette
C'étaient là de beaux jours. } bis
Le temps que je regrette } bis
C'est le temps des amours }

Te souviens-tu, ma chère
De ces nœuds si charmants
Formés par une mère ?
C'étaient nos plus beaux ans.
Le bruit de cette fête } bis
Retentit dans mon cœur }
Le temps que je regrette } bis
C'est le temps du [illegible] }

Te souviens-tu des guerres
Qui suivirent ce temps.
Je courus aux bannières
J'avais alors trente ans.
Le son de la trompette } bis.
Nous faisait tous soldats }
Le tems que je regrette } bis.
C'est le tems des combats }

Jamais plus je soupire
Tes yeux se sont baissés ;
Ils ont craint de me dire :
Nos beaux jours sont passés...
Ma bouche en vain répète, } bis
Des regrets superflus.... }
Mais toujours l'on regrette } bis
Heureux tems qui n'est plus. }



La Marseillaise.

Chant National de 1792.

Allons en-fans de la pa-tri—e, le jour de gloire est arri-

—vé, contre nous de la tyran—ni—e l'éten-dard sanglant est levé, l'éten

—dard san-glant est levé. Entendez-vous dans les campagnes, mugir ces féroces sol

dats! Ils viennent jusques dans vos bras égorger vos fils vos compa-gnes!

..ux ar—mes ci-toy ens! for-mez vos batail-lons! mar-

Aux armes .... ci-toy ens! formez vos batail-lons mar-

—chons marchons, qu'un sang impur a—breu—ve nos sillons.

—chons marchons qu'un sang impur a-breu—ve nos sillons.

La Marseillaise.

Paroles et musique de Rouget de l'Isle.

Allons, enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé:
Contre nous, de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé (bis)
Entendez-vous, dans ces campagnes
Mugir ces féroces soldats?
Ils viennent jusque dans vos bras
Egorger vos fils et vos compagnes.
Aux armes, citoyens! formez vos bataillons
Marchez, marchez qu'un sang impur
Abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves
De traîtres de rois conjurés?
Pour qui ces ignobles entraves
Ces fers dès longtems préparés?...
Français pour nous, ah! quel outrage!
Quels transports il doit exciter.
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage!
Aux armes &a.

Quoi, ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers!
Quoi: ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers!
Grand Dieu! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient,
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées?
Aux armes &a.

Tremblez tyrans, et vous perfides
L'opprobre de tous les partis.
Tremblez, vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix.
Tout est soldat, pour vous combattre:
S'ils tombent, nos jeunes héros
La France en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre.
Aux armes &a.

Amour sacré de la patrie
Conduis soutiens nos bras vengeurs:
Liberté liberté chérie
Combats avec tes défenseurs.
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accens
Que tes ennemis expirans
Voient ton triomphe et notre gloire:
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons
Marchez, marchez, qu'un sang impur
Abreuve nos sillons.

L'histoire répétera que cette inimitable composition a valu 14 armées à la France.

Le soldat de planton au bivouac de Napoléon.

Étant d' faction z'et d'garde à la porte du bivouac d' Sa Majesté l'Emp'reur Napolion, v'là que j'vois t'arriver un faquin en grande tenue d'hiver, avec une culotte de peau et une grande s.... queüe qui lui dépassait l'trou du c. d'cinq pouces.

Y m'dit : « Camrate, s'li vas ici l'pifouac d'zon Machesté l'Emp'reur Zapolion ? » — J' lui dis : « je n' sais si tu l'sache. »

— « Bourrait-on lui barler à zon Machesté l'Emp'reur Zapolion ?

— « Eh! qui es-tu, toi, que j'lui dis, pour vouloir z'ainsi parler à Sa « Majesté l'Emp'reur Napolion ? — « Lé Roi d' Prisse !......

— « Ah! personnage conséquent. »

Y entre! j'demande si'faut qu'il entre, on m'dit qu'il entre; j'lui dis qu'il entre; il entre, j'entre, nous entrimes. En entrant, i'voit Sa Majesté l'Emp'reur Napolion assis su'z'une botte d'paille, et fumant son brûle-gueule; v'là qu'i l'i dit:

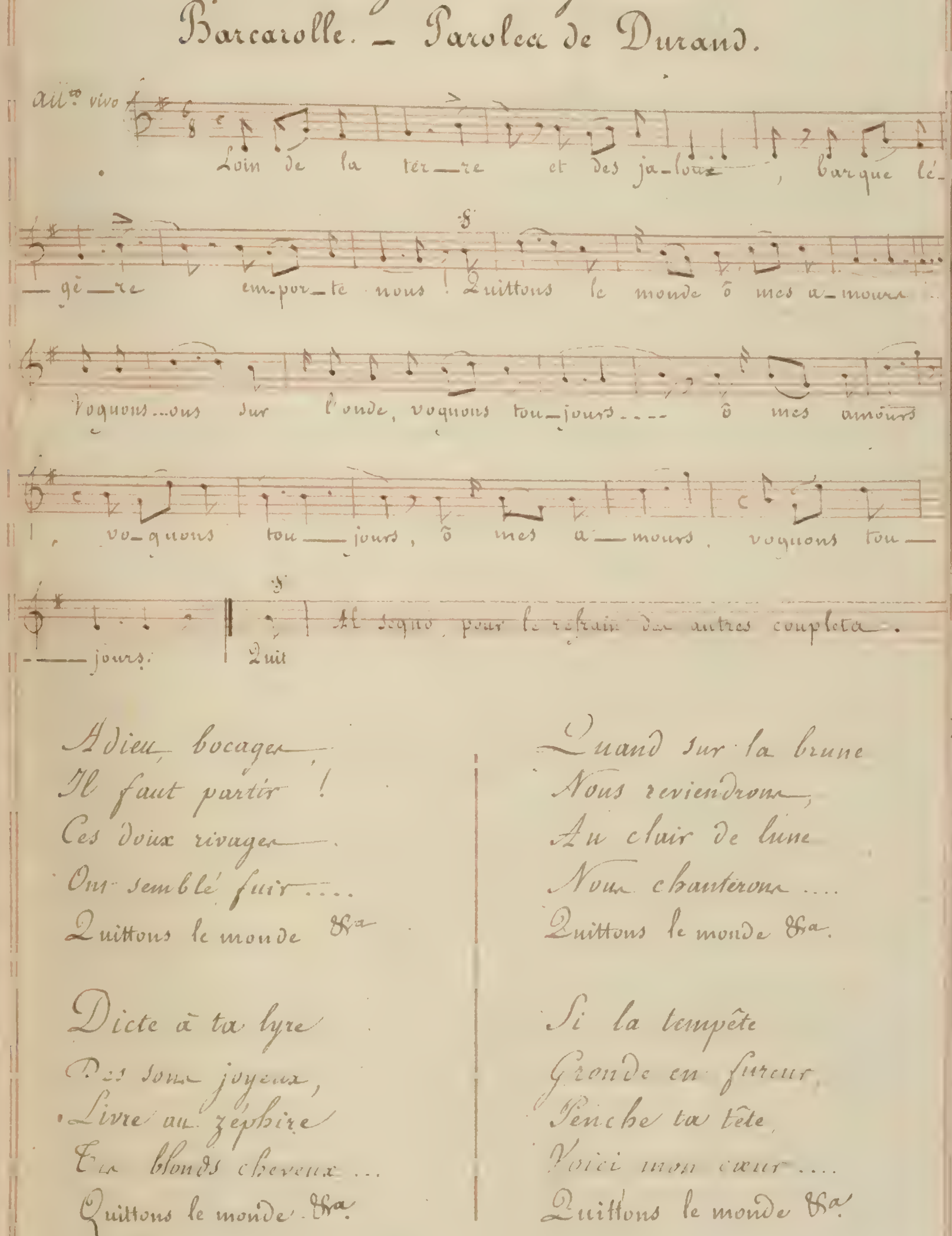
— « Ah! chan-voudre, être toi qui fientre tans nos bays en gonquérant « bour empêter nos beubles et bisdoguer nos files! On tit bien « On brédend qué doi afoir des brédenzions su'l'golône té Rotzbach. »

Sa Majesté l'Emp'reur Napolion ôtant son brûle-gueule, lui a répond:

— « Quant à embêter tes peuples et bistoquer tes filles je n' sais « c'qui en s'ra; mais, pour à l'égard de c'qui concerne personnellement « la Colonne de Rotsbach, apprends, ganache, que j'prétends la « voir figurer l'hiver prochain dans un bocau su' ma ch'minée « d'verre! »

Cré mille tonnerres! quand le Roi d' Prusse vous eût z'entendu ça, voyant qu'i n'y f'sait pas bon; v'là qu'i'vous fait z'un d'mi-tour à gauche, bats z'un six et s'évapore!...

Et qu'toute la compa'nie qu'j'en ont ri jusqu'à Berlin


Voguons toujours.
Barcarolle. – Paroles de Durand.
All.to vivo
Loin de la ter_re et des ja_loux, barque lé_
_gè_re em_por_te nous! Quittons le monde ô mes a_mours
Voguons...ons sur l'onde, voguons tou_jours.... ô mes amours
, vo_guons tou_jours, ô mes a_mours, voguons tou_
_jours.
Quit
Al segno pour le refrain des autres couplets.
Adieu, bocages,
Il faut partir!
Ces doux rivages
Ont semblé fuir....
Quittons le monde &a
Dicte à ta lyre
Des sons joyeux,
Livre au zéphire
Tes blonds cheveux...
Quittons le monde &a.
Quand sur la brune
Nous reviendrons,
Au clair de lune
Nous chanterons....
Quittons le monde &a.
Si la tempête
Gronde en fureur,
Penche ta tête,
Voici mon cœur....
Quittons le monde &a.

Empire de l'Amour.

Temple de Vénus.

Passe-port.

Nous les bons enfans de France, administrateurs et régisseurs des cœurs amoureux et sensibles, amateurs du sexe féminin, command. en chef la horde des jeunes personnes de ce sexe, distributeurs des caresses les plus sensuelles, commandant en chef-lieu du canton de Paphos, Département de Cythère ;

Prions tous ceux qui sont à prier, et commandons à tous ceux sur qui nous avons puissance, de laisser librement passer et repasser, entrer et sortir, monter et descendre notre cher et aimé frère et camarade Charles Lépincourt voyageur pour ses plaisirs, et natif de Paris.

Lequel nous ayant donné dans mille circonstances des preuves éclatantes de valeur envers les personnes qu'il a connues, lui avons octroyé et octroyons le présent, en lui enjoignant de parcourir en papillon l'étendue du territoire de Cupidon, en [illegible] notre [illegible].

Avec le présent, ledit sieur pourra voyager, pénétrer et caresser les personnes aimables ; voulons que, comme voyageur, il lui soit permis de pelotter les endroits ~~les endroits~~ les plus secrets et les plus séduisants de ces personnes, tant de jour que de nuit, avec ou sans opposition, nonobstant clameurs de tuteurs ou de mamans, chartes maritales et autres à ce contraires.

Enjoignons aux aimables personnes du sexe âgées de 18 à 36 ans, de le loger proprement, étroitement, et de lui donner place au lit ou au canapé.

Fait et arrêté en notre hôtel le 5e jour de la lune climatérique.

Cupidon, Céladon, Adonis, Administrateurs ; Hercule, Président.

Mercure, Secrétaire.

La Bacchante.

Air : Fournissez un canal au ruisseau

Cher amant, je cède à tes désirs ;
De Champagne enivre Julie !
Inventons, s'il se peut des plaisirs,
Des amours épuisons la folie !
[illegible]-moi ! [illegible] raison ;
Mais surtout bois à ta maîtresse !
Je rougirais de mon ivresse
Si tu conservais ta raison.

Verse encor ; mais pourquoi ces atours
Entre tes baisers et mes charmes ?
Romps ces nœuds, oui, romps les pour toujours
Ma pudeur ne connait plus d'alarmes.
Presse en tes bras mes charmes nus.
Ah ! je sens redoubler mon être !
A l'ardeur qu'en moi tu fais naître
Ton ardeur ne suffira plus !

Vois déjà briller dans mes regards
Tout le feu dont mon sang bouillonne
Sur ton lit, de mes cheveux épars,
Vois fleur à fleur tomber ma couronne
Le cristal vient de se briser...
Dieux ! baise ma gorge brûlante
Et taris l'écume enivrante
Dont tu te plais à l'arroser.

Dans mes bras tombe enfin à ton tour ;
Mais hélas ! tes baisers languissent,
Ne bois plus et garde à mon amour
Ce nectar où tes feux s'amortissent.
De mes désirs mal apaisés
Ingrat, si tu pouvais te plaindre
J'aurai du moins pour les éteindre
Le vin où je les ai puisés.

Aux Femmes.

Sexe divin, souris à mon hommage ;
De t'admirer je ne cesserai pas !
Si l'Eternel fit l'homme à son image,
Où prit-il donc tes célestes appas ?

Par ta bonté tu fais taire l'envie,
Par tes attraits tu captives nos cœurs ;
Et grâce à toi, le chemin de la vie
Pour les humains est parsemé de fleurs.

Tout est soumis au pouvoir de tes charmes
A leur empire il faut s'abandonner
Jeunes et vieux, en te rendant les armes
Baisent les fers que tu veux bien donner

A tes autels on ne voit point d'athée
De t'adorer le plaisir est si doux !
Tu sais ravir le feu de Prométhée...
Et c'est ce feu qui nous anime tous !

La Vivandière.

Air : Demain au point du jour on bat la générale.

Vivandière du régiment
C'est Catin qu'on me nomme.
Je vends, je donne et bois gaîment
Mon vin et mon rogome.
J'ai le pied leste et l'œil mutin,
Tintin tintin tintin r'lin tintin :
J'ai le pied leste et l'œil mutin ;
Soldats voilà Catin !

Je fus chère à tous nos héros ;
Hélas ! combien j'en pleure.
Aussi soldats et généraux
Me comblaient, à toute heure
D'amour, de gloire et de butin,
Tintin tintin tintin r'lin tintin ;
D'amour, de gloire et de butin :
Soldats, voilà Catin !

J'ai pris part à tous vos exploits
En vous versant à boire,
Songez combien j'ai fait de fois
Rafraîchir la victoire !
Ça grossissait son bulletin.
Tintin tintin tintin r'lin tintin ;
Ça grossissait son bulletin,
Soldats voilà Catin !

Depuis les Alpes je vous sers :
Je me mis jeune en route.
À quatorze ans dans les déserts,
Je vous portais la goutte.
Puis j'entrai dans Vienne un matin
Tintin, tin tin, tintin, r'lin tintin :
Puis j'entrai dans Vienne un matin ;
Soldats ! voilà Catin.

De mon commerce et des amours
C'était le temps prospère.
À Rome je passai huit jours,
[illegible] Saint-Père
[illegible] romain ;
[illegible] tintin,
[illegible] Sacristain. Soldats

[illegible]
Pour mon pays que j'aime :
À Madrid si j'ai vendu cher,
[illegible] Moscou même
[illegible]
[illegible]
[illegible] Soldats

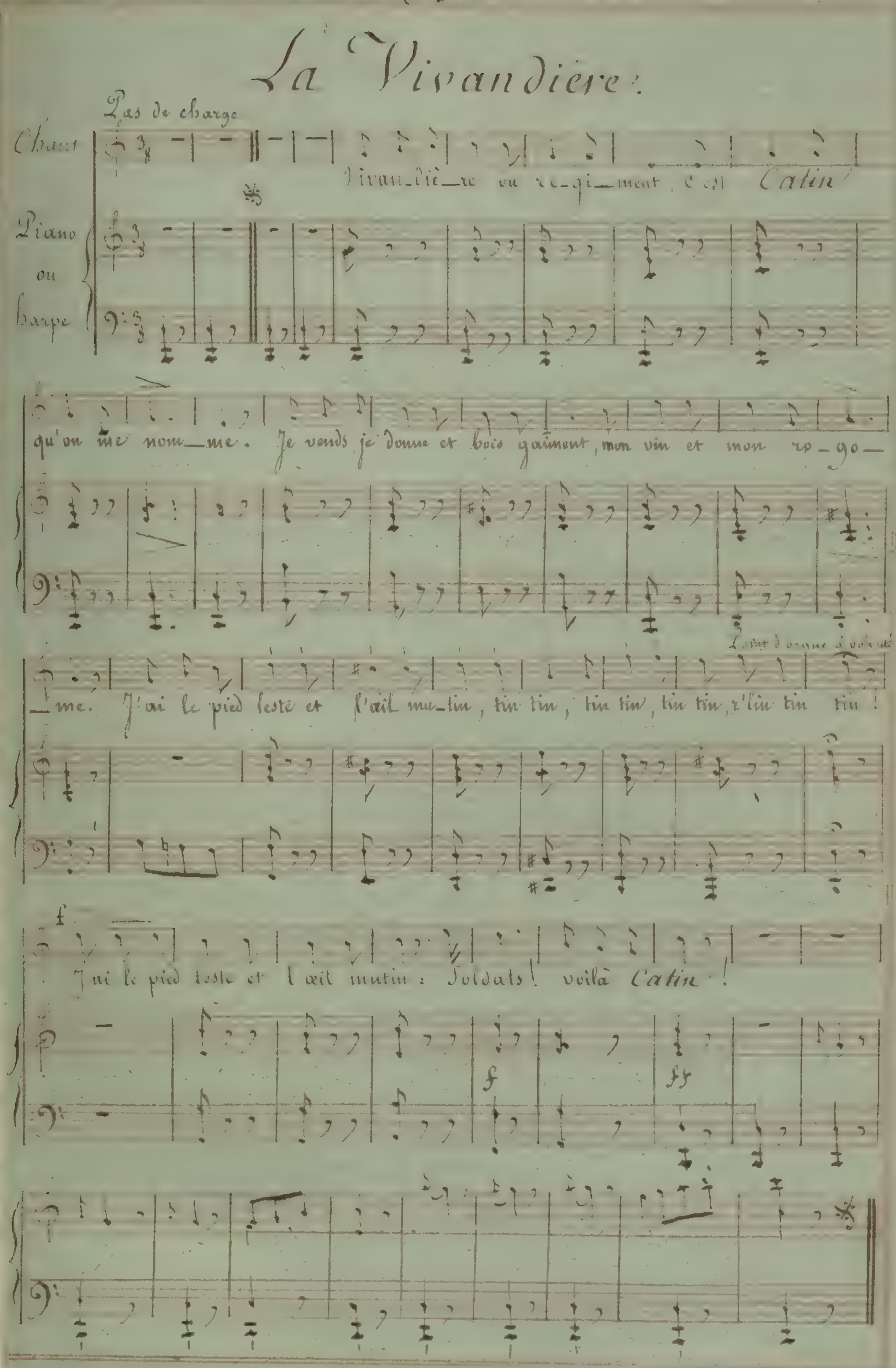
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] tintin
[illegible] butin.

[illegible]
[illegible]
[illegible] leurs lauriers,
[illegible]
[illegible] encor leur teint
[illegible]
[illegible] leur teint. [illegible]

[illegible]
[illegible] à boire.
Car pour vous [illegible] encor
[illegible] victoire.
J'en serai le réveil-matin
Tintin, tintin tintin r'lin tintin
J'en serai le réveil-matin. Soldats

Béranger

(1817)


La Vivandière.
Pas de charge
Chant
Piano ou harpe
Vivan_diè_re du ré_gi_ment, c'est Catin
qu'on me nom_me. Je vends je donne et bois gaîment, mon vin et mon ro_go_
_me. J'ai le pied leste et l'œil mu_tin, tin tin, tin tin, tin tin, r'lin tin tin!
J'ai le pied leste et l'œil mutin: Soldats! voilà Catin!

Vive la maigreur

Air : Moi je flâne.

Je suis maigre (bis)
Mais mon humeur n'est point aigre,
Je suis maigre (bis)
Et pourtant
Un bon vivant !

Loin de pleurer sur mon sort,
Aux gens gras je fais la nique :
Faire envier mon physique
Paraîtront-ils [illegible] ?
Lorsque l'on est économe
N'est-ce pas un grand bonheur
De payer moins qu'un autre homme
Qui [illegible] à son tailleur ?
Je suis maigre &c.

Il m'est aisé de franchir
La porte la plus étroite ;
La place que je convoite
M'est offerte avec plaisir.
Qu'au parterre je m'élance,
On m'y laisse pénétrer ;
Et dans une Diligence
On m'admet sans murmurer.
Je suis maigre &c.

Comme une plume léger
Je ressemble, quand je danse,
Au zéphyr qui se balance
Oui je parais voltiger.
Je suis (la chose est flatteuse)
Un nouveau Paul aérien ;
Marche-je sur ma danseuse ?
Elle ne sent presque rien !
Je suis maigre &c.

Par mon poids, chaise ou fauteuil
Sous moi, jamais ne se brise ;
Partout où la nappe est mise
On me fait un bon accueil.
J'entends, et c'est agréable,
Dire aux maîtres de maison :
« De vous, quand on est à table
À peine s'aperçoit-on ! »
Je suis maigre &c.

Épitaphe.

Ci-gît mon ami Marduché.
Il a voulu être enterré à Saint Eustache :
Il y a porté vingt ans sa hallebarde.
Dieu lui fasse miséricorde.
Par son ami Cl. Bombet 1727.

Récit d'un factionnaire.

A la barrière des Sergens
Où vont et viennent tant de gens,
A l'heure où le tems qui s'écoule
A déjà dissipé la foule,
Heure des filoux, des amours,
La plus belle heure des beaux jours,
Heure, où la lune en ses atours,
Dissipant vapeur et nuage,
Succède à Phœbus dans les airs;
Heure où cessant leurs doux concerts,
Les oiseaux dorment sous l'ombrage;
heure, où chez les maris mainte éguille retarde;
heure, où la publique houris clos sa porte bâtarde
Et livre au doux repos sa chair toujours blafarde;
Heure enfin, où les songes et les chauves-souris,
Couvrent les sentiers obscurcis
De ce bourbier nommé Paris;
Bref, à minuit j'étais de garde.
Là, possédant sabre et fusil,
Fusil sans chien, sabre sans fil;
Rayonnant comme Déiphobe
Ou semblabe au berger Myrtil
Il n'était pas sous le globe
De militaire plus gentil;
Lorsque j'apperçois de profil
Quelqu'un, là bas, qui se dérobe:
„Qui vive ! „ — Et m... répond-t-il !„
Eh ! ma foi, dis-je, à la gobe:
Voilà le cas d'avoir du cœur,
„ Mais, répondis-je avec vigueur,

M.... n'est pas un nom propre, je pense,
Vous vous donnez un air d'aisance.
Qui vive, Monsieur, répondez?....
Il répond et c'est m.... encore
Que le faquin me jette au nez!
Je l'arrête: alors il m'implore;
Mais à nos soldats étonnés
Je le présente et je pérore:
„Mes amis nous sommes bernés—
Bah! par qui?—Je l'ignore,
Mais après deux appels superflus,
Cet homme ne m'a dit que m....
Et moi de peur qu'on ne le perde
Vite, j'ai mis la main dessus—
Le président d'un air sévère:
„Quel propos, Monsieur, est ceci,
Croyez-vous que je le digère?
Où sont vos papiers?„—Les voici:
M.... était le nom de mon père,
Roch m.... était mon oncle aussi,
Babine m.... c'est ma sœur,
Celle qui garde les malades—
Et vous, Monsieur le sans souci?—
Moi? Jean m.... mes camarades—
Le cas est très fâcheux, mon maître,
Mais j'ai bon nez, pour m'y connaître
Et nous touchons la chose au doigt:
Cependant, pour votre bien être,
Souffrez l'avis d'un homme adroit:
Sous un tel nom, quand on pût naître,
En tous tems, chaud, humide ou froid,
Passé dix heures on ne doit
Sortir que par une fenêtre.

Les vrais biens de la vie.

Femme jo_lie et de bon vin, voilà les vrais biens de la vi_e, Femme jolie et de bon vin voilà les vrais biens de la vi_e. Si je pouvais, au gré de mon en_vi_e, régler les ar_rêts du des_tin, oui je vou_drais soir et ma_tin, vider un flacon de bon vin, auprès de femme bien jo_li_e, auprès de femme bien jo_li_e. Femme jolie et de bon vin, voilà les vrais biens de la vi_e, femme jo_lie et de bon vin, voilà &ca.

Quand on est jeune, on désire, on adore ;
Mais quand on est sur le retour,
Si l'on ne peut faire l'amour,
Tout du moins on peut boire encore ;
Et dire chaque jour :
Femme jolie et de bon vin &ca.

Quand je fais sauter un bouchon

Quand je vois petit pied mignon
Je souris, mon ame est contente ;
Mais si, par hasard, court jupon
Agité par un vent fripon,
Laisse entrevoir jambe charmante,
Ah! je rajeunis comme Eson ;
Je sens, j'éprouve... et je chante : Femme &ca.

Rondeau extrait de l'Irato.

Il dort !

Air type.

Il dort, le héros dont la gloire
Verra la fin de l'avenir :
Il dort, entends-tu la victoire
Le rappeler par un soupir ?
Combien tu dois gémir, ô France !
Tu ne peux trop plaindre son sort :
Celui qui créa ta puissance,
Il dort ! (quater)

Il dort, hélas ! il faut le dire,
Pour ne se réveiller jamais ;
Il dort et Clio va redire
Quel fut par lui le nom français.
Ce nom sacré, nous dira-t-elle,
Pourrait être terrible encor !
Mais le héros que je rappelle,
Il dort ! (quater)

Il dort, et sa tête repose
Sur les lauriers dûs au vainqueur ;
Il dort, lis son apothéose
Ecrite au temple de l'honneur !
Sur son tombeau verse des larmes,
Guerrier que respecta la mort ;
Et tu diras, volant aux armes :
Il dort ! (quater)

Anonyme.

Oscar.

Air type.

Il va venir le Sultan que j'adore,
Ce seul espoir fait palpiter mon cœur !
Et dans ses bras, jusqu'au sein de l'aurore
Je goûterai la coupe du bonheur.
Chantez, enfants du rivage d'Asie
Des mains d'Oscar j'ai reçu le mouchoir ;
Brûlez pour lui les parfums d'Arabie
Oscar s'avance Oscar je vais le voir.

Ma rivale, Oscar m'a préférée,
Il m'a dit : « J'aime ! » à ce mot glorieux
J'ai ressenti dans mon âme enivrée
Le feu divin qui partait de ses yeux.
Chantez &ca.

Dans le sérail cette nuit souveraine
Aucun pouvoir n'égalera le mien ;
Et je verrai le fier Sultan lui-même
Faible et soumis reposer sur mon sein
Chantez &ca.

Mais à l'aurore on verra ma puissance
S'évanouir comme un rêve enchanteur.
Du jeune Oscar telle est donc l'inconstance
Demain peut-être un autre aura son cœur !
Ne chantez plus enfants du rivage d'Asie,
Si ma rivale emporte le mouchoir ;
Ne brûlez plus les parfums d'Arabie,
Seule en ces lieux si je ne viens ce soir.

Le poète et son enfant.

Air : A l'eau ! à l'eau
Voilà la porteus' d'eau.

Narration.

M. L'Empyrée, profitant de l'absence de sa femme et du sommeil de son jeune fils, se met à chanter dans son enthousiasme pindarique :

Aujourd'hui je me sens en verve
Quel délire ! quel feu nouveau !
Ainsi qu'autrefois ma Minerve
Vient s'échapper de mon cerveau.
Accours divine poésie
Nourris-moi de ton ambroisie.
Que ton nectar, pour m'inspirer
A grands flots vienne m'enivrer.....

Mais à peine a-t-il parlé d'ambroisie que son enfant se réveille et crie :

Papa, papa ...
Je veux faire caca ! } bis.

Sourd à cet appel prosaïque, notre poète continue :

L'Olympe à mes yeux se dévoile ;
Apollon, dans son noble essor
Fait disparaître chaque étoile
Sous l'éclat de ses rayons d'or ;
Et, sur sa lyre poétique,
Il fait entendre un chant magique
Qui vient charmer les beaux esprits
Siégeant au céleste pourpris.

Le petit bonhomme chez qui la nature parle plus fort que les arts lorgne son pot et se remet à crier :

Papa, papa &a.

Notre poète monté trop haut pour s'occuper de ces misères [illegible] achève son improvisation :

Je vois les grâces qui [illegible]
[illegible]
Zephir se berce dans les nues
[illegible]
[illegible]
Pour Mars détache sa ceinture.
Flore, fraîche comme ses fleurs
Marie avec art leurs couleurs.

L'enfant, impatienté, desserre un peu ses petites fesses, et prépare un autre bouquet à son cher père en criant encor plus fort :
Papa, papa &a.

Dénouement prévu.

Des régions imaginaires,
Au positif vint notre auteur :
Son odorat, charmé naguères,
Fut choqué de certaine odeur.
Quand parfumé de poésie,
Il se nourrissait d'ambroisie.
Son enfant privé de tous soins
Criait, en faisant ses besoins :

Papa ! papa !....
Je fais, je fais caca.

Sténographié sur les lieux
par Justin Cabassol.

Ma vie Épicurienne.

Air de Chasse du Roi et le fermier

Allegretto.

Je fuis
Tant que je puis
Des sots, des méchants, les travers
Divers.
[illegible]
Les gens enclins
A croire que sur terre rien
N'est bien.
Par goût,
Content de tout,
Le monde, ma foi, tel qu'il est,
Me plaît.
J'espère que c'est bien,
Hem!
Penser en Épicurien.

Quand par
Un grand hasard
Je sens, hélas! mon appétit
Petit;
En vain
Mon médecin
Dit que je ne puis sans danger
Manger.
Jamais, lui dis-je, un mets
N'a surpris encor ma dent
Boudant...
J'espère que c'est bien
Hem!
Parler en Épicurien.

Garçons
Jeunes tendrons,
Qu'amour l'un pour l'autre a formés
Aimez...
Il faut,
Puisque bientôt
Vos beaux jours vont s'évanouir
Jouir...
Ce fut
Toujours mon but.
Ce fut, ce sera toujours mon
Sermon:
J'espère que c'est bien
Hem!
Prêcher en Épicurien.

Un sot
Au moindre mot,
Souvent vous envoie un cartel
Mortel...
Mais, si
D'un tel défi
Moi, j'ai pour toute arme un foret
Tout prêt..
Ma main
Perce, et soudain
Nous nageons dans les flots d'un vin
Divin...
J'espère que c'est bien
Hem!
Se battre en Épicurien

Enfin
Jusqu'à ma fin
Aimant, riant, buvant, santant
Chantant.
Je veux
Voir mes cheveux
Et de pampre et de myrte verts
Couverts.
Je veux que mes neveux
Disent: «Il ne recula pas d'un pas.»
J'espère que c'est bien, Hem:
Mourir en Épicurien.

Désaugiers.

Remplis ton verre vide.

Air type.

Loin de nous amans du Permesse
[illegible] heureuses d'eau.
Cherchez votre ivresse,
Dans votre fangeux ruisseau.
Bacchus me [illegible] et m'inspire
Et enivre tous mes sens.
C'est lui qui monta ma lyre,
Écoutez ses fiers accents:
Remplis ton verre vide
Vide ton verre plein
„Ne laisse jamais dans la main
Ton verre ni plein, ni vide;
Ne laisse jamais dans ta main
„Ton verre ni vide ni plein.

Si les voûtes azurées
S'écroulaient avec fracas,
Si leurs ruines embrasées
Vomissaient mille trépas.
La trogne toujours vermeille,
Le front tranquille et serein
Tenant en main ma bouteille,
Je dirais à mon voisin: Remplis

Si le ciel dans sa colère,
M'a fait ce funeste don
D'une femme atrabilaire
Dominant la maison.
Laisse là cette mégère,
Et [illegible] le vrai démon
Et mets toi d'un pas célère
Dans le [illegible] voisin bouchon. Remplis

Narque de la gent savante Qui sur le mouvement sans fin, Depuis mille ans se tourmente sans aucun succès certain. Avec une aisance extrême, Assis dans un cabaret, J'ai trouvé ce grand problème, Voici quel est mon secret: Remplir son &c.

Armand-Gouffé.

Vive un clystère.

Air: Dis-moi donc mon p'tit hipolite.

Mes bons amis vive un clystère!
Lorsque l'on est bien constipé;
Ah! combien il est nécessaire
Le lendemain d'un bon soupé.
Dans un livre qui n'est pas bête,
Voici ce qu'autrefois j'ai lu:
„Quand le sang vous porte à la tête,
„Mettez-vous la seringue au c.

Un clystère, en chassant la bile
Entretient la fraicheur du teint,
Mais il faut qu'une main habile
Le donne toujours au matin.
Surtout, moderez-en l'usage
Et par un soin mal entendu
Pour vous rafraichir le visage
N'allez pas vous brûler le c.

Du clystère et de la seringue
On ignore hélas! les auteurs,
Mais l'homme éclairé les distingue
De la foule des inventeurs.
Profitons de leur industrie,
Car leur talent bien reconnu
Fait grand honneur à leur génie
Et grand plaisir à chaque c.

Mon Grenier.

Air : du Vaudeville de décence.

O mon habit, que je te remercie !
A dit naguère, un auteur plein de sens.
A cet honneur ma muse t'associe,
O mon grenier accepte mon encens.
En le chantant, ma voix bien qu'un peu grave
Aura l'aveu de plus d'un chansonnier.
Si l'Hippocrène est pour nous à la cave
Notre Parnasse est souvent au grenier.

Libre à l'égal de l'air qui m'environne
Là sur les lois j'établis mon pouvoir.
De mon grenier, comme du haut d'un trône
Je vois le monde à mes pieds se mouvoir.
Tous ces fripons que l'intrigue décore,
Et tous ces grands, grands par leur cuisinier
A mes regards sont plus petits encore,
Quand je les vois du haut de mon grenier.

D'un pied furtif, quand Lise en ma chambrette
Vient me donner son cœur et ses appas,
C'est l'amour seul qui retient la pauvrette
Un vil métal n'enchaîne point ses pas.
Dans leurs palais que nos riches moroses
Pensent tenir Cupidon prisonnier !
A l'Entresol il fait payer les roses
Que j'ai pour rien dans mon humble grenier.

Dans mon grenier, sans qu'on m'en fasse crime
Je puis chanter la gloire et le malheur :
Là, pour fronder le puissant qui [illegible]
[illegible]
Libre en mes chants, à moi que je te brave
De la pensée insolent douanier.
Si dans les Cours la pensée est esclave
Elle est du moins [illegible]

Respectez donc ce Louvre du génie
O vous qu'escorte un peuple de valets :
L'auteur du Cid, celui d'Iphygénie
N'ont pas toujours habité des palais.
[illegible]
D'une mansarde habitant casanier.
A pris l'essor vers la race future
En s'élançant de son humble grenier.

Depuis longtems ce bas monde fourmille
De faux dévots qui tendus vers le ciel
Chemin faisant vexent chaque famille
Vivent de haine et s'abreuvent de fiel.
Moi, voisin-né de la voûte éternelle
Je ne veux pas qu'un avide aumônier
Il y vienne un jour faire la courte échelle
J'y monterai tout seul de mon grenier.

Jacinthe Leclère.

Chantons Bacchus.

Air: Ô Mont Saint-Jean !

Buveurs répondez à ma lyre
Chantons la gloire de Bacchus
Et célébrons ce saint délire
Qu'on trouve aux banquets de Comus
Que ce long signal d'allégresse
Réveille les [illegible] voix !
Dans cette coupe enchanteresse
Nous saurons (ranimer nos voix (bis
Chantons Bacchus dont le puissant génie
Est vainqueur des chagrins qui tourmentent la vie
Chantons Bacchus chantons Comus;
Chantons Bacchus chantons Comus.

Je ris des lauriers de la gloire,
Je crains les roses du plaisir.
Les fleurs ne donnent point à boire
Et les épines font souffrir.
Mais de la treille qui m'inspire
J'aime les pampres verdoyans,
Souvent j'en couronne ma lyre
Et trouve plus doux ses accens.
Plus doux ses accens !
Chantons Bacchus &c.

Ton œil coquet brune Sylvie
En vain me dit: „ Chantons l'amour!
J'ai quitté la triste élégie
Et la harpe du troubadour.
Tandis que sa voix amoureuse
A l'envi chante son ardeur,
Assis à cette table heureuse
Moi je goûte en paix le bonheur,
En paix le bonheur.
Chantons Bacchus &c.

Amis j'ai fini ma carrière
Buvons et chantons tour à tour;
Ici je suis roi de la terre
Ici je [illegible] jusqu'au jour.
Demain si la mort intraitable
Vient briser mon sceptre divin,
En héros, que je meurre à table
Sans crainte (le verre à la main (bis
Chantons Bacchus dont le puissant génie
Est vainqueur des chagrins qui tourment. la vie
Chantons Bacchus, Chantons Comus.
Chantons Bacchus, Chantons Comus.

Anonyme.

Le dernier des Abencerrages
Romance de M. de Chateaubriant.

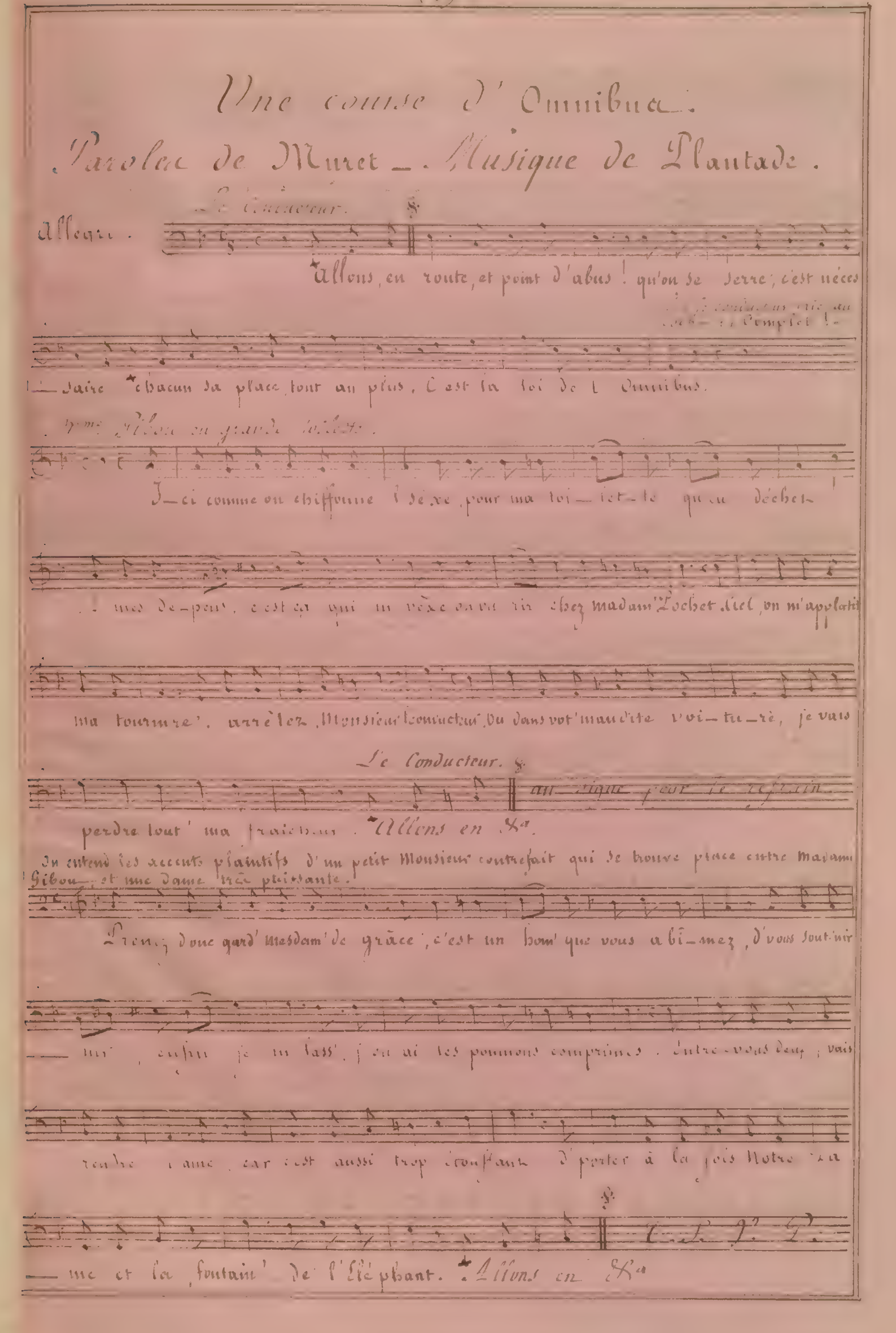
La Sentinelle.

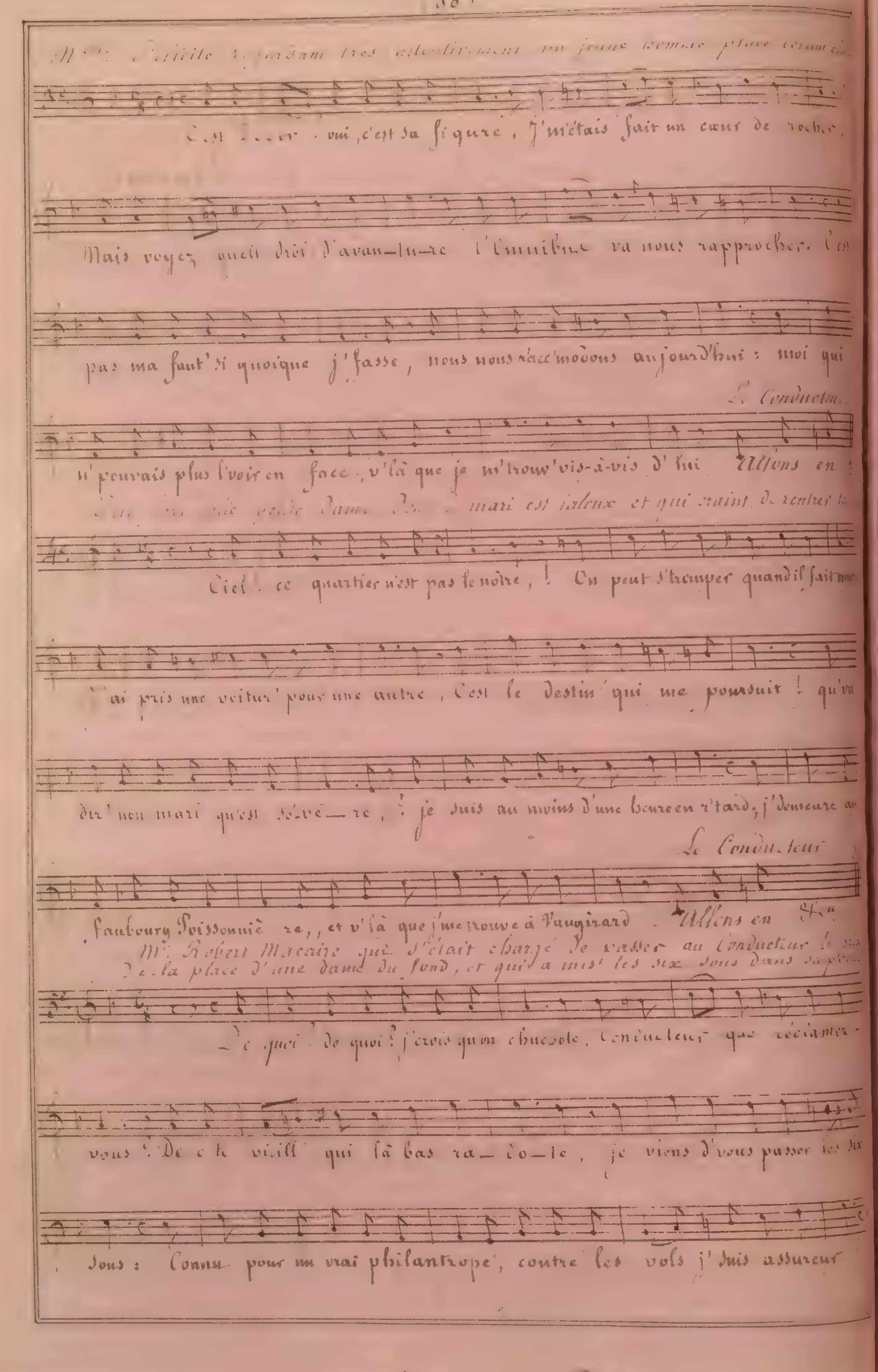
Musique de [illegible].

[illegible] de France ; Non loin du camp un jeune [illegible]

[illegible] la sentinelle est placée en silence ;
Mais le Français pour abréger [illegible]
[illegible] appuyé sur le [illegible] de sa lance :
[illegible]

L'astre du jour ramène les combats :
Demain il faut signaler sa vaillance ;
Dans la bataille on trouve le trépas
[illegible] si les [illegible] appuyé sur [illegible]
[illegible] encor


Une course d'Omnibus.
Paroles de Muret _ Musique de Plantade.
Le Conducteur.
Allegro.
Allons, en route, et point d'abus! qu'on se serre; c'est néces
Complet!
saire chacun sa place, tout au plus, C'est la loi de l'Omnibus.
I_ci comme on chiffonne l'sexe, pour ma toi_let_te qu'eu déchet
mes de_pens, c'est ça qui m'vexe
chez madam' Tochet ciel, on m'aplatit
ma tournure', arrêtez, Monsieur l'conducteur, ou dans vot' maudite voi_tu_re, je vais
Le Conducteur.
au signe pour le refrain.
perdre tout' ma fraicheur. Allons en &.
On entend les accents plaintifs d'un petit Monsieur contrefait qui se trouve place entre madame Gibou, et une dame très puissante.
Prenez donc gard' Mesdam' de grâce, c'est un hom' que vous a bî_mez, d'vous sout'nir
enfin je m'lass', j'en ai les poumons comprimés. Entre_vous deux, j'vais
rendre l'ame, car c'est aussi trop crouf'ant d'porter à la fois Notre Da
_me et la fontain' de l'Eléphant. Allons en &.



C'est Lucien! oui, c'est sa figure, J'm'étais fait un cœur de rocher,
Mais voyez quell drôl d'avan-tu-re l'Omnibus va nous rapprocher. C'est
pas ma faut' si quoique j'fasse, nous nous raccommodons aujourd'hui: moi qui
Le Conducteur.
n'pouvais plus l'voir en face, v'là que je m'trouv' vis-à-vis d'lui. Allons en
mari est jaloux et qui craint de rentrer tard
Ciel! ce quartier n'est pas le nôtre,! On peut s'tromper quand il fait nuit
J'ai pris une voitur' pour une autre, C'est le destin qui me poursuit! qu'va
dir' mon mari qu'est sé-vè-re,! je suis au moins d'une heure en r'tard, j'demeure au
Le Condu-teur
faubourg Poissonniè re,, et v'là que j'me trouve à Vaugirard. Allons en
Mr. Robert Macaire qui s'était chargé de passer au Conducteur les six
de la place d'une dame du fond, et qui a mis les six sous dans sa poche
De quoi de quoi? j'crois qu'on chuchote, Conducteur que réclamez-
vous? De c'te vieill' qui là bas ra-co-te, je viens d'vous passer les six
sous: Connu pour un vrai philantrope, contre les vols j'suis assureur

Le Conducteur. 𝄋

partout on me cite en Euro pe, mon cher vous n'êt's qu'un vieux blagueur. Allons en

Mme. Pochet jetant les yeux sur l'Indicateur que vient de faire sonner le conduct.

6e. Couplet.

Dit's donc conducteur, c'te pendule, qu'vous faits aller avec vot'

coup, c'est un patraqu' ben ri-di-cu-le ; all' va dot' comm chacun le voit : on dirait

qu'c'est un' pidé-mi-e, ça n'cess'ra pas d'caril-lon-ner ! Il n'est que sept heur's de

Le Conducteur.

mie, v'là quatorze heur's qu'all' vient d'sonner Allons en 𝄋

Résumé de la Course.

Mme. Gibou arriva sans tournure chez Mme. Pochet où elle fut un objet de risée pour l'honnête société.

Le vieux Monsieur [illegible] eut deux têtes en émoi, par suite de la violente émotion qu'il avait éprouvée [illegible] année.

Dodor et Melle. Félicité allèrent souper à la chaumière et coucher dans un hôtel garni, pour éviter le scandale de rentrer à une heure indue.

La jolie petite dame fut ramassée par une patrouille de la Garde Nationale qui la reconduisit chez son mari, lequel ne voulut pas la recevoir.

Mr. Robert-Macaire, arrêté par le conducteur et conduit chez le Commissaire ne put justifier de la possession d'une certaine quantité de montres, foulards, bijoux et autres denrées coloniales dont il était nanti. Il fut transféré à la Préfecture et, de là, en prison.

Et le narrateur vous fait ses excuses, Mesdames et Messieurs, de vous avoir ennuyé du récit de ces balivernes.

Tic toc.

[illegible]

[illegible]

Tic toc &c.

[illegible]

[illegible] amusaient au [illegible] les vertus [illegible]
[illegible] aux [illegible]
Tic toc &c.

[illegible]

Tic toc &c.

[illegible]

Tic toc &c.

[illegible]
Trinquer au [illegible]
[illegible]
Tic toc
Tic toc

La Bohémienne.

Qui veut ri-re, qui veut pleurer? Qu'on m'écoute en si-lence! Venez tous, venez admirer ma profonde sci-en-ce: Jeunes garçons venez savoir vo-tre bonne aven-tu-re. Fil-let-tes, je vous ferai voir vos maris en peinture.

Premier Ministre du destin
Je commande aux orages,
J'habite du soir au matin
Le sommet des nuages.
À ma voix Phœbé tour à tour
Pâlit ou se colore;
Et je préside chaque jour
Au lever de l'aurore.

Vous qu'amour a blessés d'un trait,
Venez à ma boutique;
Je possède l'heureux secret
Du charme sympathique.

Des tendres caprices du cœur
[illegible] une belle.
D'un mari j'assure l'honneur
La recette est nouvelle.

Pour fixer l'éclat du printems
Sur un joli visage
Je sais, quand il me plaît, du tems
Arrêter le ravage.
Je sais [illegible] rajeunir
Changer la brune en blonde.
Et pour lire dans l'avenir
Je suis [illegible] au monde.

Hymne à l'Espérance.

Air:

[illegible]

Réveillez-vous, ne vous réveillez pas.

Air : Du Vaudeville des deux Edmond.

Quand la nature se réveil—le, amis, qu'ici nul se som—meille, De l'imi-ter soyez jaloux, réveillez vous, réveillez-vous !

Plongés dans la misantro—pi——e, hommes froids dont l'ame assou-pi——e, Est étrangère à nos ébats ; Ne vous réveillez pas, Ne vous réveil—lez pas !

Français, à la gaîté fidèles,
Panard et Piron, nos modèles,
Pour boire et chanter avec nous
Réveillez-vous (bis)
Buveurs d'eau, qui passiez vos veilles
Loin des belles et des bouteilles,
Petits Catons et gros Midas Ne vous

Grands qui, près des vins de Champagne
De Bordeaux, de Beaune ou d'Espagne
Dormez, sans connaître leurs goûts,
Réveillez-vous (bis)
Vous qu'endort le poids de la peine,
Et dont le Brie ou le Surène
Doit seul arroser les [illegible] Ne vous

Mortels, que la folle espérance
De la gloire et de la puissance
Promène, endort à leurs genoux
Réveillez-vous (bis)
Mais vous qui, bercés par les songes
Trouvez dans leurs heureux mensonges
Tous ces biens, sans faire un seul pas

Vivons et mourons en goguette
Et quand la fatale trompette
Sonnera, pour nous dire à tous :
Réveill[illegible] (bis)
Si l'on n'a pas dans l'autre vie
Bonne table, femme jolie
[illegible] ici-bas... Ne vous

Les laveuses du Couvent.

Paroles d'Edm. Thierry ; musiq. de Grisar.

m. f.

Allegro

Holà ! fillette brune et blanche, la main au panier

sur la hanche, où vas-tu les bras nuds au vent ?.. Beau Cavalier je vais sous

... volonté

... dans le courant de l'eau qui marche laver les nappes du cou-

p. p.

-vent laver les nappes du couvent —

pas toutes pa-re ...

Cavalier ... cavalier trompeur trompeur et ...

Jésus ! la fille brune et blanche
Tu dois être belle un dimanche
... de velours ?
— Beau Cavalier ...
...
Me trouve ...
Jeanne ...

— Si tu veux être ...
J'ai trois villages dans la plaine
Et mon château ...
— Beau cavalier, je suis plus fière
Je veux avoir la terre entière
Et j'ai pris Dieu pour fiancé ...

Ce quatrième Couplet doit être chanté lentement et à demi voix.

...

La semaine de Suzon.

Air : de la Tyrolienne.

— Lundi, par un [illegible]
[illegible] mere a Suzon :
[illegible] inhumaine
Et je lui dis sans façon :
« Me permettez vous la belle
[illegible] vous voir au matin. »
— « Oui [illegible] [illegible] elle
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] main. »

Mardi [illegible] l'aurore
[illegible] jeter a ses genoux :
[illegible] Suzon [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] aimer [illegible] vous
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].
[illegible] [illegible] ne repondez rien !
— « Oui Monsieur [illegible] [illegible] vous aime ;
« Nous verrons [illegible] demain »

Mercredi pour ma [illegible]
Quel moment delicieux
De ma [illegible] [illegible]
obtins [illegible] [illegible] [illegible].
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Un bouquet ornant son sein ;
« Tout beau Monsieur [illegible] [illegible],
Nous verrons cela demain. »

[illegible] [illegible] [illegible] : Ma chere
Tu m'as promis ton bouquet.
[illegible] [illegible] de la vergere
[illegible] [illegible] a son corset.
Dans mon amoureux [illegible]
voulus baiser sa main :
« Un instant dit la traitresse
Nous verrons cela demain. »

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ;
Je prends sa main et la baise
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la bouche
[illegible] [illegible] un plus [illegible] [illegible] ;
— « [illegible] [illegible] reprendre qu'on [illegible]
[illegible] en [illegible] [illegible] main. »

Samedi, cette lutine
Ne put pas me refuser,
Et sur sa bouche divine
Je cueillis [illegible] d'un baiser.
Dans mon amoureuse ivresse
[illegible] un peu plus grand train
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] la traitresse
« Songez donc au lendemain. »

Dimanche [illegible] un air plus leste
[illegible] tous mes soins [illegible],
[illegible] tout le reste,
Quand Suzon me repondit :
« [illegible] [illegible] [illegible] semaine
On travaille, c'est fort bien,
Mais dans l'Eglise Romaine
Le Dimanche on ne fait rien. »

La veillée Villageoise.

Paroles de Ségur — Musique de [illegible].

Allegretto.

[illegible] en [illegible] un peu [illegible] les chaumières [illegible]
homme au coin du feu, joint les fil— les aux com— [illegible]
les vieilles [illegible] les re—gards des jeunes gens [illegible] soupir [illegible]
Tout ça marche, tout ça marche, tout ça [illegible]

[illegible]	[illegible]
[illegible] :	[illegible]
[illegible]! on [illegible]	[illegible]
[illegible] ; la, [illegible] :	[illegible] la main [illegible]
[illegible] est [illegible]	[illegible]
Mais les [illegible] amans,	[illegible] ;
[illegible] mettent [illegible] ;	[illegible] cœur, [illegible]
Tout ça marche &c.a	Tout ça marche &c.a
[illegible] à sa fin ;	[illegible]
[illegible] on [illegible] présume,	Le jeune [illegible].
[illegible] fin :	[illegible] toujours [illegible]
[illegible] ; [illegible] la coutume.	[illegible] :
[illegible]	[illegible]
[illegible] que par moment,	Pour le bonheur des amans,
[illegible] cœur [illegible] allume :	L'amour secrètement veille.
Tout ça marche &c.a	Tout ça marche &c.a

Ça vous va-t-il bien.

[illegible]

[illegible] apothicaire [illegible]

[illegible] tucant l'fin' Castor a trois cornes,
En vous l'enfonçant, lui d'mander tout bas
Ça vous va-t-il ?

[illegible] Allons M'sieu, [illegible] vous l'nez
[illegible] de chambre,
Baissez cet caleçon [illegible] vos mains
[illegible] pommettes [illegible] baleine,
n'craignez rien, M'sieu, je n'vous blesserai
pas, j'connais mon métier, j'suis
un homme d'expérience ....
Et puis, en poussant, il ajoutait :
Ça vous va-t-il ?

Le bon Henri.

Musique de M. Alexandre Piccini.

Moderato.

En l'honneur du bon Henri-Quatre, chantons un can-ti-que nou

-veau, et vi-dons sans en rien ra-battre tous les muids de notre caveau. Il sut ai-mer

boire et com-bat-tre; pour plaire il ne lui manquait rien; il rimait bien, Il chantait

bien. aucun re-vers ne put l'a-battre il aimait bien, il buvait bien. c'était un

franc É-pi-cu-rien! Il rimait bien il chantait

Sa mère, quand il vint au monde
Lui chanta des refrains joyeux;
Son aïeul, brisant une bonde,
Le régala de bon vin vieux.
Faut-il encor que l'on s'étonne,
Si, prospérant par ce moyen,
Il rimait bien, Il chantait bien,
Tout en se formant pour Bellonne
Il aimait bien &a.

Sans escorte un jour il arrive
Sous le toit d'un pauvre meunier;
Voyez-vous ce nouveau convive
A table s'asseoir le dernier.
Henri se croyait en famille
En soupant chez des gens de bien:
Il rimait bien, Il chantait bien,
Lutinait la mère et la fille:
Il aimait bien &a.

„ Je veux (tel était son langage)
„ Je veux, en modérant l'impôt,
„ Voir mettre dans chaque ménage
„ Le dimanche, la poule au pot.
En caressant cette espérance
Dieu! quel plaisir était le sien!
Il rimait bien, Il chantait bien;
Aussi chacun le chanta en France:
Il aimait bien &a

A ses lauriers, l'adroit compère
De myrtes joignait des millions;
Vous n'oublierez jamais, j'espère
Ni ses amours, ni ses chansons.
On a su de plus d'une belle,
Que dans un galant entretien
Il rimait bien il chantait bien;
J'en ai pour témoin Gabrielle. Il aimait
Armand-Gouffé.

Cantate

à l'occasion du retour des Bourbons de la branche ainée, et chantée avec fureur par leurs partisans, pendant l'occupation de la France par les ennemis, de 1815 à 1820.

Peuple français, peuple vaillant
Né pour l'honneur et pour la gloire,
Écoute encor le noble chant
Qui te guidait à la victoire.
Rappèle-toi ce doux refrain,
Signal d'amour et de vaillance
Pour les Roland, les Duguesclin:
Vive le Roi, vive la France!

Il animait le preux Bayard
Alors qu'armé pour leur défense.
Aux lys il faisait un rempart
De sa valeur et de sa lance.
Du vieux sans reproche et sans peur
Conserve avec la souvenance,
Le cri qui fut cher à son cœur:
Vive le Roi. vive la France!

Quand Lahire et le beau Dunois
Aidés d'une fière amazone,
De Charles assuraient autrefois
Les hauts destins, les droits au trône;
Des ennemis, quand ces guerriers
Trompaient la superbe espérance,
Ils portaient sur leurs boucliers:
Vive le Roi vive la France!

Ainsi, quand le jeune Nemours
Émule du dieu des batailles,
A peine au printems de ses jours
Trouvait d'illustres funérailles,
A Ravenne expirant vainqueur,
Objet de gloire et de souffrance,
Il criait bravant la douleur:
Vive le Roi. vive la France!

Ainsi, dans les plaines d'Ivry
Marchant sur sa trace éclatante,
Les compagnons du bon Henry
Rendaient sa cause triomphante.
Heureux de s'immoler pour lui,
Sa gloire était leur récompense;
Et l'on chantait comme aujourd'hui
Vive le Roi. vive la France!

Anonyme.

Le vaillant Troubadour.

Musique de M. Sauvan.

Brûlant d'a-mour et partant pour la guerre, un Troubadour enne-mi du chagrin, dans son dé-lire à sa jeune ber-gè-re, en la quittant répétait ce re-frain : mon bras à ma pa-tri-e, mon cœur à mon a-mi-e ; mourir gaîment pour la gloire ou l'amour, c'est le devoir d'un vaillant Troubadour.

Dans le bivouac, le Troubadour fidèle,
Le casque au front, la guitare à la main,
Toujours pensif et regrettant sa belle,
Allait partout en chantant son refrain :
Mon bras &a.

Dans les combats déployant son courage,
Des ennemis terminant le destin,
Le Troubadour, au milieu du carnage,
Faisait encore entendre ce refrain :
Mon bras &a.

Ce brave, hélas ! pour prix de sa vaillance,
Trouva bientôt le trépas en chemin ;
Il expira sous le fer d'une lance
Nommant sa belle, et chantant son refrain :
Mon bras &a

Belle aîné.

Ariette sur la Femme.

Air: Dis-moi donc mon p'tit hipolite.

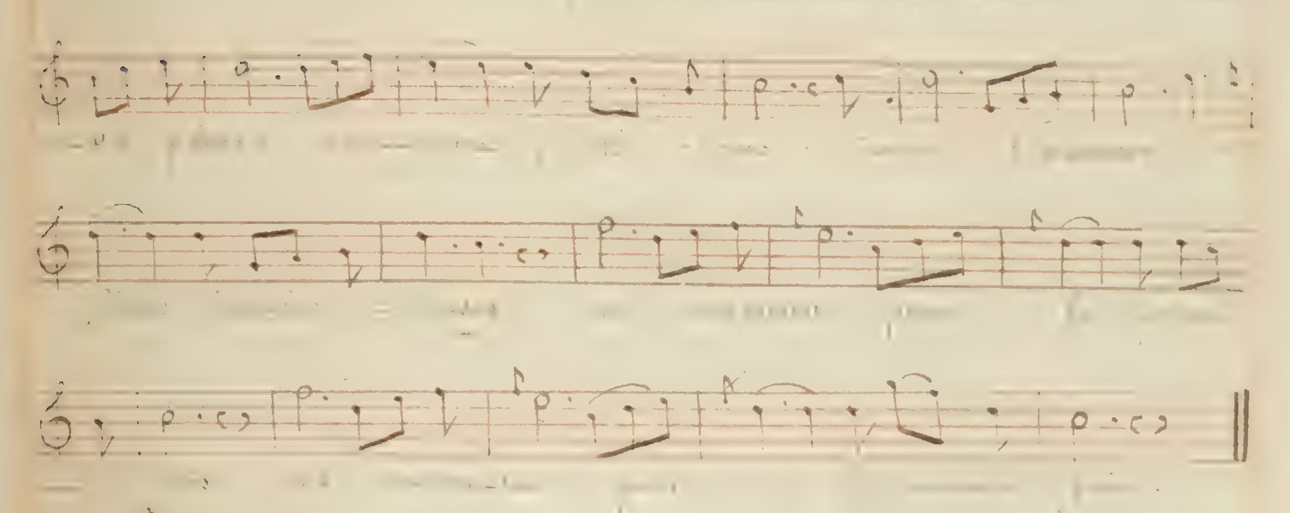
Ah! rien n'est si doux que la femme
Et, dirai-je la vérité!
Rien n'est aussi digne de blâme,
Ni si digne de volupté.
Qu'elle est belle! qu'elle est charmante!
Qu'elle a de vices et d'appas!
Trois fois heureux qui la fréquente, } bis
Dix fois qui ne la connaît pas.

Quelquefois c'est une déesse
Au cœur tendre et compatissant;
D'autres fois c'est une tigresse
Qui ne s'abreuve que de sang.
Ou c'est une compagne aimable
Qui rend notre destin plus doux,
Ou c'est un diable insupportable
Que nous conservons malgré nous.

Un jour Satan dans sa furie
Et l'Éternel dans sa bonté
Voulant au gré de leur envie
Gratifier l'humanité,
L'un cherchant à perdre nos âmes
Et l'autre à faire des heureux,
Tous les deux créèrent la femme
Et réussirent tous les deux.

Romance du gentil bernard.

Musique de Doche.



Dans ma Claudine attraits douceur [illegible]

Tout m'enivrait : j'étais fier de mon choix.

Avec quel feu je peignais ma tendresse.

Qu'on aime bien pour la première fois.

Depuis dix ans [illegible]

De vingt beautés j'ai cru suivre les lois

Toujours on cherche, on désire; on [illegible]

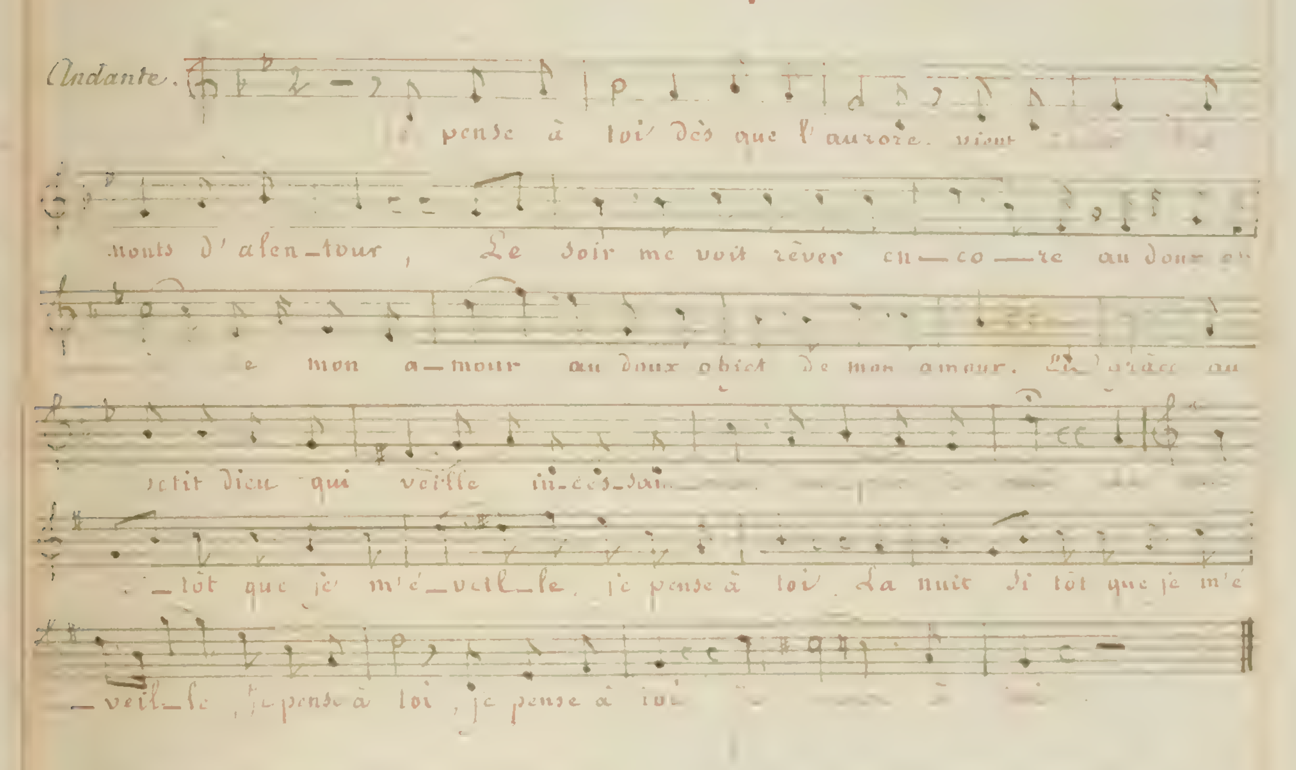
Ce qu'on aima pour la première fois.

Francs lurons.

Refrain.

Je pense à toi.

Paroles de Sain. Musique de Doche.



[illegible]

Air [illegible].

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Le Champagne.

Air : du pas redoublé.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Le Bouclier du guerrier amoureux.

Paroles de Le Fèvre.

Musique de Beauvalet. 1808.

Du myrte frais, ou du triste o_li_vier, Cherchez, amans, le pacifique ombrage; Moi, sous les feuilles du laurier A l'amour j'offre mon homma_ge. Enfant des camps c'est sur un ton guerrier Que j'exprime ce qu'il m'inspi_re; Et quand j'écris à ma Zelmi_re, Mon pupitre est mon bouclier, Mon pupitre est mon bouclier.

L'hymen, Zelmire, allait m'unir à toi.
Quand du [illegible] se fit entendre;
[illegible] Mars me disputant ta foi,
Sous ses drapeaux j'allai me rendre.
Je te quittai : mais ton amant guerrier
[illegible] ton image à ses armes,
[illegible]
[illegible] Bouclier.

Amant fidèle, intrépide guerrier
J'unis la tendresse [illegible]
Et les noms Zelmire [illegible]
Sont écrits sur mon [illegible].

Quand pour la paix [illegible]
Mars laissera reposer ses armes,
J'irai, Zelmire, à tes genoux
Déposer ma [illegible].

L'amour me suit sous ma tente aux combats;
Remplit mes sens [illegible]
L'amour au milieu [illegible]
Se confond avec mon [illegible].

Le cœur alors ce cœur tendre et guerrier
Battra sous ta main caressante
Après avoir [illegible] amant,
[illegible] sous le bouclier.

Une des chevilles de maître Adam
Menuisier à Nevers, nièvre, 1666.

Aussitôt que la lumière
Vient visiter nos côteaux,
Je commence ma carrière
Par visiter mes tonneaux.
Ravi de revoir l'aurore
Le verre en main je lui dis:
Voit-on sur la rive Maure
Plus qu'à mon nez de rubis?

Le plus grand roi de la terre
Quand je suis dans un repas,
S'il me déclarait la guerre
Ne m'épouvanterait pas.
A table rien ne m'étonne
Et je pense, quand je bois,
Si là-haut Jupiter tonne
Que c'est qu'il a peur de moi.

O nectar délectable!
Les démons étant vaincus,
Je ferais chanter au diable
Les louanges de Bacchus;
J'apaiserais de Tantale
La grande altération,
Et passant l'onde infernale
Je ferais boire Ixion.

Si quelque jour, étant ivre,
La mort arrêtait mes pas,
Je ne voudrais plus revivre
Après un si beau trépas.
Tout resplendissant de gloire
De n'avoir jamais bu d'eau,
J'irais perdre la mémoire
Dedans le fond d'un tonneau.

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre
Dans la cave où est le vin,
Les pieds contre la terre
La bouche sous le robin.
S'il en tombe quelque goutte
Ce sera pour me rafraîchir,
Et si le tonneau dégoutte,
J'en boirai tout mon loisir.

[illegible]
[illegible]
Et que l'on prit pour torcher
Cent verres de vin clairet.
Quatre nez à rouges trognes
[illegible] du drap,
Et tous les meilleurs ivrognes
[illegible]

Au bout de ma quarantaine
Cent ivrognes m'ont promis
De venir, la tasse pleine,
Aux lieux où l'on m'aura mis;
Et pour faire une hécatombe
Qui signale mon destin
Ils arroseront ma tombe
De plus de cent brocs de vin.

De marbre, ni de porphyre
Qu'on ne fasse mon tombeau,
Je ne veux jamais élire
Que le contour d'un tonneau;
Je veux qu'on peigne ma trogne
Avec ces vers à l'entour:
« Ci-gît le plus grand ivrogne
» Qui jamais ait vu le jour. »

L'air de cette inimitable chanson bachique a servi de type à beaucoup d'autres.

Vive la gaîté des chams.

Ronde villageoise.

Musique de Panseron.

Allegro.

On danse bien à la vil_le mais souvent c'est sans plai_sir. À quoi sert-il d'être habi_le si l'ennui vient nous saisir? On danse mal au village. On va les deux bras pendans. On va les pieds en de_dans. Mais on rit bien davan_ta_ge. Vive, vive la gaîté des champs! Vivent, vivent les bons paysans, les bons paysans.

Presque toujours à la ville	On dit encor qu'à la ville
[illegible] mari [illegible],	On s'épouse à contre-cœur
[illegible] est inutile,	Mais dans ce champêtre asile
Le bonheur est [illegible].	Une noce est un bonheur.
[illegible] ce bonheur est le vôtre	Si de plaisir à la tienne
Le mien est bien différent:	Je sens mon cœur s'émouvoir,
Lorsque l'on s'aime [illegible]	On doit bien plus en avoir
Le plus riche [illegible] à l'autre.	Lorsque l'on danse à la sienne!
Vive, vive la gaîté des champs,	Vive, vive la gaîté des champs.
Vivent, vivent les bons paysans!	Vivent, vivent les bons paysans!

1828.

[illegible]

après sa condamnation :

[illegible]

[illegible]
Toi qu'on a vu [illegible]
[illegible] l'amour de la patrie et la gloire,
[illegible] recueillir [illegible] vers.
[illegible]
[illegible]
Au tribunal [illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] inconnus.
[illegible]
[illegible] au tribunal.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] au tribunal.

[illegible]
[illegible]
[illegible] pouvoir [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] au tribunal.

La Chaudière.

Air : du Rondeau du petit Chaperon.

Lorsque des damnés la cohorte
Des enfers assiège la porte,
Chaque pécheur, en sanglotant,
De sa plainte étourdit Satan :
Je suis Marquis, je suis Vicaire,
Et Dieu m'envoie dans ta chaudière...
Dis-moi pourquoi ? Dis-moi pourquoi ?
On n'aurait jamais fini, s'il fallait répondre à toutes les questions.
Entrez, entrez, mon très-cher frère,
Venez bouillir dans ma chaudière ;
Un jour, un jour vous saurez comme moi,
Un jour, un jour vous saurez pourquoi.

Le Seigneur de Village.

Au nom de Dieu, dans mon village
J'avais rétabli l'esclavage,
Et sur mes serfs, avec douceur,
Je levais le droit du Seigneur.
De leurs enfans j'étais le père.....
Et Dieu m'envoie dans ta chaudière !
Dis-moi pourquoi ? dis-moi pourquoi ?
Le père de leurs enfants ! ils ont parbleu bien le temps de les faire eux-mêmes
Entrez entrez &a.

L'Inquisiteur.

Enfant zélé de Dominique,
J'ai fait brûler maint hérétique,
J'ai vu griller sur mes fagots

Juifs, Protestans et libéraux.
J'aurais rôti la terre entière...
Et Dieu m'envoie dans ta chaudière!
Dis-moi pourquoi, dis-moi pourquoi?
Il est juste que celui qui en a tant rôti, rôtisse à son tour en récompense.
Entrez, entrez &a.

Le Chouan.

Armé d'un poignard royaliste,
J'égorgeai maint Bonapartiste;
J'ai baigné mes dévotes mains
Dans le sang des Républicains.
J'étais absous par le Saint Père...
Et Dieu m'envoie dans ta chaudière!
Dis-moi pourquoi, dis-moi pourquoi?
Les absolutions du St. Père servent de passeports pour arriver chez nous.
Entrez, entrez &a.

Le Missionnaire.

Digne Ministre de l'Eglise
J'ai partout prêché la bêtise;
De mes saintes mains j'ai béni
Les Trestaillon, les Truphéni.
Je suis un bon Missionnaire....
Et Dieu m'envoie dans ta chaudière!
Dis-moi pourquoi? dis moi pourquoi?
– Vous trouverez ici les saints hommes que vous avez canonisés, et les saintes femmes que vous avez bé-atifiées.
Entrez, entrez &a.

Béranger.

La mort du Diable.

Air : du Vilain
ou de Ninon chez Madame de Sévigné.

Du miracle que je retrace
Dans ce récit des plus succincts,
Rendez gloire au grand St Ignace,
Patron de tous nos petits saints.
Par un tour qui serait infâme,
Si les saints pouvaient avoir tort,
Au diable il a fait rendre l'âme. bis
Le diable est mort, le diable est mort. bis

Satan l'ayant surpris à table
Lui dit : „ trinquons, ou sois honni ! „
L'autre accepte, mais verse au diable
Dans son vin un poison béni.
Satan boit ; et pris de colique
Il jure il grimace, il se tord ;
Il crève comme un hérétique !
Le diable est mort &a.

„ Il est mort ! disent tous les moines,
On n'achètera plus d'Agnus !...
„ Il est mort, disent les chanoines,
„ On ne paiera plus d'Oremus ! „
„ Au Conclave, on se désespère :
„ Adieu puissance et coffre-fort,
„ Nous avons perdu notre père !
Le diable est mort &a.

„ L'amour sert bien moins que la crainte
„ Elle nous comblait de ses dons !
„ L'intolérance est presque éteinte
„ Qui rallumera ses brandons ?
„ A notre joug si l'homme échappe,
„ La vérité luira d'abord,
„ Dieu sera plus grand que le Pape !
Le diable est mort &a.

Ignace accourt : „ Que l'on me donne
„ Leur dit-il, sa place et ses droits ;
„ Il n'épouvantait plus personne,
„ Je ferai trembler jusqu'aux Rois !
„ Vols, massacres, guerres ou pestes,
„ M'enrichiront du Sud au Nord ;
„ Dieu ne vivra que de mes restes !
Le diable est mort &a.

Tous de s'écrier : „ Ah ! brave homme,
Nous te bénissons dans ton fiel ! „
Soudain son ordre, appui de Rome,
Voit sa robe effrayer le ciel.
Un chœur d'anges, l'âme contrite,
Dit : „ Des humains plaignons le sort,
De l'enfer, Saint Ignace hérite !
Le diable est mort &a.

Béranger.

La nouvelle année.

Musique de Mayeur.

Gratioso.

Les deux vi-sa-ges de Ja-nus sont l'emblê-me de notre an-né-e, L'un nous peint le temps qui n'est plus et dont la course est ter-mi-né-e; L'autre annonce un cercle nou-veau, mê-lé de plai-sirs et de pei-nes, La fausse-té dès le berceau, à Rome inventa les étrennes, à Rome inventa les étren-nes.

Le bon Français, qui singe tout,
Suivit la mode ultramontaine;
Chez les Goths on fut dans le goût
De donner des feuilles de chêne.
Quand le commerce par ses dons
Eut enrichi notre patrie,
Des cadeaux de toutes façons
Des arts dévoilaient l'industrie.

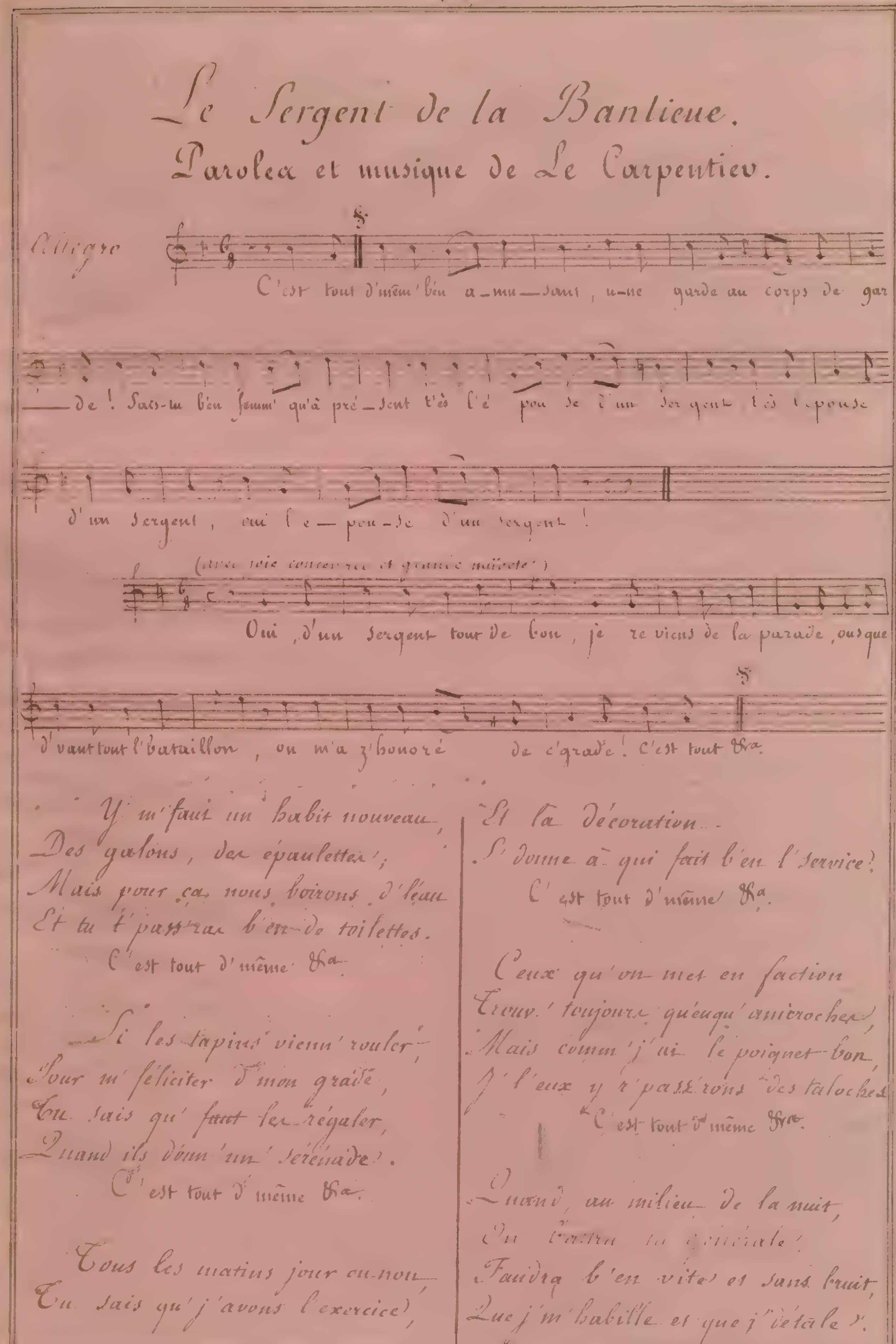
L'or et l'argent par leurs tissus
Séduisaient les yeux de nos dames,
Et parfois l'attrait des vertus
S'échappait du cœur de nos femmes.
On sait le trait de Danaé;
C'est l'intérêt qui l'a perdue:
De nos jours plus d'une Aglaé
Pour des étrennes s'est vendue.

La femme trompe son mari;
Les enfans mentent à leur père;
On cherche à tromper un ami
Au moment qu'on se dit sincère.
Dans ce jour de beaux sentimens
Il faut que chacun se défie:
La probité nous vient du Mans,
La bonne foi de Normandie.

C'est ainsi qu'en son cercle étroit
Toujours trop vite un an s'écoule;
L'un a vu ce que l'autre voit;
D'autres ans le suivent en foule.
Il revoit sans pouvoir changer
Ce temps qui fuit à tire-d'aile;
Amis, pourquoi nous affliger
Quand le plaisir se renouvelle!

Le Sergent de la Banlieue.

Parolea et musique de Le Carpentiev.



Y m'faut un habit nouveau,
Des galons, des épaulettes ;
Mais pour ça nous boirons d'l'eau
Et tu t'passeras b'en de toilettes.
C'est tout d'même &a.

Si les tapins vienn' rouler,
Pour m'féliciter d'mon grade,
Tu sais qu'faut les régaler,
Quand ils donn' un' sérénade.
C'est tout d'même &a.

Tous les matins jour ou non
Tu sais qu'j'avons l'exercice,

Et la décoration...
S'donne à qui fait b'en l'service.
C'est tout d'même &a.

Ceux qu'on met en faction
Trouv.' toujours quéqu' anicroches,
Mais comm' j'ai le poignet bon,
J'l'eux y r'passerons des taloches.
C'est tout d'même &a.

Quand, au milieu de la nuit,
On battra la générale !
Faudra b'en vite et sans bruit,
Que j'm'habille et que j'détale.

[illegible] faut qu' du soir au matin
[illegible] me promèn' sur la place ;
[illegible] aimerais pas que l' voisin
[illegible] après [illegible] toi me remplace.
C'est tout d' même ça.

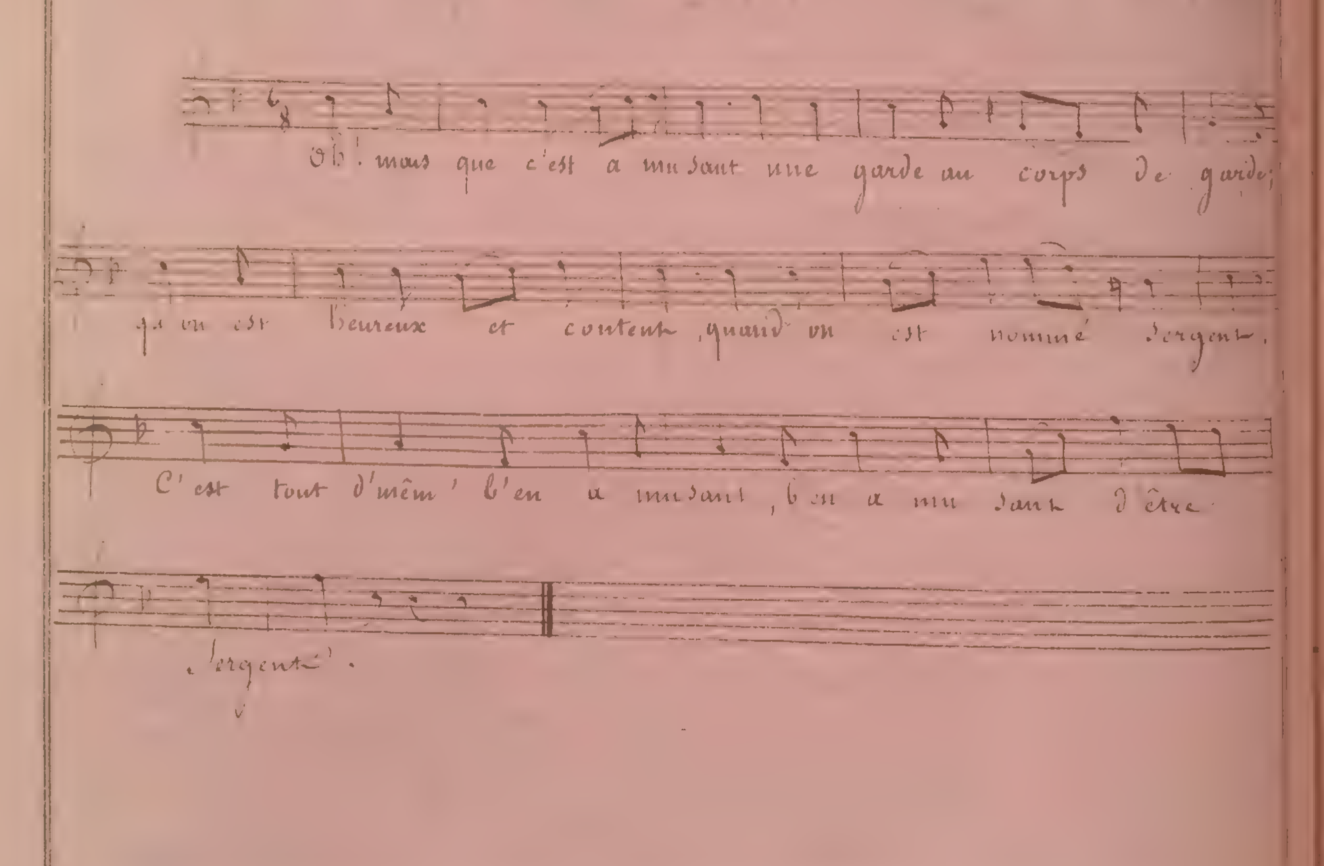
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
C'est tout d' même ça.

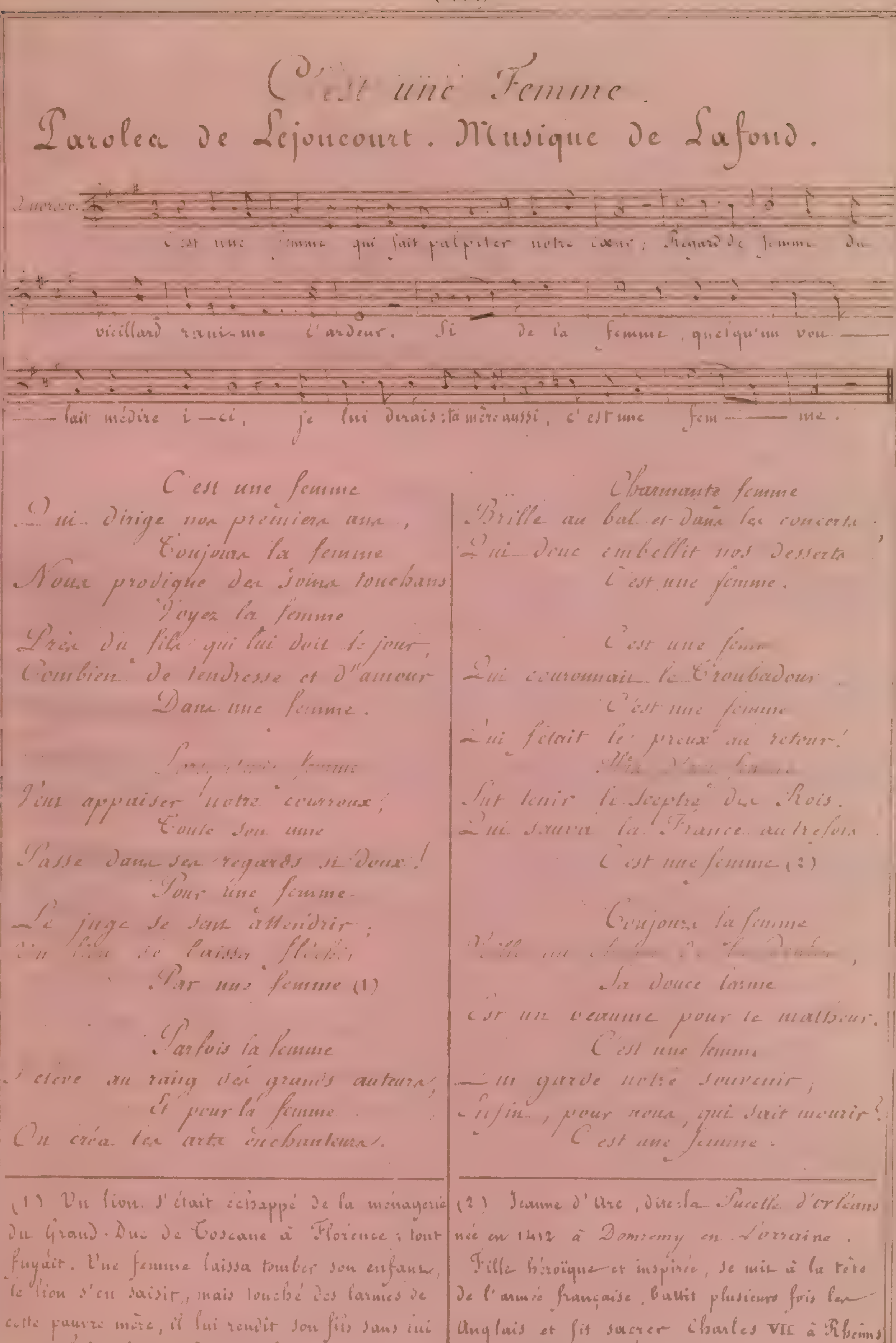
[illegible] c'est charmant
[illegible] pour les banlieues ;
Le soir, chacun en rentrant,
[illegible] guère fait qu' les dix lieues.
C'est tout d' même ça.

Dans l'hiver s'il tomb' de l'eau,
On s' crott' d' un' joli' manière,
Mais l'été, quand il fait beau
On n' aval' que d' la poussière.
C'est tout d' même ça.

Mais que j' te dise l' plus beau :
C'est qu' au grand jour des étrennes,
Nous allons tous au château,
Voir le Roi, puis voir les Reines.
C'est tout d' même ça.

J' s'rai p't'être un jour général,
Je n' vois rien là qu' d' ordinaire ;
On sait qu' le p'tit caporal
A fait trembler tout' la terre.
C'est tout d' même ça.





C'est une Femme.

Paroles de Lejoncourt. Musique de Lafond.

C'est une femme
Qui dirige nos premiers ans,
Toujours la femme
Nous prodigue des soins touchans
Voyez la femme
Près du fils qui lui doit le jour,
Combien de tendresse et d'amour
Dans une femme.

[illegible] femme
Peut appaiser notre courroux;
Toute son âme
Passe dans ses regards si doux!
Pour une femme
Le juge se sent attendrir;
Un lion se laissa fléchir,
Par une femme (1)

Parfois la femme
S'élève au rang des grands auteurs,
Et pour la femme
On créa les arts enchanteurs.

Charmante femme
Brille au bal et dans les concerts,
Qui donc embellit nos desserts?
C'est une femme.

C'est une femme
Qui couronnait le Troubadour.
C'est une femme
Qui fêtait le preux au retour!
[illegible]
Sut tenir le Sceptre des Rois.
Qui sauva la France autrefois.
C'est une femme (2)

Toujours la femme
[illegible],
Sa douce larme
Est un baume pour le malheur.
C'est une femme
Qui garde notre souvenir;
Enfin, pour nous, qui sait mourir?
C'est une femme.

(1) Un lion s'était échappé de la ménagerie du Grand-Duc de Toscane à Florence; tout fuyait. Une femme laissa tomber son enfant, le lion s'en saisit, mais touché des larmes de cette pauvre mère, il lui rendit son fils sans lui avoir fait le moindre mal.

(2) Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans née en 1412 à Domremy en Lorraine. Fille héroïque et inspirée, se mit à la tête de l'armée française, battit plusieurs fois les Anglais et fit sacrer Charles VII à Rheims comme Roi de France.

Les Hirondelles.

Air : de la romance de Joseph.

Captif au rivage du Maure,
Un guerrier courbé sous les fers,
Disait : « Je vous revois encore
Oiseaux ennemis des hivers.
Hirondelles que l'espérance
Suit jusqu'en ces brûlans climats,
Sans doute vous quittez la France,
De mon pays ne me parlez-vous pas ?

Depuis trois ans, je vous conjure
De m'apporter un souvenir,
Du vallon où ma vie obscure
Se berçait d'un doux avenir.
Au détour d'une eau qui chemine
A flots purs, sous de frais lilas,
Avez-vous vu notre chaumine ?
De ce vallon ne me parlez vous pas ?

L'une de vous peut-être est née
Au toit où j'ai reçu le jour ;
Là, d'une mère infortunée
Vous avez dû plaindre l'amour.
Mourante elle croit à toute heure
Entendre le bruit de mes pas ;
Elle écoute et puis elle pleure.
De son amour ne me parlez-vous pas ?

Ma sœur est-elle mariée ?
Avez-vous vu de nos garçons
La foule, aux noces conviée,
La célébrer dans leurs chansons ?
Et ces compagnons du jeune âge
Qui m'ont suivi dans les combats,
Ont-ils revu tous le village ?
De tant d'amis ne me parlez vous pas ?

Sur leurs corps, l'Etranger peut être
Du vallon reprend le chemin ;
Sous mon chaume il commande en maître
De ma sœur il trouble l'hymen.
Pour moi plus de mère qui prie,
Et partout des fers ici bas !
Hirondelles de ma patrie,
De ses malheurs ne me parlez-vous pas

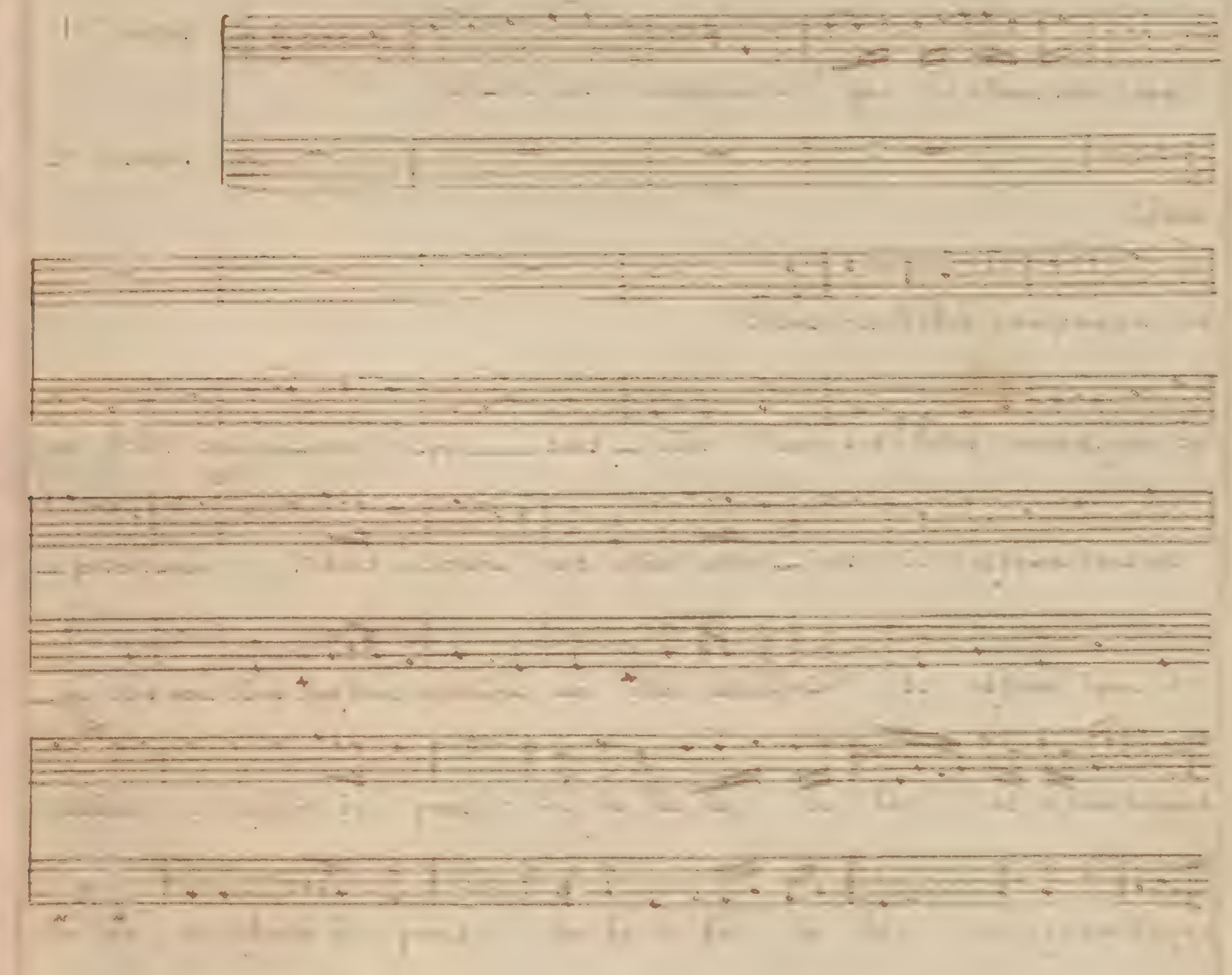
Béranger.

1815

Le chant des Pyrénées.

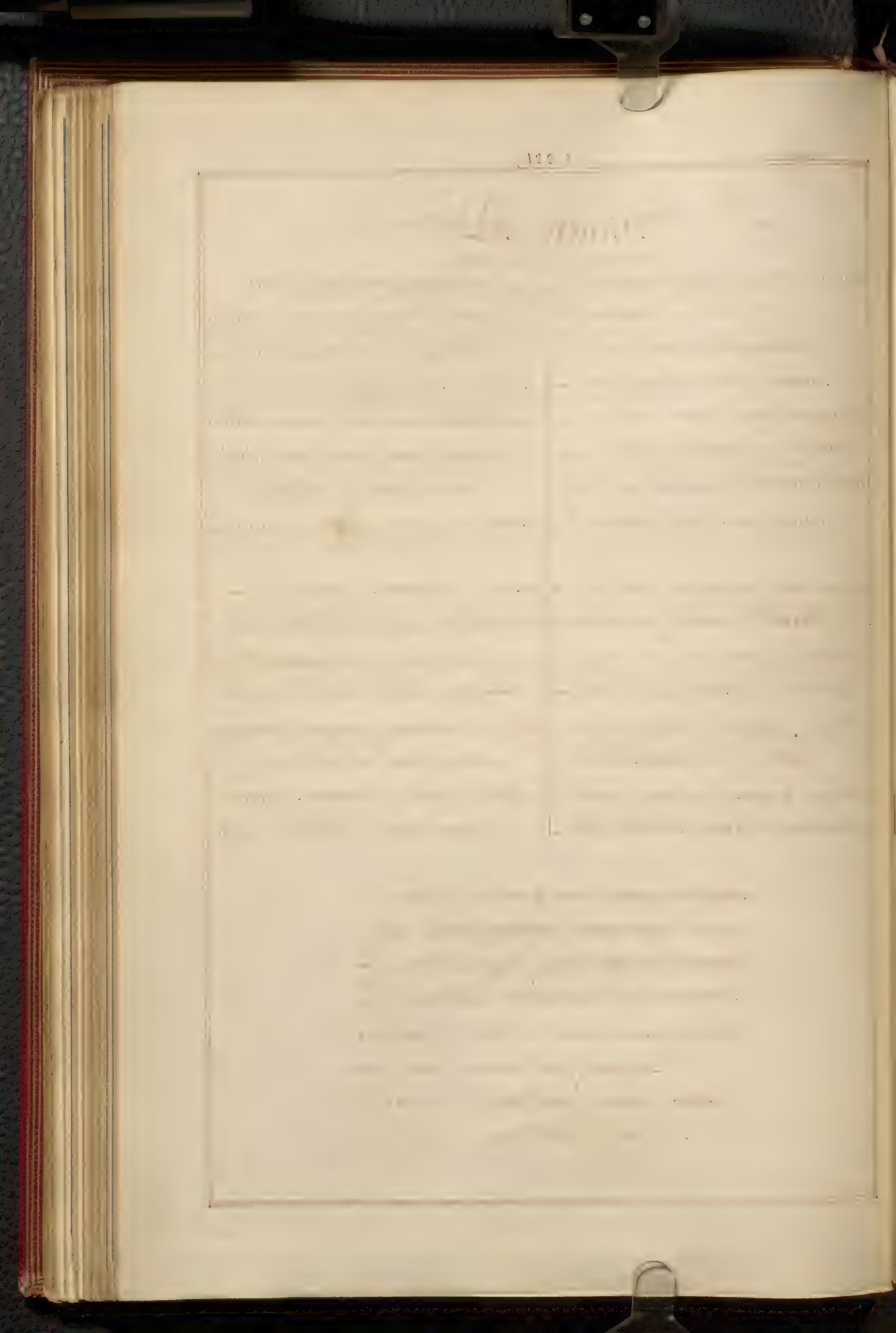
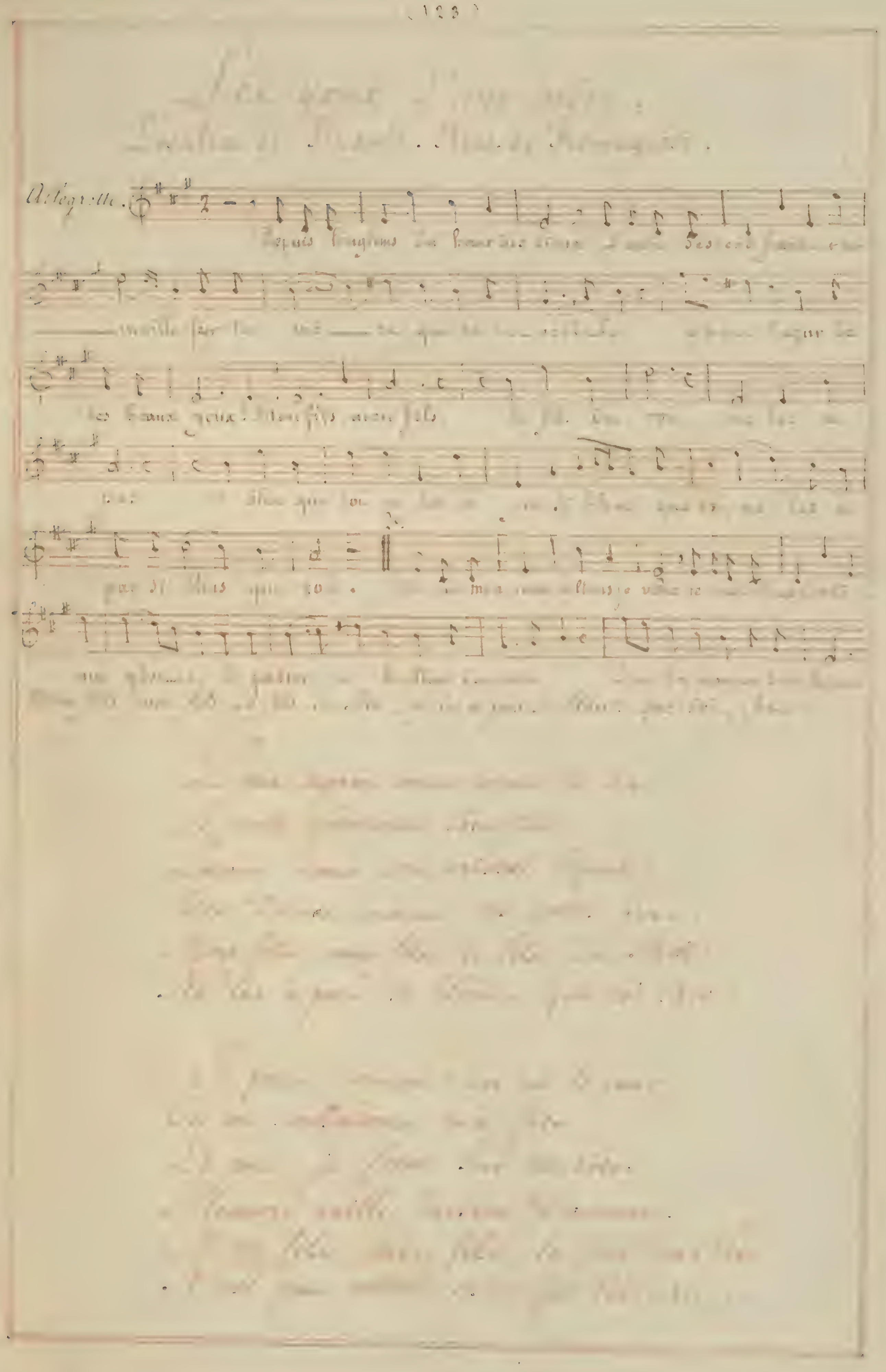
Nocturne à deux voix

Paroles de Bétourné. Mus. de Bruguière.



Aux vains plaisirs des villes
Renonçons à jamais
Dans ces vallons tranquilles
Vivons en paix.. Fesons entendre &c.

Asile du mystère
Bords chéris des amants,
En est-il sur la terre
De plus charmants. Fesons entendre &c.



Allegretto.
Depuis

À demain les affaires.

Que j'aime ce jeune [illegible]
Qui [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] partie.
[illegible] [illegible]
[illegible] sur nos lèvres !
[illegible] il répondit :
À demain, à demain les affaires !

Quand vous passez dans un repas
[illegible] avec philosophie
Par [illegible] [illegible]
[illegible] notre vie.
Que le [illegible] [illegible]
L'avenir n'est qu'une chimère ;
L'heure qui fuit n'est plus à nous ....
À demain, à demain les affaires.

Mais le jour est à son déclin
[illegible] qui [illegible].
[illegible] les [illegible]
[illegible] [illegible].
[illegible] disons lui :
Change [illegible] rince nos verres !
Nous ne comptons pas aujourd'hui.
À demain, à demain les affaires ..

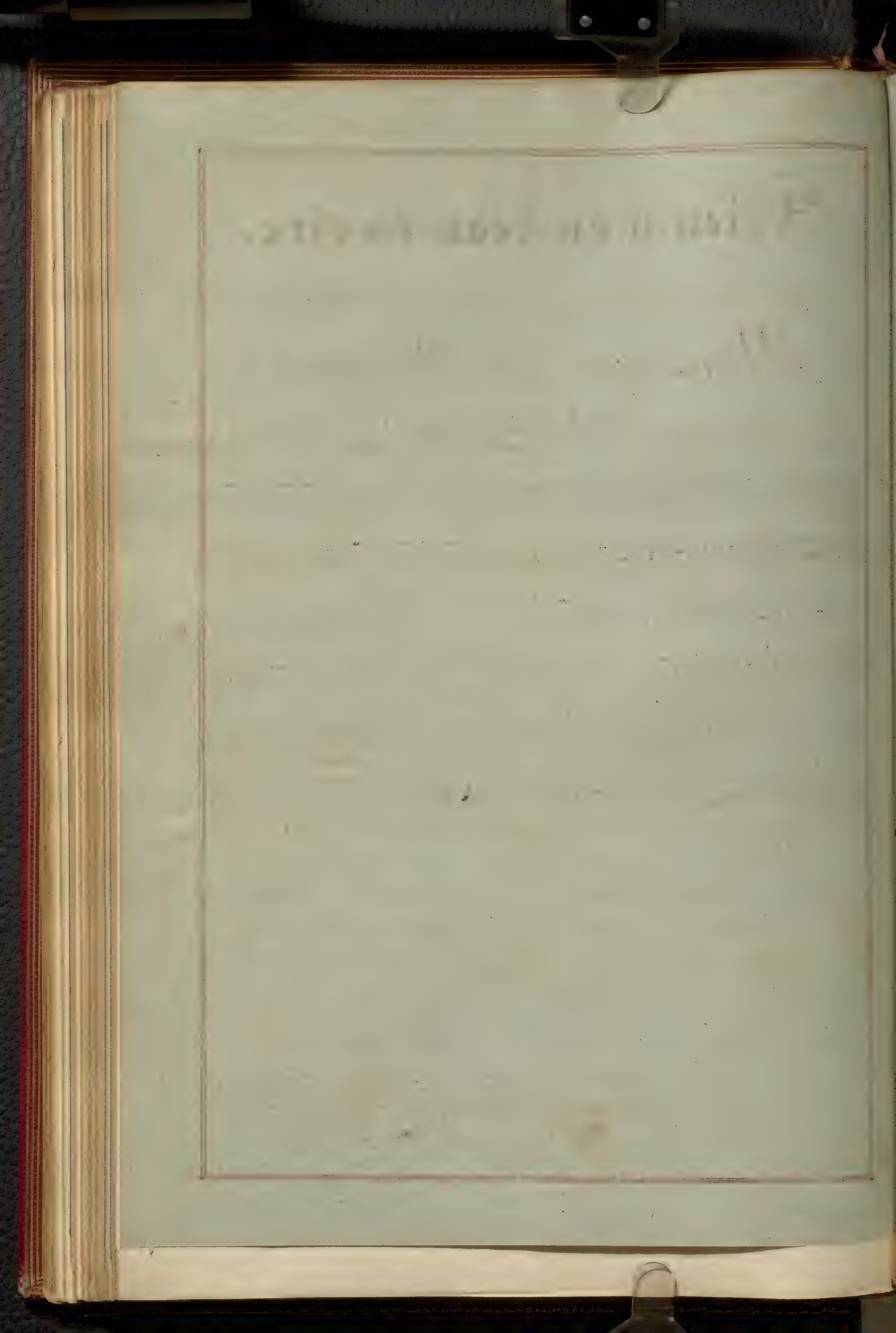
Adieu mon beau navire.

Paroles d'Arnould.

Musique de Monpou.

Quand éclatait la nue
Et la foudre à nos yeux,
Lorsque la mer émue
S'élançait jusqu'aux cieux ;
Sous nos pieds (bis) sur nos têtes
Quand grondaient mer et vent,
Entre ces deux tempêtes
Tu passais triomphant.
Adieu &c.

Plus de courses paisibles
Où l'espoir rit au cœur,
Plus de combats terribles
Dont tu sortais vainqueur
Et d'une main hardie
Un autre, ô mon vaisseau !
Sur la poupe ennemie
Plantera ton drapeau !
Adieu &c.



Adieu mon beau navire.

Paroles d'Arnould. Mus. de Monpou.

Andante espressivo — Largo.

Adieu, mon beau navi-re Aux grands mats pavoisés, Je te

vibrato

quitte et puis di-re: Mes beaux jours mes beaux jours sont passés. Toi qui plus

fort que l'onde En sillonnant les flots A tous les bouts du monde

Dolce

Portas nos mate-lots. Nous n'irons plus, nous n'irons plus au Brésil voir l'é-

poco ritard.

—quateur en feu, Mexique où le sol tremble et l'Espagne et l'Espagne au ciel bleu.

p

Adieu, Adieu mon beau navire, Aux grands mats pa-voi-sés,

Dim

Je te quitte et puis dire: mes beaux jours mes beaux jours sont passés.

Quand éclatait la nue
Et la foudre à nos yeux,
Lorsque la mer émue
S'élançait jusqu'aux cieux,
Sous nos pieds, sur nos têtes
Quand grondaient mer et vent,
Entre ces deux tempêtes
Tu passais triomphant.
Adieu &a.

Plus de courses paisibles
Où l'espoir rit au cœur,
Plus de combats terribles
Dont tu sortais vainqueur!
Et d'une main hardie,
Un autre, ô mon vaisseau!
Sur la poupe ennemie
Plantera ton drapeau.
Adieu &a.

Le retour du Croisé.

Air : Un preux soldat au retour de la guerre.

Un preux, l'honneur de la Chevalerie,
Ne rapportait des rives du Jourdain,
Qu'une humble croix soustraite à la furie
Des bataillons d'un nouveau Saladin.
Son bouclier montrait plus d'une empreinte
Des coups reçus en combattant les payens.
Au seuil natal de sa Dame avec crainte
Ainsi le soir il chantait les appas.

Salut, ma belle, objet si plein de charmes.
De l'Orient, où je semai l'effroi,
Pour tous trésors je rapporte mes armes,
Et je reviens sur mon vieux Palefroi.
Mes éperons, et ma lance intrépide,
Pour seul trophée en ce moment, c'est là
Ce qui me reste en ma course rapide ;
Mais j'ai l'espoir d'un souris de Tekla.

Ouvre à ma belle ! un nom peu mémorable,
Et mes exploits auront sa noble part.
Ouvre à mes vœux ta porte inexorable :
Je suis mouillé, l'heure est lente, il est tard.
Quoiqu'endurci par les feux d'Idumée,
Je suis glacé, je péris de langueur ;
Ce qui t'apporte et gloire et renommée,
Que mon amour fléchisse ta rigueur.

Le retour de Pierre.

Musique de Plantade.

Tempo di Marcia

Pour aller venger la pa–trie, jeune en–cor j'ai quitté les champs au silen–ce de la prairi–e, a succe–dé le bruit des camps. Plus d'une fois pendant la guerre songeant au bonheur du hameau, je regrettai mon vieux père, ma chaumière et mon troupeau, ma chaumiè–re et mon troupeau, ma chaumière et mon troupeau.

Du serment de servir la France
Vingt blessures m'ont dégagé,
Et j'emporte pour récompense
La croix du brave et mon congé.
Loin du tumulte de la guerre
Je vivrai paisible au hameau,
J'y reverrai mon vieux père
Ma chaumière et mon troupeau.

Braves soldats mes frères d'armes
Dont j'ai toujours suivi les pas,
Dans vos succès dans vos alarmes,
Compagnons, ne m'oubliez pas.
Recevez les adieux de Pierre
Demain il retourne au hameau
Pour revoir encor son vieux père
Sa chaumière et son troupeau.

Si vers les rives de la France
L'Etranger marchait en vainqueur,
Le noble élan de la vaillance
Soudain ferait battre mon cœur.
Avec ardeur on verrait Pierre
Pour chercher au loin son drapeau,
Quitter encor son vieux père,
Sa chaumière et son troupeau.

Le Roi de la fève.

Air : Avec vous sous le même toit.

Profitons de la royauté
Puisque le sort m'est favorable :
Oh ! vraiment je suis enchanté
De voir tous mes sujets à table.
Oui, je le dis avec orgueil ;
Je ne suis pas un roi pour rire,
Puisque je vois d'un seul coup d'œil
Tout ce qu'on fait dans mon Empire.

Je dois avouer en passant
Que mon cœur n'est pas sans faiblesse ;
Le beau sexe est bien séduisant,
Et plus qu'un autre il m'intéresse.
Pour déranger de grands projets
L'amour a souvent des recettes,
Aussi je crains, mes chers sujets,
D'être mené par mes sujettes.

Mais le jour est bien avancé,
Et sur mon destin je m'abuse,
Mon règne est à peu près passé
Depuis qu'à régner je m'amuse.
Oui quoique cet état soit beau,
Sans nul regret je l'abandonne ;
Je vais reprendre mon chapeau
Il me va mieux qu'une couronne.

Il faut dîner.

Le verre.

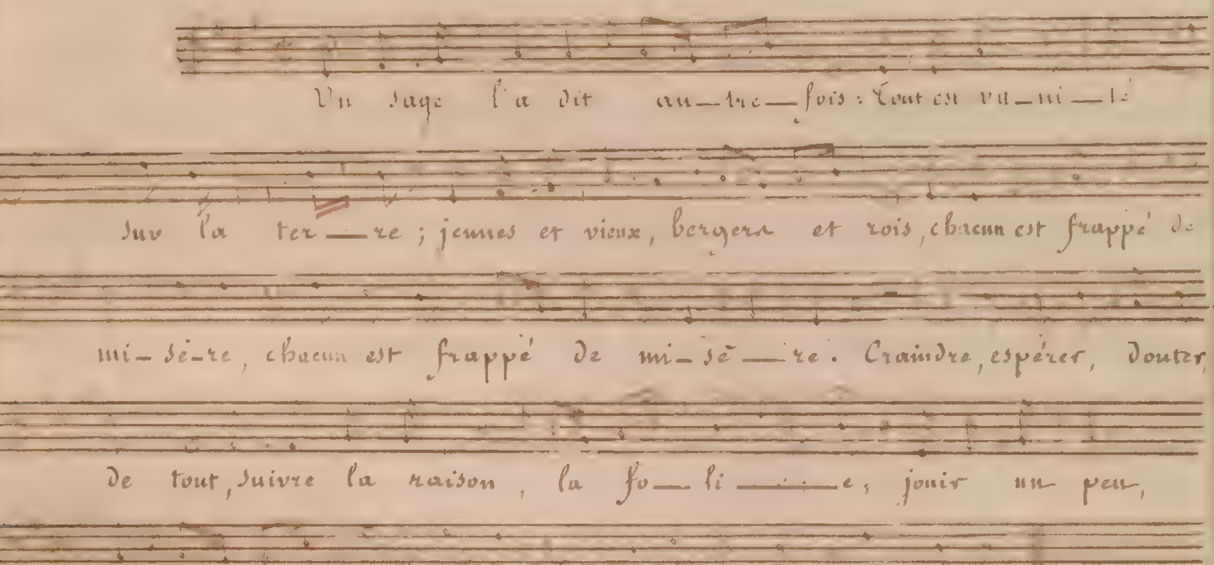
Bouteille,
Merveille
[illegible]e mon cœur
Ta liqueur
[illegible]rmeille
M[illegible] seduit,
M'enchaine
M'entraine
M'agrandit
Mon esprit.
Ô bien le plus doux
Au bruit de tes glouglous
Quelle ame [illegible] ravie.
Tu sais nous faire surmonter
Les plus noirs chagrins de la vie
Et les tourmens plus affreux de l'envie.
Par des chemins de fleurs [illegible]
Loin de toi qui pourrait [illegible]
A les coups seduisans qui pourrait résister,
Quand le puissant amour à tes pieds met ses armes.
Pour accroître sa force, et mieux blesser après
Les cœurs indifférens qui bravent ses succès
Et les heureux effets que produit ton génie...
Mais combien de mortels ont chanté mieux que moi
Mieux que moi célébré ta puissance infinie
Et fait de te chérir, leur souveraine loi.
Piron. Collé. Panard. Vadé. Favart. Sedaine
En adorant ton culte ont illustré la scène.
Et nous ont tous appris à n'oublier jamais
Que le feu des plaisirs qui circule en nos ames
Besoin d'aimer, d'éteindre doux flammes
Sont les moins grands de tes bienfaits!

Chanson à boire.

[illegible]

Portrait de la vie.

Paroles de Lombard de Langres.



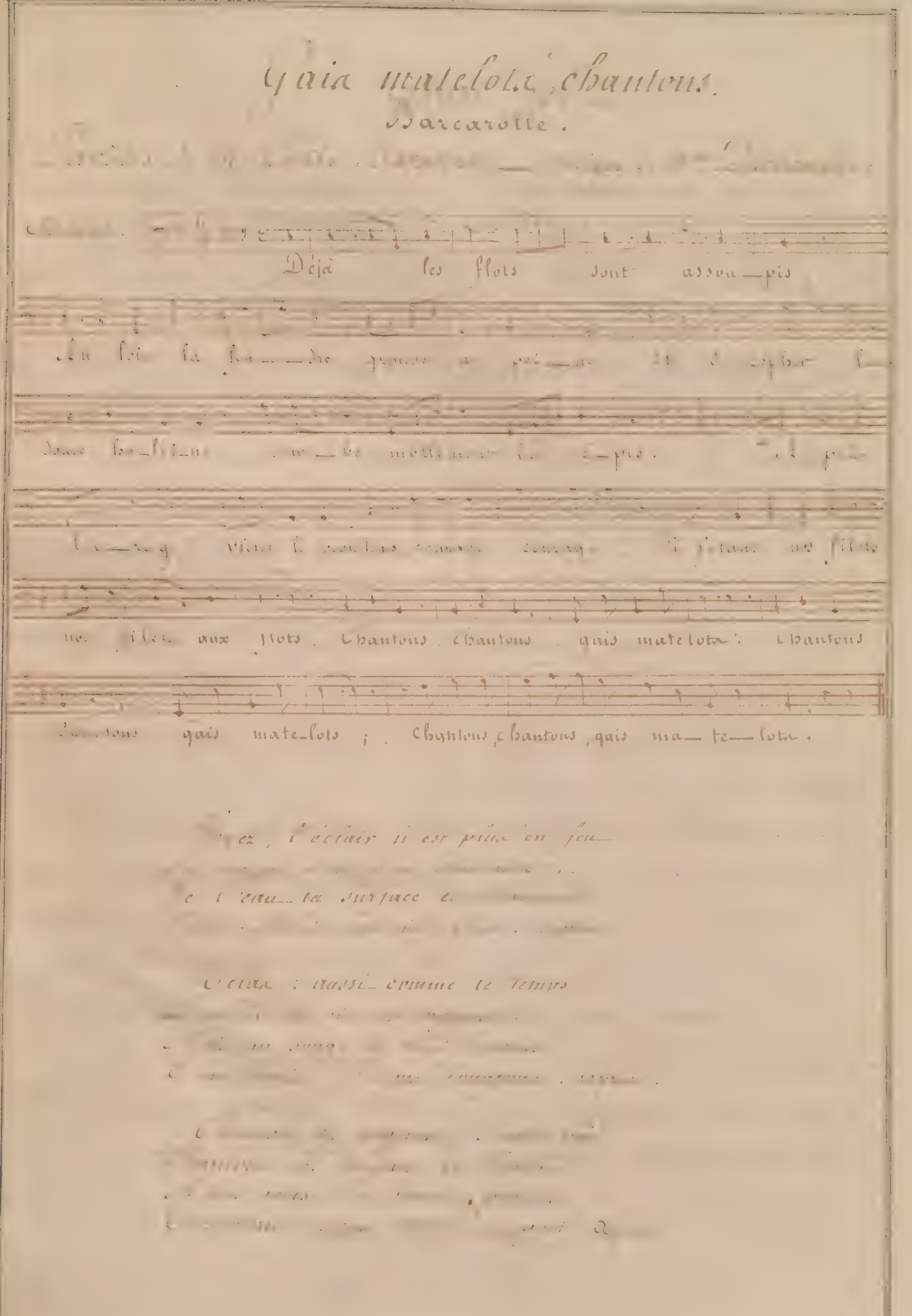
L'homme puissant feint d'être heureux,
Le lâche affecte du courage,
Le pervers se dit vertueux,
L'insensé veut paraître sage.
Cet autre embrassant son rival
Est dévoré de jalousie ;
C'est à qui cachera son mal, ...
Voilà ce que c'est que la vie.

Du hasard tout subit la loi :
Sans le vouloir on reçoit l'être,
On aime sans savoir pourquoi,
On s'égorge sans se connaître.
Pour un riche, mille indigens,
Pour l'indigent point de patrie,
Pour tout le monde des tourmens,
Voilà ce que c'est que la vie.

Faire l'éloge de son cœur,
Se plaindre de l'ingratitude,
Être chatouilleux sur l'honneur
Et vicieux par habitude.
Parler toujours de loyauté,
User souvent de perfidie :
Faiblesse, audace et cruauté ....
Voilà le portrait de la vie.

Désireux de ce qu'on n'a pas
Fatigué de ce qu'on possède,
Frémir à l'aspect du trépas
Appeler la mort à son aide.
Vouloir embrasser la vertu
Retomber dans son apathie,
Et mourir comme on a vécu ....
Voilà le portrait de la vie.

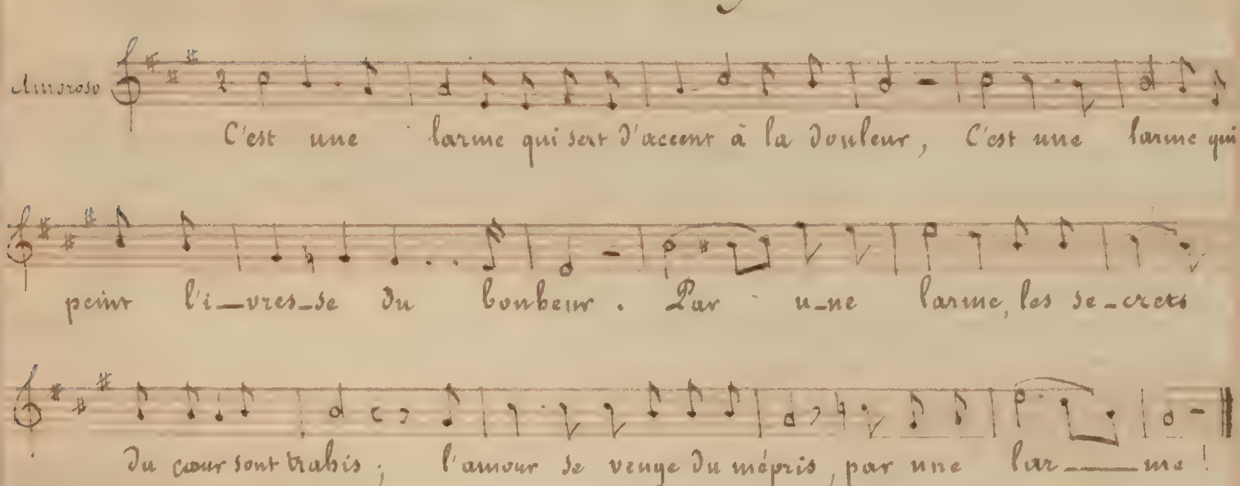
Les Oisons Gaulois.


Gais matelots, chantons.
Barcarolle.
Déjà les flots sont assou_pis
flots. Chantons, chantons, gais matelots. Chantons
gais mate_lots ; Chantons, chantons, gais ma_te_lots.
l'éclair n'est plus en feu
l'eau_ la surface
aussi_comme le temps

Les amis.

C'est une larme.

Romance de Lafond.



C'est une larme
Qui vient réclamer la pitié,
Touchante larme
S'unit aux pleurs de l'amitié.
Par une larme
L'amour explique son tourment,
Et le regard du sentiment
Sèche une larme.

C'est une larme
Que l'on accorde au souvenir,
Par une larme
Le guerrier se laisse attendrir.
Rien qu'une larme
Dit qu'on est payé de retour,
Combien d'éloquence et d'amour
Dans une larme!

La leçon d'Escrime.

Air : Où courez vous, Mr L'abbé?

Ce matin auprès de Babet,
Dans ma main tenant un fleuret,
Je propose à la belle
— Eh bien!
— De tirer avec elle,
Vous m'entendez bien!

Ma proposition lui plait :
D'abord en garde elle se met,
Je fonce, elle s'efface...
— Eh bien!
— Sans toucher mon fer passe....
Vous m'entendez bien!

Je me relève sur le champ,
Alors sur moi Babet se fend;
En spadassin habile....
— Eh bien?
— Je l'enferre et j'enfile...
Vous m'entendez bien!

La friponne en voulait encor :
« Belle, lui dis-je, ah! c'est trop fort!
« Mon fleuret se démanche....
— Eh bien!
— A demain la revanche....
Vous m'entendez bien!

Les tribulations d'un curé de village.

Air type.

Mon Dieu, mon Dieu quel triste état !..
J'n'aim' ni le scandal' ni l'éclat ;
Mais si j'n'obtiens l'Canonicat,
J'lâche la calotte et l'rabat.

Aujourd'hui la plus p'tit' prébande
Vaut mieux qu'mon r'venu tout entier :
On n'met qu'des centimes à l'offrande,
Ça n'pai' pas l'sel du bénitier. bis.
Pour cierg' j'n'ai que d'la chandelle ;
J'suis obligé, faut' d'encensoir
En y mettant trois bouts d' ficelle
D'm'en faire un d'mon égrugeoir !
Mon Dieu &a.

Pour auditeurs, quand j'dis la messe,
Souvent j'n'ai pas même un marmot ;
Les vieill's femm's seul's vont à confesse,
Les jeunes pèch'nt sans m'en dir' mot.
Pendant l'sermon, on joue aux quilles,
Au cabaret tout l'monde s'perd :
Les garçons dans't avec les filles....
Moi comm' Saint Jean, j'prêch'dans l'désert
Mon Dieu &a.

Quand vient eun' fêt' carillonnée
Mes enfants d'cœur sont en sabots :
Pour surplis, ma ch'mise r'tournée
S'cach' sous l'Etol' qu'est en lambeaux.
Pour pain béni n'y a plus d'brioches
C'est eun' mich' noire ou du pain rond ;
Et si j veux fair' sonner les cloches
Faut qu'j'aille emprunter un chaudron.
Mon Dieu &a.

C'est à qui n'fra pas d'sacrifice,
L'Église est sans toit ni vitraux,
Et souvent même, pendant l'office
Les pigeons m'font caca su'l'dos
Quand il pleut, je r'çois tout' la sauce,
Faut i' qu'j'soye enquiquiné !
Pour un seul vœu que l'ciel exauce
C'est l'Asperges me Domine....
Mon Dieu &a.

J'n' vait'rai pas du Presbytère
Car vraiment ça fait mal au cœur.
Qu'd'la vaill' j'me couche à terre
Entre mon chien et l'enfant d'cœur.
Non je n'crois pas qu'dans tout l'royaume
J'ait un plus malheureux chrétien,
Car s'il faut l'dire, eun' goutt' d'rogome
Est bien souvent mon seul soutien.
Mon Dieu &a.

Chaqu' jour l'métier est moins facile :
L'paysan curieux et malin,
Veut savoir si j'observ' vigile,
Et si j'fais gras le Vendredi saint.
De la morale évangélique
J'voudrais tout connaîtr' d'abord,
Tandis qu'moi qui d'puis 30 ans l'explique
Je n'la comprends pas b'en encor.
Mon Dieu &a.

Quand je r'çus s'le mission sublime,
Qui diabl' jamais m'aurait prédit,
Qu'grâce à la suppression d'la dîme
J'jeun'rais plus souvent qu' Jésus Christ.
A mes ouaill's, faut enfin qu'je l'dise :
„Payez ou j'quitt, n'y a pas d'milieu,
„On doit savoir qu'un homm' d'Église
„N'travaill' pas pour l'amour de Dieu.

Mon Dieu, mon Dieu quel triste état !..
J'n'aim' ni l'scandal' ni l'éclat
Mais si j'n'obtiens l'Canonicat
J'lâche la calotte et l'rabat !

Anonyme.

Les souvenirs du peuple.

Air : Passez votre chemin, beau sire.

On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtems,
L'humble toit, dans cinquante ans
Ne connaîtra plus d'autre histoire.
Là viendront les villageois
Dire alors à quelque vieille :
„ Par des récits d'autrefois
„ Mère, abrégez notre veille ....
„ Bien, dit-on, qu'il nous ait nui
„ Le peuple encor le révère, le révère !
„ Parlez-nous de lui, grand-mère,
„ Grand-mère, parlez-nous de lui !
„ Parlez-nous de lui ! (bis)

— Mes enfants, dans ce village,
Suivi de Rois il passa ;
Voilà bien longtems de ça !
Je venais d'entrer en ménage.
A pied grimpant le coteau,
Où pour voir je m'étais mise,
Il avait petit chapeau
Avec redingotte grise.
Près de lui je me troublai,
Il me dit : „ Bonjour ma chère !
„ Bonjour ma chère ! „
— Il vous a parlé, grand-mère,
Grand-mère, il vous a parlé !
Il vous a parlé ! (bis)

— L'an d'après, moi, pauvre femme
A Paris étant un jour,
Je le vis avec sa Cour....
Il se rendait à Notre-Dame.
Tous les cœurs étaient contens ;
On admirait son cortège.
Chacun disait : „ Quel beau tems !
„ Le ciel toujours le protège. „
Son sourire était bien doux, D'un fils
Dieu le rendait père ! — Quel beau jour pour
Vous grand-mère ! Grand-mère quel beau jour p.r vous.

Mais quand la pauvre Champagne
Fût en proie aux Etrangers,
Lui, bravant tous les dangers
Semblait seul tenir la campagne.
Un soir, tout comme aujourd'hui,
J'entends frapper à la porte,
J'ouvre ; Bon Dieu c'était lui !
Suivi d'une faible escorte.
Il s'asseoit où me voilà
S'écriant : „ oh ! quelle guerre !
„ Oh ! quelle guerre ! „
— Il s'est assis là grand-mère
G. M. Il s'est assis là (ter)

„ J'ai faim, „ dit-il et bien vite
Je sers piquette et pain bis.
Puis il sèche ses habits
Même à dormir le feu l'invite.
Au réveil, voyant mes pleurs,
Il me dit : „ Bonne espérance !
„ Je cours de tous ses malheurs
„ Sous Paris venger la France ! „
Il part, et comme un trésor,
J'ai depuis gardé son verre
Gardé son verre....
— Vous l'avez encor, grand-mère
Grand-mère l'avez vous encor :
L'avez-vous encor ? (bis)

— Le voici ; mais à sa perte
Le héros fût entraîné,
Lui qu'un Pape a couronné,
Est mort dans une île déserte !
Longtems aucun ne l'a cru,
On disait : „ il va paraître.
„ Par mer il est accouru,
„ L'Etranger va voir son maître ! „
Quand d'erreur on nous tira, ma douleur
fût bien amère ; (bis) Dieu vous bénira
Grand mère ! Grand-mère Dieu vous bénira.

Les Cornichons.

Air : Dis moi donc mon p'tit hipolite.

L'esprit grognon qui toujours grond'
[illegible] pas mais j'dis pourtant
Que pour trouver tout bien dans c'monde
Faut avoir du tempérament.
Moi qu'ai fourré l'nez pour m'instruir
Dans l'histoire des Nations
J'n'peux pas m'empêcher d'vous dire :
Faut qu'les homm's soient cornichons.

Adam qui tient la première page
L'doyen de nos grands papas,
N'a-t-i pas fait d'la belle ouvrage ?
Grâce à lui nous v'là dans d'beaux draps
Tandis qu'i'pouvait c'pauvr' cher homme
Avoir des fruits si délicats [illegible]
[illegible] fait damner pour un' pomme. Faut &a

[illegible] car l'histoir' le répète
[illegible]
[illegible] beau moi j'dis qu'c'est bête.
Tout ça dépend d'la coup' des ch'veux.
Quoi ! nigaud, lorsqu'une maîtresse,
D'amour t'offre les premier leçons,
Tu lui refuse une politesse : Faut &a

[illegible]
Holopherne ce grand chenapan,
[illegible]
Qui v'nait ribotter dans son camp.
Tandis qu'i [illegible] près d'la fillette
D'toute la forc' d'ses poumons,
L'bêtat là laiss' couper sa tête. Faut &a

En Grèce c'est même ancienne : Un mari des plus complaisans, Se laisse enlever son Hélène !... Qu'fait-il ensuit' pendant 10 ans ?
Au lieu de se r'conforter l'âme
En débouchant [illegible] flacons
L'nigaud là court après sa femm' Faut

Vive le vin !

Air de Contredanse

Vive le vin.
Vive ce jus divin,
J'veux jusqu'à la fin
Qu'il égaie ma vie !
Petit ou grand
L'homme est toujours franc
Loyal et bon vivant
S'il boit sec et souvent (1er)

Quelle folie,
Si ta manie
Est de préférer l'amour au bon vin !
Peine insomnie
Chagrins, soucis
Des amoureux voilà l'affreux destin.
Haute gloire
Et victoire
A Bacchus père du raisin.
Cent bouteilles
Des plus vieilles
A celui qui dira ce refrain : Vive &a

Macon Madère
Bordeaux Sauterne
Dedans mon verre
Coulez à grands flots.
Beaune Champagne,
Et vins d'Espagne
Vous m'inspirez la gaîté, les bons mots.
Oui, sans cesse
Dans l'ivresse
Je veux passer la nuit et le jour.
Car bien boire
Est ma gloire,
En buvant je nargue l'amour.

Vive le vin
Vive ce jus divin
J'veux jusqu'à la fin &a

Les trois Couleurs.

Paroles d'Adolphe Blanc. Mus. de Vogel.

Allegro.

Liberté sainte, après trente ans d'absence, reviens, reviens leur trône est renver_sé : Ils ont voulu trop asser_vir la France, et dans leurs mains leur Sceptre s'est brisé ! Tu re verras cette noble bannière, qu'en cent climats portaient tes fils vainqueurs ; Ils ont enfin se_cou_é la pous_siè_re qui ter_nissait qui ternissait ses brillan_tes couleurs. Ils ont enfin se_coué la pous_siè_re qui ternissait, qui ternissait ses brillan_tes couleurs !

Au bon plaisir, à la grâce divine
Va succéder, pour la leçon des Rois,
Un droit plus vrai, tirant son origine
Des droits du peuple et restreint par les lois.
La Charte en main, la France libre et fière
Pour l'avenir peut essuyer ses pleurs ;
Le drapeau blanc roule dans la poussière,
Qui ternissait nos brillantes couleurs.

Et vous Français, dignes fils de la gloire,
Qui maintenant dormez dans le cercueil
Si nous chantons après votre victoire
Ah! dans nos cœurs nous portons votre deuil.

De ce trépas que votre âme soit fière
Car dans le temple ouvert en votre honneur,
La liberté déploîra la bannière
Dont votre sang retrempa la couleur

Ah! puissions-nous des pages de l'histoire
Par notre sang, pour jamais effacer
Les jours affreux où, fatigués de gloire
On nous vendit deux fois à l'Etranger.
Si vous osiez vers nous, de vos hordes fatales,
Fiers potentats diriger les fureurs
Sur leurs clochers toutes vos capitales
Verraient bientôt nos brillantes couleurs

1830.

Le vieux vagabond.

Air : Guide mes pas, ô Providence !

Dans ce fossé cessons de vivre ;
Je finis vieux, infirme et las....
Les passants vont dire : « Il est ivre ! »
Tant mieux, ils ne me plaindront pas.
J'en vois qui détournent la tête ;
D'autres me jettent quelques sous :
Courez vite, allez à la fête,
Vieux vagabond je puis mourir sans vous.

Oui, je meurs ici de vieillesse
Parce qu'on ne meurt pas de faim,
J'espérais voir de ma détresse
L'hôpital adoucir la fin.
Mais tout est plein dans chaque hospice,
Tant le peuple est infortuné ;
La rue, hélas ! fut ma nourrice,
Vieux vagabond mourons où je suis né.

Aux artisans, dans mon jeune âge,
J'ai dit : « Qu'on m'apprenne un métier. »
— Ah ! nous n'avons pas trop d'ouvrage »
Répondaient-ils « va mendier ! »

Riches qui me disiez : « Travaille ! »
J'eus bien des os de vos repas ;
J'ai bien dormi sur votre paille,
Riches je ne vous maudis pas !

Le pauvre a-t-il une patrie ?
Que me font et vos vins et vos bleds,
Vos beaux arts et votre industrie,
Et vos orateurs assemblés ?
Dans vos murs ouverts à ses armes,
Lorsque l'étranger s'engraissait,
Comme un sot j'ai versé des larmes,
Vieux vagabond sa main me nourrissait.

Comme un insecte fait pour nuire
Hommes, que ne m'écrasiez vous ?
Ah ! plutôt il fallait m'instruire
A travailler au bien de tous.
Mis à l'abri du vent contraire,
Le ver fut devenu fourmi ;
Je vous aurais chéris en frère :
Vieux vagabond, je meurs votre ennemi.

Béranger.

1835.

Ces vers de notre poëte national, sont une Elégie aussi touchante pour le fond, qu'admirable dans la forme, et sous le titre futile de Chanson !

Le vieux Commis.

Air: Dis-moi, soldat, dis-moi, t'en souviens-tu.

Fils d'un soldat, jeté seul dans la vie,
Sans aucun bien, sans aucun avenir,
Je fus toujours sans chagrin, sans envie
Sans préjugés sur un monde à venir.
Avec vous tous livres, amis, maîtresse,
Et mon bon chien le meilleur des amis,
J'ai doucement dépensé ma jeunesse
Toujours content, quoique pauvre commis.

Portant au loin ma course vagabonde
Je me suis vu, moi chétif, respecté.
Napoléon sous qui trembla le monde
Du nom français fit un nom redouté.
La trahison livra notre frontière....
Et lui repose, hélas! où Dieu l'a mis;
Puis l'aigle aussi courba sa tête altière,
Je pleurai bien, quoique pauvre commis.

Combien de fois penché sur mon pupitre
Des vieux Bourbons j'ai maudit le retour,
En répétant: Rois, valets, crosse, mitre
Dépêchez-vous, la France aura son tour.
Juillet survient, la terre est ébranlée.
Nos renégats passent aux ennemis....
L'espoir renaît, mon âme est consolée,
Je suis Français quoique pauvre commis.

J'espérais voir une France nouvelle
Le peuple heureux, l'avenir assuré.
La liberté, déesse grande et belle
Devait avoir un temple révéré.
Mais aux faux dieux d'un olympe en poussière
(Gueux engraissés du travail des fourmis)
A succédé le tripot Doctrinaire...
Je n'ose plus dire: Je suis Commis.

J'ai fatigué tous les bancs de l'École,
Ce que j'appris, je voudrais l'oublier;
Longtems en butte aux caprices d'Éole,
J'ai vu beaucoup, pourquoi le publier?
Après vingt ans de travaux et d'étude,
Je pourrais être utile à mon pays:
Mais soit dégoût, paresse, ou lassitude,
Je ne fais rien, je mourrai vieux Commis

Lejoncourt.

1835.

L'amante abandonnée.

Air type.

Dis moi donc mon p'tit Hippolite
Pourquoi qu'tu veux m'abandonner ?
Pourquoi donc est ce que tu m'quitte !
Quand j'commençais t'à m'attacher ?
Tu me campes là dans la rue
Sans avoir égard à mes cris,
Tu voulais dire : « Je l'ai eue »
Eh bien ! tu y a réussi. } bis.

Tu m'as fait faire un tas d'sottises,
V'là mon Mo'cieu qui m'suit partout,
Pourquoi m'disais-tu des bêtises,
Quand je n'te disais rien du tout ?
Ton ton poli, ton ton affable,
Ont fait qu't'as fait d'moi c'qu't'as voulu
L'Mocieu qui m'a est bien aimable,
Mais c'est d'la gnognotte auprès d'toi.

T'as la pâleur sur ton visage
Est-c'que tu n'aurais pas d'argent ?
Aurais-tu mis ta montre en gage ?
Eh bien ! j'vais mettr' mon châle en plan.

De c'sacrific' je m'sens capable,
Tu pourras dire avec raison,
Qu't'as une ami' inimitable
Qui a eu une passion } bis.

Quand les can-can d'ceux qu'tu fréquentes
Ont dit qu'sur moi i'avait de l'ognon,
Malgré mes douleurs conséquentes
J'n'y fis aucune attention.

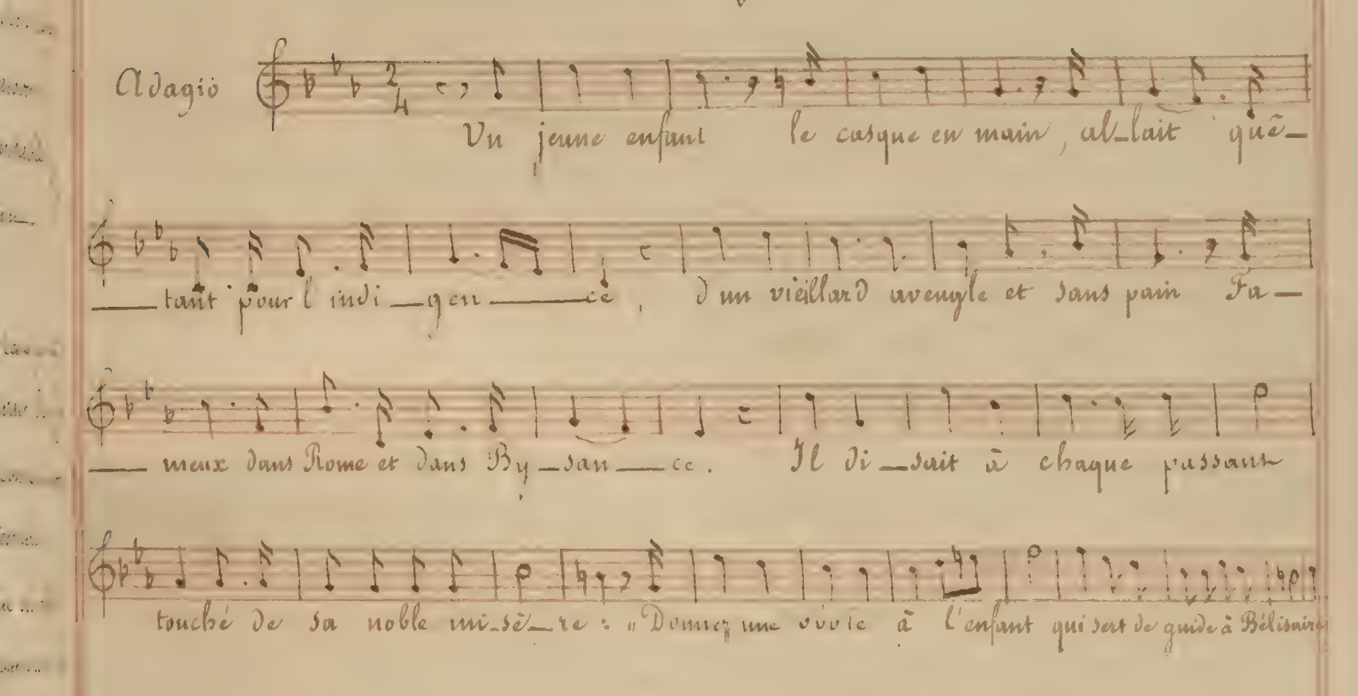
Tu t'es mis mille mic mac en tête
Pour c'grand Mocieu qui vint l'matin,
Mais j'en fis : fi ! en fille honnête,
Tant ma tendresse était d'bon teint.

Quand tu m'eus déclaré ta flamme
Dès l'premier jour, avec plaisir,
N'ai-je pas, comm' si j'fuss' ta femme,
Satisfait à tous tes désirs ?
Maint'nant j'vois dépérir mes charmes,
Je m'meurs d'amour, et toi, vaurien,
Tu n'vers' pas tant seul'ment z'une larme
Va, t'a pas p'us d'pitié qu'un chien !

Anonyme.

Bélisaire.

Romance de Garat.



„Je tiens le casque du guerrier
„Roi du Goth et du Vendale :
„Il fut, dit on, sans bouclier
„Contre l'imposture fatale.
„Un tyran fit brûler ses yeux
„Qui veillaient sur toute la terre
„La nuit voile à jamais les cieux
„Au triste et pauvre Bélisaire.

„L'infortuné pour qui ma voix
„S'élève seule et vous supplie
„Après son char traîna les rois
„De l'Afrique et de l'Italie.

„On sait que, même en triomphant
„Il n'eût pas d'orgueil téméraire ;
„Quand je le nomme, il me défend
„De dire : Le grand Bélisaire.

„Privé du bonheur des regards
„Le héros qui rêve à sa gloire
„Du monde et de tous ses hazards
„Voit le spectacle en sa mémoire.
„Son jeune guide apprend de lui
„Que la fortune est mensongère,
„Et s'étonne d'être l'appui
„Que Dieu laisse au grand Bélisaire.

Le Mont Saint Jean.

Cantate.

Air: Chantons Bacchus

Dans cette plaine où l'Angleterre
De notre sang teignit les fleurs,
Le front incliné vers la terre,
Un français répandait des pleurs.
Assis sur le bord d'une tombe
Dont l'aspect réveille ses maux,
Sur sa main sa tête retombe,
Et sa voix murmure ces mots: (bis)
„ O Mont Saint-Jean! nouvelles Thermopyles,
„ Si quelqu'un profanait tes funèbres asiles,
„ Fais lui crier par tes échos:
„ Tu vas fouler la cendre des héros (bis)

„ J'ai vu les lis et les bergères,
„ [illegible] dans l'obscurité.
„ [illegible] les légions étrangères
N'oser fleurir en liberté.
„ J'ai vu la palme la plus belle
„ Plier, tomber et se flétrir;
„ J'ai vu la victoire infidèle
„ Et je viens apprendre à mourir (bis)
O Mont Saint Jean &c.

„ Là, des premiers soldats du monde,
„ Le sang inonda les guérets,
„ Et l'on vit la terre féconde
„ Changer ses épis en cyprès.
„ Chaque nuit, dans la brise errante
„ Des eaux, des forêts et des cieux,
„ Des preux j'entends la voix mourante
„ Nous crier pour dernier adieux: (bis)
„ O Mont Saint Jean &c.

„ Ce ruisseau dont l'onde rapide
„ Roula jadis des flots de sang,
„ Pour promener son eau limpide
„ Des bois s'échappe en frémissant.
„ Il fuit, et dans de vastes ondes
„ Il va se perdre en peu d'instans.
Ainsi tous les peuples des mondes
„ Se perdront dans la nuit des temps
„ O Mont Saint-Jean &c.

„ Ici l'Ottoman ou le Perse,
„ Peut-être en un lointain hiver
„ Entendra résonner la herse
„ Et sous le fer gémir le fer.
„ En voyant la face intrépide
„ Du preux que le soc a foulé,
„ Il dira, l'œil de pleurs humide:
— Ici l'Univers a tremblé! (bis)
„ Ô Mont Saint-Jean &c.

Emile Debraux. (1815.)

La Colonne.

Air: Du vaudeville de Turenne.

O toi dont le noble délire
Charma ton pays étonné,
Eh quoi! Béranger, sur ta lyre,
Mon sujet n'a pas résonné.
Toi, chantre des fils de Bellone,
Tu devrais rougir sur ma foi,
De m'entendre dire avant toi:
Français! je chante La Colonne!

Salut! monument gigantesque
De la valeur et des beaux-arts,
D'une teinte chevaleresque
Toi seul colore nos remparts.
De quelle gloire t'environne
Le tableau de tant de succès!
Ah! qu'on est fier d'être Français,
Quand on regarde La Colonne!

Avec eux la gloire s'exile:
Osa t'on dire des proscrits,
Et chacun vers le Champ-d'asile
Tournait ses regards attendris.
Malgré les rigueurs de Bellone
La gloire ne peut s'exiler
Tant qu'en France on verra briller
Les noms gravés sur La Colonne.

L'Europe qui dans ma patrie
Un jour pâlit à ton aspect,
En brisant ta tête flétrie
Pour toi conserva du respect;
Car des vainqueurs de Babylone,
Des héros morts chez l'Etranger,
Les ombres pour la protéger
Planaient autour de la Colonne.

Anglais, fier d'un jour de victoire
Par vingt rois conquis bravement,
Tu prétends pour tromper l'histoire,
Imiter ce beau monument.
Souviens-toi donc, race bretonne,
Qu'en dépit de tes factions,
Du bronze de vingt nations
Nous avons formé la Colonne.

Et vous qui domptiez les orages,
Guerriers, vous pouvez désormais
Du sort mépriser les outrages;
Les héros ne meurent jamais.
Vos noms si le tems vous moissonne,
Iront à la postérité;
Vos brevets d'immortalité
Sont burinés sur la Colonne.

Proscrits, sur l'onde fugitive,
Cherchez un destin moins fatal;
Pour moi, comme la sensitive,
Je mourrais loin du sol natal,
Et si la France un jour m'ordonne
De chercher au loin le bonheur,
J'irai mourir au champ d'honneur
Ou bien au pied de la Colonne.

Fanfan la Tulipe.

Chansonnette.

Air : Farilon, Farilette.

Comme l'mari d'notre mère
Doit toujours s'appeler papa,
Je vous dirai que mon père
Un certain jour me happa ;
Puis me m'nant jusqu'au bas de la rampe
M'dit ces mots qui m'mir'nt tout sans d'sus d'sous
„J'te dirai, ma foi,
„N'y a plus pour toi
„Rien chez nous
„V'là cinq sous,
„Et décampe !
„En avant
Fanfan la Tulipe
Oui mill'nom d'un' pipe
„En avant !„

Puisqu' il est d'fait qu'un jeune homme
Quand il a cinq sous vaillant,
Peut aller d'Paris à Rome
Je partis en sautillant.
L'premier jour je trottais comme un ange
Mais l'lend'main
J'mourais quasi d'faim ;
Un r'cruteur passa
Qui m'proposa, ...
Pas d'orgueil,
J'm'en bats l'œil,
Faut que j'mange !
En avant &a

Quand j'entendis la mitraille
Comm' je r'grettais mes foyers !
Mais quand j'vis à la bataille
Marcher nos vieux grenadiers :
Un instant, nous somm's toujours ensemble
Ventrebleu, que j'me dis tout bas !
Allons mon enfant, Mon p'tit Fanfan
Vite au pas, Qu'on n'dis' pas
Que tu trembles. En avant &a.

En vrai soldat de la garde
Quand les feux étaient cessés,
Sans r'garder à la cocarde
J'tendais la main aux blessés.
D'insulter des homm's vivant encore
Quand j'voyais des lâch's se faire un jeu :
Ah ! mill' ventrebleu,
Quoi !
D'vant moi
J'souffrirais
Qu'un Français
S'déshonore ! En avant &a.

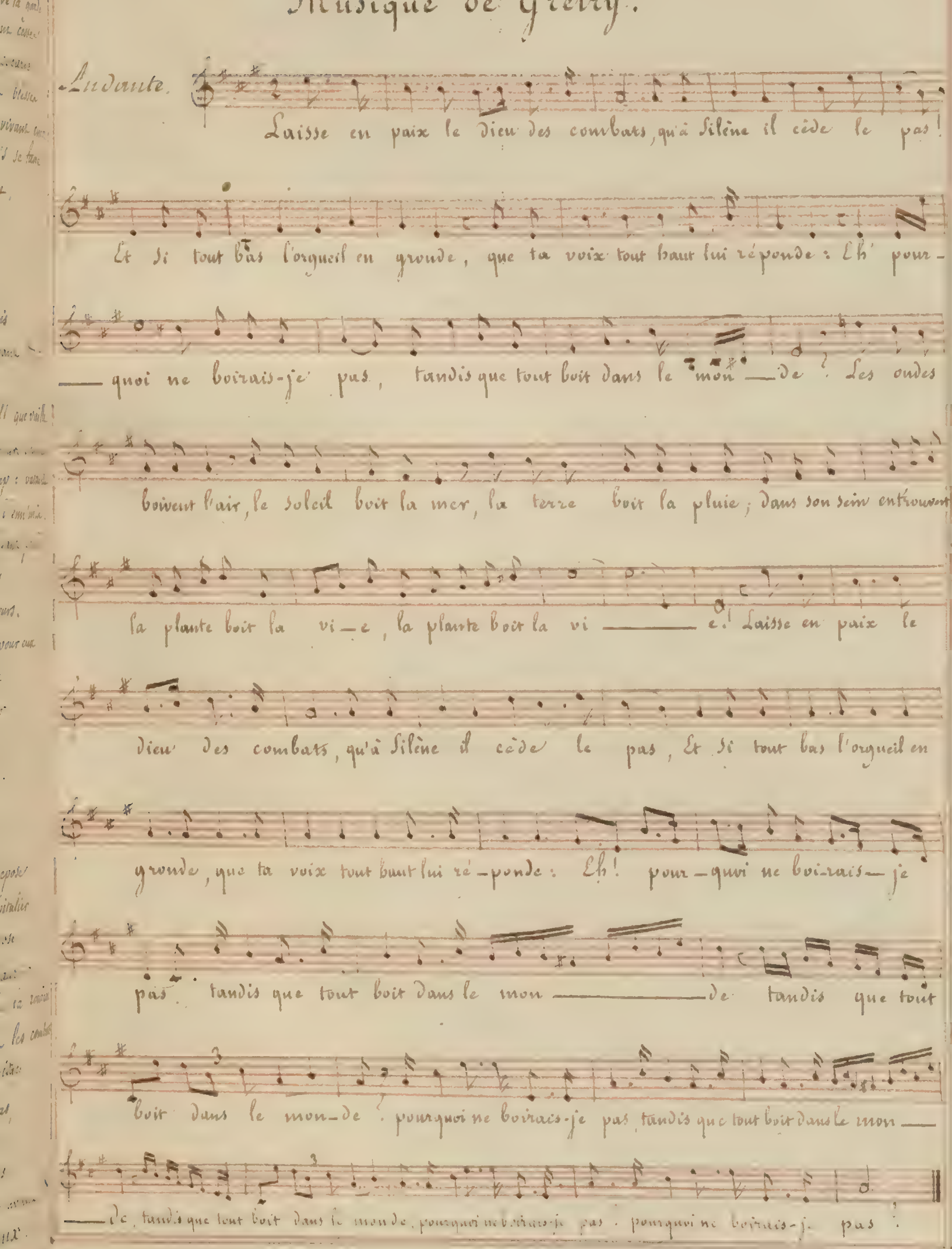
Vingt ans soldat, vaill' que vaille
Quoiqu'au d'voir toujours soumis ;
Un' fois hors du champ d'bataille,
J'n'ai jamais connu d'enn'mis.
Des vaincus la touchante prière
M'fit toujours
Voler à leur secours.
P't-êt' ben qu'c'que j'f'rai pour eux
Les malheureux
L'feront un jour
A leur tour,
Pour ma mère !
En avant &a.

Maintenant je me repose
Sous le chaume hospitalier,
Et j'y cultive la rose
Sans négliger le laurier.
D'mon armur' je détache la rouille,
Car si l'temps ramenait les combats ;
De nos jeun's soldats
Guidant les pas,
J'm'écrirais :
Je suis Français.
Qui touch' mouille. En avant &a

Emile Debraux.

Air d'Anacréon.

Musique de Grétry.



Aventure arrivée à deux amants.

Écoutez l'étrange aventure
De deux amans infortunés,
Par l'impérieuse nature
A d'amers plaisirs condamnés.

Et vous parens au front sévère
Pourquoi, pour ne rien empêcher,
Forcer les amans à se taire
Et les amours à se cacher ?

C'est au fond d'un bois propice
Un temple solitaire et secret,
Que le parfum du sacrifice
Révèle au [illegible] discret

Et sous des berceaux de lavande
Vient chaque jour, quelque mortel
Déposer une obscure offrande
Qui fume et se perd sous l'autel.

Et déployant avec mystère
Un papier qu'elle ne lit pas
La beauté chaste et solitaire
Dévoile un moment ses appas.

Elle en sort pour y revenir :
Et jamais princesse ou bergère
Ne vint dans ce lieu solitaire
Sans y laisser un souvenir.

C'est là que, par un soir d'automne
La sensible et trop tendre Emma
Conduit Jules qui s'étonne
Que l'amour les attende là.

« O mon Emma ! » dit l'heureux Jules,
« Il est donc arrivé ce jour,
« Ce jour que ta pudeur recule
« Sans jamais fatiguer l'amour.

Il dit : Et d'une main agile
Écartant jupon et corset,
Sur la planche étroite et fragile
Renverse Emma qui rougissait.

Il la presse : longtems la belle
Se débat sous l'heureux vainqueur,
Lorsque la planche qui chancelle
Crie et cède avec la pudeur.

Ils tombent ! les amours folâtres
Agitaient encor leurs flambeaux.
Comme ces feux opiniâtres
Qui s'irritent au sein des eaux.

Déjà fier d'une triple attaque,
Jules oubliait l'affreux séjour ;
Quand, tout-à-coup, un corps opaque
Vient obscurcir l'air et le jour.

« Qui que vous soyez » s'écrie
Emma qui prévoit le danger,
« N'achevez pas, je vous en prie
« N'achevez pas, noble étranger ! »

L'étranger faiblement riposte
Et saisi d'un effroi mortel
Emporte en fuyant l'holocauste
Qui se balançait sur l'autel.

A ses cris on accourt on entre
En traînant un cable bruyant,
Le cable plonge au fond de l'antre
Se tend et remonte en criant.

Jules sort : l'assemblée entière
Fuit, à l'aspect du jour vainqueur
Emma comparut la dernière
On ne voyait pas sa rougeur.

Casimir Delavigne.

La Comète.

Air: A soixante ans, il ne faut pas remettre &ca.

Dieu, contre nous, envoie une Comète;
A ce grand choc nous n'échapperons pas.
Je sens déjà crouler notre planète;
L'Observatoire y perdra ses compas (bis)
Avec la table, adieu tous les convives!
Pour peu de gens le banquet fut joyeux
Vite à confesse, allez ames craintives;
Finissons-en, le monde est assez vieux.

Oui, pauvre globe, égaré dans l'espace;
Embrouille enfin tes nuits avec tes jours;
Et cerf-volant, dont la ficelle casse
Tourne en tombant, tourne et tombe toujours.
Va, franchissant des routes qu'on ignore,
Contre un soleil te briser dans les cieux!
Tu l'éteindrais ... que de soleils encore!..
Finissons-en &ca.

N'est-on pas las d'ambitions vulgaires
De sots parés, de pompeux sobriquets?
D'abus, d'erreurs, de rapines, de guerre,
De laquais rois, de peuples de laquais?
N'est-on pas las de tous nos dieux de plâtre,
Vers l'avenir las de tourner les yeux?
Ah! c'en est trop pour si petit théâtre:
Finissons-en &ca.

Les jeunes gens me disent: „ tout chemine,
A petit bruit chacun lime ses fers;
La presse éclaire, et le gaz illumine,
Et la vapeur vole applanir les mers.
„ Vingt ans au plus, bonhomme attends encore
L'œuf éclora sous un rayon des cieux"
Trente ans, amis, j'ai cru le voir éclore
Finissons-en &ca.

Bien autrement je parlais quand la vie
Gonflait mon cœur et de joie et d'amour.
Terre, disais-je, ah! jamais ne dévie
„ Du cercle heureux où Dieu sema le jour
Mais je vieillis, la beauté me rejette,
Ma voix s'éteint, plus de concerts joyeux
Arrive donc, implacable Comète,
Finissons-en, le monde est assez vieux,
Le monde est assez vieux (bis)

Béranger.

1828.

Le dieu des bonnes gens.

Air : du Vaudeville de la partie carrée.

Il est un Dieu : devant lui je m'incline,
Pauvre et content, sans lui demander rien.
De l'univers observant la machine,
J'y vois du mal, et n'aime que le bien.
Mais le plaisir à ma philosophie
Révèle assez des cieux intelligens :
Le verre en main, gaiement je me confie
Au Dieu des bonnes gens.

Dans ma retraite où l'on voit l'indigence,
Sans m'éveiller, assise à mon chevet,
Grâce aux amours, bercé par l'espérance,
D'un lit plus doux je rêve le duvet.
Aux dieux des cours qu'un autre sacrifie,
Moi qui ne crois qu'à des dieux indulgens,
Le verre en main gaiement je me confie
Au Dieu des bonnes gens.

Un conquérant dans sa fortune altière,
Se fit un jeu des sceptres et des lois,
Et de ses pieds on peut voir la poussière
Empreinte encor sur le bandeau des rois.
Vous rampiez tous, ô rois qu'on déifie !
Moi, pour braver des maîtres exigeans,
Le verre en main &a.

Dans nos palais où, près de la victoire,
Brillaient les arts, doux fruits des beaux climats,
J'ai vu du Nord les peuplades sans gloire
De leurs manteaux secouer les frimats.
Sur nos débris Albion nous défie.
Mais les destins et les flots sont changeans.
Le verre en main &a.

Quelle menace un prêtre a fait entendre !
Nous touchons tous à nos derniers instans.
L'éternité va se faire comprendre ;
Tout va finir, l'univers et le tems.
Ô chérubins à la face bouffie,
Réveillez-donc les morts peu diligens !
Le verre en main &a.

Mais quelle erreur ! non, Dieu n'est point colère ;
S'il créa tout, à tout il sert d'appui.
Vins qu'il nous donne, amitié tutélaire,
Et vous amours qui créez après lui.
Prêtez un charme à ma philosophie,
Pour dissiper des rêves affligeans,
Le verre en main que chacun se confie
Au Dieu des bonnes gens !

Béranger.

Ode à Bacchus.

Air : Un jour le malheureux Lysandre.

Foin des neuf bégueules du Pinde,
Marque de l'amant de Daphné.
Tout l'esprit à jeun se guinde,
Qu'à force d'être intime . . .
C'est toi que j'invoque à mon aide
Toi qui, sous le bouchon qui cède
Lance la mousse à gros flocons.
Ô Bacchus ! soutiens mon haleine
Et, pour un moment, dans ma veine
Verse le feu de tes flacons.

Que tout boive, que tout s'embrase.
Coulez et Champagne et Bordeaux . . .
Que vois-je ? où suis-je ? ô douce extase !
Les cieux n'ont pas d'objets si beaux.
Les cerveaux en [illegible] !
[illegible]
[illegible] muids [illegible] ;
Des vins [illegible] qu'on [illegible]
[illegible]
[illegible] torrent [illegible] mousse [illegible].

Restez, adorables images
Restez à jamais sous mes yeux ;
Soyez l'objet de mes hommages
Mes législateurs et mes Dieux.
Qu'à Bacchus on élève un temple
Où jour et nuit on vous contemple
Au gré de vigoureux buveurs.
Le vin y servira d'offrande,
Les [illegible] brisés de guirlande,
Le [illegible] de sacrificature !

Voyez [illegible] à Rome, au Caire
Dans les palais sous l'humble toit
Dans les cieux sur l'eau sur la terre
C'est [illegible] que l'on voit.
Raisonnable [illegible] tout s'en mêle ;
Les buveurs [illegible] .
Le vin met tout le monde en l'air.
Le vin du bonheur est la voie
Dans le vin gît toute la joie . . . .
Les buveurs [illegible] en enfer.

Quoique plus gueux qu'un rat d'église
Pourvu que mes flacons soient frais
Et que chaque soir je me grise
Je me moque du reste en paix.
Grands de la terre l'on se trompe
Si l'on croit que de votre pompe
Jamais je puisse être jaloux ;
Qu'à l'orgueil votre cœur se livre,
[illegible] je bois et que je m'enivre
Ai-je moins de plaisir que vous ?

Que l'or que l'honneur vous réveille
Sots avares, vains conquérants !
Vivent les plaisirs de la treille.

Et nargue des dieux et des rangs !
Achille aux rives du Scamandre,
Ravage tout seul en colère,
Ce n'est que feu, que sang, que fureur.
A soif de gloire : vient-il outre ?
Non, je le vois dresser son outre
Ce héros n'est donc qu'un buveur.

D'ivrognes l'histoire fourmille :
Le premier en tête est Noë,
[illegible] vermeille,
[illegible] son [illegible].
[illegible] la [illegible]gone
D'un raisin séduit Erigone.
On ne voit que du vin couler ;
En brûlant d'y goûter lui-même
Le vieux Tantale pâle et blême
Meurt en tâchant de le humer.

[illegible] Jupin à sa guise.
Pour ses amis voit deux flacons ;
Et Neptune en [illegible] grise
Tympanise Syrènes et Tritons.
[illegible] Proserpine
[illegible] dans sa coupe [illegible]
[illegible] tout le [illegible] enfers ....
[illegible] et même [illegible] !
[illegible] tant qu'un [illegible]
[illegible]

Socrate, direz-vous, le sage
Dont on vante l'esprit divin,
Socrate a vomi peste et rage
Contre l'abus qu'on fait du vin.

Mais pour cela le bon apôtre
N'en a pas moins [illegible] qu'un autre.
[illegible] mieux sa leçon.
Outre la [illegible] il persuade.....
De nos vins s'il eût bu rasade,
Il n'eût pas tant fait de façons !

Tysiphone, Alecto, Mégère,
Si l'on buvait encor chez vous,
Vous Parques, Caron et Cerbère
De mon vin vous tâteriez tous.
Mais puisque par un sort barbare
On ne trinque plus au Ténare
Je veux y descendre en buvant :
Là, mon plus grand tourment sans [doute]
Sera si Pluton boit la goutte
De ne pouvoir en faire autant.

Pourquoi [illegible] les infortunes
[illegible] maudit sort [illegible]
[illegible] amis communs.
Qui ne pourrais porter malheur ;
Mais la mienne que rien n'alarme,
[illegible] tête que la soif d'un Carme
Rit des maux présents et passés.
Qu'on me [illegible] qu'on me moleste,
Peu m'importe ! un flacon me reste
Je trinque, je bois... c'est assez...

Inversion de l'ode à [illegible]
d'Alexis Piron
par
Jacinthe Leclère.

Le vin et la femme.

Paroles de Lesueur. Mus. de Bédard.

Mouvement de Valse.

Il faut marquer la séance, par couplets malins, joyeux ; chanter et faire bombance, voi_là les plaisirs des Dieux. Ne médisant d'aucune ame, rep. ... tant joyeux re_frain. Chantons le vin et la femme Chantons la femme et le vin. Chantons le vin et la femme, Chantons la femme et le vin.

Les noirs soucis, les alarmes
Sont éloignés de ces lieux ;
Nous ne connaissons de larmes
Que celles du bon vin vieux !
Que ce doux jus nous enflamme !
Répétons notre refrain :
Chantons le vin et la femme,
Chantons la femme et le vin } bis.

[illegible] point de politique :
La nôtre c'est le plaisir ;
Et de l'auteur la tactique
Est de boire et de jouir :
Quand l'amour par trop l'enflamme
Il boit ce nectar divin ;
Après le vin vieux la femme,
Après la femme le vin.

Que d'attraits dans une femme !
Quelle chaleur dans le vin.
Belle chose, c'est la femme
Bonne chose, c'est le vin.
Pour le plaisir, c'est la femme
Pour la santé, c'est le vin.
Que ferions-nous sans la femme ?
Que boirions-nous sans le vin ?

C'est du cidre ou de la bière
Que nous boirions sans le vin
Tout autant vaudrait de l'eau claire
Car je n'aime que le vin.
Si ma chanson peut vous plaire
Sur la femme et sur le vin
J'en conviendrai sans mystère :
Je la fis d'esprit ... de vin

Au vin de Champagne.

[illegible] mon cher convalescent
[illegible] le père des bons mots :
[illegible] qui de Momus agite la marotte
Et qui [illegible] l'ennui des maux.

Couvre de ta mousse légère
Les bords du verre inspirateur :
Aux refrains du joyeux [illegible]
Ma muse n'est point étrangère.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Heureux [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Bacchus [illegible] à l'ouvrir de nos treilles,
Et Vénus cueille auprès des fleurs.
Vin généreux, nectar de ma patrie,
Coule versé par la folie
En [illegible] offerts par l'amour.
[illegible] l'attend, le cristal le réclame,
Pétille, de la douce flamme
Viens [illegible] le cœur du troubadour.
Que l'amant près son amie
[illegible] feuillage au lierre entremêle ;
[illegible] joyeux [illegible]
Cède les bras au fils de Sémélé !

Le bailleur éternel.

Paroles de Désaugiers. Musique de Gatayes.

Il faut bailler en chantant le majeur.

Moderato.

Ah! Ah! Ah! Comment faire hélas! Pour s'amuser

Sur cette terre? Ah! Ah! Ah! Comment faire hélas! Pour ne pas

bailler, bailler ici bas? Ah! Ah!

Mineur

Des mortels quel est le rôle: Travailler, manger, courir, intriguer, vieillir, mourir! cela n'est-il pas bien drôle! ah

vaillez - - - - - - - - -

Du soleil l'éclat ne touche
Ni mon ame ni mes sens;
Voilà déjà si longtems
Qu'il se lève et qu'il se couche! ah!

Dans leur course monotone
On voit depuis cinq mille ans,
L'été suivre le printems
Et l'hyver suivre l'automne. ah!

De ma montre qui m'abuse
L'aiguille, en son long circuit,
Me dit comment le tems fuit,
Jamais comment on s'amuse. ah!

J'ai couru tout l'hémisphère
Pour voir où l'on s'amusait,
Et partout on ne faisait
Que ce que j'avais vu faire. ah!

Dans mon ennui détestable
Voulant tâter des grandeurs,
J'ai diné chez des Seigneurs
Et j'ai dit sortant de table: ah.

Voulant voir si, lorsqu'on aime
La vie offre plus d'appas
J'ai fait l'amour; mais, hélas
On le fait partout de même. ha!

Voyant qu'à la fleur de l'âge
De tout j'étais fatigué
Dans l'espoir d'être plus gai
Je me suis mis en ménage ... ah!

Dans le faubourg que j'habite,
Séduit par l'occasion,
L'Institut et l'Odéon
Ont quelquefois ma visite ... ah!

J'avais cru, vaille que vaille
M'égayer par ces couplets
En les faisant je baillais
En vous les chantant je baille. ah!

Les Moutons.

Air : Du dieu des bonnes gens.

En un pays que chacun doit connaître
Paissaient, jadis, de paisibles troupeaux;
Mais les bergers voulaient, comme le maître
Dîmer tailler, tondre jusqu'aux agneaux.
Pour se soustraire à ce joug tributaire,
La gent qui bêle, un jour se révolta:(1)
Pauvres moutons, ah! vous avez beau faire,
Toujours on vous tondra (bis)

Grande rumeur: on prit des chiens pour guides
Était gémir sous de nouveaux tyrans;
Bientôt on vit ces animaux perfides
Se transformer en des loups dévorans.(2)
Jours de terreur! leur rage sanguinaire
Sur ce beau sol trop longtems s'exerça:
Pauvres moutons, ah! vous avez beau faire,
Toujours on vous tondra (bis)

Père Lion, d'un courage indomptable(3)
Vint à régner dans ces temps désastreux;
Gloire, revers, splendeur trop peu durable,
Ont signalé son empire orageux.
Le léopard trembla dans son repaire,
Mais que d'agneaux ce triomphe coûta!
Pauvres moutons &a.

Bientôt on vit mille hordes sauvages
Fondre, du Nord, sur ces bords désolés,
Et s'adjuger de riches pâturages
Pour secourir des frères accablés.
Le reste échut au fermier Solidaire
Qui, par traités, en toison l'acquitta;(4)
Pauvres moutons, ah! vous avez beau faire
Toujours on vous tondra (bis)

Robin mouton, le frère du despote,(5)
Eut quelque tems la bergerie à bail.
Flatteur, ingrat, et fourbe patriote,
A l'étranger il vendit le bercail.
On paya bien son zèle mercenaire:
Il voulait paître et paître on l'envoya.
Pauvres moutons, ah! vous avez beau faire
Toujours on vous tondra. (bis)

Quand donc verrai-je, aux rives de la Seine,
Tous nos moutons jouir d'un sort plus doux?
Et pour eux seuls fertilisant la plaine
Paître et bondir sans la crainte des loups?
En attendant cet appui tutélaire,
Que chaque maître à son tour promettra
Pauvres moutons &a.

Béranger.

(1) La révolution de 89.
(2) La terreur
(3) Napoléon
(4) Louis XVIII
(5) Charles X
(6) Juillet 1830.

Ma Normandie.

Air type.

Quand tout renaît à l'espérance
Et que l'hiver fuit loin de nous
Sous le beau ciel de notre France,
Quand le soleil revient plus doux.
Quand la nature est reverdie
Quand l'hirondelle est de retour;
J'aime à revoir ma Normandie;
C'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les champs de l'Helvétie
Et ses chalets et ses glaciers,
J'ai vu le ciel de l'Italie
Et Venise et ses gondoliers.
En saluant chaque patrie
Je me disais : aucun séjour
N'est plus beau que ma normandie; C'est

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir.
Lorsque ma muse refroidie
Aura cessé ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie, C'est &a

Quand je reverrai les prairies
Je chanterai, pour mon retour,
Ce refrain qu'en d'autres patries
Je redisais à chaque jour.
Auprès de ma mère chérie
Pour l'égayer dans ses vieux jours,
Je chanterai ma Normandie. C'est

Ce dernier couplet, aussi faible de pensée qu'irrégulier dans la forme, ne paraît pas être du même auteur, dont on ignore, au surplus, le nom.

Annonce d'un Bateleur.

Entrez, Messieurs et Mesdames, venez voir une chose sans pareille, inouïe, monstrueuse, merveilleuse, miraculeuse! Venez admirer les produits illégitimes d'une Carpe et d'un Lapin!

(On entre)

Voici d'abord le lapin, Messieurs un vrai lapin de basse-cour, à oreilles longues et droites; animal ruminant et, par conséquent immonde, Messieurs.

Ensuite voici la carpe, Mesdames, carpe magnifique, née native du lac de Genève et, qui plus est, œuvée et laitée.

Eh bien, Messieurs et Mesdames, ce qui vous surprendra sûrement, ce qui vous étonnera au delà de tout étonnement, c'est que... vous ne le devineriez jamais, j'en suis sûr; c'est que la carpe est le mâle, et que le lapin est la femelle.

Quant aux produits illégitimes de ces animaux vivipares et amphibies, nous ne pouvons, en ce moment avoir l'honneur de les faire passer sous vos yeux, parce que le grand juge Ministre de la Justice a voulu se procurer celui de les examiner au Télescope; attendu que c'est un superbe Ibis du Bengale et un charmant Ichneumon d'Afrique; mais si vous voulez prendre la peine de repasser après-demain à la même heure, nous vous rendons contens d'être bien aise.

En attendant, nous vous prions, si vous êtes satisfaits de notre envie de vous satisfaire, de vouloir bien en faire part à vos amis de connaissance.

Hâtons-nous !

Air : Ah ! si ma dame le savait !

Ah ! si j'étais jeune et vaillant,
Vrai hussard, je courrais le monde ;
Retroussant ma moustache blonde
Sous un uniforme brillant,
Le sabre au poing et bataillant :
„ Où, mon coursier vole en Pologne.
„ Arrachons un peuple au trépas,
„ Que nos poltrons en aient vergogne !
„ Hâtons-nous, l'honneur est là-bas. (bis)

Si j'étais jeune assurément
J'aurais maîtresse jeune et belle :
„ Vite en croupe Mademoiselle,
„ Imitez le beau dévoûment
Des femmes de ce peuple aimant.
„ Vendez vos parures, oui, toutes ;
„ En charpie emportons vos draps,
„ De son sang sauvez quelques gouttes
„ Hâtons-nous &a.

Bien plus : si j'avais des millions
J'irais dire aux braves Sarmates :
„ Achetons quelques diplomates,
„ Beaucoup de poudre ; et rhabillons
„ Nos héroïques bataillons.
„ L'Europe qui marche à béquilles,
„ Riche goutteuse ne croit pas
„ A la vertu sous des guenilles.
„ Hâtons-nous &a.

Pour eux, si j'étais roi puissant,
Combien je ferais plus encore :
Nos vaisseaux du Sund au Bosphore
Iraient réveiller le Croissant,
Des Suédois réchauffer le sang.
Criant : „ Pologne on te seconde.
„ Un long sceptre au bout d'un bon bras
„ Peut atteindre aux bornes du monde !
„ Hâtons-nous &a.

Si j'étais un jour, un seul jour
Le Dieu que la Pologne implore :
Sous ma justice, avant l'aurore,
Le Czar pâlirait dans sa Cour,
Aux Polonais tout mon amour !
Je saurais, trompant les oracles,
De miracles semer leurs pas ;
Hélas ! il leur faut des miracles !
Hâtons-nous &a.

Hâtons-nous ! mais je ne puis rien.
O roi des cieux entends ma plainte :
„ Père de la liberté sainte,
„ De ce peuple unique soutien,
„ Fais de moi son ange gardien ;
„ Dieu, donne à ma voix la trompette
„ Qui doit réveiller du trépas,
„ Pour qu'au monde entier je répète :
„ Hâtons-nous &a.

Béranger . 1831.

L'Embarras du choix.

Air : La Boulangère.

Marraine qui nous instruisez
Dès qu'au monde nous sommes ;
Plus qu'à l'tenir vous qui prisez
L'cœur de Messieurs les hommes,
J'suis en âge d'prendre un amant,
Dites-moi donc, Marraine
Comment
Comment qu'il ~~faut~~ qu'je l'prenne ?

J'vois deux morveux qui m'font la cour
Se frotter à ma jupe ;
L'un a l'nez long, l'autre a l'nez court,
Et c'est ça qui m'occupe.
Ces deux morveux sont bien tournés,
Dites-moi donc, Marraine
Est-ce au nez
Au nez qu'il faut qu'je l'prenne ?

L'un est un brun bien dru bien droit
Plein d'esprit et d'bravoure ;
Otez-lui la main d'un endroit,
Dans un autre il la fourre.
Dru comme il est, j'aurais d'son cru ;
Dites-moi donc, Marraine
Est-ce l'dru
Le dru qu'il ~~faut~~ que j'prenne ?

L'autre est un roux dur et sournois
Tout frais v'nu d'sa province.

Qui n'me fait rien qu'en tapinois,
Qui m'chatouille et qui m'pince.
Dur comme il est, c'est un homm' sûr;
Dites-moi donc, Marraine
Est-ce l'dur
Le dur qu'il faut que j'prenne?

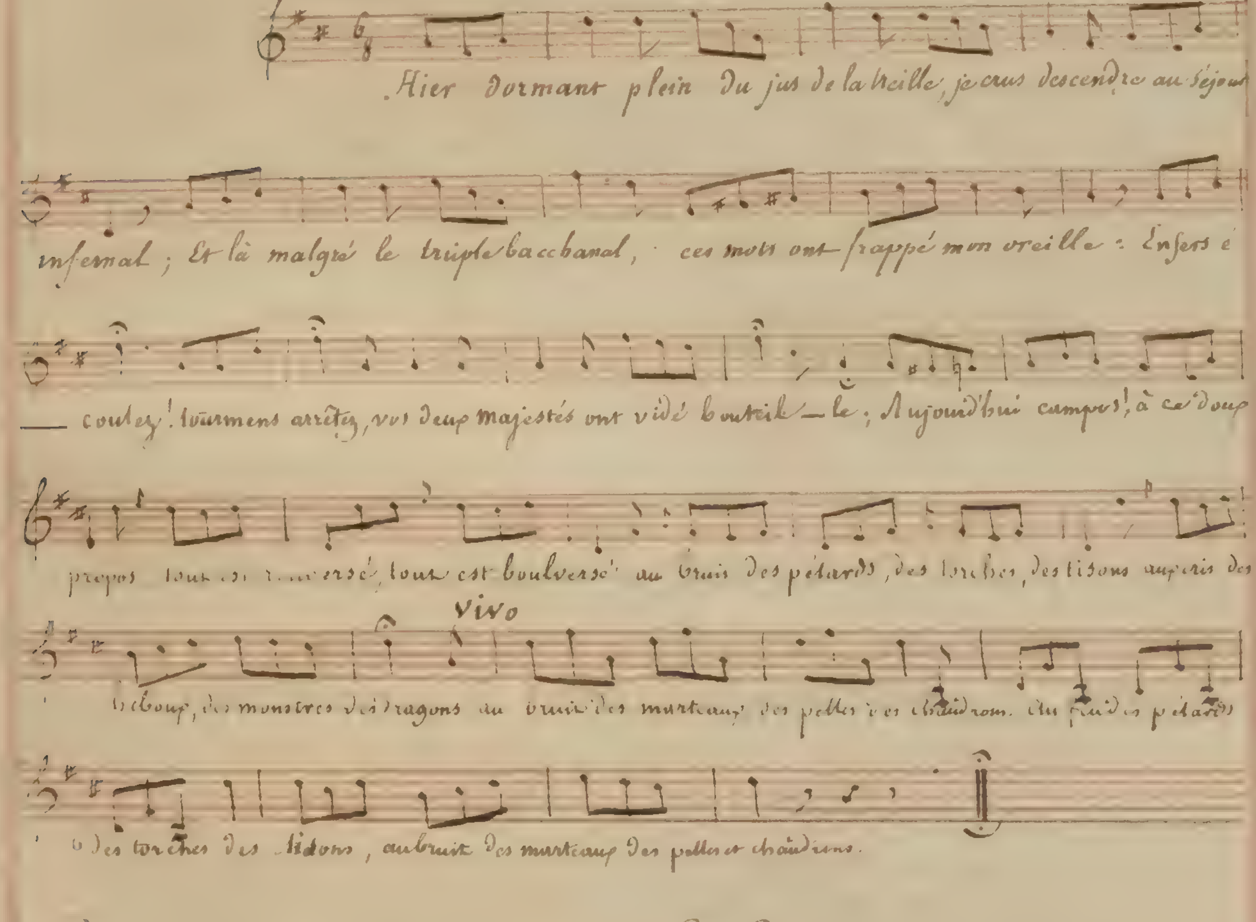
L'un n'est pas plus haut que cela,
Mais i' n'lui faut pas d'aide.
Quand je l'tiens dans ces cinq doigts là,
Parmi comme il est raide!
Tout p'tit qu'il est, z'i' m'divertit;
Dites moi donc, Marraine
Est-ce l'petit
Le P'tit qu'il faut que j'prenne?

L'autre est si gros que je n'crois point
Que par la porte il passe;
Mais rien n'lui sied comm' l'embonpoint,
Car jamais i'n'se lasse.
Gros comme il est, ça n'a point d'os.
Dites moi donc, Marraine
Est-ce l'gros
Le gros qu'il faut que j'prenne?

Ce cas vous semble embarrassant,
J'en juge à vot' silence.
Vot' filleule a l'cœur innocent,
C'est pour ça qu'ell' balance.
Pour n'pas faire un choix hazardeux,
Dites moi donc, Marraine
Est-ce les deux
Les deux qu'il faut que j'prenne?

L'Enfer en goguette.

Air des pan pan.



De l'Elysée ainsi que du Tartare
Les habitans ensemble confondus,
Offrent soudain à mes yeux éperdus
Un spectacle unique et bizarre:
Dans un vert bosquet,
Colin et Danchet
Battaient au piquet
Horace et Pindare.
Brutus moins dolent
Jouait au volant.
Tout est renversé &a

Le Béarnais et le vainqueur d'Arcole
Charles-le-simple et le premier Louis
Trinquaient tous quatre et semblaient réjouis
De voir Ninon faire la folle.
Près d'eux Annibal
Au milieu du bal
Faisait la cabriole.
Plus loin Bossuet
Dansait le Menuet!
Près de Nicolet.
Tout est renversé &a

Cromwell, Titus, Stanislas et Tibère
Dans un quadrille gaîment se pressaient,
A l'allemande s'entrelaçaient
Minos, Lachésis et Mégère.
Sisyphe et Solon
Sur le violon
Montraient leur adresse.
Virgile et Jean Bart
Défonçant un quart,
S'enivraient à part.
Tout est renversé &a.

Lasses d'emplir des tonnes toujours vides
Et d'un faux pas craignant peu les hazards
A cinquante grenadiers ou hussards
S'abandonnaient les Danaïdes.
Ixion moins fou
Buvait comme un trou,
Tantale à genou
Rendait les liquides.
Cerbère en un coin
D'Hécate avait soin.
Tout est renversé &a.

Pour augmenter la joyeuse besogne
Et les transports de plus d'un biberon,
Soudain les flots de l'avare Achéron
Se changent en vin de Bourgogne.
Fallait voir alors
Chacun sur ses bords,
Sans beaucoup d'efforts
Se rougir la trogne.
Buvant coup sur coup,
Longtems et beaucoup!
Tout est renversé
Tout est dispersé;
Damnés et démons
Dansent tous en rond,
Au feu des pétards, des torches, des tisons,
Au cri des hibous, des monstres, des dragons,
Au bruit des marteaux, des pelles, des chaudrons

Au fort des jeux, Pluton et Proserpine
En chancelant arrivaient en ce lieu,
Le rouge jus leur sortait par les yeux
Ayant bu trop à la sourdine.
Mais ce gai tableau
Remplit de nouveau
Leur brûlant cerveau
D'une ardeur divine.
Se prenant la main,
Ils dansent soudain!
Tout est renversé
Tout est dispersé;
Damnés et démons
Dansent tous en rond,
Au feu des pétards, des torches, des tisons,
Au cri des hibous, des monstres, des dragons
Au bruit des marteaux, des pelles, des chaudrons

Anonyme.

La sage Résolution.

Paroles et musique de Longchamps

Les refrains connus se chantant toujours mieux en chœur, on a proposé pour celui-ci l'air si gai de : « Nous n'avons qu'un temps à vivre », et l'on croit inutile de le noter; mais la coupe peu ordinaire du couplet a obligé l'auteur à y faire un air nouveau. Quand la prosodie des autres couplets n'est pas rigoureusement d'accord avec le chant noté pour celui-ci, les changements légers qu'elle demande sont faciles pour quiconque a un peu d'oreille. [illegible]

Amis, je ne veux plus chanter Bacchus ni son [illegible] lire, trop souvent il brisa ma lyre, quand je la lui donnai à [illegible] ter. Suivant un plus sage sys-tè-me, si je bois jamais sans raison, Je veux qu'à vos yeux ce vin mê-me; Je veux qu'à vos yeux ce vin mê-me me serve à l'instant de poi-son, Me serve à l'instant de poison.

[illegible]

[illegible]
Un verre de plus n'est rien,
[illegible]
Quand il doit produire un bien.

trésor,

1808.

Les Polissons.

Musique de Meignan.

Allegro.

Ils sont passés, ô mes chers camarades, Ces jours où [illegible] Ganymède d'Auteuil, Maigre Bachus [illegible] [illegible]. Nos ambigus sans faste et sans orgueil. Mais nous semblons continuer nos rôles Sur le théâtre où tous nous vieillissons. Tels autrefois étaient de petits drôles, Qui maintenant sont de grands polissons, Qui main[illegible] te[illegible]nant sont de grands polissons !

En écoliers nous faisons le voyage
Et nous n'avons que changé de joujoux;
Oui, la fortune apparait à notre âge
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Celui-là tient le sceptre des chansons :
[illegible]
[illegible]

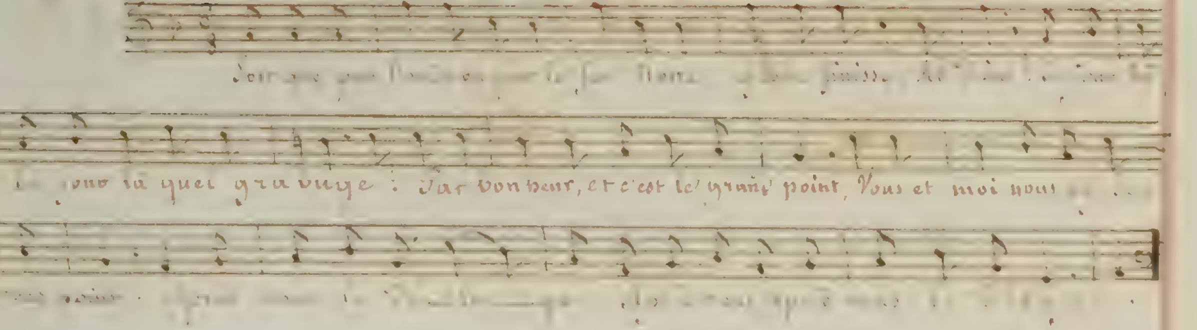
Combien de fois le maître du tonnerre
Ne vint-il pas, abandonnant sa cour
Incognito polissonner sur terre
Avec Léda, Ganymède et l'amour.
[illegible]
Volèrent-ils aux remparts d'Ilion ?
C'est que Pâris jouait avec Hélène
[illegible]

Le Polisson est un objet de m[illegible]
Par la coquette élégamment porté,
C'est de la taille un soutien fort connu
[illegible]
[illegible]
Et la beauté le prise ta[illegible]
[illegible]
[illegible]

Ce jour, ami.
Rions, chantons, buvons, polissonnons
Du temps bientôt la sévère puissance
Raccourcira nos récréati[illegible].
[illegible]
Nous dirons tous, assis près d'un tendron;
En regrettant le Collège et les b[illegible]
[illegible]

Le Curé requinqué.

Après nous le déluge.



[illegible]
Après nous &c.

[illegible]
Après nous &c.

[illegible]
… laisser aller au torrent …
Après nous &c.

[illegible]
… sinon rien !…
Après nous &c.

[illegible]
… d'un bois qu'il n'est pas …
[illegible]
Après nous &c.

[illegible]
Après nous &c.

… vois-moi …
[illegible]
Puis moi …
Et puis …
Après nous &c.

[illegible]
Et tous autour de ce écusson
[illegible] ma chanson :
Après nous &c.

[illegible]

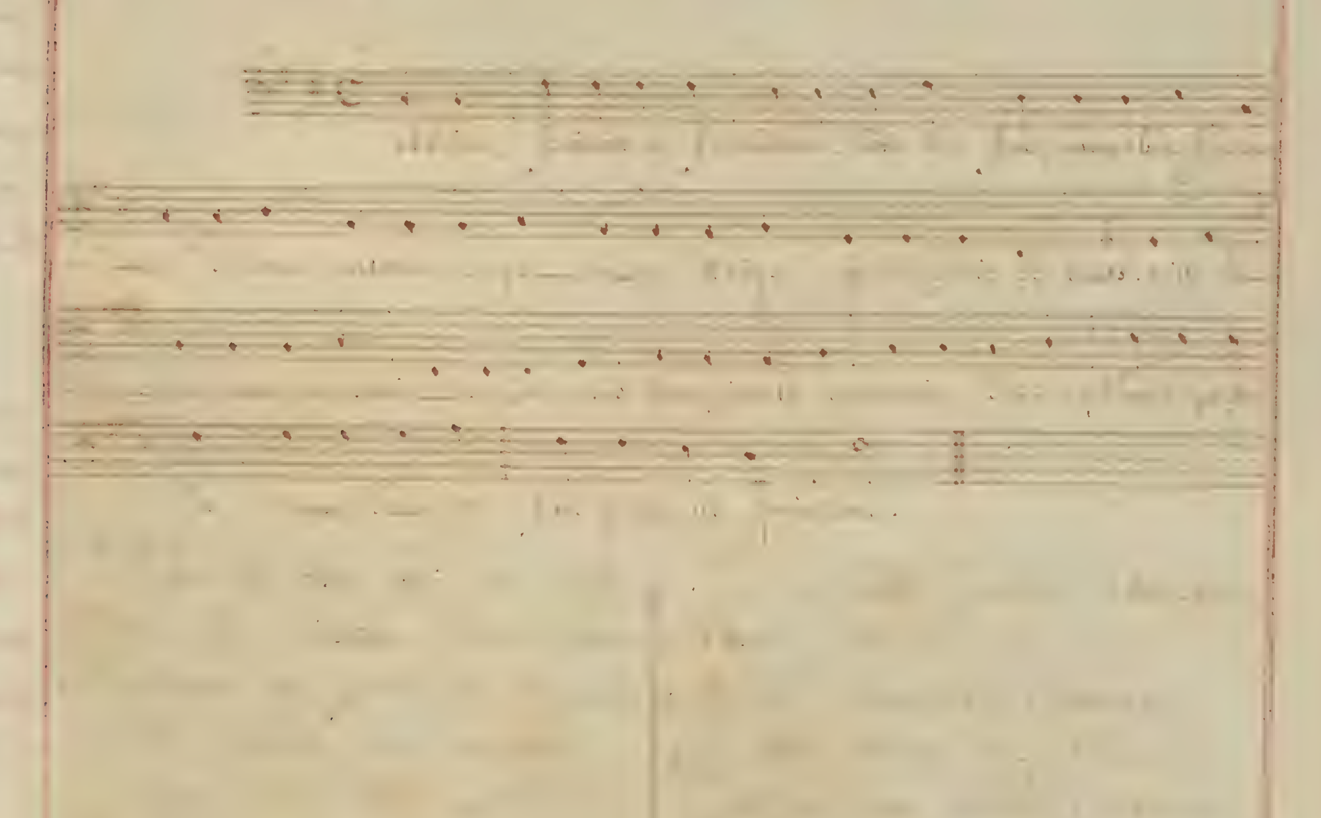
Souvenirs nocturnes de deux époux du 17e siècle.

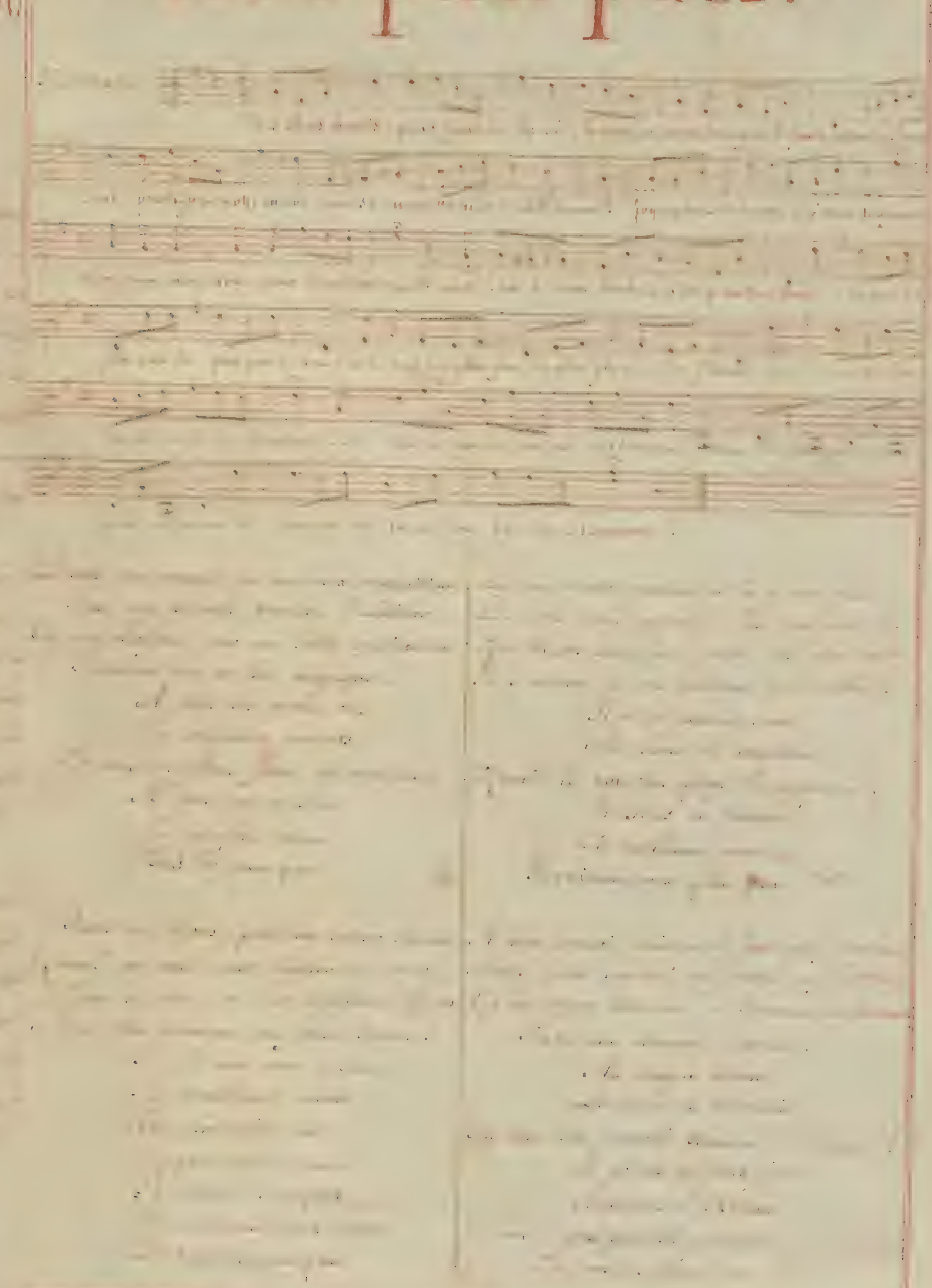
[illegible]

J'm'en f...

Air: Bonjour.

Adieu à l'hiver

Air: des trembleurs.

Les oisons Gaulois.

Les pan pan.

Les fils de Varsovie.

Air de la Dame blanche

Opera Comique.

Paroles de M. Scribe.

Musique de Boieldieu.

chants de vic-toire, de la gaîté c'est le signal, De la gaî-té

c'est le signal : " Amis ! buvons, buvons à notre gloire, Buvons, bu

—— vons à no tre géné_ral, à notre géné_ral, à notre géné-

—— ral, à notre général ——, à no tre Géné— ral ! " Ah, ah ! ah quel plaisir

d'être... soldat, ah ! quel plaisir d'ê_tre soldat, On sert par

sa vaillance et son prince et son prince et l'État, Et gaîment, gaîment

on s'é_lan ce, de l'amour, de l'amour au combat, Et gaîment, gaîment

on s'élance de l'amour, de l'amour au combat. Ah ! ah ! quel plaisir,

Ah quel plaisir, Ah ! quel plaisir d'être soldat, ah ! quel plaisir,

Ah ! quel plaisir, Ah ! quel plaisir d'être soldat. Quand la paix la

paix, la paix, prix de son courage, le ra_mè_ne dans son villa — ge,

Pour lui quel spectacle nouveau : C'est un père, un ami qui le presse

et l'embrasse, chacun se dit, chacun se dit : C'est lui, c'est l'honneur

du hameau. On l'en tou re, on l'embrasse ; le voilà, c'est

l'honneur du hameau ; le vieillard même quand il passe, porte la

main à son chapeau, porte la main à son chapeau. Quand la

paix, la paix la paix, prix de son coura ge, le

ra—mè—ne dans son vil—la—ge, pour lui quel spectacle

nouveau : C'est un père, un ami qui le presse et l'embrasse,

chacun se dit, chacun se dit : « C'est lui, c'est l'honneur du ha

—meau. » Et sa mère, Est-elle heureuse ! Et sa mère est

elle heu—reuse : « Te voi—là, te voi—là, te voilà, te voi

—là, te voilà te voilà. C'est mon fils, C'est mon

fils. » — Mais j'avais une a-mou—reuse ! Où donc est

—elle ? Mais j'avais une amou—reuse ! Où donc est-elle ?...

J'entends, Je comprends, Oh ! j'entends, Je comprends.

Ah ! quel plaisir d'être soldat, Ah ! quel plaisir, Ah ! quel

plaisir, Ah ! quel plaisir d'être soldat, Ah ! quel plai-

—sir d'être soldat, Ah ! quel plaisir d'être soldat, Ah

quel plaisir d'être soldat.

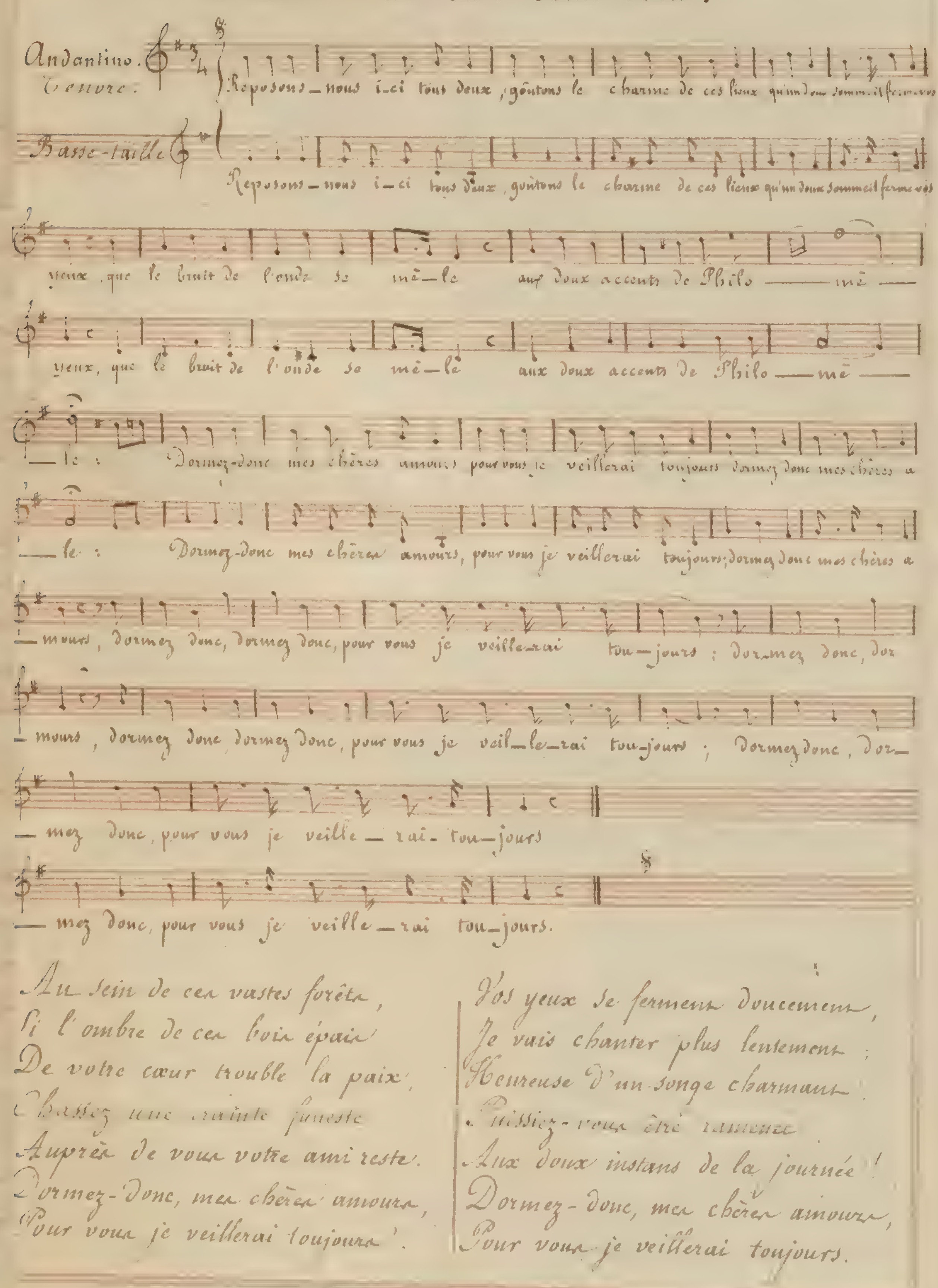
ff

... Ah ! le bel état (2 fois) que celui d'un soldat.

Le fils du Pape.

Dormez-donc, mes chères amours.

Romance à une ou à deux voix.



Au sein de ces vastes forêts,
Si l'ombre de ces bois épais
De votre cœur trouble la paix,
Chassez une crainte funeste
Auprès de vous votre ami reste.
Dormez-donc, mes chères amours,
Pour vous je veillerai toujours !

Vos yeux se ferment doucement,
Je vais chanter plus lentement ;
Heureuse d'un songe charmant,
Puissiez-vous être ramenée
Aux doux instans de la journée !
Dormez-donc, mes chères amours,
Pour vous je veillerai toujours.

L'aimable Fanchon.

Air type.

Amis, il nous faut faire pose,
J'apperçois l'ombre d'un bouchon
Buvons à l'aimable Fanchon
Pour elle faisons quelque chose.
Ah! que son entretien est doux,
Qu'elle a de mérite et de gloire!
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous.

Elle préfère une grillade
Aux repas les plus délicats;
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui verse une rasade.
Ah! que son entretien &a.

Si quelquefois elle est cruelle,
C'est lorsqu'on lui parle d'amour;
Pour moi je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle.
Ah! que son entretien

Mon ame.

Air: des Scythes et des amazones.

C'est à table, quand je m'enivre
De gaîté, de vin et d'amour,
Qu'incertain du temps qui va suivre
J'aime à prévoir mon dernier jour. (bis)
Il semble alors que mon ame me quitte.
Adieu! lui dis-je, à ce banquet joyeux;
Ah! sans regret, mon ame, partez vite;
En souriant, remontez dans les cieux. } bis.
Remontez, remontez dans les cieux. }

Vous avez vu tomber la gloire
D'un Ilion trop insulté,
Qui prit l'autel de la victoire
Pour l'autel de la liberté.
Vingt nations ont poussé de Thersyte
Jusqu'en nos murs le char injurieux. Ah!

Cherchez au dessus des orages
Tant de français morts à propos,
Qui, se dérobant aux outrages,
Ont au ciel porté leurs drapeaux.
Pour conjurer la foule qu'on irrite,
Unissez-vous à tous ces demi-dieux. Ah!

La liberté, vierge féconde
Règne aux cieux qui vous sont ouverts.
L'[illegible] seul [illegible] en ce monde
A traîner de pesillés fers.
Mais, dès demain, je crains qu'il ne m'évite;
Pauvre captif, demain je serai vieux. Ah.

N'attendez plus, partez mon ame,
Doux rayon de l'astre éternel!
Mais passez des bras d'une femme
Au sein d'un Dieu tout paternel.
L'Aï pétille à défaut d'eau bénite;
De vrais amis viennent fermer mes yeux.
Ah! sans regret &a.

Béranger.

Les Vendanges.

Air : Pierrot sur le bord d'un ruisseau.

L'aurore annonce un jour serein ;
Vite, à l'ouvrage !
Et reprenons courage.
Fillettes, flûte et tambourin,
Mettez les vendangeurs en train.
Du vin qu'a fait tourner l'orage,
Un vin nouveau bientôt consolera.
Amis, chez nous la gaîté renaîtra.
Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. } bis.

Notre maire tourne à tout vent,
D'écharpe il change,
Et de tout vin s'arrange.
Mais, puisqu'ainsi ce bon vivant
De couleur changea si souvent,
Qu'avec son écharpe il vendange,
Et de vin doux on la barbouillera.
Amis, chez nous la gaîté renaîtra.
Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. } bis

Le juge qui, de vingt façons,
En robe noire
Explique son grimoire,
Condamne jusqu'à nos chansons ;
Mais, grâce au vin que nous pressons,
Que lui-même il chante après boire,
La liberté, la gloire, et cetera
Amis, chez nous &a.

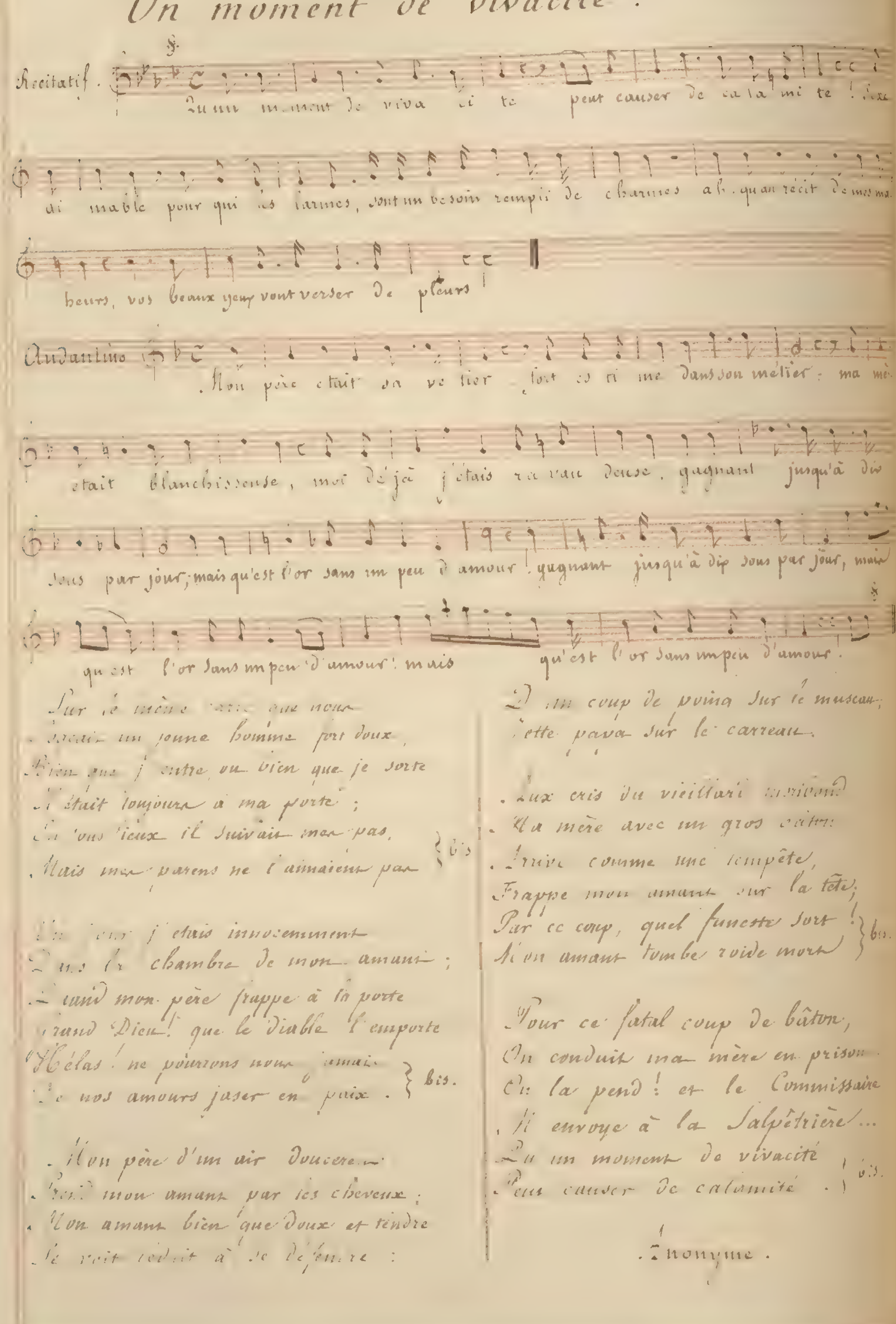
Si le curé, peu tolérant,
Gronde sans cesse
Et veut qu'on se confesse,
Son gros nez rouge nous apprend
L'intérêt qu'à nos vins il prend.
Pour en boire ailleurs qu'à la messe,
Sur chaque mort qu'il dise un libera.
Amis, chez nous la gaîté renaîtra
Ah ! ah ! la gaîté renaîtra. } bis.

Que du Châtelain en [illegible]
Le manoir insigne
Au bonheur se résigne
Il [illegible] les titres [illegible]
Noé nous a transmis aussi.
Ils sont sur des feuilles de vigne
Aux parchemins il les préfèrera.
Amis chez nous la gaîté renaîtra,
Ah ! ah ! la gaîté renaîtra } bis

Beau pays fertile et guerrier
À la souffrance
Oppose l'espérance.
Au pampre tu peux marier
Olive, épi, rose et laurier.
Vendangeons et vive la France !
Le monde un jour avec nous trinquera
Amis, chez nous &a.

Béranger.

Un moment de vivacité.



Sur le même palier que nous
Vivait un jeune homme fort doux,
Bien que j'entre ou bien que je sorte
Il était toujours à ma porte ;
En tous lieux il suivait mes pas,
Mais mes parens ne l'aimaient pas } bis

Un jour j'étais innocemment
Dans la chambre de mon amant ;
Quand mon père frappe à la porte
Grand Dieu ! que le diable l'emporte
Hélas ! ne pourrons nous jamais
De nos amours jaser en paix. } bis.

Mon père d'un air doucereux
Prend mon amant par les cheveux ;
Mon amant bien que doux et tendre
Se voit réduit à se défendre :
D'un coup de poing sur le museau,
Jette papa sur le carreau.

Aux cris du vieillard furibond
Ma mère avec un gros bâton
Arrive comme une tempête,
Frappe mon amant sur la tête ;
Par ce coup, quel funeste sort !
Mon amant tombe roide mort } bis.

Pour ce fatal coup de bâton,
On conduit ma mère en prison.
On la pend ! et le Commissaire
M'envoye à la Salpêtrière...
Qu'un moment de vivacité
Peut causer de calamité. } bis.

Anonyme.

La confession de Zulmé.

Le exigez-vous belle Zulmé ?
Moi, qu'en Ministre saint tout-à-coup transformé,
Dans les replis de votre conscience
Je porte, avec sévérité
Le flambeau de la pénitence !
Moi, confesseur de la beauté !
D'un sage directeur ai-je donc l'apparence ?
Ai-je cet air de gravité
Cette modeste et bénigne assurance
Qui s'établit, en toute humilité
Juge suprême d'une offense
Qui blesse la divinité ?
Non ; mais cependant quand j'y pense,
Avec ces Messieurs là, par un certain côté,
Je pourrais bien avoir un peu de ressemblance :
Lorsque les yeux sur la terre attachés
Une pénitente jolie
Leur conte ces heureux péchés
Qui font le charme de la vie ;
Souvent, au récit des plaisirs
Qu'en rougissant, on leur confie,
Leur âme agitée, attendrie,
S'ouvre au feu brûlant des désirs ;
Et pleins d'une flamme profane
Qu'allume dans leurs sens un démon tentateur.
Ils partagent au fond du cœur

Tous ces jolis forfaits que leur bouche condamne.
Hélas ! Zulmé, je le sens bien,
Malgré cette grâce efficace
Qui des élus est, dit-on, le soutien,
J'en ferais autant à leur place.
Enfin, vous le voulez, il faut vous obéir,
Que ne ferait-on point dans l'espoir de vous plaire ?
Quoique novice en cette affaire
Me voilà revêtu du sacré ministère.
Recueillez-vous, ma sœur, le guichet va s'ouvrir.
Commençons : A l'Orgueil vous êtes-vous livrée ?
Moi, je le crois ; quand on a vos attraits,
De tous les cœurs quand on est adorée ;
De cet encens qui brûle et ne s'éteint jamais,
Sur ces autels dont on est entourée,
Pourrait-on, quelquefois, n'être pas enivrée ?
Tout vous conduit vers ce piège trompeur :
Et le miroir qui répète vos charmes,
Et les tendres égards, et l'hommage flatteur
De mille amans qui vous rendent les armes,
Et vos talens, et cet air séducteur
Et cette taille de Déesse,
Et ces beaux yeux où la mollesse
Succède à la tendre langueur
Et la langueur à la finesse !
Aussi j'excuse en vous cette faiblesse,
L'humilité ne sied qu'à la laideur.
Poursuivons : êtes-vous encline à l'Avarice ?
Vous rougissez, vous avez bien raison ;

C'est ma sœur un fort vilain vice,
Un vice pour lequel il n'est point de pardon:
Inutile dépositaire
De tous les trésors de l'amour,
N'en doutez point, vous répondrez un jour
Du bien que vous auriez pu faire.
Rassurez-vous, pourtant: Non, il n'est point d'erreurs
Qu'un vrai repentir ne repare:
Renoncez-donc à vos rigueurs.
Soyez, pour gagner tous les cœurs,
Econome de vos faveurs,
Mais n'en soyez jamais avare.
Le péché des Gourmands, parlez-moi sans détour,
Est-il aussi le vôtre? Ah! ce serait dommage:
Ce Dieu, dont votre bouche est le charmant ouvrage,
Qui d'un corail si pur en orna le contour
Se plut à la former pour un plus digne usage:
Elle est faite, Zulmé, pour le tendre langage
Les soupirs, les aveux, les baisers de l'amour.
Si quelquefois de la Colère
Vous avez senti les accès
Sans doute les efforts d'un amant téméraire
De votre cœur avaient troublé la paix?
Zulmé, votre courroux n'était pas légitime:
Epris de vos attraits, piqué de vos refus,
Son audace était-elle un crime?
Croyez-moi ne vous fâchez plus
Contre une erreur si naturelle:
Les désirs qu'on éprouve en vous voyant si belle

Nuisent trop au respect qu'on doit à vos vertus.
Votre ame, j'en suis sûr, des tourmens de l'Envie
A toujours su se garantir !
Qui pourrait vous faire sentir
Un mouvement de jalousie ?
Que reste-t-il aux Dieux à vous donner ?
En appas, en talens, vous n'avez point d'égales;
D'un sentiment si bas peut-on vous soupçonner ?
Il n'est fait que pour vos rivales.
Il est un péché moins affreux
Auquel, je l'avouerai, vous êtes fort sujette,
Péché que plus d'une fillette
Entre deux draps, commet souvent seulette...
N'abaissez point vos deux grands yeux,
Que rien n'alarme ici votre délicatesse,
Ce péché là, Zulmé, ce n'est que la paresse.
Ne cherchez pas à vous en corriger,
Et de l'amour si le souffle léger
Au point du jour vous berce d'heureux songes;
Pour le bien de l'humanité,
Puissent de si riants mensonges
Vous inspirer du goût pour la réalité !.....
Enfin ma tâche est bientôt achevée.
De six péchés, objets du céleste courroux,
Votre conscience est lavée.
Il en reste encore un.... le plus charmant de tous !
De celui-là, s'il est sur la liste des vôtres,
Non seulement je vous absous, Mais en faveur de ce péché si doux
Je vous pardonne tous les autres ! Guinguené.

La manière de vivre cent ans.

Paroles de Désaugiers.

Si de votre vi_e, joyeux Troubadours, vous avez l'envi—e
[illegible] écoutez les sons de ma lyre sexa_gé—naire; Prêcher en
chansons est ma fantaisie ordi_nai_re; Daignez donc vous taire pour quelques
instans; Voici la manière de vivre cent ans:

[illegible]
Dès que le jour luit. [illegible]
[illegible] auxiliaire; [illegible] entière [illegible]
Voilà la manière &a.

[illegible] plus [illegible]
Voudra à ses amis

[illegible] des flots de la gent chicanière [illegible]
[illegible] Voilà &a.

[illegible] Mr. [illegible]

[illegible]
Voilà &a.

[illegible]

Éloge de l'eau.

Air : Carare pompon.

Il pleut, il pleut enfin
Et la vigne altérée
Va se voir restaurée
Par ce bienfait divin.
De l'eau chantons la gloire
On la méprise en vain :
C'est elle qui nous fait boire
Du vin (ter)

Par un temps sec et beau
Le meunier du village,
Se morfond sans ouvrage
Et ne boit que de l'eau.
Il rentre dans sa gloire
Quand l'eau vient au moulin
C'est l'eau vient au moulin
Du vin (ter)

C'est par l'eau, j'en conviens,
Que Dieu fit le déluge ;
Mais ce souverain Juge,
Mit les maux près des biens.
Du déluge, l'histoire
Fait naître le raisin ;
C'est l'eau qui nous fait boire
Du vin (ter)

S'il faut un trait nouveau
Mes amis je le quette :
Voyez à la guinguette,
Entrer un porteur d'eau,
Il y perd la mémoire
Des travaux du matin,
C'est l'eau qui lui fait boire
Du vin (ter)

De bonheur je jouis
Quand la rivière apporte,
Presque devant ma porte
Des vins de tous pays.
Ma cave et mon armoire,
Dans l'instant tout est plein !
C'est l'eau &a.

Mais à vous chanter l'eau
Je sens que je m'altère ;
Passez-moi vite un verre
Plein du jus du tonneau.
Si tout mon auditoire
M'accompagne à la fin,
C'est l'eau qui lui fait boire

Le Nec plus ultrà de Grégoire
Paroles de Désaugiers.

J'ai Grégoire pour nom de guerre, j'eus en naissant horreur de l'eau; jour et
nuit armé d'un grand verre, lorsque j'ai sablé mon tonneau, tout fier de ma victoi-
-re [illegible] livre de gloire ; re boi ——— re ! voilà, voilà ; le Nec plus ul-
-tra des talens de Grégoi-re ; voilà, voilà, le Nec plus ultra des talens de Grégoire.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
Tout me paraît de l'Alcoran.
Fable, roman, histoire,
[illegible]
Mais boire,
Voilà (bis)
Le Nec plus ultrà
Des talens de Grégoire!

[illegible]
[illegible]
[illegible]
Et savoir vendre sans effort
Lit, vaisselle, ecritoir.
[illegible]
Pour boire!..
Voilà (bis)
Le Nec plus ultrà
Des vertus [illegible] Gregoire.

[illegible] ouvert, en sortant de table
Et sans soif et sans appétit;
Voir ma cave si [illegible]table
S'épuiser petit à petit.
N'avoir dans mon armoire
Que la Seine ou la Loire,
A boire...
Voilà (bis)
Le Nec plus ultrà
[illegible] chagrins [illegible] Grégoire.

Lorsqu'enfin vers l'empire sombre
Il faudra prendre mon essor,
Oubliant que je suis une ombre
Le verre en main pouvoir encor
En dépit du [illegible],
Chanter sur l'onde noire :
A boire!...
Voilà (bis)
Le Nec plus ultrà
[illegible] [illegible] Grégoire !

Bibi ou ma carrière bachique.

Air : [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] pour rendre durable
[illegible] [illegible] Nomen :
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] Pour [illegible]
[illegible] Bibi Bibi.

[illegible] [illegible] [illegible] Bacchus [illegible]
[illegible] [illegible] Bibo.
[illegible] [illegible] [illegible] au sombre empire
[illegible] [illegible] Ibo
[illegible] [illegible] [illegible] largeant [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
Bibi. Bibi. Bibi.

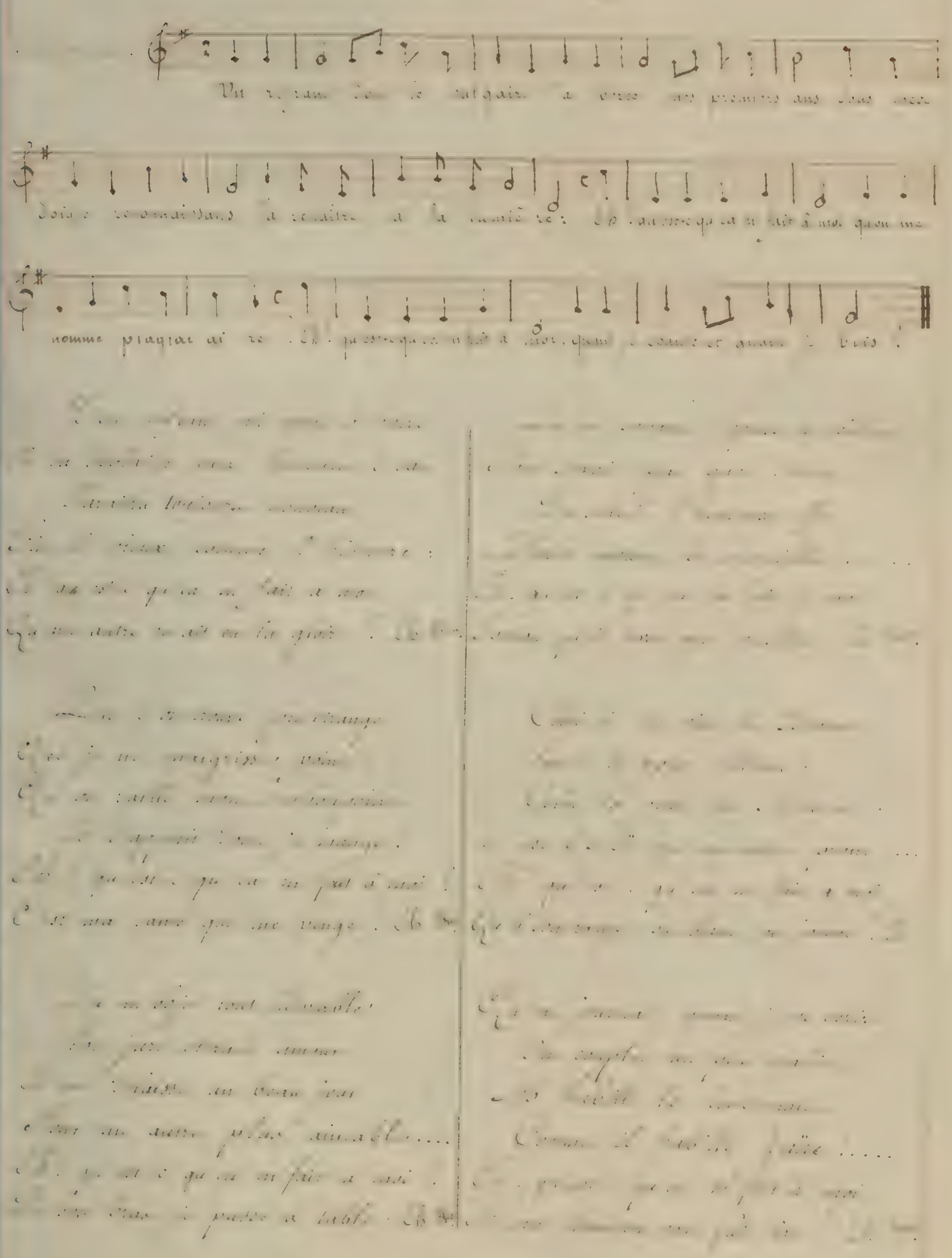
[illegible] [illegible]
[illegible] Bacchum
[illegible] [illegible] ma maîtresse
[illegible] Mecum
[illegible] [illegible] [illegible] craintes
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] des atteintes
Bibi. Bibi.

Par Armand Gouffé
membre du Caveau moderne
où siégeait Desaugiers
et que présidait Laujon :
mort en chantant, à
l'âge de 82 ans.

(1808)

Le Sans-souci.

Paroles de Désaugiers.



Anacréon.

Paroles de ph. de la Madeleine. Musique de Doche.

Moderato. 1.er Chœur.

Honneur, honneur, honneur au vieillard de Théos ! Il sut aimer chanter et boire ; verre en main fêtons sa mé-moire et faisons redire aux échos les chants du vieillard de Théos, les chants du vieillard de Théos du vieillard de Théos, du vieillard de Théos.

Fin.

Seul (C'est Anacréon qui chante)

Des Idoles que l'on encense, je n'adore que la beauté ; à la gran-deur à l'opu-len-ce je pré-fè-re la li-ber-té je pré-fè-re la li-berté. Vainement Polycrate es-pè-re m[illegible] chai-ne d'or # Je n'ai, je ne veux de trésor que mon luth ma coupe et Glycè-re, que mon luth, ma coupe et Glycè-re [illegible]

S.

Polycrate, Tyran de Samos envoya une fois [illegible] d'or à Anacréon [illegible].

Quand

Quand je quitte à l'aube vermeille
Ce lit qu'a fatigué l'amour
Sur les [illegible] dans la [illegible]
[illegible] brunies sous le jour (bis)
Là j'attends le repos aimable
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
La main me [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] genoux me [illegible] [illegible] (bis)
Honneur &c.

Le soir, aux grandes [illegible]
Chassant mon luth et ma voix
J'anime tous [illegible] [illegible]
Je chante amour et douce loi.
Ma récompense [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] seuls [illegible] flammes.
Et j'entre [illegible] de fleurs
Dont je vais parfumer ma couche.
Honneur &c.

[illegible] grands pour le [illegible] [illegible]
[illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] amours [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] à [illegible] yeux.
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] que [illegible] !....
Je boirais tout votre nectar
Je [illegible] toutes vos belles.
Honneur &c.

Gloire et bonheur.

Romance dialoguée entre un Soldat et un Berger.

Musique de ...

jardin fidè

caba_ne

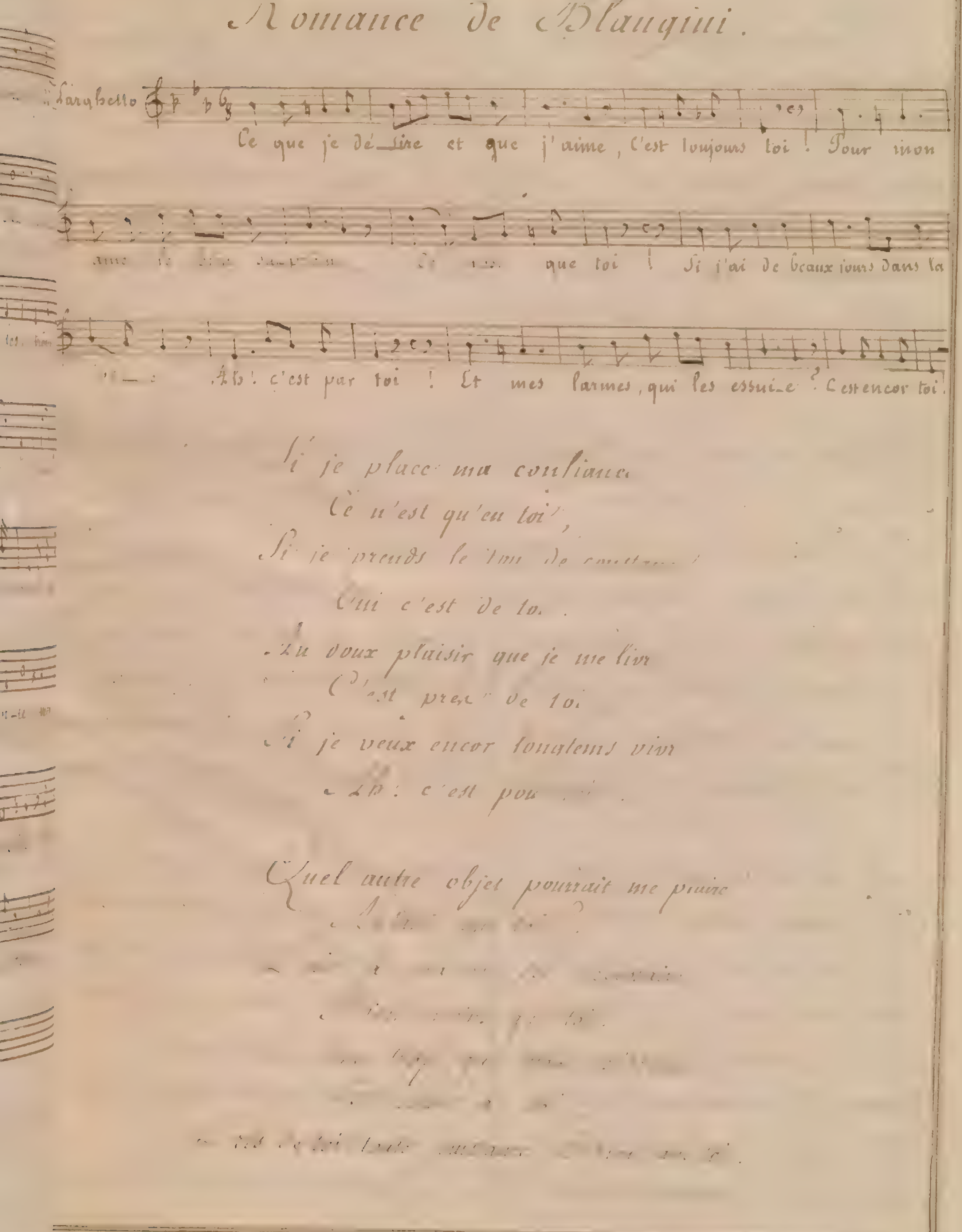
cœur amou_reux . rumeur m'avertie, J'entends le

signal du combat ! venir ma pastou_rel

Soldat ! Adieu, Soldat !

Toi.

Romance de Blangini.



Si je place ma confiance
Ce n'est qu'en toi,
Si je prends le ton de
Oui c'est de toi.
Au doux plaisir que je me livre
C'est près de toi.
Si je veux encor longtems vivre
Ah ! c'est pour

Quel autre objet pourrait me plaire

Voltaire.

Air: [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Le volcan d'amour.

Paroles de Jaime, musique de Plantade.

allegretto.

C'est moi Blavin que je séduis les belles, par des moyeux qu'ils
sont fièrment fameux; n'a pas d'danger que j'en trouv' des cru—el—les j'les vois tou—
—jours correspondre à mes feux. C'est pas qu'j'e m pique si c'est l'physique, ou bien l'mo
—ral, ça m'est é—gal! Tour c'que j'peux dire, c'est qu'pour sé duire, j'suis un trou
—pier qu'a du mé—tier. J'ai tant d'ardeur dedans le cœur, et tant de flamm
dedans l'ame, Qu'on m'appell' chaque jour, Le beau volcan d'amou
Qu'on m'appell' chaque jour, Le beau volcan d'amour.

… passions, je me suis rendu maître
… attraits je me suis réservé;
… n'a qu'amour qu'a triomphé d'mon être,
… is l'scélérat m'a fièr'ment cultivé.
4.
… tant de crimes
… tant de victimes
… tant d'forfaits
Qu'partout j'ai faits!
Que j'suis, tout d'même,
… honteux d'moi-même
Mais c'est ma foi
… fort que moi. J'ai tant d'ardeur

J'ai dirigé mon amour …
Qu'a des états solid's et nourrissants:
Les rotisseus's m'ont vu bri…
Pour les bouchèr's je donnerais mon …
…
Vont fair' sa p…
Mais j's'rais …
D'en être ai…
Car si sa bièr…
…
C'est termin…
J'suis … . J'ai tant d'ardeur

Voilà qu'un an que je suis [illegible]
[illegible] en rébellion.
Derrière moi par les [illegible] vont à [illegible],
Des filles [illegible] voir une procession.

À la parade
À la promenade
Ou bien au bal
Suis-je Caporal?
[illegible] qu'à mon sourire
Tous les amours
[illegible] s'aimant
Comme d'l'aimant.
J'ai tant d'ardeur &c.

Il ne faut pas que cela vous étonne
[illegible]
Car je possède en toute ma personne
Des agréments qui fait plaisir à voir.
[illegible] qu'à mon oreille
Est sans pareille
Et j'ai tant d'feux
Dedans les yeux,
Qu'il faut qu'on s'recule
Car on vous brûle
Quand par hasard
J'lance un regard.
J'ai tant d'ardeur &c.

18[illegible].

Ah! qu'on est bête :

Paroles du Cousin Jacques. (1805)

Sostenuto.

[illegible] sais fort bien que j'n'ai pas d'esprit. À chaque instant tout l'm[illegible]

Quand on m'voit passer dans la rue, par des ri[illegible] chacun m'sal[illegible]

[illegible]ours ben vite et je m'tiens coi; puis en m'quittant comme ça la [illegible]

[illegible]

[illegible] qu[illegible] est [illegible]!

[illegible] pour apprendre à jaser,
[illegible] j'vas d'oser;
[illegible] quand j'veux y jouer mon rôle
[illegible] dit eun' parole.
(6) [illegible] un chacun, ben étonné,
[illegible] des pieds jusqu'à la tête,
[illegible] en me riant au né :
[illegible] ! mon dieu ! qu'il est bête ! (bis)

[illegible] avec ces biaux messieurs d'la Cou[illegible]
[illegible] pourtant b'en trouvé mon tour :
[illegible] un p[illegible] coin d'la sall' publique
J'entends qu'i' parliont politique
Moi, sans rien dire un p'tit instant
Voyant jaser tout' ces b[illegible]
[illegible]
[illegible] ! mon dieu ! qu'i' sont bêtes ! (bis)

Chanté par Brunet à la Cité [illegible]
[illegible] dans la lune, qui fut joué 406 fois à Paris !

Panégyrique du bon homme Saint-Carnaval.

Air : [illegible]

[illegible]

[illegible] carillauds,
[illegible] sages ;
[illegible] Carnaval
[illegible] signal
[illegible].

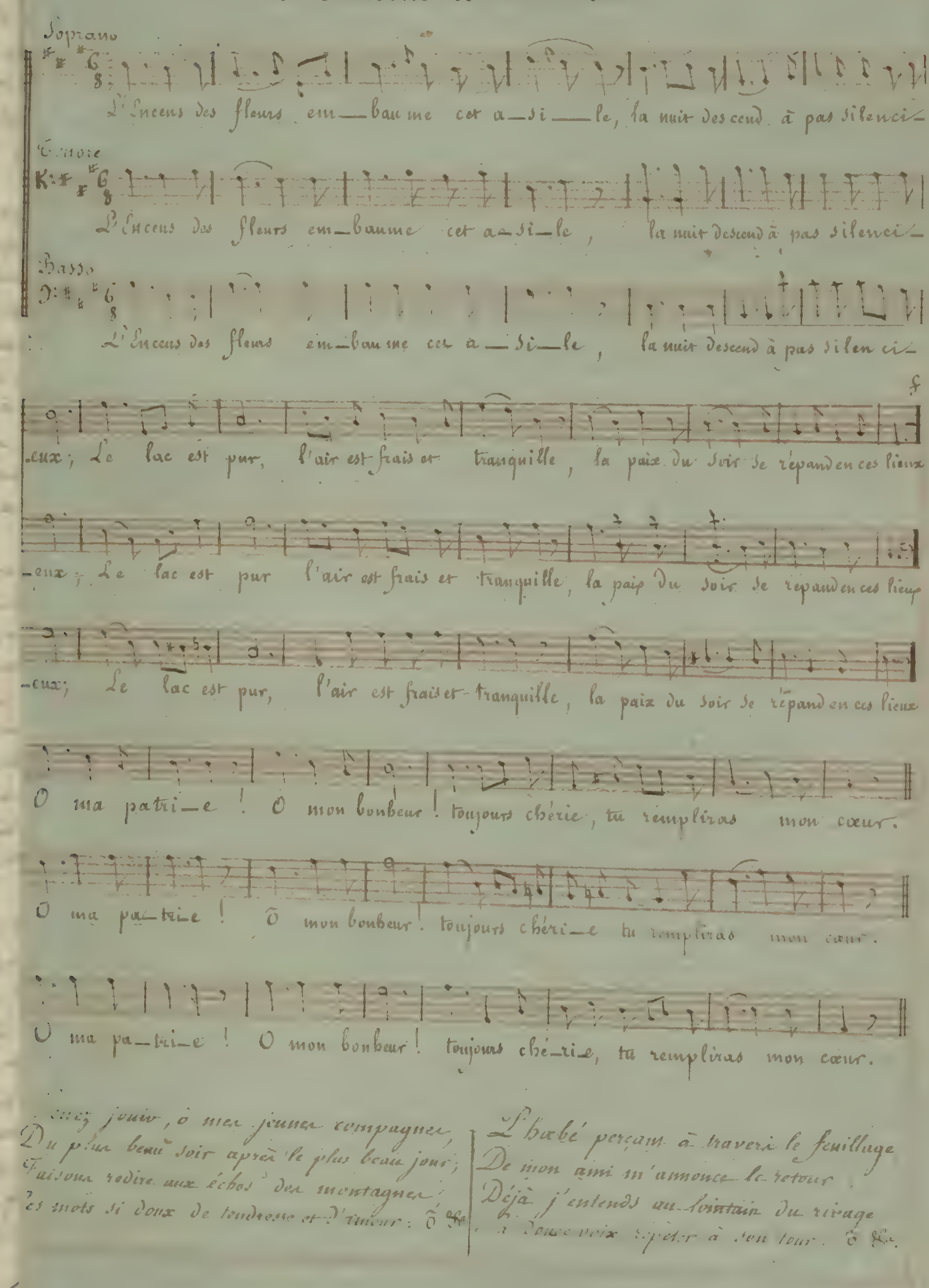
[illegible] aux [illegible] chants
[illegible] prêtre.
[illegible] aux accents)
[illegible] jamais
[illegible] couplets
[illegible] nôtres.
[illegible]
[illegible] Carnaval
[illegible].

[illegible] jour
[illegible] expira),
[illegible] tout l'amour
[illegible] inspira ;
[illegible] lendemain
[illegible]
[illegible],
[illegible] Carnaval
[illegible]
[illegible].

[illegible]
[illegible] soumis,
[illegible] nous amuse
[illegible] nous Carnaval,
[illegible] jour fatal
[illegible] Camus.

La Suissesse au bord du lac.

Nocturne à trois voix.



…nez jouir, ô mes jeunes compagnes,
Du plus beau soir après le plus beau jour;
Faisons redire aux échos des montagnes
…es mots si doux de tendresse et d'amour: Ô &c.

L'herbé perçant à travers le feuillage
De mon ami m'annonce le retour,
Déjà j'entends au lointain du rivage
…a douce voix répéter à son tour. Ô &c.

Momusienne.

Air : V' là c' que c'est qu' d'aller au bois.

Aimables et gais Momusiens,
Vos goûts, vos penchans sont les miens.
Bannissons la mélancolie,
[illegible] que la folie
Toujours nous rallie ;
[illegible] fermes sur son terrain :
Voilà mes vœux et mon refrain.

[illegible] vainqueurs,
[illegible] nos cœurs,
Partager mon joyeux délire,
Nymphes, qu'à ma lyre
Votre doux sourire
Serve aujourd'hui de boute-en-train,
Voilà mes vœux et mon refrain.

[illegible] à son traducteur,
[illegible] qu'un radoteur.
Qu'on adopte ici la morale
Franche, littérale,
Douce et libérale
Épicure notre parrain :
Voilà mes vœux et mon refrain.

[illegible]
Pour confondre un parti jaloux
De nos écrits et de notre gloire ;
Dans cette victoire
Tout est illusoire.
Qu'il succombe et ronge son frein
Voilà mes vœux et mon refrain.

De la chanson, aimable dieu
Pour toujours règne dans ce lieu,
Et si jamais la gent cagote
Contre toi complotte,
A coups de marotte
[illegible] jusqu'au lutrin
Voilà mes vœux et mon refrain.

Avec plaisir je vois qu'ici
Chacun est sobre, Dieu merci :
Et cependant si, par surprise,
Ou bien par méprise,
L'un de nous se grise,
Avec lui mettons-nous en train :
Voilà mes vœux et mon refrain.

Honneur et gloire au gros Comus !
Que grâce à lui, le bon Momus
D'esprit et de gaîté pétille ;
Que, sur sa famille,
Dans tous les tems brille
Un jour pur, tranquille et serein.
Voilà mes vœux et mon refrain.

Saint-Gilles.

Les souvenirs du pays.

Paroles de Bétourné. Mus. de Beauplan.

Allegro.

Loin des Chalets qui m'ont vu naî—tre, dans les Ci—tés portant mes pas, mon cœur séduit voulut connaî—tre d'autres peuples d'autres climats. Ô mon pays ! de tes belles campagnes, je garde au moins le tou—chant souve—nir ! Et loin de toi, ce refrain des monta—gnes me fait toujours palpiter de plaisir palpi—ter de plaisir : la, la, la la .... F la la .... le refrain dont je garde un touchant souvenir me fait toujours palpiter de plaisir.

Quand reverrai-je la colline
Où l'on respire un air si frais ?
Et le Chateau qui la domine,
Et ses jardins et ses forêts ?
Ô mon pays &c.

Que je regrette au sein des villes
La douce paix de nos hameaux ;
Nos cieux d'azur, nos lacs tranquilles
Nos jours de fête et nos travaux !
Ô mon pays &c.

La vertu, l'amour et la paix.

Grandeurs, trésors que l'on envie,
Pour moi vous n'avez point d'attraits :
Hélas ! que faut-il à ma vie ?
La vertu, l'amour et la paix.

Laissez que la foule éblouie
Se croire à vos vains plaisirs,
Je vous préfère mes soupirs,
Grandeurs, trésors que l'on envie.

J'aime lorsqu'aux pieds de mon amie
Je lis dans ses yeux mon destin
Heureux hier, heureux demain.
Hélas ! que faut-il à ma vie ?

L'espoir de lui plaire à jamais
Me rend meilleur, plus doux, plus sage,
Et me fait chérir davantage
La vertu, l'amour et la paix.

Ma Chaumière.

Paroles de Ségur, Musique de Doche.

Là vous jouirez des faveurs
Que me prodigue la nature ;
Vous y verrez des fruits, des fleurs
Et le cristal d'une onde pure.
Si vous aimez un doux sommeil
Venez dormir sur ma fougère ;
Si vous aimez un doux réveil,
Réveillez-vous dans ma chaumière.

Zéphir y parfume les airs
Des odeurs que la rose exhale.
Vous entendrez les doux concerts
De la fauvette matinale.
Et si vous aimez la gaîté
Que donne un travail salutaire,
On la trouve avec la santé
[illegible]

La fortune par ses remords
Souvent nous fait payer [illegible]
Moi je vous offre des trésors
Qui ne coûtent jamais de larmes.
La paix du cœur, de vrais amis
Mon chien, ma lyre et ma [illegible]
Peu de livres [illegible]
Voilà les biens de ma chaum[illegible]

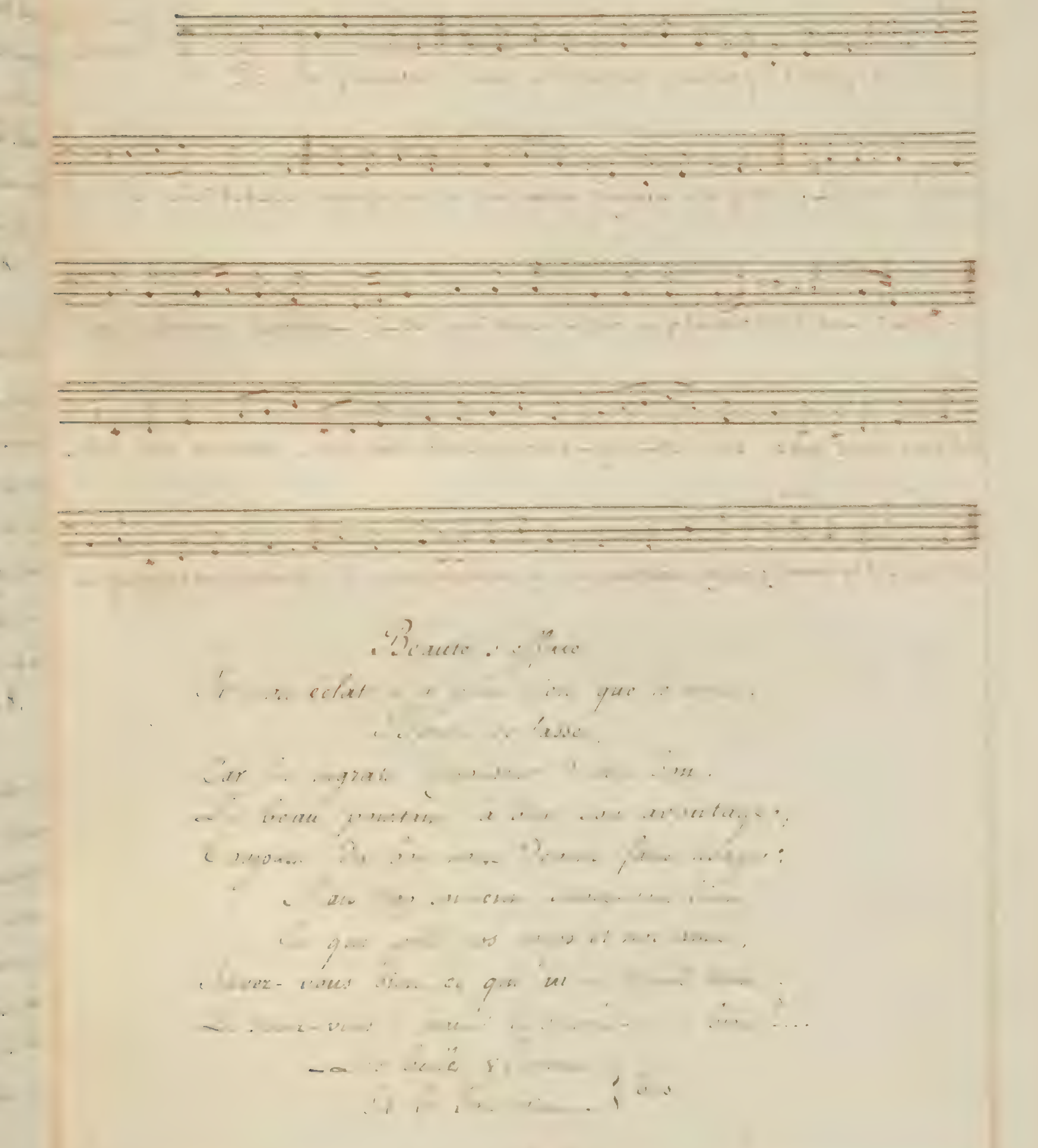
Pour ma Lise, des feux constans
Depuis vingt ans brûlent mon [illegible]
Lise, pour moi depuis vingt [illegible]
N'a jamais vu pâlir [illegible]
O vous dont le cœur veut [illegible]
Un doux nœud pour [illegible]
Amants, jurez de vous aimer
[illegible]

Le Vin.

Air: C'est l'amour.

[illegible]

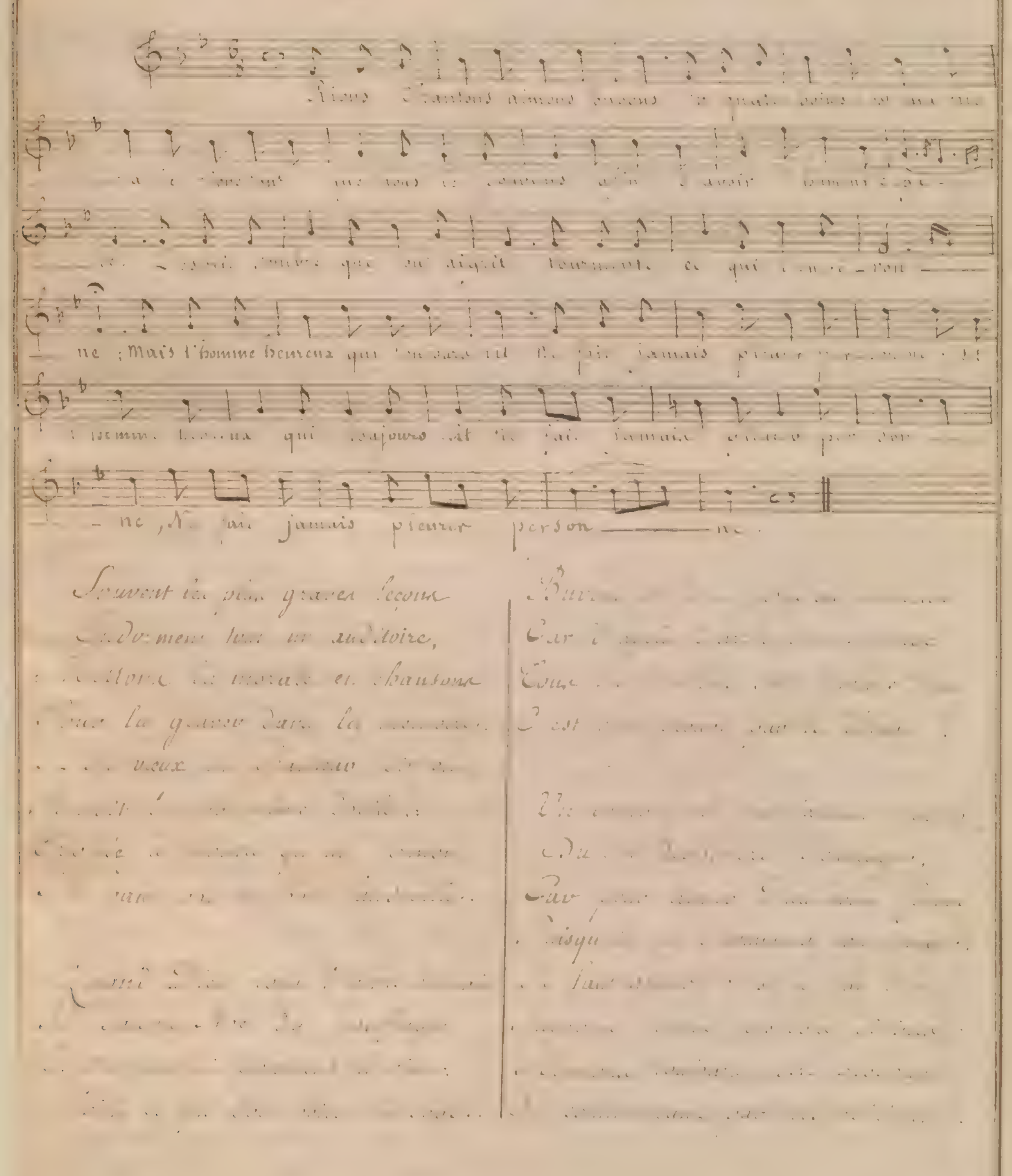
Les femmes et le vin.



Romance chantée dans le Cercle.

Rions, chantons.

Paroles de Ségur, Musique de Doche.



[illegible]

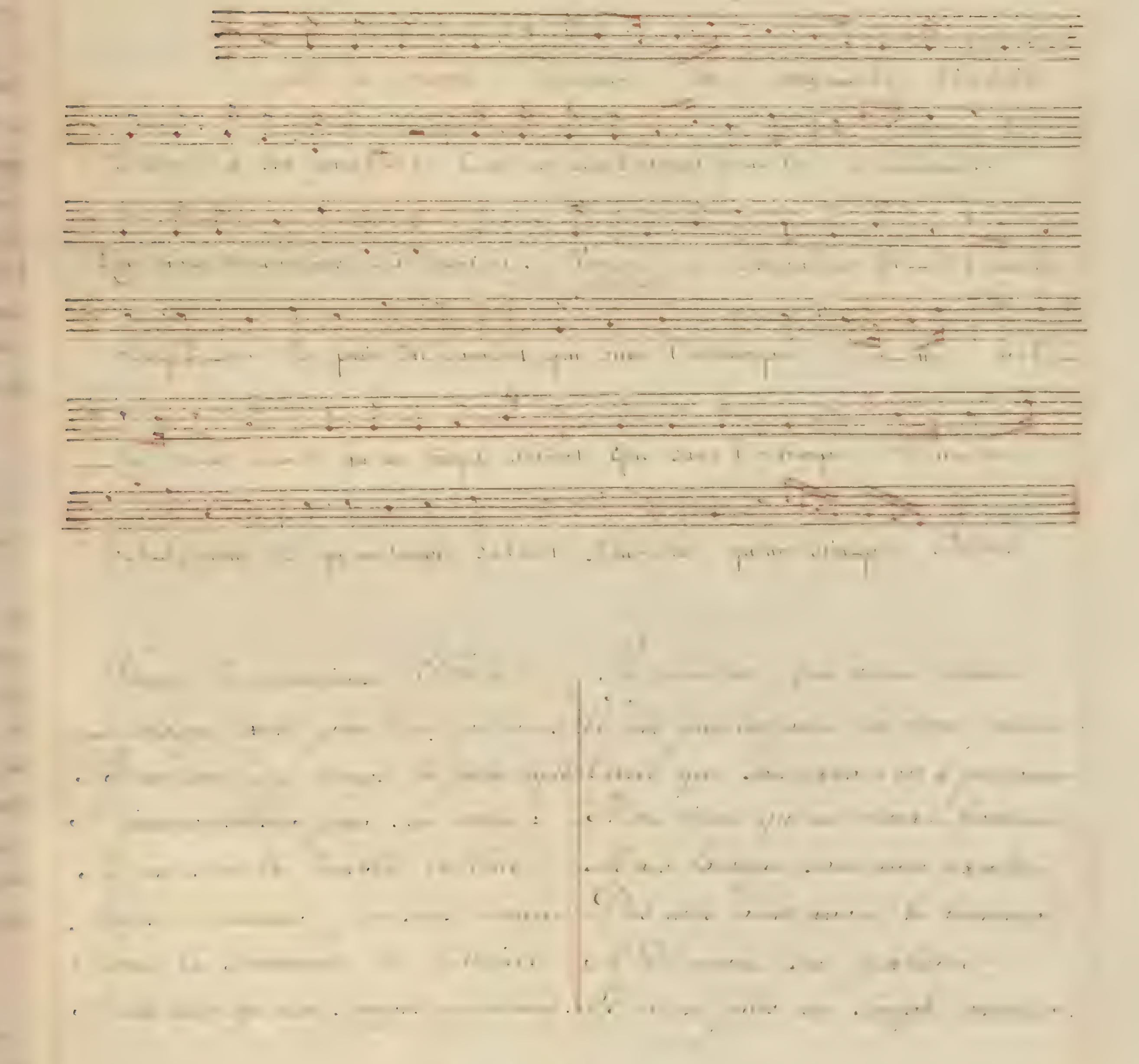
Xiv type.

[illegible]

[illegible]

1818.

L'empire des belles.

Mouvement de marche, maestoso.

Fr. J. Clair 1811.

Le paradis de Mahomet

Air : Il faut aimer, c'est la loi de Cythère.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

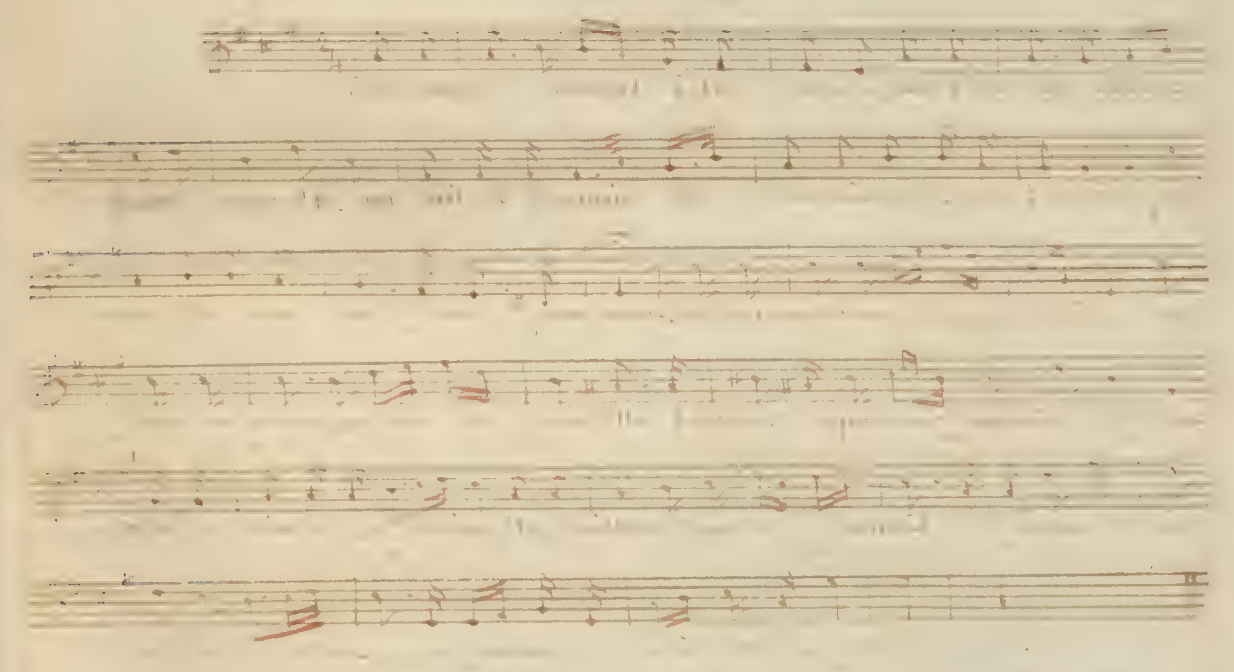
Rochon de Chabannes.

Ronde

chantée au théâtre des Jeux Gymniques

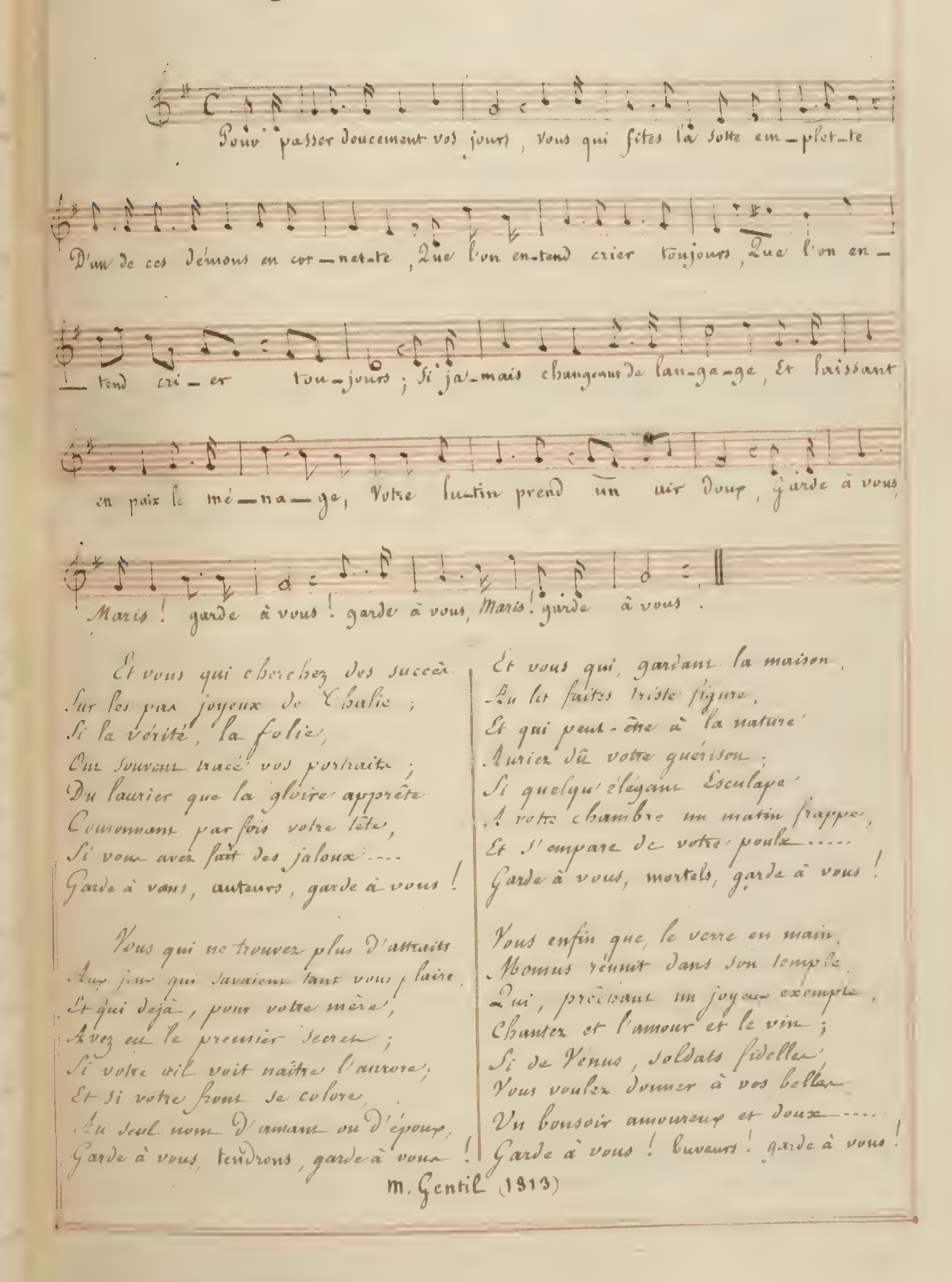
dans l'enfant et le grenadier

musique d'alex. piccini .



La mort de Grégoire.

Garde à vous!



Et vous qui cherchez des succès
Sur les pas joyeux de Thalie;
Si la vérité, la folie,
Ont souvent tracé vos portraits;
Du laurier que la gloire apprête
Couronnant parfois votre tête,
Si vous avez fait des jaloux....
Garde à vous, auteurs, garde à vous!

Vous qui ne trouvez plus d'attraits
Aux jeux qui savaient tant vous plaire,
Et qui déjà, pour votre mère,
Avez eu le premier secret;
Si votre œil voit naître l'aurore,
Et si votre front se colore,
Au seul nom d'amant ou d'époux,
Garde à vous, tendrons, garde à vous!

Et vous qui, gardant la maison,
Au lit faites triste figure,
Et qui peut-être à la nature
Auriez dû votre guérison;
Si quelqu'élégant Esculape
A votre chambre un matin frappe,
Et s'empare de votre poulx.....
Garde à vous, mortels, garde à vous!

Vous enfin que, le verre en main,
Momus réunit dans son temple,
Qui, prêchant un joyeux exemple,
Chantez et l'amour et le vin;
Si de Vénus, soldats fidelles,
Vous voulez donner à vos belles
Un bonsoir amoureux et doux.....
Garde à vous! buveurs! garde à vous!

M. Gentil (1813)

La Fontaine de l'amour.

Air

Jaloux d'accroître ses bienfaits
L'enfant ailé, dieu de Cythère,
Pour que chacun s'y désaltère
D'une fontaine a paré ses bosquets.
O vous, sujets de son domaine,
Qui de sa mère embellissez la cour,
Venez, venez à la fontaine
A la fontaine de l'amour! } bis.

C'est dans ses eaux que la beauté
Voit de son teint fleurir la rose,
C'est de ses eaux qu'amour arrose
Fleur de tendresse et fleur de volupté.
Le cœur ressent-il quelque peine?
On l'oublie en ce beau séjour,
Quand on vient boire à la fontaine
A la fontaine de l'amour.

Sortant des paisibles hameaux
Le berger, la jeune bergère,
Courent gaîment sur la fougère
Pour y jouir à l'ombre des ormeaux.
Y sont-ils arrivés à peine,
Qu'ils boivent dans ce beau séjour,
De l'eau qui coule à la fontaine
A la fontaine de l'amour.

Si le plaisir en a rendu
L'accès facile à la jeunesse,
Pour des cœurs sans délicatesse
Ce doux nectar perd toute sa vertu.
Vieillard que le plaisir amène
Peut encor, le soir d'un beau jour,
Mouiller sa lèvre à la fontaine
A la fontaine de l'amour

En venant vous désaltérer
Vous tous que le plaisir appelle
Pour la trouver plus longtems belle
Buvez-y bien, mais sans vous enivrer
Le sage a pour règle certaine
Qu'il faut, pour jouir plus d'un jour,
Se ménager à la fontaine
A la fontaine de l'amour.

Quatrain.

Oui, mon cœur à l'amour quelquefois s'abandonne,
J'ai bien peu de tempérament,
Mais ma maîtresse me pardonne
Et je l'aime plus tendrement.

Voltaire.

Restons encore.

Paroles de Cousin d'Avalon, Musique de Gaubert.

Introduction.

Canon bachique à l'unisson à trois voix égales.

Modérato.

Pour quoi s'em-bar-ras-ser de l'heure qu'il peut ê-tre. Pourquoi s'em-bar-ras-ser de l'heure qu'il peut ê-tre? Chers amis un cadran serait-il notre maî-tre? Soy-ons tou-jours con-tens de notre heureux destin; soyons toujours con-tens de notre heureux destin, fai-sons cou-ler le temps fai-sons cou-ler le vin, laissons cou-ler le temps, fai-sons cou-ler le vin faisons cou-ler le temps, fai-sons cou-ler le vin!

Canon.

Moderato

Vive le vin! vive le vin! Versez, ver-sez chers ca-ma-ra-des, chantons et re-ve-nons sans fin de la chanson-nette aux rasades, aux rasades. Mettons-nous vite à l'u-nis-son: Que nous importe qu'on en glo-se; si le vin ô-te la rai-son, il ô-te ma foi peu de chose, peu de chose; si le vin ô-te la rai-son, il ô-te ma foi peu de chose, peu de chose; si le vin ô-te la rai-son il ô-te ma foi peu de cho-se, peu de cho-se, peu de cho-se.

Les médecins sont des rêveurs
Injurieux à la nature,
Qui disent que les bons buveurs
S'en vont droit à la sépulture:

Si la Parque, de son ciseau
Veut trancher le fil de ma vie,
Qu'elle attende que mon tonneau
En soit tout à fait à la lie.

1812.

La résignation d'un bon vivant.

Air : Avec moi chacun l'avoûra.

Me voilà réduit aux abois
Par ma coupable incontinence ;
De ce que j'étais autrefois
Ciel ! quelle horrible différence (bis)
Dès qu'une femme me plaisait (bis)
Bientôt elle perdait la tête ;
Et toujours elle s'écriait :
Bon dieu ! quel vigoureux athlète ! (bis)

Languissant, débile, attristé,
J'ai, dans la fleur de la jeunesse,
Les maux et la caducité
Qu'à peine éprouve la vieillesse.
Femme qui me voit à présent
Dit : « Quel état ! il faut qu'il meure !
Et puis elle ajoute, en pleurant :
Ah ! que c'est mourir de bonne heure !

Toi que j'aimais si tendrement
Sexe enchanteur, je te déteste ;
Si j'en reviens, je fais serment
De t'éviter comme la peste.

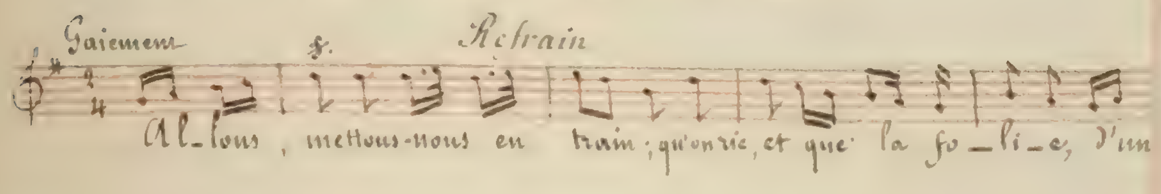
Et pour éteindre mes desirs,
Au sein d'un Dieu plein de clémence,
J'irai déposer mes soupirs
Et décharger ma conscience.

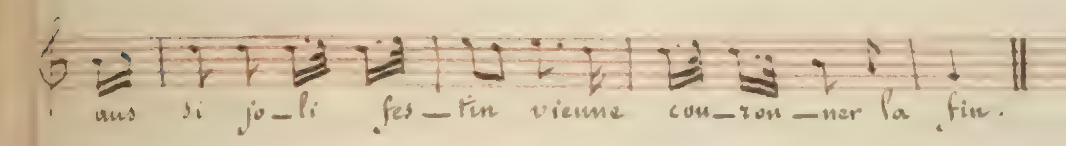
Je fuis le monde et ses poisons,
Je quitte chevaux, équipage ;
Je donne à l'Eglise : maisons,
Argent, bijoux, biens, apanage.
Adieu bonne chère et bon vin,
Adieu les plaisirs, les conquêtes,
Adieu les bals, les soupers fins,
Adieu les concerts et les fêtes !

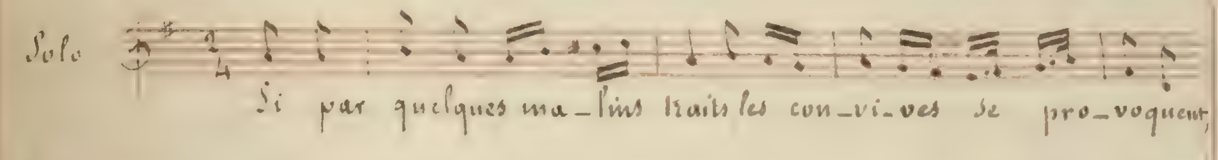
Je me retire désormais
Dans un simple et champêtre asile,
Où je pourrai goûter la paix
Loin des femmes, loin de la ville.
J'y vis comme les paysans,
Comme eux travaille au labourage,
Et ne prends un peu de bon tems
Qu'avec leur Curé de village.

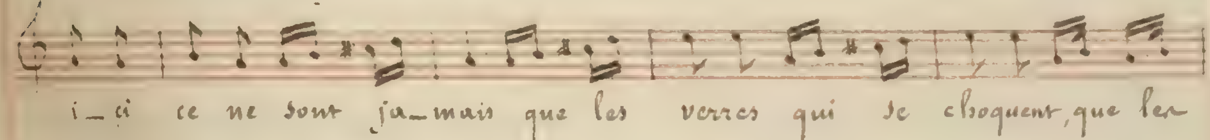
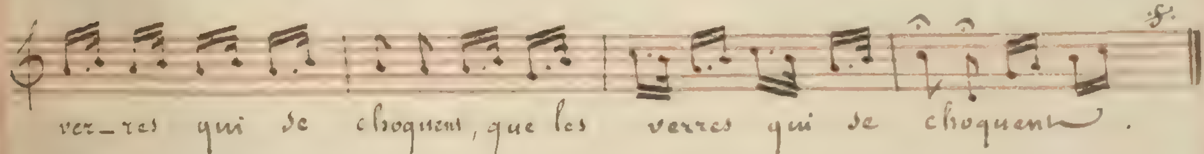
Anonyme.

Ronde de Table.









Amis, c'est en préférant
La bouteille à la caraffe,
Qu'on voit le plus ignorant
Devenir bon géographe. Allons

Beaune, pays si vanté,
Chablis Mâcon Bordeaux Grave,
Avec quelle volupté
Je vous parcours dans ma cave!

Champagne, ton nom flatteur
A bien plus d'attraits, je pense
Sur la carte du traiteur
Que sur la carte de France.
Allons &a.

Ah! voyage qui voudra;
A moins que l'on ne me chasse
D'un an, tel que me voilà,
Je ne bougerai de place. Allons

Ce lieu vaut seul, en effet
Toute la machine ronde,
Et le tour de ce banquet
Est pour moi le tour du monde.

Il faudra pourtant, amis,
Fuir de ce séjour aimable,
Et, quittant ce paradis,
Nous nous donnerons au diable.
Allons &a

Désaugiers, 1812.

Les effets du Printemps.

Air: Déjà l'on grelotte un peu.

Tout renaît tout s'embellit,
Flore étale ses richesses;
Bacchus déjà nous sourit,
Cérès promet ses largesses.
L'amant, la jeune fillette
Que ranime le printems,
Le rossignol, le poëte,
Tout ça chante (ter) en même tems.

Ah! quel spectacle animé
Que celui de la nature,
Quand le joli mois de mai
Redonne aux champs leur parure!
D'après un antique usage
Les jardiniers, les amans,
Le fou le vieillard, le sage,
Tout ça plante (ter) en même tems

L'amour dans le moi de Mai
Ne semble-t-il pas renaître?
On se sent plus enflammé
Dans un asile champêtre.
On repeuple les familles:
Les laboureurs, les mamans,
Les garçons, les jeunes filles
Tout ça sème (ter) en même tems.

Le jardinier voit fleurir
Les arbres de son parterre;
Le jeune époux voit venir
L'heureux instant d'être père.
Au plaisir on s'abandonne,
A la ville comme aux champs;
Fruits d'amour, fruits de Pomone
Tout ça pousse (ter) en même temps

Sommes-nous dans un bosquet?
L'air parfumé de la rose,
Semble nous dire en secret:
Cueillez la fleur fraiche éclose!
Ne quittez point votre asile
Fillettes dans le printems:
Fleurs des champs et fleurs de ville
Tout se cueille (ter) en même tems.

Anonyme.

(1816)

L'Hymen
de Maleck-adhel et de Mathilde.
Romance.

Andante marqué misterioso.

Dans ce dé-sert, près de perdre la vie, mon cher Adhel, je te fais le serment de t'ê-tre pour jamais u-ni-e, de t'ê-tre pour jamais u-ni-e.

Andante mineur.

O mon époux! ô mon amant! puisse le ciel à ton heure dernière, te rendre digne de la foi, et dans le sein de sa lu-mière, Daigner me ré-u-nir à toi! daigner me réu-nir à toi!

Mais ne crois pas que Mathilde, infidelle,
Puisse oublier et le ciel et l'honneur;
Adhel, notre ame est immortelle:
Règne en souverain sur mon cœur;
Oui, sur ce cœur où, rival de Dieu même,
Tu viens de l'emporter sur lui.
Hé bien, doute encor si je t'aime;
Prononce toi-même aujourd'hui!

Comme s'il en pleuvait.

Air : Il pleut, il pleut bergère.

Il pleut, il pleut en France
Des chansonniers nouveaux,
Qui vivent d'espérance .....
Comptant sur des bravos.
A toutes nos coquettes,
Ces rimeurs sans brevet
Lancent des chansonnettes
Comme s'il en pleuvait.

Chez Momus chez Thalie
Tout est froid et mesquin ;
On proscrit la folie
On exile Arlequin
Au lieu des épigrammes
Que le goût approuvait,
On voit tomber des drames
Comme s'il en pleuvait.

Jupin, près d'une belle
Voulant aller au but,
Fit pleuvoir l'or chez elle ;
L'or, le Dieu, ~~tout~~ lui plut.
L'or peut rendre un cœur tendre,
Jupiter le savait ;
Mais il faut en répandre
Comme s'il en pleuvait.

Certaine eau salutaire
Qui baisse chaque jour,
(Et qu'on puise à Cythère
Dans le bosquet d'amour)
Chez les amans fidelles
Sobrement se buvait :
Il en faut à nos belles
Comme s'il en pleuvait.

Pour moi dont la sagesse
Dirige tous les vœux,
Jusque dans ma vieillesse
Voici ce que je veux :
Jeune et vive compagne
Auprès de mon chevet,
Me versant du Champagne
Comme s'il en pleuvait.

Anonyme.

L'arabe pleurant son coursier

Paroles de Millevoye, musique de Ballochi

Andante maestoso

Voix du [illegible]

brave est au fond du [illegible]

Majeur

O voyageur parta[illegible]

[illegible] super—flu [illegible]

ne le réveille plus ! Il est tombé dans [illegible]

[illegible] a tremblé sur son flanc et les flots noirs de [illegible]

[illegible]puis ce jour, tourment de [illegible]
[illegible] Soleil sur ma tête [illegible]
[illegible] au [illegible], [illegible] a la gloire
[illegible] le désert je traîne un long ennui.
[illegible] autrefois [illegible] aimée
N'est plus pour moi qu'un morne [illegible]
[illegible] me voit fuir le sentier du [illegible],
[illegible] et la [illegible].
Voix du désert &a.

[illegible] l'œil du jour ; quand la soif nous [illegible]
Il me guidait vers le fruit du palmier ;
A mes côtés il combattait le Maure
[illegible]
[illegible]
[illegible] debout, dès le revoir [illegible]
Aux rendez-vous et de guerre [illegible]
Tu m'emportais, semblable au vent rapide.
Voix du désert &a.

[illegible]

Tu poursuivras ta route lumineu.
Voix du désert &a.

Hymne à l'Égalité, 1792

par M. J. Chénier.

[illegible]

Les Frelons,

par Armand-Gouffé.

Des [illegible] frelons [illegible] j'aime à voir [illegible]

Le joyeux troupeau [illegible]

Refrain.

Francs buveurs que Bacchus attire [illegible]

venez boire et rire, Plus on est de fous, plus on est, De fous, plus on [illegible]

Ma règle est plus [illegible]
Que les calculs [illegible]
[illegible]
Mes vrais amis [illegible] bons vivans.
Plus je vois [illegible] plus [illegible]
Et quand ma coupe se tarit
[illegible]
[illegible] on est de fous [illegible] on rit.
Francs buveurs &c.

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
De Saint Denis ou [illegible]
Mon pinceau trempé [illegible]
Sur tous les murs aurait [illegible]
[illegible]
Plus on est de fous (bis) plus on rit.
Francs buveurs &c.

[illegible]
Francs buveurs &c.

1812.

Mes amis &c.

Mes amis &c.

Mes amis &c.

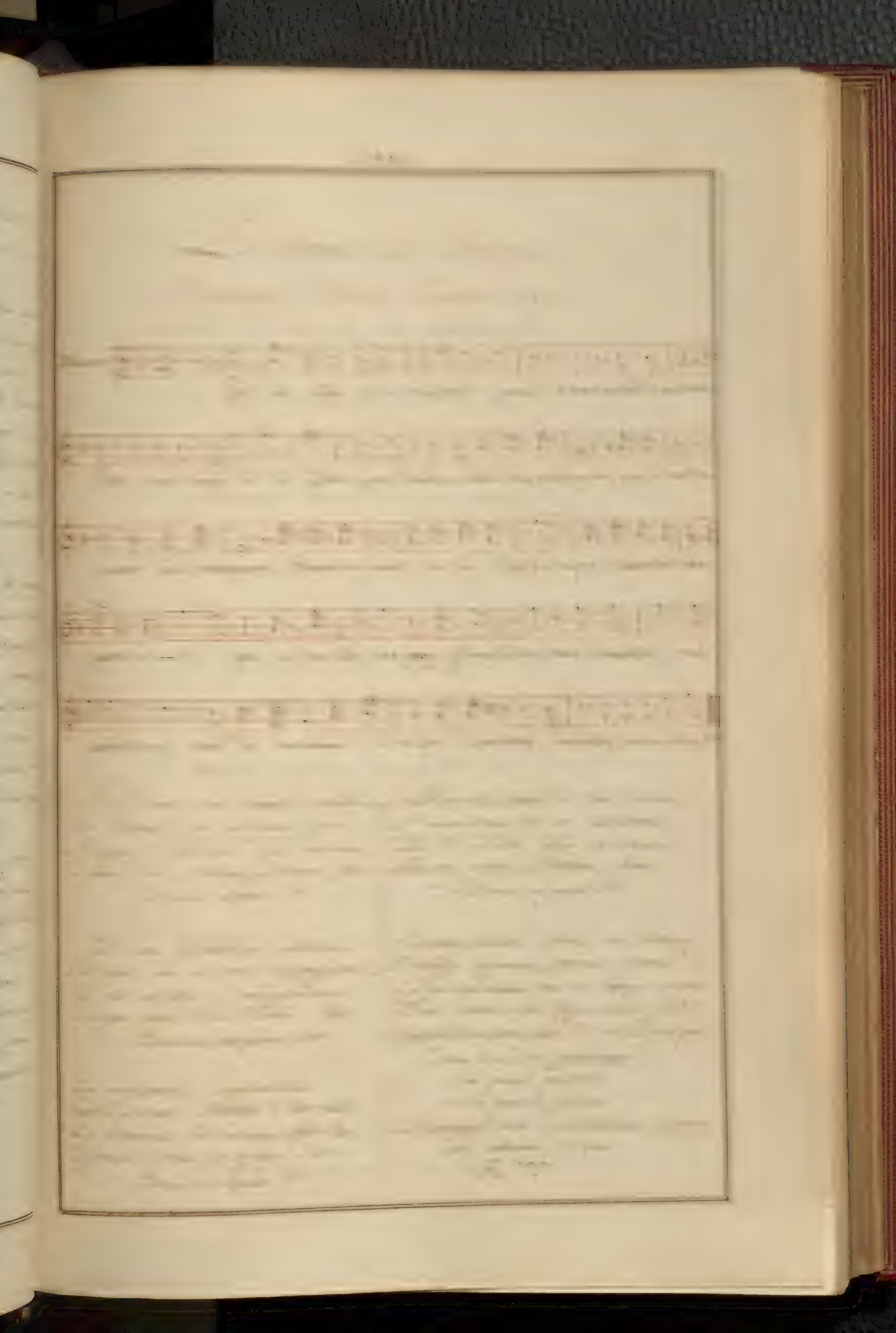
La tempérance.

Air:

Verse encore.

Paroles de Désaugiers (1818)

[illegible]

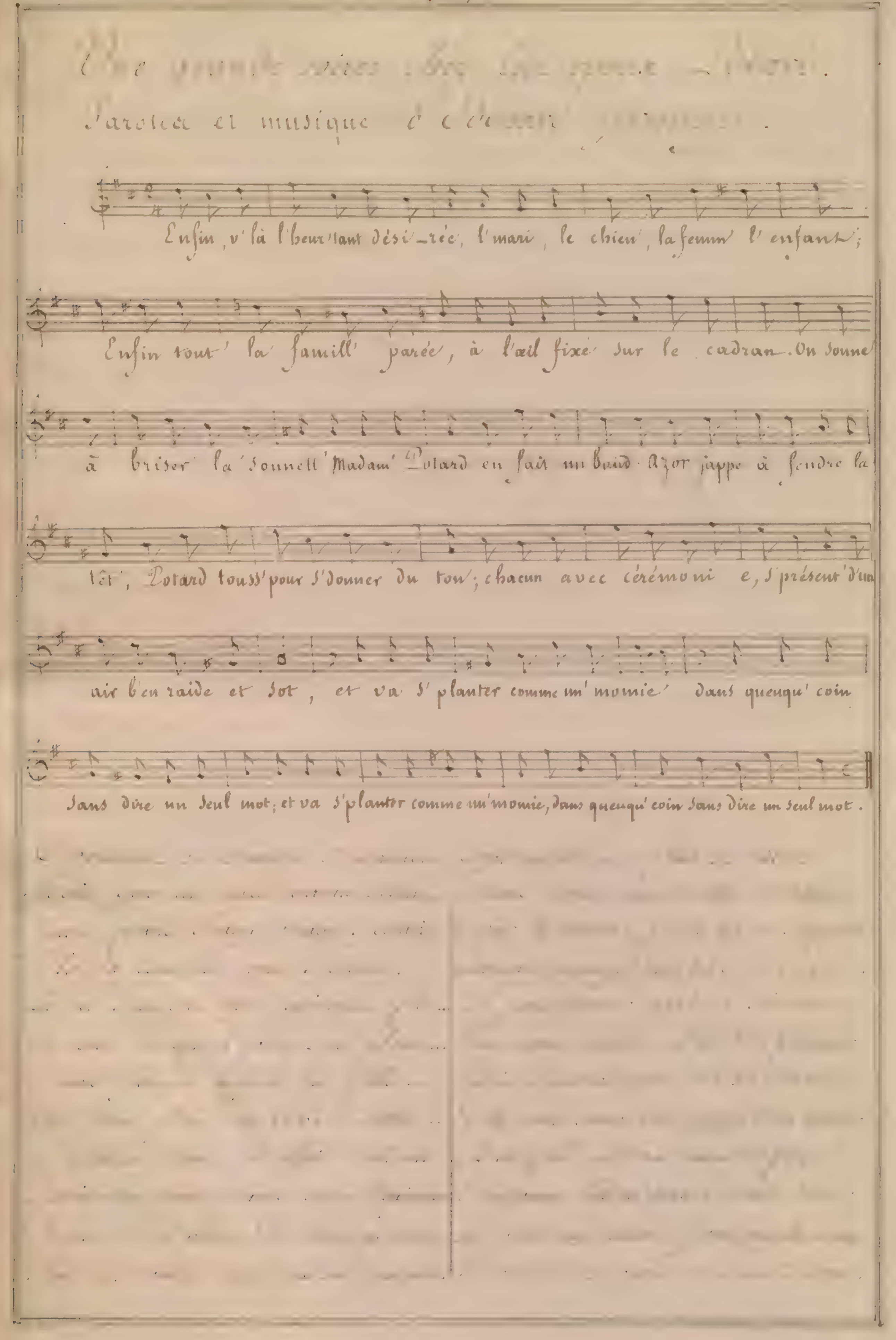


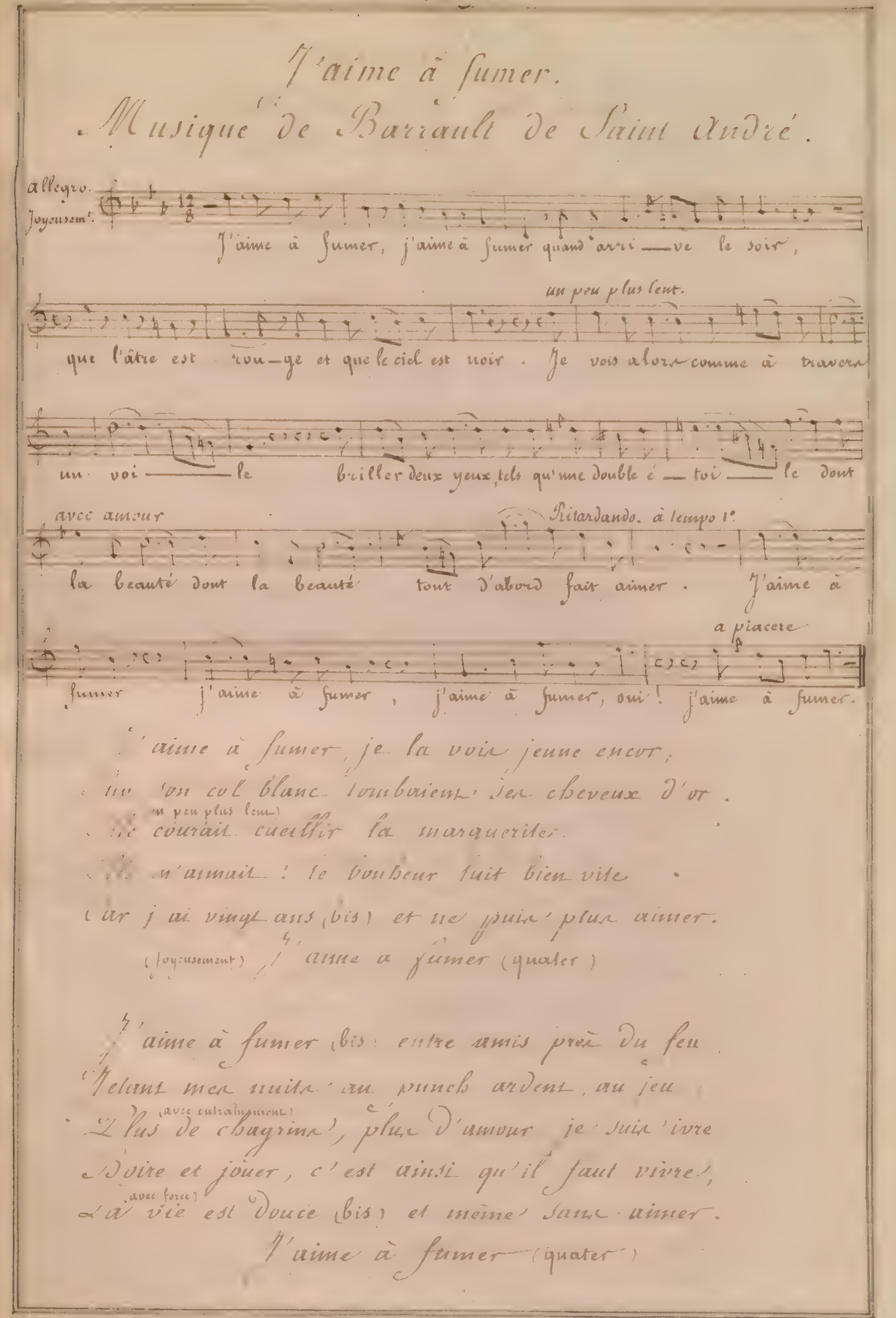
Le premier soupir de Rousseau.

Rousseau voit la fleur de Pervenche
Et [illegible] chagrin
[illegible] passe son cœur s'épanche
[illegible] la douce [illegible],
[illegible]
[illegible] souvenir,
[illegible]
[illegible] du premier soupir.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] lui.
[illegible]
[illegible] du plaisir,
[illegible]
[illegible] premier soupir.

[illegible]
C'est la [illegible],
[illegible]
[illegible] le monde [illegible]
[illegible]
[illegible] son cœur tressaillir !
[illegible]
[illegible] premier soupir.


Enfin, v'là l'heur'tant dési-rée, l'mari, le chien, la femm' l'enfant;
Enfin tout' la famill' parée, à l'œil fixe sur le cadran. On sonne
à briser la sonnett' Madam' Potard en fait un bond. Azor jappe à fendre la
têt', Potard touss' pour s'donner du ton; chacun avec cérémoni e, s'présent' d'un
air b'en raide et sot, et va s'planter comme un' momie dans quequ' coin
sans dire un seul mot; et va s'planter comme un' momie, dans quequ' coin sans dire un seul mot.


J'aime à fumer.
Musique de Barrault de Saint André.
Allegro.
Joyeusemt.
J'aime à fumer, j'aime à fumer quand arri — ve le soir,
que l'âtre est rou—ge et que le ciel est noir. Je vois alors comme à travers
un voi — le briller deux yeux, tels qu'une double é — toi — le dont
un peu plus lent.
avec amour
la beauté dont la beauté tout d'abord fait aimer. J'aime à
Ritardando. à tempo 1°.
a piacere
fumer j'aime à fumer, j'aime à fumer, oui! j'aime à fumer.
'aime à fumer, je la vois jeune encor;
son col blanc tombaient ses cheveux d'or.
un peu plus lent)
courait cueillir la marguerite.
m'aimait! le bonheur fuit bien vite
Car j'ai vingt ans (bis) et ne puis plus aimer.
(Joyeusement) aime à fumer (quater)
J'aime à fumer (bis) entre amis près du feu
Jetant mes nuits au punch ardent, au jeu
(avec entraînement)
Plus de chagrins, plus d'amour je suis ivre
Boire et jouer, c'est ainsi qu'il faut vivre,
(avec force)
La vie est douce (bis) et même sans aimer.
J'aime à fumer (quater)

Jamais et pourtant.

Carnot.

La blanche Marguerite.

Paroles de Revoil. Musique de Moulet.

Bien que Brigitte eût à [illegible]

Le surnuméraire.

Air : [illegible]

[illegible]

Mais toute peine [illegible]

[illegible]
[illegible] le nombre des placets
Des maisons [illegible]

Mais toute peine enfin [illegible]

[illegible] vermande
[illegible]

Mais toute peine [illegible]

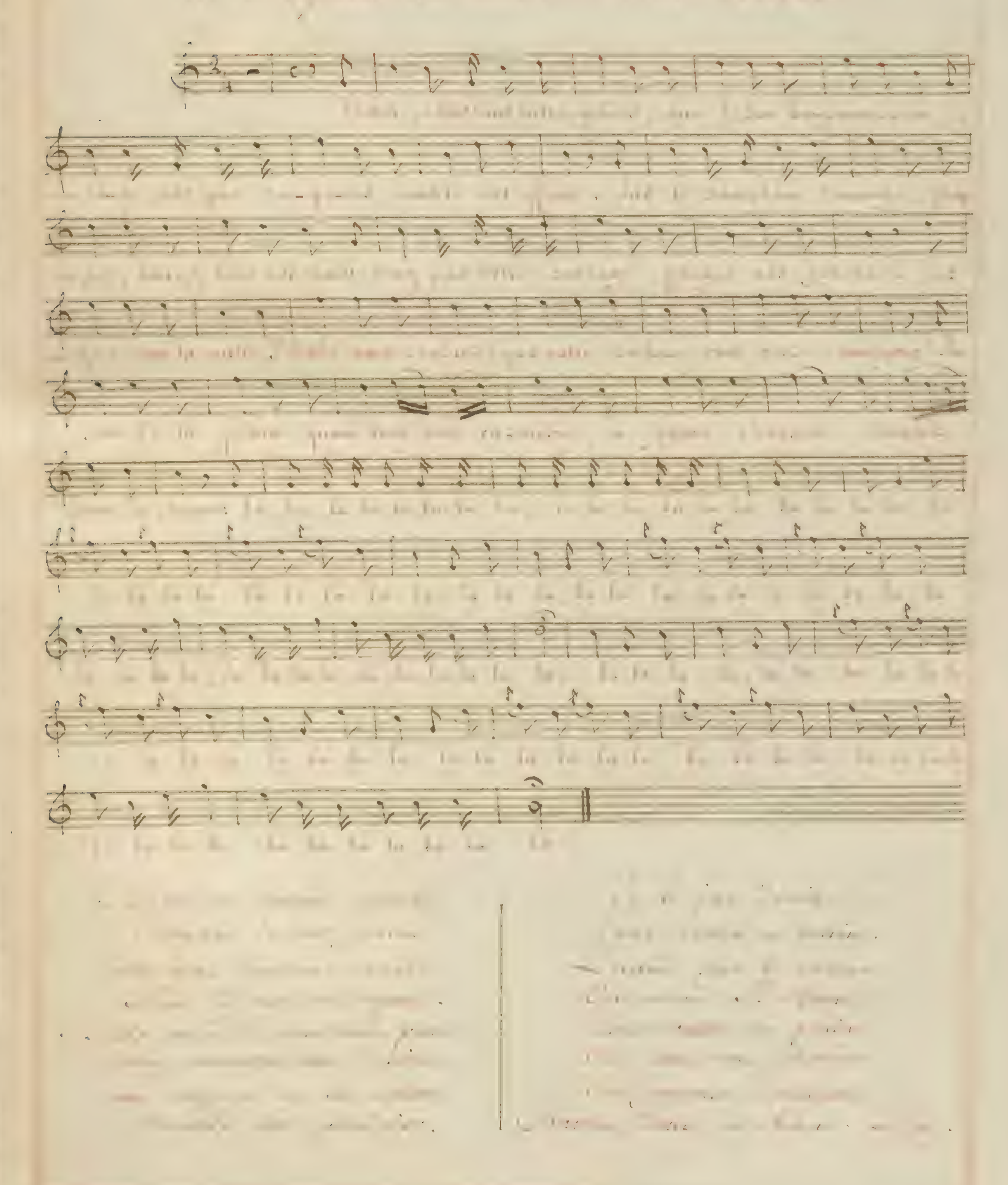
[illegible]
[illegible] Ministre des Finances.
[illegible]

Mais toute peine [illegible]

[illegible]

Chœur des chasseurs

Robin des Bois.



Le puits d'amour.

[illegible]

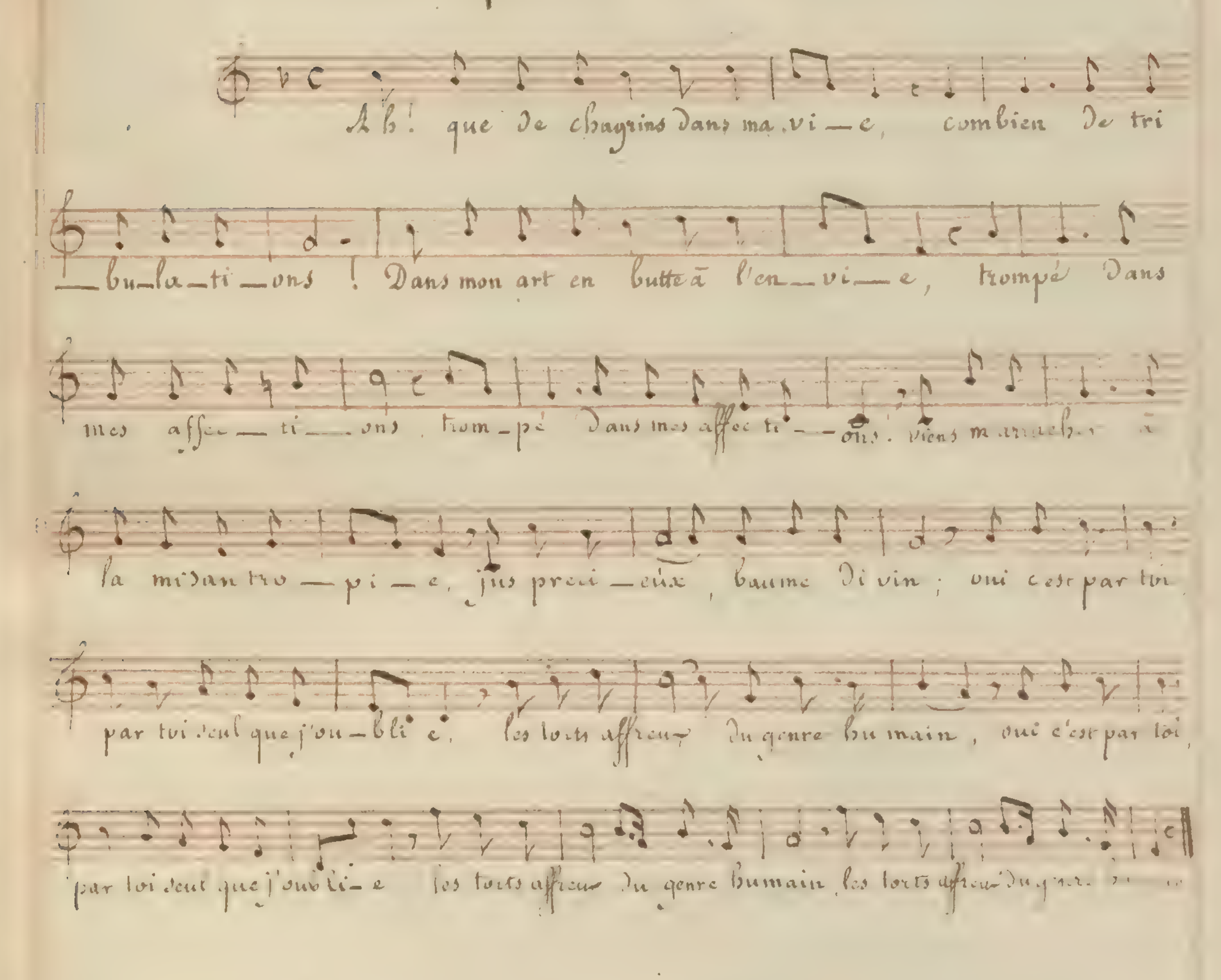
[illegible]

Épilogue.

[illegible]

Air de Lantara.

Musique de Doche.



A jeun, je suis trop philosophe
Le monde me fait peine à voir ;
Je ne rêve que catastrophe
A mes yeux tout se peint en noir (bis)
Mais quand j'ai bu tout change de figure,
La riante couleur du vin
Prête son charme à toute la nature
Et j'aime encor le genre humain. } bis.

Le Flaneur.

Air : De la contredanse de la légère.

Moi je flane (bis)
Qu'on m'approuve ou me condamne,
Moi je flane (bis)
Je vois tout, je suis partout.

Dès sept heures du matin
Je demande à la laitière
Des nouvelles de Nanterre
Ou bien du marché voisin.
Ensuite au café je flûte
Un verre d'eau pectoral,
Et puis en mangeant ma flûte
Je dévore le journal. Moi je flane

J'ai des soins très-assidus
Pour les petites affiches ;
J'y cherche les chiens caniches
Que l'on peut avoir perdus.
Des gazettes qu'on renomme
Je suis le premier lecteur,
Après je fais faire un somme
Sur l'éternel Moniteur. Moi je flane

Pressant ma digestion
Je cours à la promenade ;
Sans moi jamais de parade,
Jamais de procession.
Joignant aux mœurs les plus sages,
La gaîté, les sentimens,
Je m'invite aux mariages
Je suis des enterremens. Moi je flane

J'inspecte le quai nouveau
Qu'on a bâti vers la Seine,
J'aime à voir d'une fontaine
Tranquillement couler l'eau.
Quelquefois une heure entière
Appuyé sur l'un des ponts,
Je crache dans la rivière
Pour faire de petits ronds. Moi je flane

Las de m'être promené
Je vais, en gai parasite,
Rendre à mes amis visite
Quand vient l'heure du dîné.
Par une mode incivile
S'il arrive, par malheur,
Qu'hélas ils dînent en ville !
Alors je dîne par cœur. Moi je flane

Enfin, soyez avertis
Que je ne vais au spectacle
Que quand, par un grand miracle,
Les Français donnent gratis.
Sans chagrins et sans envie,
Buvant de l'eau pour soutien,
Ainsi je mène la vie
D'un joyeux Epicurien. Moi je flane

Casimir Mencstrier.

Les Adieux.

Paroles de Poisson. Musique de Panseron.

Andante maestoso.

Hé-las! aux flots amers j'ai confié mon sort! Contre la trahi-son qu'aurait pu mon cou-ra — ge? des partis déchaî-nés pour appaiser la ra — ge, je me voue en ces lieux à l'exil, à la mort! Puis l'œil fixé vers sa pa-tri — e: A-Dieu, dit-il, France chéri-e! je ne rê-vais que ta grandeur, je ne vou — lais que ton bonheur!

Ne vous souvient-il plus, perfides potentats,
Que j'aurais pu d'un mot mettre en poudre vos trônes
N'ai-je pas à mes pieds vu rouler vos couronnes
Devais-je être, par vous, proscrit de mes États.
Puis en soupirant il s'écrie:
Ô mon pays, France chérie!
Je ne rêvais que ta grandeur,
Je ne voulais que ton bonheur!

O vous, dignes amis, dont la fidélité,
De mes tourmens secrets adoucit la souffrance,
Pour payer le tribut de la reconnaissance,
Je lègue tous vos noms, vos noms à la postérité.
Et puis d'une voix attendrie
Il répétait: France chérie!
Je ne rêvais que ta grandeur,
Je ne voulais que ton bonheur!

Mais un mal dévorant, me ravit tout espoir
De presser sur mon cœur et mon fils et sa mère
L'heure suprême approche... ils plaindront ma misère
Grands dieux qu'il est cruel de mourir sans les voir
Et puis d'une voix affaiblie
Il dit: Adieu, France chérie!
Je ne rêvais que ta grandeur
Je ne voulais que ton bonheur!

(1831)

La maladie des Dieux.

Air: Un preux soldat au retour de la guerre

Une contagion cruelle
Se déclare au divin séjour
L'amour ne bat plus que d'une aile
Jupiter a le mal d'amour.
Mars trop fatigué de la guerre
Prend des remèdes anodins,
A Vénus on pose un cautère
Et Diane a grand mal aux reins } bis

Pour Apollon, on le vaccine,
Junon a souvent mal au cœur;
Aux humeurs froides, Proserpine
Doit sa tristesse et sa pâleur.
Pan d'une fièvre intermittente
Sent les accès multipliés;
Et pour le sang qui le tourmente
Neptune prend des bains de pieds.

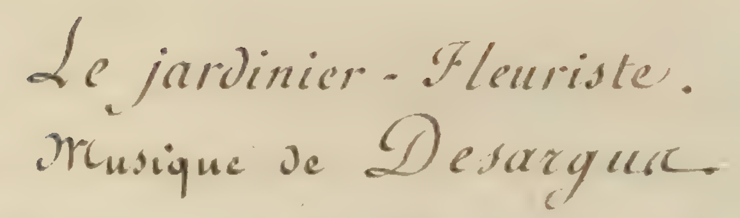
Esculape prend médecine;
Momus tombe en consomption,
Plutus tous les jours se ruine,
Le frisson gagne Pluton.
Mercure sur la grande route
Attrape un coup d'air en passant;
Le pauvre Vulcain a la goute
Et Minerve est en mal d'enfant.

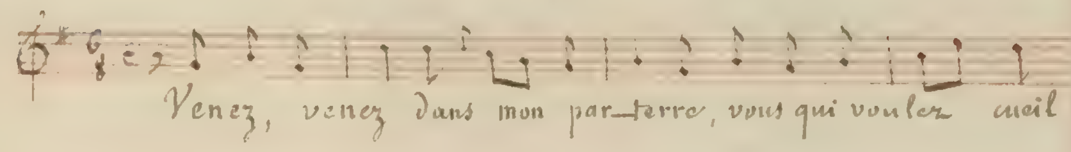
Hébé se met au lait d'ânesse
Flore commence à se flétrir,
Pomone se purge sans cesse
Une entorse retient Zéphir.
Hercule, hélas! paralytique,
Languit après de longs travaux,
Le tendre Orphée est asthmatique,
Et Bacchus va prendre les eaux.

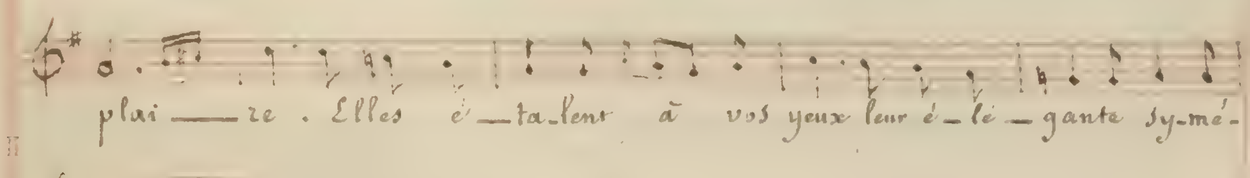
Sur le Parnasse on se désole
Pégase est devenu poussif,
Le vieux Caron pour une obole
Prend chaque soir un lénitif.
Cerbère est à la limonade:
Les dieux, leur chien et leur cheval,
Tout est au lit, tout est malade
Et l'Olympe est un hôpital.

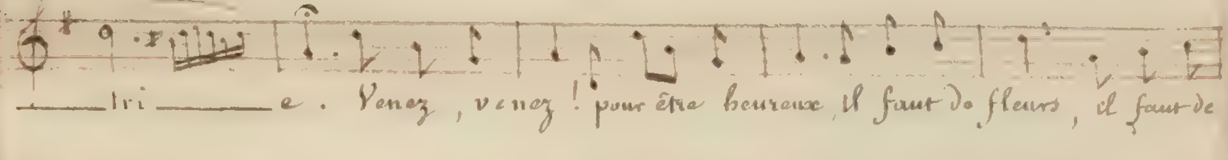
A Iris.

A Damon vous avez tout permis,
Pour l'hymen qu'il vous avait promis;
Mais Iris, savez-vous la coutume,
Avez vous donc pu croire à son serment?
Ceux que l'on fait sur un autel de plume
Sont aussitôt emportés par le vent.









A tous les goûts, avec adresse,
Je sais assortir mes bouquets :
Pour les galants, j'ai des muguets,
Et des myrtes pour la tendresse.
Pour les jaloux j'ai des soucis,
Des pavots pour l'indifférence ;
L'immortelle pour les amis,
Pour les époux (ter) la patience.

J'offrirai le pâle narcisse
A beaucoup de nos jeunes gens ;
Le Tournesol aux courtisans,
Le bouton d'or à l'avarice.
La pensée à qui parle peu
Au babillard une clochette ;
Et, d'après le commun aveu,
De l'ellébore (ter) à tout poète.

A l'ombre d'un bois tutélaire
Pour les amis du bon Rousseau
Je protège le vert rameau
De la pervenche solitaire.
Pour la beauté j'aurai toujours
Plus d'une rose purpurine,
Et pour l'objet de mes amours
J'en conserve une sans épine.

Anonyme.

L'Élève Épicurien.

Air de Chasse du Roi et le fermier.

Joyeux
Chanteurs fameux,
Rien ne me plait tant que vos vers
Divers.
Refrains
Toujours malins,
Vous excitez mes désirs mes regrets!
Je fais
Mille souhaits
Poursuivre un jour de loin hélas.
Vos pas.
Ces goûts ces vœux sont bien
Hein.
D'un Élève Épicurien.

L'amour
Est sans retour
De mon faible et sensible cœur
Vainqueur.
Ma foi
Jamais par moi
On ne verra le vin d'Aï
Haï.
Non
Près d'un tendron
Je prétends fuir sans examen
L'hymen.
J'espère que c'est bien &c.

Lison
Babet, Suzon,
Je veux vous faire tour à tour
La cour.
Volnay
Bordeaux Tokai,
Porto, Pomard, vous flattez tour
Mes goûts.
Changer et voltiger,
Vins divers et nouveaux amours
Toujours
Ces principes sont bien, Hein &c.

En rien
De Galien,
Je ne consulte l'art docteur
Douteux.
J'ai peur
Qu'un noir docteur
N'abrège de mes jours trop courts
Le cours.
Santé
Félicité
Sont pour moi dans ce jus divin
Du vin.
J'espère que c'est bien &c.

Jamais,
Dans mes couplets
Je ne serai d'un grand Seigneur
Flatteur.
Beauté
Plaisir gaîté,
Je vous consacre mes accents
Naissants.
Un jour, Laissant l'amour,
Puissé-je chanter les succès, Français.
Ces sentimens sont bien, Hein &c.

J'entends
Et je prétends,
Trouver tout bien,
Ne me plaignant de rien.
Je veux
Même étant vieux
Couvrir mes regrets, Mes douleurs
De fleurs.
La mort, me verra fort, Et bien qu'on
me contrariant Riant! Ces projets là sont &c

Le Louvre.

Chant élégiaque, par Charles Lejoncourt.

Musique d'Adolphe Blanc.

En te voy-ant, ô fantas-ti-que Louvre, Si l'E-tran

-ger s'incline a-vec respect, Ah! Devant toi, loin que je me dé-couvre

Mon sang é-mu bouillonne à ton aspect. Etale en vain ta ma

-gi-que Sculptu-re, l'or ar-ra-ché des temples des Incas, et

les ef-forts de ton ar-chi-tec-tu-re! Louvre fatal, Louvre fatal

tu vomis le trépas! Et les ef-forts de ton ar-chi-tec-

-ture, Louvre fatal, Louvre fatal tu vomis le trépas!

basse, alto) tu-re, Louvre fatal Louvre fatal, tu vo-mis le trépas.

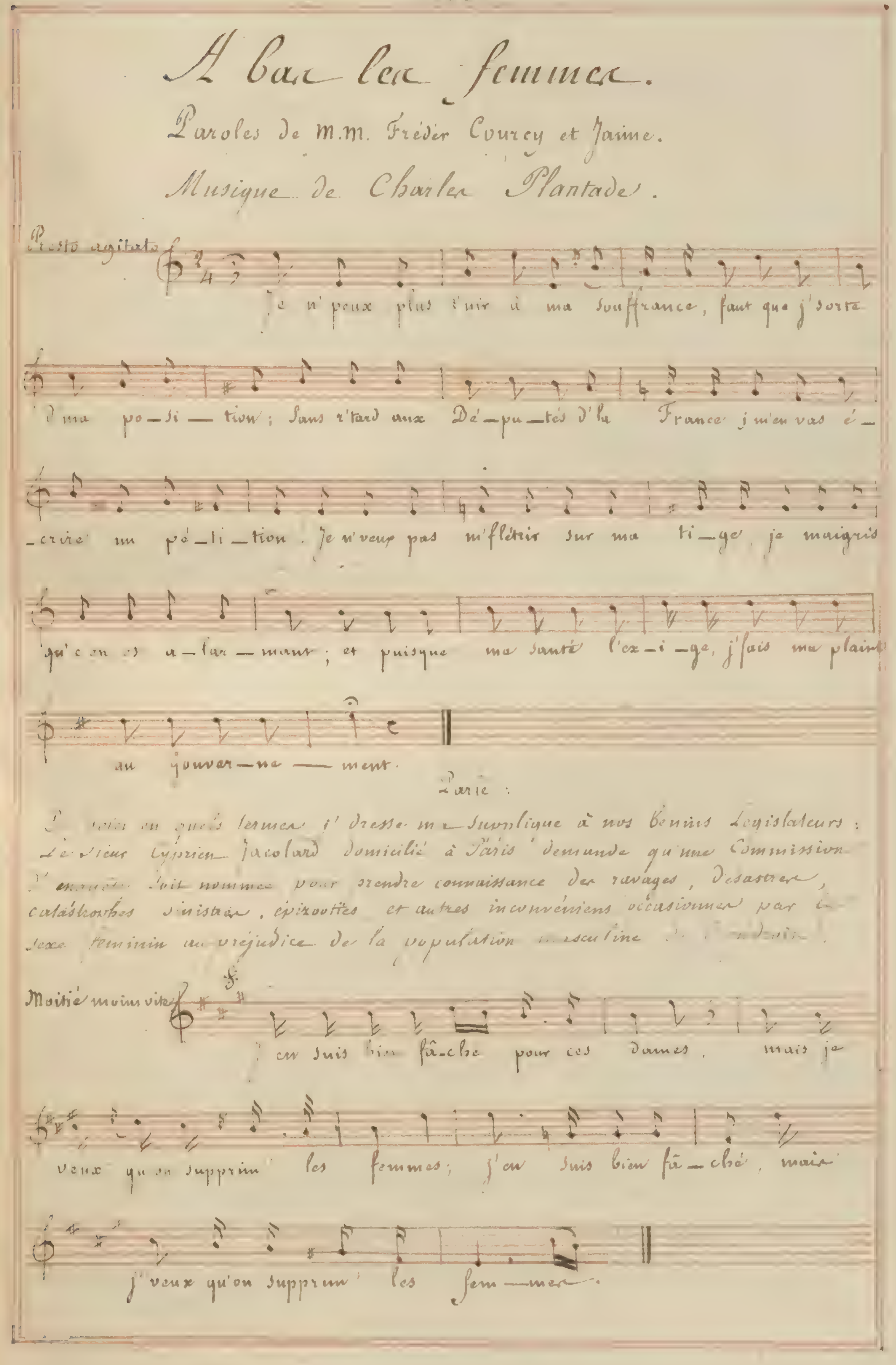
T. S. V. P.

Ah, je frémis, en évoquant les ombres!
Faut-il troubler le calme des tombeaux
Et pénétrant dans les demeures sombres
En exhumer de palpitans lambeaux
O Médicis! race de cannibales!
Le fer, le feu suivent toujours tes pas
Que de forfaits, de trames infernales!
Louvre fatal tu vomis le trépas!

Là, Charles 9, du haut de sa fenêtre,
Tirait encor sur un peuple vaincu,
Sur des Français, sur ses amis peutêtre
Et dans un jour, tout un peuple a vécu
Prêtres et rois, quelle noble victoire!
Siècles futurs vous ne le croirez pas!
O jour affreux périsse ta mémoire
Louvre fatal tu vomis le trépas

Et Charles X, cet autre roi parjure!
Il brise, un jour, la table de nos lois!
Des flots de sang ont lavé cette injure
Il fuit encor pour la dernière fois.
Mais on a vu tomber comme les feuilles
Les citoyens sous le fer des soldats!
Avec respect, peuple tu les recueilles.
Le Louvre encor a vomi le trépas.

Oui, c'était là que des cris de victoire
Venaient répondre à l'appel du beffroi.
Ils sont morts là, répétera l'histoire,
Assassinés par ordre de leur roi
Filles d'enfer, terribles Euménides
Accourez donc, mais vous n'existez pas
Toujours les rois sont faux, cruels, perfides,
Le Louvre encor vomira le trépas.

1833.

A bas les femmes.
Paroles de M.M. Fréder Courcy et Jaime.
Musique de Charles Plantade.
Presto agitato
Je n' peux plus t'nir à ma souffrance, faut que j'sorte d'ma po-si-tion; Sans r'tard aux Dé-pu-tés d'la France j'm'en vas é-crire un pé-ti-tion. Je n'veux pas m'flétrir sur ma ti-ge, je maigris qu'c'en est a-lar-mant; et puisque ma santé l'ex-i-ge, j'fais ma plainte au gouver-ne-ment.
Parlé :
nos Benins Législateurs :
Le Sieur Cyprien Jacolard domicilié à Paris demande qu'une Commission
soit nommée pour prendre connaissance des ravages, désastres,
catastrophes sinistres, épizooties et autres inconvéniens occasionnés par
sexe féminin au préjudice de la population
Moitié moins vite
J'en suis bien fâché pour ces dames, mais je veux qu'on supprim' les femmes; j'en suis bien fâ-ché, mais j'veux qu'on supprim' les fem-mes.

Depuis qu' j'ai l'âg' de connaissance
Ell's m'ont déjà ~~fait~~ d's cent tours ;
J' n' veux plus avoir d'indulgence,
Il faut qu' la justice ait son cours.
C'est une horreur que c' que j'endure,
J'éprouve un plus cruel tourment,
Que si j'nageais dans la friture
Ou qu' si l'on m'arrachait un' dent !

J'aimerais mieux monter onze gardes ... j'aimerais mieux piler des drogues chez un apothicaire ... j'aimerais mieux être un simple pédicure ... car enfin sans s'informer si cela peut vous convenir, elles vous font battre le cœur au point qu'il m'en est résulté des palpitations atroces, et que c'est inoui ce que je consomme de sangsues et de lavemens. (au signe pour le refrain)

Ell's ont des p'tit's bouch's meurtrières
Qu'ell's font sourire à volonté,
Des p'tits coups d'œil, des p'tit's manières
Très-dangereuses en société.
Les beautés les plus accomplies
S' mett'nt jusqu'à des fleurs dans les ch'veux
Pour se rendre encor plus jolies :
Ma parol' d'honneur, c'est affreux !

C'est un raffinement de scélératesse qui dénote un égoïsme bien personnel : Obliger un chrétien à passer toute la journée et des nuits sans dormir, se priver de nourriture, s'attaquer les nerfs, user une foule de lorgnettes, abîmer ses chaussures, attraper des rhumes sous les fenêtres et des torticolis à regarder en l'air ; sans compter une horrible dépense de papier Weynen et de plumes métalliques pour les billets doux ... c'est par trop fastidieux.

J' vous d'mande à quoi sert la police ?..
Partout faut en appercevoir !..
Au spectacle, c'est une actrice ;
Au café, la dam' du comptoir.
Aux Tuil'ri's, ell's sont à la file,
Et quand j' viens d'en voir un millier
Si j'rentr' chez moi pour êtr' tranquille,
J' trouv' ma portièr' sur l'escalier !

Une grosse femme mûre, qu'a l'infâmie d'être encore par mal ; et qui, outre ça, est auteur d'une très-jolie fille assez indiscrète pour m'apporter tous les matins mon journal et mon déjeuner. Aussi &c

Enfin, sur la surfac' du globe,
Pour le repos du genre humain,
J' veux qu'on n' voi' plus la queu' d'un robe...
Pas plus d' beau sex' que d' sus ma main :
La suppression doit être entière,
Seulement, au gré des amateurs,
Il s'ra permis d'avoir un' mère
Deux cousin's, trois tant's et quatr' sœurs.

Et comme je suis convaincu que nos honorables représentans accueilleront favorablement mon placet, j'vais demander à ces dames, car parmi elles, je dois convenir qu'il s'en trouve ordinairement trois pour cent de bonnes, la permission, la satisfaction de me procurer l'honneur, le bonheur et la faveur de les embrasser sur les deux joues, en commençant par la gauche qui est le côté du cœur ; et ça, par manière de baiser de paix et d'adieu, sans rancune, avant leur destruction totale, puisque ma santé l'exige, ainsi que j'ai eu celui de vous le dire en commençant. (1836)

Prédiction de Nostradamus.

Air noté : Voyez page 251.

Nostradamus qui vit naître henri 4,
Grand astrologue, a prédit dans ses vers
Qu'en l'an deux mil, date qu'on peut débattre
De la médaille on verrait le revers.
Alors, dit-il, Paris dans l'allégresse,
Au pied du Louvre ouïra cette voix :
Heureux français soulagez ma détresse,
Faites l'aumone au dernier de vos rois.

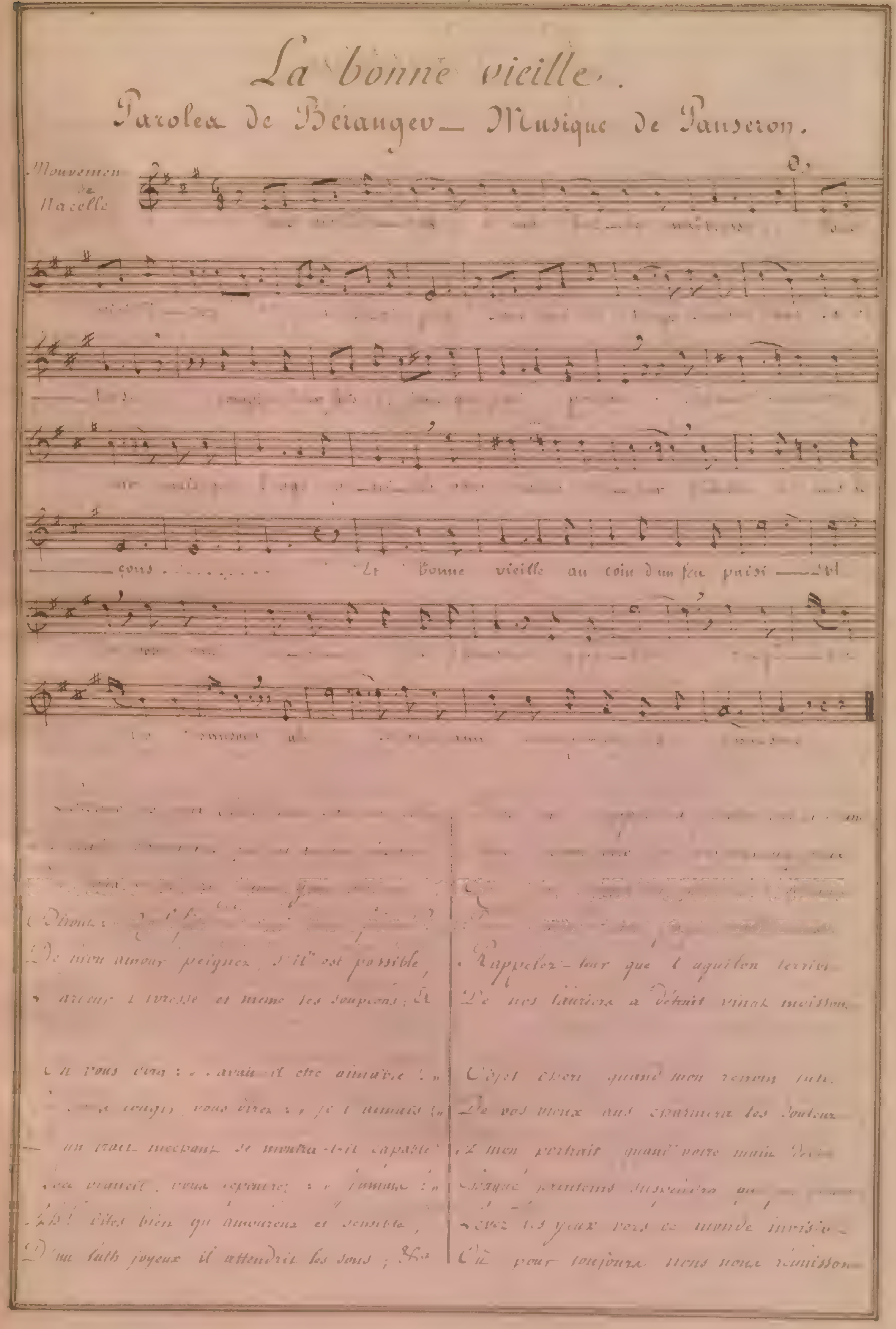
Or cette voix sera celle d'un homme
Pauvre à scrofule en haillons sans souliers;
Qui, né proscrit, vieux, arrivant de Rome,
Fera spectacle aux petits écoliers.
Un Sénateur criera : L'homme à besace
Les mendians sont bannis par nos lois
Hélas, Monsieur, je suis seul de ma race,
Faites l'aumône &c.

Es-tu vraiment de la race royale ?
Oui répondra cet homme fier encor.
J'ai vu dans Rome, alors ville papale,
A mon ayeul, couronne et sceptre d'or.
Il les vendit pour nourrir le courage
De faux amis, d'écrivains maladroits;
Moi, j'ai pour sceptre un bâton de voyage
Faites l'aumône &c.

Mon père est mort en prison pour dettes
D'un bon métier n'osa point me pourvoir;
Je tends la main, riches partout vous êtes
Bien durs au pauvre et Dieu me l'a fait voir.
Je foule enfin cette plage féconde
Qui repoussa mes ayeux tant de fois!
Ah! par pitié pour les grandeurs du monde,
Faites l'aumône &c.

Le Sénateur dira : Viens, je t'emmène,
Dans mon palais vis heureux parmi nous
Contre les rois nous n'avons pas de haine
Ce qu'il en reste embrasse nos genoux.
En attendant que le Sénat décide
A ses bienfaits si ton son a des droits
Moi qui suis né d'un vieux sang parricide
Je fais l'aumône au dernier de nos rois.

Nostradamus ajoute en son vieux style.
La République au prince accordera
Cent louis de rente; et, citoyen utile,
Pour maire, un jour St. Cloud le choisira.
Sur l'an deux mil, on dira dans l'histoire
Qu'assise au trône et des arts et des lois,
La france en paix reposant sous sa gloire
A fait l'aumône au dernier de ses rois.



La bonne vieille.
Paroles de Béranger — Musique de Panseron.
De mon amour peignez, s'il est possible,
Rappelez-leur que l'aquilon terrible
D'un luth joyeux il attendrit les sons ;

Le Panthéon.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Tout peuple qui ... sauvage
Réduit aux tourmens des enfers
Quand ... vos cris:
... des hommes.

[illegible]

(1) ... publia en 183- un mandement dans lequel il anathématisait ... le Panthéon sur lequel ... David a reproduit ... grands hommes ... la France ... ! Cette ... impunie. ô honte

Lisoncourt.

Où c'qu'est donc celle qu'elle a mon cœur?

Paroles de M. Allard — Musique de Beauplan.

[illegible]

[illegible] pour [illegible] mes jours
[illegible] que mes ancêtres.
[illegible] mais j'suis sergent
Un bras c'est assez suffisant (bis)
Où c'qu'est celle &c.

[illegible] du malheur
Dans l'état militaire.
Moi j'ai toujours été vainqueur
En amour, comme en guerre.
J'ai plus qu'un jamb' mais j'suis sergent,
Un' jamb' c'est assez suffisant &c.
Où c'qu'est celle &c.

[illegible]

J'n'ai plus qu'un [illegible]
Mais j'ai mes deux [illegible]
Deux oreill's et l'grad' d'sergent
En ménag' c'est très-suffisant (bis)
Où c'qu'est celle &c.

Un' fois que [illegible]
[illegible]
[illegible]
D'un' charmante femme.
J'suis invalid', mais j'suis sergent
C'qui m'reste est assez suffisant
Où c'qu'est celle &c.

Histoire de France en 10 Chapitres.

[illegible]

Tyrolienne

chantée par Lafont et Melle Lucie, dans les Mauvaises têtes.
Paroles de Sewrin et Ourri. Musique de Doche.

Écoute, écoute, écoute, é—coute; quand on est bien amou—reux, Écoute écoute écoute, é—coute un secret pour être heureux: Jamais entre é-poux de transports jaloux de soupçons fâcheux de coupables vœux. Écoute, écoute, écoute, é—coute, c'est le moyen d'être heureux. Partageons tout, le plai—sir et la pei—ne, le bien le mal tout doit être com mun; en quelqu'en—droit que le destin nous mè——ne, que nos deux cœurs jamais n'en fassent qu'un.

Plus vite

Écoute, écoute, écoute é-coute, quand on est bien amou-reux, Écoute, écoute, écoute écoute un se-cret pour être heureux: Jamais entre époux de transports ja-loux, de soupçons fâcheux, de coupables vœux. Écoute, écoute, écoute, é-coute c'est le moyen d'être heureux. Combien d'époux ennuy-és de la vi——e, ne savent pas en embellir le cours! Or—nons de fleurs la chaîne qui nous li——e, et tous nos jours seront encor trop courts! Écoute, écoute, é

Plus vite

— coute quand on est bien a-mou reux Jamais entre é-poux, de transports ja-loux, de

soupçons fâcheux, de coupables vœux. Ecoute, écoute écoute é — coute, voilà

tout l'art d'être heureux. Ecoute', ecoute' écoute é — coute, voilà tout l'art d'être heur

Walze du duc de Reischtadt. (Napoléon II)

La Provençale.

D.C.

Le mépris des richesses.

Air : De la treille de sincérité.

Richesse, honneurs, quelle folie !
Ce n'est pas moi qui vous envie ;
Quel embarras !
Je n'en veux pas } bis.

Mais je voudrais un peu d'aisance,
A Paris, petite maison,
Où je vivrais dans l'abondance,
Près de bons amis sans façon ;
Ils y trouveraient bonne table,
Buffet rempli d'excellents mets,
Lit moëlleux, vin délectable....
Ah ! c'est charmant, c'est charmant, mais
Richesse, honneurs &a

Demeurer toujours à la ville
L'air qu'on y respire est mauvais ;
Dans les champs un modeste asile
Aurait pour moi bien des attraits ;
Ah ! quel plaisir de pouvoir dire :
Mon parc, mon château, mes forêts...
Non rien n'égale mon délire,
Ah ! c'est charmant &a

Mais comment faire le voyage ?
Aller à pied, c'est fatigant ;
Il me faudrait un équipage
A la mode, leste et fringant.
Ah ! quel plaisir de pouvoir dire :
Holà, cocher ! holà Jockei !...
Non rien n'égale &a.

Bien loin de l'œil d'un chef sévère,
Etre maître de ses instans ;
N'être rien, n'avoir rien à faire,
Cette vie a ses agrémens ....
Mais pourtant avoir une place,
Voir prévenir tous ses souhaits,
Et dispenser faveur et grâce ! ah ! c'est &a

J'aurai donc compagne aimable,
De vins vieux caveaux bien remplis ;
Maison de ville et de campagne
Table excellente et vrais amis....
Equipage et grande livrée ...
Je règnerai ... dans mon palais...
Ah ! c'est charmant &a

G. Delrieux.

Momus n'est pas mort.

Air : De Madame Grégoire.

Le bruit a couru
En attendant que l'on réclame,
Que, triste et bourru,
Momus venait de rendre l'âme ;
Que ses enfans pleuraient,
Et bientôt maigriraient ;
Mais loin que chacun de nous mette
Un crêpe, hélas ! à sa fourchette...
Nous soupons encor...
Momus n'est pas mort !

Ne disait-on pas,
(Tant on est pressé de médire !)
Que dans nos repas,
Déjà nous ne savions que dire !
Que l'esprit languissait,
Que tout refroidissait ;
Comme autrefois quoiqu'on en dise ;
Sur les plats et sur la sottise
Nous tombons encor,
Momus n'est pas mort !

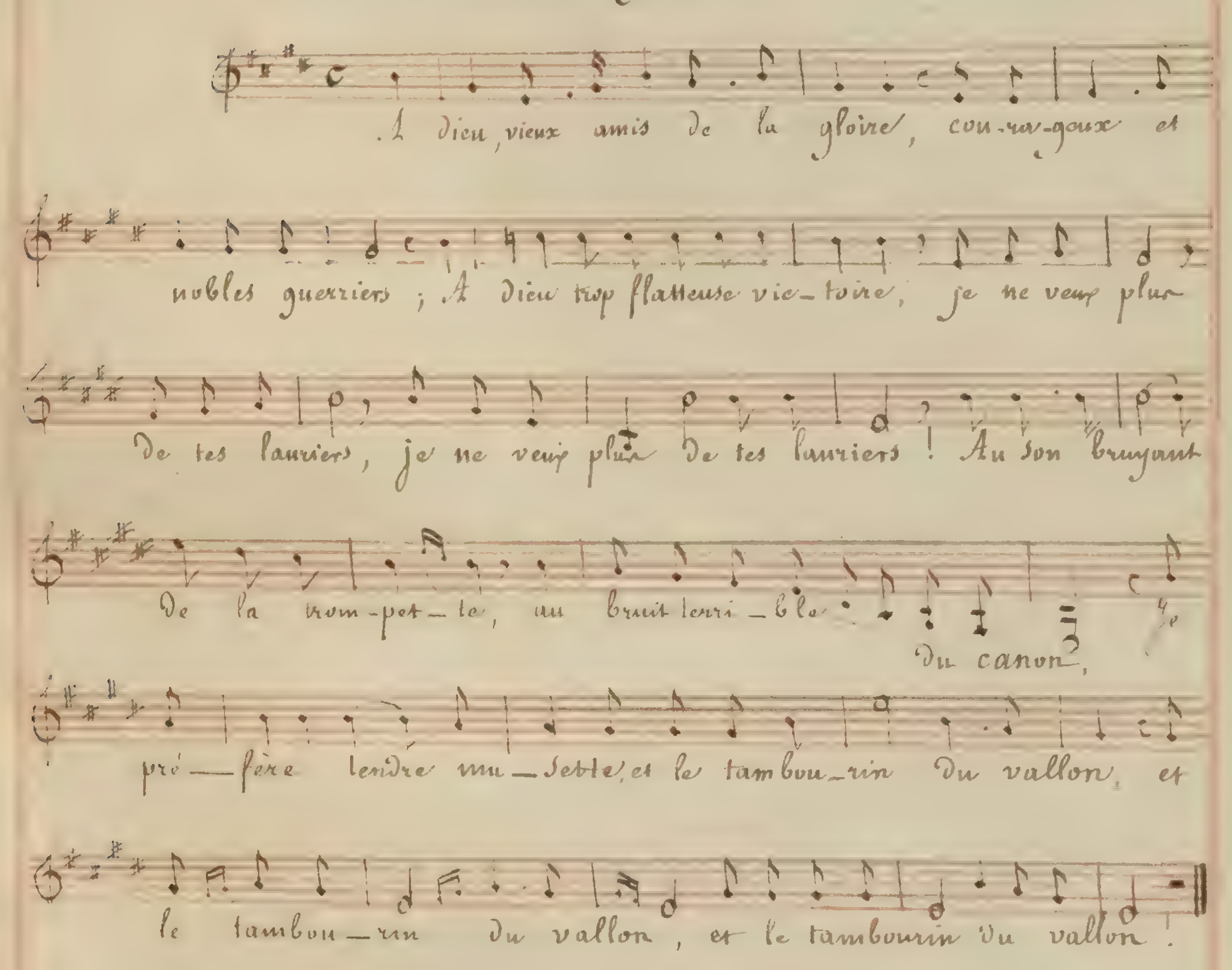
Jaloux, désunis ;
S'il faut en croire la chronique,
Nos fronts rembrunis
N'offrent plus rien que de tragique.
C'est ainsi qu'on a mis
Momus in extremis, ...
Mais du budget, de la critique,
Des grands, et de la politique
Nous rions encor,
Momus n'est pas mort !

Quant à la chanson,
Pour mon compte, je le confesse,
C'est avec raison
Qu'on nous accuse de paresse ;
Si Momus eût passé
Les chants auraient cessé !
Mais de Cancale il nous arrive
Plus d'un franc et joyeux convive,
Nous chantons encor
Momus n'est pas mort !

Etienne Jourdan.

Adieu, vieux amis de la gloire.

Romance guerrière.



Je vais revoir cette chaumière
Où je passai de si beaux jours,
Je vais consoler mon vieux père
Revoir l'objet de mes amours (bis)
Au son bruyant de la trompette
Au bruit terrible du canon,
Je préfère tendre musette
Et le tambourin du vallon (ter)

Je l'ai revu ce tendre père,
Qui seul me regrettait toujours ;
Car elle, un autre a su lui plaire,
Lui faire oublier nos amours (bis)

Au son bruyant de la trompette,
Au bruit terrible du canon
Plus ne préfère tendre musette
Ni le tambourin du vallon. ter.

Marchons, vieux amis de la gloire
Courageux et nobles guerriers,
Volons encore à la victoire ..
Veux cueillir de nouveaux lauriers (bis)
Au son bruyant de la trompette,
Au bruit terrible du canon,
Plus ne préfère tendre musette
Ni le tambourin du vallon (ter)

Le Charlatan.

Admirez ce spécifique
Unique
Qui guérit les maux
Passés, présens, futurs, nouveaux!
Il est stomachique,
Odontalgique;
Je le cède à tous
Pour combien, pour deux sous!

Je n'en fais point de commerce,
C'est un bas et vil métier:
En plein air, Messieurs, j'exerce
Pour le bien du monde entier.

Suc des plantes les plus rares
Que le grand roi Xicogo
Fait pêcher, par ses Tartares
Dans les marais du Congo.

J'y mets de l'eau d'arquebuse
Qu'Archimède, de ses mains
Composait, quand Syracuse
Lavait la tête aux Romains.

C'est la guérison certaine
De tous les estropiés,
Il enlève la migraine
Rien qu'en s'en frottant les pieds.

Est-il besoin qu'on le prône?

Lui seul guérit sans douleurs,
Fièvre rouge, fièvre jaune,
Fièvres de toutes couleurs.

Aussi ai-je guéri, en une minute, le grand Sultan Arlogopopo du Chimboraço d'une fièvre quarte triple qui le vitupérait depuis 33 ans!

C'est le vrai parfum des bouches,
Flattant tous les odorats;
Il tue à dix pas les mouches
Et donne la mort aux rats.

Et pour preuve, je puis vous faire voir une quantité innombrable de ces insectes immondes, auxquels j'ai donné la mort, rien qu'en leur en frottant le bout de la queue.

Venez, dans sa double espèce;
A deux fins il peut servir:
Pris en liquide, il engraisse,

. Pris en poudre, il fait maigrir.

Et si quelqu'une, dans l'honorable Société, elle a le genou cagneux ou la cuisse plate, je la ferai gonfler sur le champ.

C'est le roi des antidotes :
Par un prodige nouveau
Il sert à cirer les bottes
Et même à blanchir la peau.

Oui, fussiez-vous Mauresses ou Négresses, Mesdames ; une demi-fiole de ce baume merveilleux suffirait pour vous donner la blancheur, l'incarnat et le velouté de la Vénus aux belles fesses.

Car ses vertus admirables,
Qui n'est point fabuleux,
Il rend les maris aimables
Et guérit les [illegible] galeux.

[illegible] pour les [illegible]
Et la gourme des enfants,
Il fait crever les punaises
En raffermissant les dents.

Dans l'Afrique, à Terre neuve,
J'ai guéri vingt rois en bloc,
Et j'en apporte pour preuve
La peau du roi de Maroc.

Je pourrais vous la faire voir cette peau, Mesdames, n'était qu'elle se trouve au milieu de mes bagages qui se composent de 20 mulets, Messieurs, et de 40 giraffes, Mmes.

Messieurs, des maux d'aventure
Il soulage au même instant
Mesdames, de toute enflure
Il ne fait qu'un jeu d'enfant.

Ce trésor de la nature
Employé chez les colons
Fait croître la chevelure
Et tomber les durillons.

Il y a plus, Mesdames : si quelqu'une Mesdames, elle est atteinte de furoncle, bubons, gale, teigne, peste, poison Mesdames, je la guérirai immédiatement

Ses effets sont incroyables
De même que ses vertus
Il guérit les [illegible]
Et le Choléra-Morbus.

Enfin si de l'existence
Vous avez trop lourd fardeau,
Prenez en double pitance
Vous descendrez au tombeau.

Quand l'humanité l'ordonne
L'intérêt a le dessous,
Aussi, Messieurs, je le donne
Je le donne pour deux sous.

Admirez ce spécifique
Unique,
Qui guérit les maux
Passés, présents, futurs, nouveaux &a.

Le vieux Caporal.

Air : Du Vilain, ou De Ninon chez Sévigné.

En avant ! partons camarades,
L'arme au bras le fusil chargé :
J'ai ma pipe et vos embrassades,
Venez me donner mon congé.
J'eus tort de vieillir au service,
Mais pour vous tous, jeunes soldats,
J'étais un père à l'exercice.
Conscrits, au pas, ne pleurez pas,
Ne pleurez pas, marchez au pas,
Au pas, au pas, au pas.

Un morveux d'officier m'outrage :
Je lui fends... il vient d'en guérir ;
On me condamne, c'est l'usage,
Le vieux Caporal doit mourir.
Poussé d'humeur et de rogomme,
Rien ne put arrêter mon bras...
Puis moi j'ai servi le grand homme !
Conscrits au pas &a.

Conscrits, vous ne troqueriez guères
Bras et jambes pour une croix ;
J'ai gagné la mienne à ces guerres
Où nous bousculions tous les rois.
Chacun de vous payait à boire
Quand je racontais nos combats.
Ce que c'est pourtant que la gloire !
Conscrits au pas &a.

Robert, enfant de mon village,
Retourne garder tes moutons ;
Tiens, de ces jardins vois l'ombrage,
Avril refleurit nos cantons.
Dans nos bois, souvent, dès l'aurore,
J'ai déniché de frais appas :
Bon dieu ! ma mère existe encore !
Conscrits au pas &a.

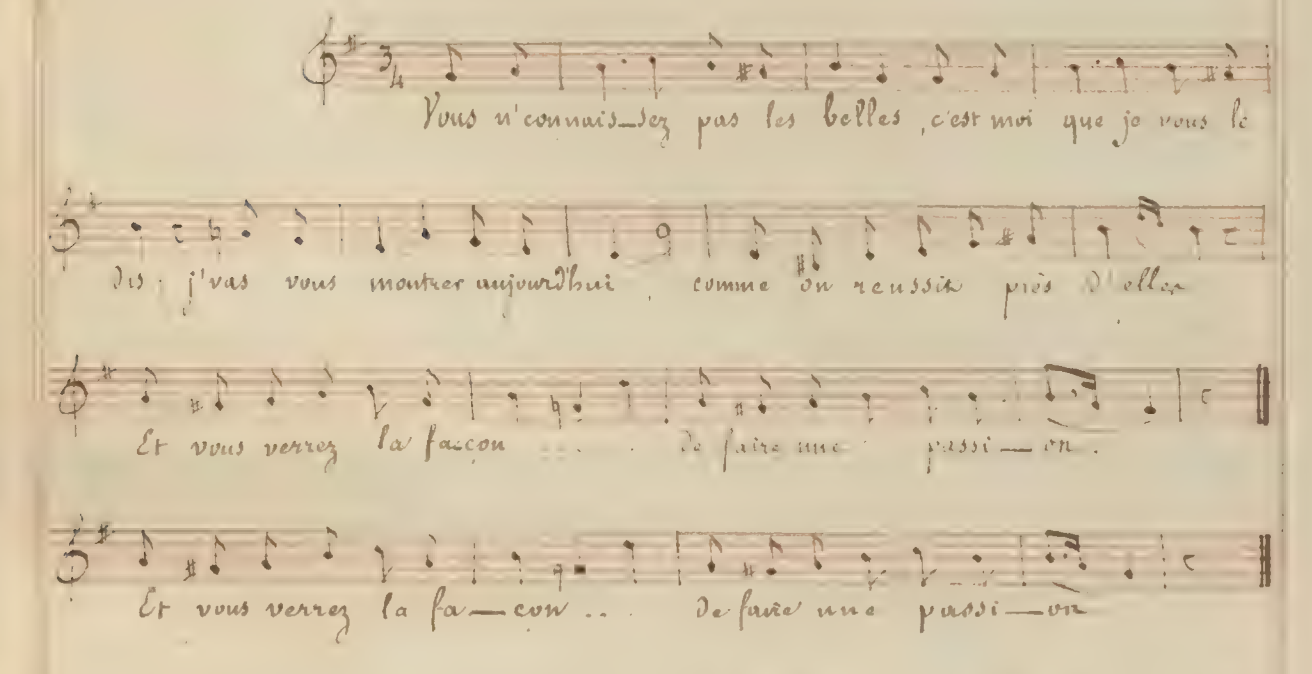
Qui, là-bas, sanglotte et regarde ?
Ah ! c'est la veuve du tambour ;
En Russie, à l'arrière-garde,
J'ai porté son fils nuit et jour.
Comme le père, enfant et femme,
Sans moi restaient sous les frimats,
Elle va prier pour mon âme ....
Conscrits au pas &a.

Morbleu, ma pipe s'est éteinte !
Non, pas encore... allons, tant mieux ;
Nous allons entrer dans l'enceinte,
Ça, ne me bandez pas les yeux.
Mes amis fâché de la peine
Surtout ne tirez pas trop bas ....
Et qu'au pays Dieu vous ramène !
Conscrits, au pas, ne pleurez pas,
Ne pleurez pas, marchez au pas,
Au pas, au pas, au pas.

Béranger.

Les premières amours de Chauvin.

Musique d'Edmond Lhuillier.



J'étais t'à la promenade
J'avais quitté les amis
Et je leur z'y avait dit :
„ Laissez-moi seul, camarades
„ Car je me sens t'en ce jour
„ D'une idé' dessu'r l'amour.

J'vois v'nir un' particulière
Qu'était mise on ne peut mieux
D'un superbe chál' boiteux,
D'un chapeau z'à la bergère ;
Les mains propr's et final'ment
Qu'z un pied b'en écoutant.

Il s'fait que j'lui dis. Mam'zelle
„ Tout d'même un b'en joli tems !"
Ell' m'répond en souriant :
„ — Un vrai tems de demoiselle ;
„ Car i n'fait en ce moment
„ Ni pluie ni soleil ; ni vent.

Pour lors que j'lui dis :„ Mam'zelle
„ J'm' parait qu'vous vous prom'nez ?
„ — Mais Mo'cieu, comm' vous voyez
„ Et vous même ? me dit-elle :
„ — Moi je me promène aussi
Mad'moiselle que j'lui dis.

Voulez-vous, Mademoiselle,
« Vous en venir avec moi?
« Je connais z'un bon endroit,
« Le grand Turc, qu'on appelle,
On mange en ce Restaurant
Des trip's z'à la mod' de Caen...

« — Rien de cela ne me touche,
« Vous ne me connaissez pas:
« Je n'aime pas les repas,
« J'suis pas dessu'r ma bouche;
« Et quand je fais t'un amant
« C'est que pour le sentiment. »

« — Pourrait-on, Mademoiselle,
« Savoir votre joli nom?
« — Je me nomme Jeanneton;
Et vous c'ment qu'on vous appelle?
« — Moi, parbleu! je m'nomm' Chauvin
« C'nom-là rime avec du vin! »

L'Cancambourg la fit sourire:
Quand je vis qu'elle en tenait,
Je l'i m'nai dans n'un bosquet
Lui disant: « Nous allons rire,
« Vous aurez de l'agrément,
« Car je suis t'un bon enfant! »

Quand je fus t'assis près d'elle,
Je vis qu'elle pâlissait!
« N'ayez pas peur, mon poulet! »
« — Oh! j'n'ai pas peur, me dit-elle,
« Mais je n'sais d'où ça provient
« Que je ne me sens pas bien! »

« — Où c'que vous avez vot' mal?
« Avez-vous quelque besoin?
« — Grand merci, Monsieur Chauvin,
« Dit-ell' d'un air amical,
« Mais je me sens comme un poids
« Dans le creux de l'estomac. »

Finalement de la belle
Le mal de cœur aboutit,
Que j'en eus plein mon habit:
« Oh! c'n'est rien, quej'dis, Mam'zelle,
« C'est qu'un petit accident
« Que j'suis sujet bien souvent. »

Telle est l'histoire fidèle
De mes premières amours;
Depuis ce fortuné jour
C'est moi que j'parle avec elle,
Et plus plus qu'nous nous voyons,
Plus plus qu'nous nous chérissons.

Lettre de Chauvin, malade à Alger,
écrite sous sa dictée par son fidelle ami Désbuet.

Ros' l'intention d'la présente
Est d'informer de ma santé ;
L'armé' française est triomphante
Et moi j'ai l'bras gauche emporté.
J'ons évus de grands avantages,
La mitraill' m'a criblé les os ;
Nous avons pris arm's et bagages
Pour mon compt' j'ai 2 ball's dans l'dos.

Je suis t'à l'hôpital, d'où j'pense
Partir b'entôt pour chez les morts ;
J't'envoi' dix francs qu'celui qui m'panse,
M'a donnés pour avoir mon corps.
Je m'suis dit : puisqu'il faut que j'file,
Et qu'ma Ros' perd son épouseur,
Du moins je mourrai p'us tranquille,
Sachant que j'lui laiss' ma valeur.

Lorsque j'ai quitté ma vieill' mère,
Ell' s'expirait sensiblement ;
A l'arrivé' d'ma lettr' j'espère
Qu'ell' sera morte entièrement !
Car si la pauvr' femme est guérite
Elle est si bonn' qu'elle est dans l'cas,
De s' fair' mourir de mort subite
A la nouvelle d'mon trépas !

Je te r'commande bien, ma p'tite Rose,
Mon bon chien ; ne l'abandonn' pas :
Surtout cache bien la chose
Qui fait que je n'le r'verrai pas.
Lui, qui j'suis sûr, se f'sait une fête
De m'voir revenir Caporal,
J'va pleurer comme une bête
En apprenant mon sort fatal.

Quoiqu'ça c'est qu'euque chos' qui m'enrage
D'êtr' fait mourir loin du pays
Du moins quand on meurt au village
On peut dir' bonsoir aux amis.
On a sa plac' derrièr' l'Eglise,
On a son nom sur un' croix d'bois ;
Puis on espère qu'la payse
Pour prier viendra quelquefois.

Adieu, Rose, adieu, du courage
A nous r'voir i' n'faut p'us songer ;
Dans l'régiment où c'que j'm'engage
On n'nous accord' pas d'congé.
V'là tout qui tourn', j'n'y vois goutte,
Tout est fini, j'sens que j'm'en vas.
J'viens de r'cevoir ma feuille d'route
Adieu, Rose, adieu n'oblie pas !

J'profite de l'occasion du Général qui fait partir des dépêches télégraphiques afin d'te faire passer celle-ci. Comme il pleut d'puis trois mois, j'ai mis l'adresse en dedans, afin qu'elle ne s'efface pas. Si tu n'la reçois point, fais-le moi à savoir pour que j't'en envoie une copie, avant qu'je sois tout-à-fait mort.

Les adieux de Pierre.

Air type.

« Adieu, ma pauvre mère ;
Je pars, le tambour bat ;
Puisque j'suis militaire
Faut qu'je fass' mon état.
Ne crains rien : à la guerre,
Je penserai z'à toi,
Et le ciel, je l'espère
Te conser'vra pour moi !
Ran, tan plan, ran, tan, plan,
Ran, tan, plan, tan, plan, tan plan.
Plan,... Ran, tan plan.

— Adieu, mon pauvre Pierre,
Prends garde à queuque malheur !
— Et toi, ma bonne Claire,
Garde-moi bien ton cœur.
En r'venant d'la milice
J't'épous'rai dans huit ans,
Et j'f'rai fair' l'exercice
A tous nos p'tits enfans. Ran &a.

M'sieu l'curé j'veux vous faire
En partant mes adieux,
Si quelque militaire
Viens vous dire en ces lieux :
Qu'il a vu mourir Pierre
Pour la France et son roi,
N'dites rien à ma mère
Et priez Dieu pour moi ! Ran &a.

L'sac sur l'dos, vers la plaine,
Amis dirigeons nous,
J'sens qu'ça m'fait bien d'la peine,
Mais il faut filer doux.
Dans ces momens d'alarme,
Pour chasser le chagrin,
Renfonçons une larme
Et chantons ce refrain :
Ran, tan, plan &a. »

Le cœur gros, l'œil humide
L'habitant du hameau,
Marche d'un pas rapide
Descendant le coteau.
Son oreille attentive
Ecoute en vain les pas ;
Et d'une voix plaintive,
L'Echo redit tout bas :
Ran, tan, plan &a.

Anonyme.

La noce de Melle Gibou.

Narration.

Mme Pochet et Melle Palmyre, sa fille, jeune personne qui fait ses études pour débuter dans la danse, à l'Opéra ont été invitées au mariage de Melle Gibou fille d'une honnête fruitière du quartier.

Mme Pochet, encore fatiguée des plaisirs de la veille, raconte en ces termes, à la laitière du coin, ce qui s'est passé à la noce.

J'n'en peux p'us, c'te gueuse d'mariage, m'a cassé les jamb's et les bras: Danser tout' la nuit à mon âge! l'lend'main qu'on n'peut p'us fair' un pas. Mais j'men suis donné' eun' fièr' bosse, j'ai bu comm' qu'euqu'un qu'a l' moyen: Ah! qu'c'était bien! ah! qu'c'était bien! Dieux! laitière, que c'était bien!

Partez.

Qu'eu plaisir d'aller à la noce, surtout quand i' n'en coute rien, queu plaisir d'aller à la noce, surtout quand il n'en coute rien qu'eu plaisir! qu'eu plaisir! surtout quand i n'en coûte rien.

J'avais n'emprunté d' la portière
Un chapeau qu' Ma'm'zelle Budouillard
Lui z'a donné la s'main' dernière
Pour la pein' qu'ell' l'attend si tard.
Avec ça qu' ma fille est précoce
Ça r'levait fièr'mem son maintien.
Qu'elle était bien! (bis)

Ah! dame, laitière, c'est qu'ma Palmyre vous a deux grands yeux fendus en amande et à fleur de tête comme la Giraffe; fraiche comme

la rose, et puis des avant postes fermes et solides. Enfin, j'croyais me r'voir à son âge ; car moi aussi laitière, j'ai été très bien, et n'y a pas tant seulement quarante ans, que j'voyais courir après mes cotillons bien des marchands d'poussier d'motte d'la ru' Mouff'tard.

L'a marié' z'était dans n'un fiacre
Où c'qu' j'étais t'à son côté',
Ell' brillait comme un morceau d'nacre
J'étais mis' comme eun' comète.
Qu'c'est donc bon d'aller en carrosse,
Ça s'sent rouler ça fait du bien.
Ah, ça j'étais bien, ah, ça j'étais bien !

J'm'étendais là d'dans quasiment comme une princesse. Et puis, comme j'suis un peu farceuse, quand j'voyais passer d'mes connaissances que notr' carrosse éclaboussait, j'leur criais à travers la portière, et en faisant un p'tit salut d'la main : „ Bonjour ! père Chicotin ; à r'voir maman Lataille ; à r'voir la mèr' Gripardin !

Qu'eu plaisir &a.

Y a-t-u voulet qu'a mis d'la graisse
A la poche d'mon tablier,
Car j'ai z'eu la maladresse
De n'pas l'serrer dans du papier.
Mais tanpir, ça s'lave ou ça s'brosse,
J'm'en moque je n'connais rien.
Ah, que c'était bien dieu qu'c'était bien !

Y avait un très bon civet d'sept lapins et des vrais au moins car j'ai vu les têtes ; et puis des escargots sautés des têtes de mouton à la tartare, ainsi qu'des tripes et des langues en quantité ; mais comm' j'm'en avais d'jà mis jusqu'au gigier, j'n'ai rien pu manger d' ~~tout ça~~. Qu'eu plaisir d'aller &a.

Faut qu'Ma'm' Giboud soit généreuse
Pour donner un pareil repas.
Sa pauvr' fill' mérit' d'être heureuse
Ou bien c'est qu'je n'm'y connais pas.

Jusqu' aux orang's dans s'n écosse,
Au dessert i' n'y manquait rien.
Ah! qu' c'était bien! Dieu qu'c'était bien.

On peut dire qu'c'était un r'pas b'en satisfaisant en légumes salades et toutes sortes de fricot. Dites-donc laitière, vous avez été d'mariage, qu'eques fois? N'est-ce pas, qu'c'est à payer pour retenir ses places! Qu'eu plaisir d'aller &c.

La mèr Gavet qu'est si godiche
Avec son bonnet rapiesté,
Avait n'amm'né s'n chien caniche
Qu'incommodait la Société.
C'était tout d' même eun' chose atroce!
Y a des gens qui n'respectent rien:
Mais à part ça:
Ah! qu' c'était bien, Dieu qu'c'était bien!

Faut-i' que c'te femme là soit bête avec son chien! figurez-vous un animal gros comme une chèvre, laitière, et qu' a mangé pour quatr' personnes; et p'is qui tournait toujours autour d'moi, parc'qu'i sentait la volaille qu'était dans la poche d'mon tablier; qu'j'avais beau lui donner des pich'nettes et l'ui allonger d' grandissimes coups d' pieds par d'ssous la table; sans compter qu'i m'a abîmé avec ses babines ma belle robe aventurine, qu' j'avais dépensé 35 sous pour la faire r'mettre à neuf! Mais c'est égal: Qu'eu plaisir &a

L' bal était beau, mais ça qu' je r'grette
Et c' qu' on aurait b'en pu d' mander,
C'est l' violon z'et la Clarinette
Qui n' ont jamais pu s' accorder.
L'un nous f'sait danser: roul' ta bosse
Et l'autr': ça vous va-t-il bien.
Mais à ça près
Ah! qu' c'était bien, Dieu qu'c'était bien.

Voyez-vous, laitière, i' faut croire que les musiciens eussent un peu trop bu; pas moins, j'ai dansé tout d' même avec l' fils de Mme

Fleming qu'est pompier; et p'is avec le n'veu du papa Flairant l'vidangeur d'la rue du grand hurleur, c'blondin qu'est borgne et manchot, mais qu'ça n'parait pas t'à la walze. D'ailleurs, ça vous a d'l'inducation; car vous savez, laitière, qu'i'en a qu'en dansant qui vous patinent partout; mais c'jeune homme là i n'vous touch'rait pas tant seul'ment du p'tit bout du.. doigt. Qu'en plaisir &c.

Mais ~~faut~~ qu'je r'monte chercher ma fille,
Car v'là b'entôt l'heure d'sa l'çon;
Qu'elle a bon cœur, qu'elle est gentille!
Ell' danse! c'est comme un p'tit poisson.
Si j'voulais, l'fils de Mo'cieu Josse
L'épous'rait sans qu'j'y misse du rien;
Et p'têt qu'un jour ça s'pourra bien!

Vous savez, laitière, l'fils à M'cieu Josse l'dégraisseur d'la rue d'la rue des blancs manteaux; un bon p'tit garçon très-rangé, qui mord joliment à la tache; c'est des gens qu'ont du pain su'la planche, et du certain pour l'avenir; i'froot d'la dépense; en sorte qu'si c't'affair' là s'fait, j'pourrai dire l'jour du mariage d'ma fille comme aujourd'hui:

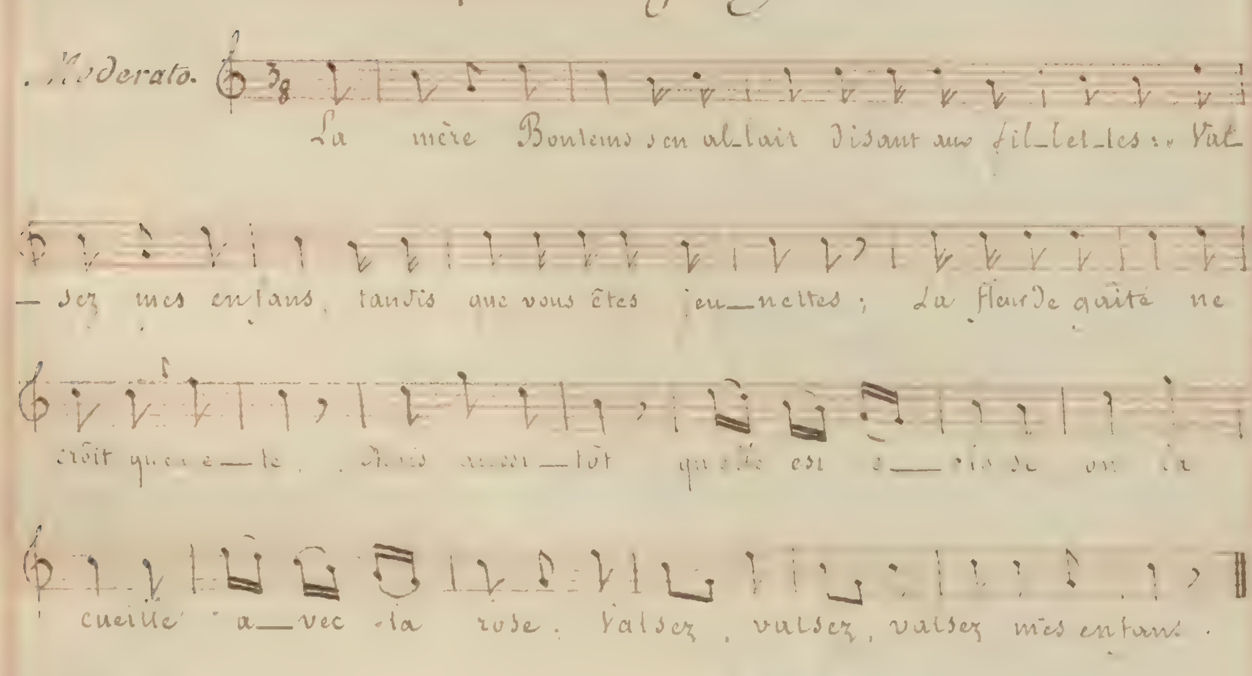
Qu'en plaisir d'aller à la noce,
Surtout quand i'n'en coûte rien!
Ah! qu'en plaisir, qu'en plaisir!
Surtout quand i'n'en coûte rien.
Surtout quand i'n'en coûte rien!

Adieu, laitière, adieu! adieu!

Qu'en plaisir, qu'en plaisir
Surtout quand i'n'en coûte rien.

Valsez, mes enfans.

Musique de Gatayes.



A quinze ans mon cœur
Crut l'amour un dieu plein de charmes,
Ce petit trompeur
M'a souvent fait verser des larmes.
Il se [illegible],
Flatteur engageant
[illegible] qui vit sous son empire,
Va courant le monde et soupire...
Valsez, mes enfans &a

Les jeux et les ris
Présidaient à mon mariage,
Mais bientôt j'appris
Qu'il est d'autres soins en ménage :
Mon mari grondait
Mon enfant criait ;
Moi ne sachant auquel entendre
Sous l'ormeau pouvais-je me rendre :
Valsez, mes enfans &a

Le jour arriva
Où ma fille me fit grand-mère ;
Quand on en est là
Valser n'intéresse plus guère :
On marche en tremblant
On tousse en parlant
Au lieu de danser la gavotte
Dans un vieux fauteuil on radotte.
Valsez, mes enfans &a

Anonyme.

Devine, Œdipe !…

Lettre d'un Vicaire
à une
Convertie.

Honni soit qui mal y pense !

J'apprends avec plaisir, Mademoiselle, que vous fournissez des exemples d'une vertu admirable à votre postéri-
-té ; et que chacun y prend part. Votre conversation édifie tout le monde, ce qui fait qu'elle
est un bien commun. Vous avez une grande modestie et une connaissance si juste et si parfai-
-te, si haute et si relevée qu'on l'admire. Votre confiance est si droite, votre ame si pure et votre cœur
est si net que l'on n'y trouve pas la moindre tache ni la plus légère imperfection ; ce qui est bien rare ;
et l'on peut dire que vous êtes à l'épreuve des vigoureuses tentations, que vous surmontez les dangers
les plus grands et les plus gros qui se trouvent sur la mer orageuse de ce monde corrompu.
Votre unique occupation n'est que de fournir des actions de charité pour votre perfection, ou-
-tre que vous n'êtes pas contente de plusieurs bonnes œuvres que vous pratiquez exactement.
Si vous voulez permettre que je coure à vos saints avis et que je m'entretienne de bou-
-che avec vous, j'assurerai que vous êtes la pureté du siècle, l'amour de la croix et pour cer-
-tain la plus parfaite qui ait jamais existé.

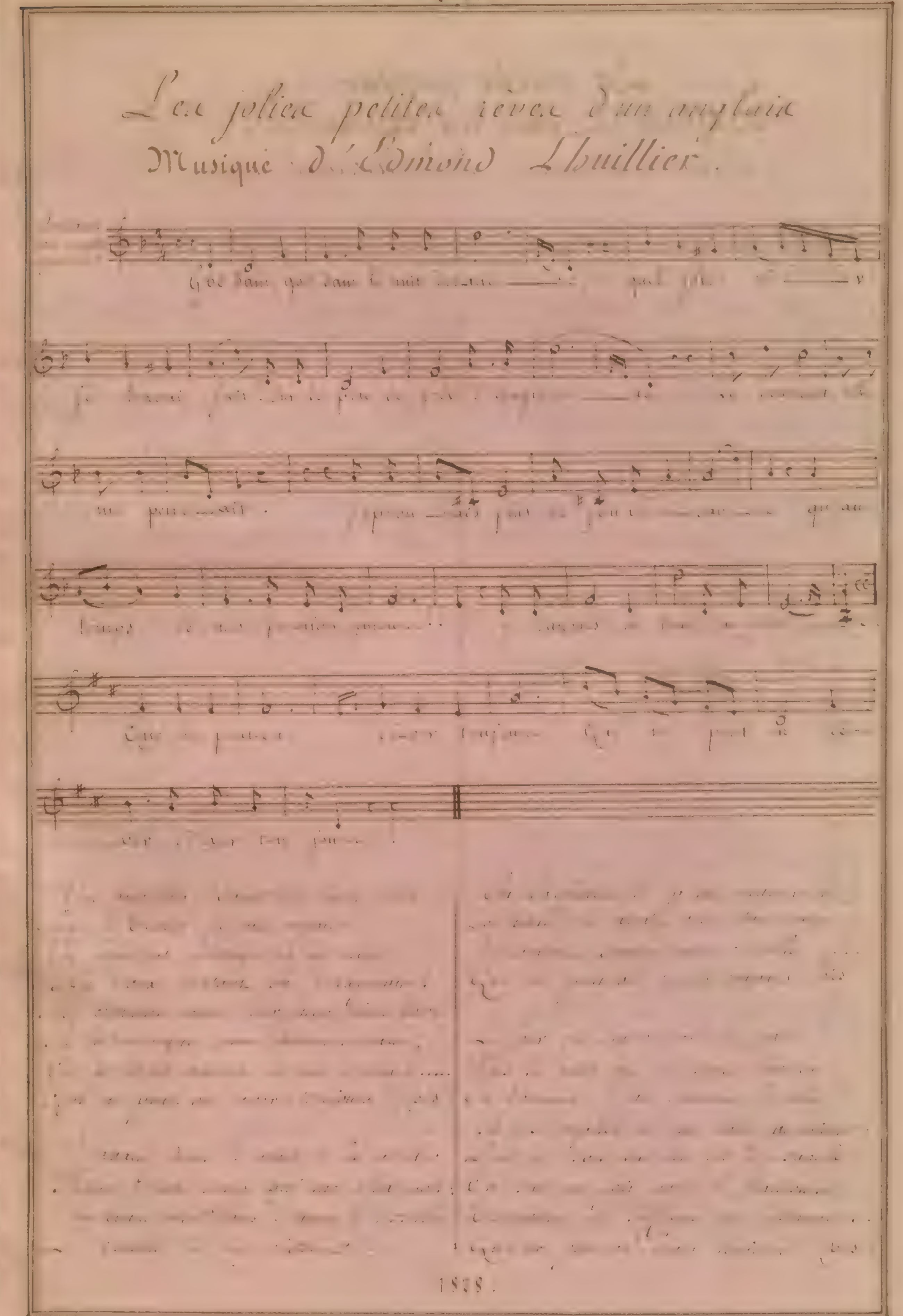
Mademoiselle

Votre cher
Confrère
Vous demande part à vos
généreuses prières !

Sermon d'un Curé de campagne.

Depuis longtems, chrétiens, en bon pasteur,
« Je vous exhorte à faire pénitence ;
« Je vous ai pris par la douceur,
« J'ai quelquefois employé la rigueur ;
Mais rien ne touche votre cœur
Et vous lassez ma patience !
J'ai beau vous dire : « Il faut faire une fin,
« Mettez de l'eau dans votre vin,
« Sortez de votre léthargie,
« N'est-il pas temps que vous changiez de vie
Vous vous damnez comme des chiens !
Depuis quatre ans vainement je vous prêche,
Tous mes discours sont des contes en l'air ;
A mes sermons tout le monde est revêche
Et je vois bien que je prêche au desert.
Eh quoi, chrétiens ! toujours la même histoire !
Les libertins sont toujours libertins,
Et les coquins toujours coquins ;
L'ivrogne ne cesse de boire,
Les cabarets sont toujours pleins.
Pour moi, Messieurs, je vous l'avoue
Je suis au bout de mon latin.
« Il faut pourtant essayer un moyen
De vous retirer de la boue ;
Ne pouvant rien sur vous par la douceur
Je vais tâcher de vous avoir de peur.
Ave Maria.
Il est de fait, Chretiens, qu'en l'autre monde
Après la mort il est un gouffre immonde
Où, dans des cachots ténébreux
Et par des supplices affreux,
On punit sans miséricorde
Les scélérats, les coquins, les voleurs,
Les Courtisans, les Procureurs,
Tous gens de sac et de corde,
Ne venant jamais à confesse,
Et qui, lorsqu'on sonne la messe,
Loin d'y venir, courent aux mauvais lieux.
Si vous ne changez de conduite,
Chers auditeurs, ce sera votre gîte.
Quant aux tourmens que l'on endure,
Ils ne sont point de mon invention,
J'ai mot à mot, copié l'Ecriture :
Hic erit stridor dentium.
Voulez-vous que je vous rapporte
Ce qu'en dit un auteur payen,
Qui fit à ce sujet, un livre très-chrétien ?
« Un chien, dit-il, est assis à la porte,
Le croirait-on ? cet affreux loup-garou
A trois têtes sur un seul cou.
Nuit et jour il fait la patrouille,
Pour empêcher que personne ne grouille ;
Et si quelqu'un trouvant le climat un peu chaud
Veut s'efforcer de remonter là haut
Si quelqu'un, dis-je, a le courage
De tenter l'infernal passage
Le monstre qui jamais ne dort »
Ouvrant sa triple gueule, aux fesses vous le mord
Et le contraint de rentrer dans sa cage. »
Aussi, Chrétiens, avez-vous jamais vu
Que personne en soit revenu
Vous avez vu quelquefois dans l'Eté
Bourdonner autour d'un pâte
Des bataillons de mouches affamées
Vous avez pu voir quelquefois
En vous promenant dans les bois
Tomber les feuilles desséchées ..
Eh bien ! plus grand est le nombre de ceux
Qui descendent là bas comme grêle menue.
A peine ont-ils franchi l'infernale cohue,
Que Lucifer armé de pinces de cuisine
Vous les accroche par l'échine
Et les plonge à l'instant dans des gouffres de feu
Ne croyez point que ceci soit un jeu.
Chers auditeurs, je crois le voir ce gouffre,
Pour tout potage on n'y vit que de souffre.
Oui, je crois voir ces grands chaudrons
Et les tisons, et les brandons,
Les marmittes et les charbons...
Je n'en puis plus, chers auditeurs, je sue
Et ma chemise est collée à mon dos.
Quittons pour un moment l'infernale cohue
Et prenons un peu de repos.
Je borne ici ma première partie

Bientôt je reprendrai le fil de mon discours,
Attention, je vous en prie!
Ne baillez pas, surtout, je serai court.
Ave Maria.
Au premier point, si j'ai bonne mémoire
Chers auditeurs, je vous ai fait l'histoire
Des maux affreux qu'on endure là-bas;
Surtout ne me soupçonnez pas
De vouloir vous en faire accroire.
Que ne puis-je un instant écarter le rideau
Qui dérobe à vos yeux cet effrayant tableau!
Mais du Destin tel est l'ordre inflexible
Chers auditeurs, cette scène terrible
Ne peut se voir que des yeux de la foi.
Crimes fameux, potentats de la terre,
Morts dans la pourpre ou bien sur un fumier,
Il me faudrait une voix de tonnerre
Ainsi qu'une langue d'acier
Pour pouvoir détailler les crimes,
Les qualités, le nombre des victimes:
D'abord on voit mornes et décharnés
Dans la braise jusqu'au nez
Montrant les dents et faisant la grimace,
Les Conquérants du genre humain!
Ces détrousseurs de grand chemin
Qui semant, ici-bas, la discorde et la guerre
Mettaient leur gloire à dépeupler la terre.
Un peu plus bas, on voit au second rang,
Se démener dans un bourbier puant
Les séducteurs, ces impudiques âmes
Qui convoitaient toutes les femmes!
Hélas! je le dis en pleurant,
Chers auditeurs, que le nombre en est grand!
On en voit là de toutes les contrées,
De tout âge, de tout état:
Rois, nobles, roturiers, présidents, magistrats;
Et puisqu'il faut tout dire, enfin
Par ci par là plusieurs de mes confrères,
Oui, des Curés et même des Vicaires.
Tant il est vrai qu'il n'est d'état si saint
Qui nous mette à l'abri des pièges du malin.
Ce n'est pas tout, chrétiens, que les chaudières
Et le bitume et les charbons:
La foi nous dit qu'un millier de démons
À tour de bras donnent les étrivières
À tous ces [illegible] inventeurs
De [illegible] fourbe et les noirceurs
Des gens de bien obscurcissent la vie!
N'épargnant ni pères ni mères
Disant du mal même de leur pasteur.
Plusieurs auteurs [illegible] traitent de chimères
Les démons et l'enfer des tourments
Sont regardés comme des fables,
Et ne font plus peur qu'aux enfants.
Et cependant, Chrétiens, à chaque page,
Les livres saints nous en offrent l'image.
Lisez surtout le prophète Baruc
Chapitre seize à l'article du diable.
Vous y verrez le portrait effroyable
Que ce saint homme fait du sieur Belzébut
Oui, c'est, chrétiens, une vilaine bête
Il a, chers auditeurs, des cornes à la tête.
Tout son corps est couvert de poils roux et crépus,
Tous ses doigts sont armés d'ongles longs et crochus
Et pour surcroît, l'infernale machine
Porte une queue au fin fond de l'échine.
Enfin chrétiens, conclusion finale
Venons à la péroraison.
Or voulez-vous éviter tout de bon
D'aller grossir la cohorte infernale?
Il faut, Messieurs, dès aujourd'hui
Restituer le bien d'autrui,
Et réparer vos injustices;
Soyez surtout plus exacts aux offices.
Si je vous parlais de la dîme
Que vous payez, Dieu sait comment!
Vous me diriez assurément:
Monsieur l'abbé prêche pour le couvent.
Après cela damnez-vous, peu m'importe!
Pour terminer, femmes, je vous exhorte
À vous contenter d'un amant,
En tout bien, tout honneur, et jamais autrement
Que les galans soient bannis sans retour
Et vous, Messieurs, à votre tour,
Contentez-vous, s'il vous plaît, d'une femme
Car autrement c'en est fait de votre âme,
Ad inferos vous irez de droit fil,
Prenez y garde; ainsi soit-il!

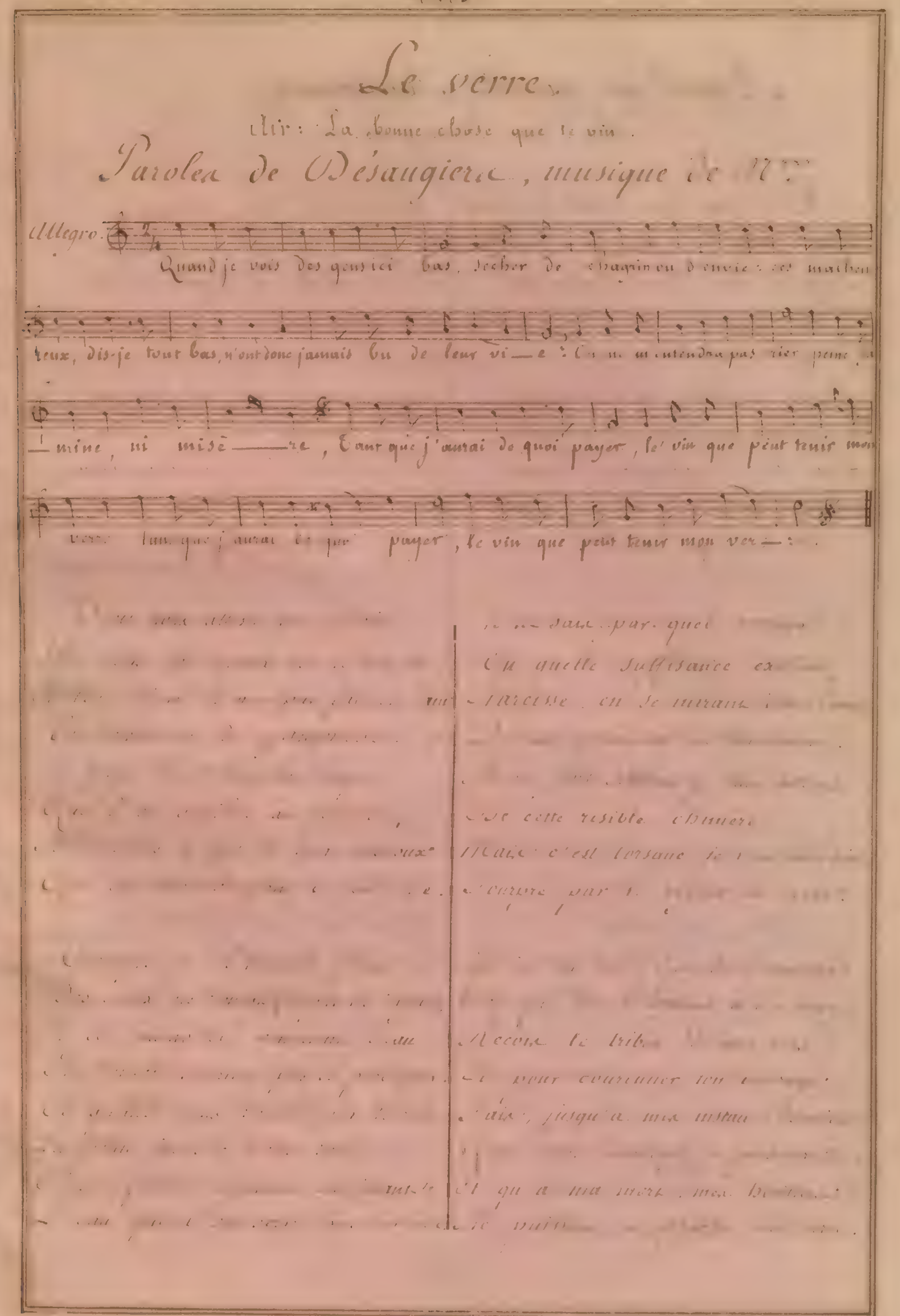

Les jolies petites rêves d'un anglais
Musique d'Edmond Lhuillier.
1838.

La vache perdue.

Ballade — dans les Apennines.

Par Casimir Delavigne

[illegible]


Le verre.
Air : La bonne chose que le vin.
Paroles de Désaugiers, musique de
Allegro.
Quand je vois des gens ici bas, sécher de chagrin ou d'envie : ces malheu
reux, dis-je tout bas, n'ont donc jamais bu de leur vi — e
mine, ni misè — re, Tant que j'aurai de quoi payer, le vin que peut tenir mon
payer, le vin que peut tenir mon ver —

Appel au peuple Souverain.

Air : des Auvergnats.

Toi qui [illegible] Rois
[illegible] arbitre
[illegible]
[illegible] droits.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Toi qui fais &c.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Toi qui fais &c.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Toi qui fais &c.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Toi qui fais &c.

[illegible]
[illegible]
[illegible] sabre
[illegible]

[illegible] partout
[illegible]
[illegible] prendre même
[illegible]
Toi qui fais &c.

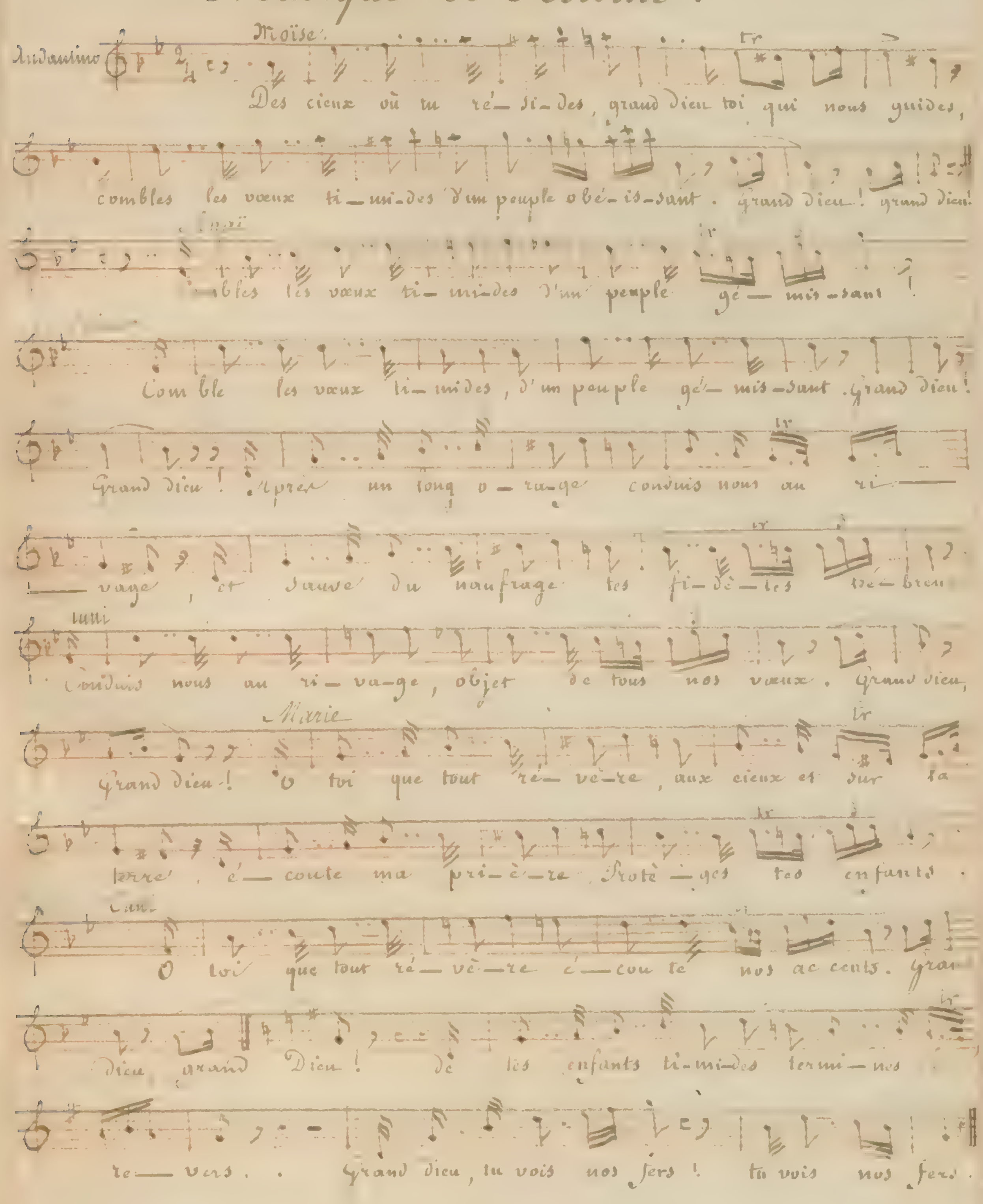
[illegible] Choléra
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Toi qui fais &c.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Toi qui fais &c.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Toi qui fais &c.

1832.

Prière des Hébreux dans le désert.
Extrait de l'Opéra de Moïse.
Musique de Rossini.



Toujours.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] bis

[illegible] Henri-quatre

[illegible]

[illegible]

[illegible] toujours [illegible] bis

[illegible] qu'il fallait que je concourusse

[illegible]

[illegible]

[illegible] mauvais jours

[illegible]

Brazier.

[illegible]

Le vieux Bon-homme.

Paroles du Cousin Jacques.

Allegro gai

Vivent les ivrognes
Quand ils ont l' cœur bon
Tous les nez à rouge trogne
Font la gaîté du canton :
Quand j'ai la puce à l'oreille
J'vas puiser dans ma bouteille
La tranquillité,
Celui qui s'en scandalise
Pour l'apaiser quand je m'grise
J'bois à sa santé !

Lorsque tout en France
Aspire à la paix
Pour [illegible] l'espérance
Pour affermir nos succès,
Venez, par votre [illegible]
Donner un peu d'assurance
À notre gaîté !...
Plus d'amis aux [illegible]
Nous aurons de quoi boire
À votre santé.

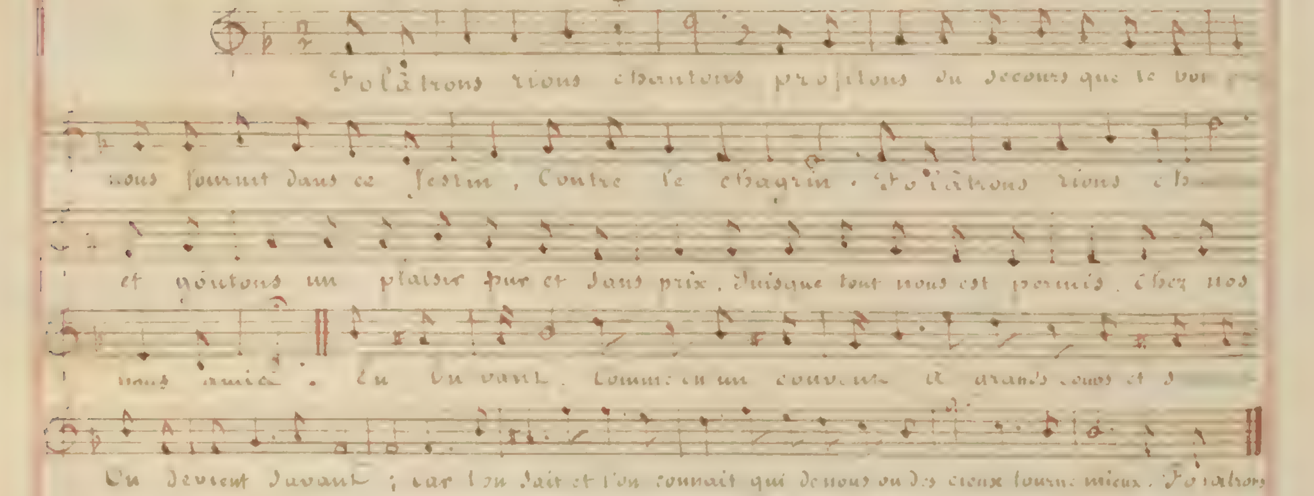
Le cotillon

Air : de la Galoppe.

Brazier, 1833.

Ronde de table.

1743.



Le tems fuit ;
Le plaisir le suit ;
La mort à petit bruit
Vient et nous détruit.
[illegible]
Car nous passons
De même que les sons
Des chansons.

Un amant
Se trouve, en aimant,
Que du déguisement
Lui même il ment.

Mais le vin
Toujours certain
A nos cœurs fait s'unir.
Quel plaisir ! Folâtrons

La valeur
N'est qu'un bien trompeur.
L'éclat de la grandeur
N'est qu'une vapeur.
[illegible] amour,
C'est un tourment.
Quel est donc le vrai bien ?
Boire bien. Folâtrons &c.

A Fanchon.

Air typé.

Amis, il nous faut faire pose,
J'aperçois l'ombre d'un bouchon ;
Buvons à l'aimable Fanchon,
Pour elle faisons quelque chose.
Ah ! que son entretien est doux,
Qu'elle a de mérite et de gloire !
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous } ter.

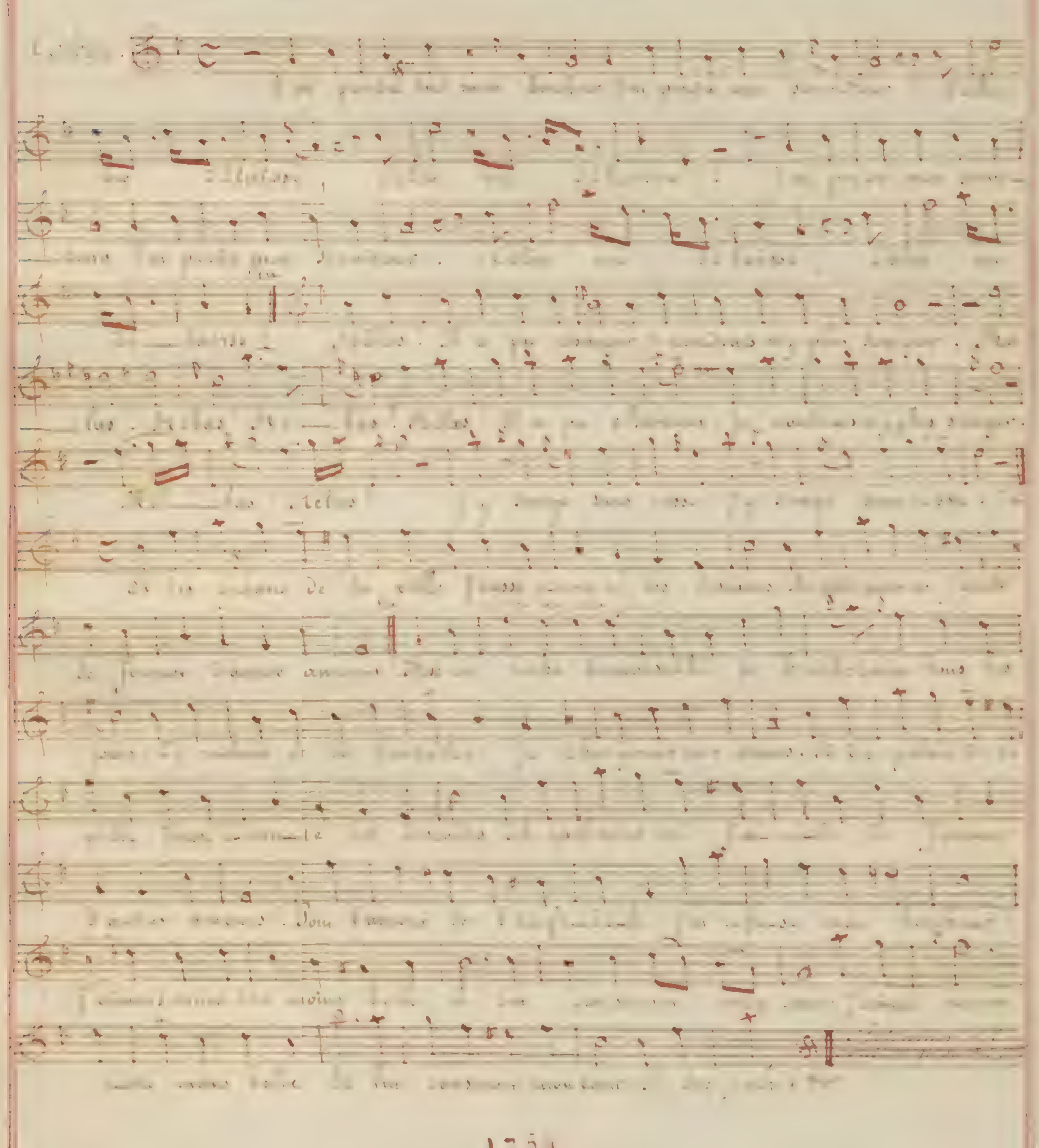
Elle préfère une grillade
Aux repas les plus délicats ;
Son teint prend un nouvel éclat
Quand on lui verse une rasade.
Ah ! que son entretien est doux,
Qu'elle a de mérite et de gloire.
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous } (ter)

Si quelque fois elle est cruelle,
C'est lorsqu'on lui parle d'amour ;
Pour moi je ne lui fais la cour
Que pour m'enivrer avec elle.
Ah que son entretien est doux !
Qu'elle a de mérite et de gloire.
Elle aime à rire, elle aime à boire,
Elle aime à chanter comme nous } (ter)

Anonyme.

Air du devin du village.

Paroles et musique de Rousseau



1754.

La double félicité.

Air : La bonne aventure.

Dedans mon petit réduit
Je vis à mon aise,
Je n'ai qu'une table, un lit,
Un verre, une chaise :
Mais je m'en sers chaque jour
Pour caresser tour à tour
Ma pinte et ma mie, ogué
Ma pinte et ma mie.

Le haut degré de grandeur
Me fait peu d'envie ;
On y doit au spectateur
Compte de sa vie.
Mais dans mon obscurité,
Je possède en liberté
Ma pinte et ma mie, ogué,
Ma pinte et ma mie.

Dans tous les brillans emplois
Qu'un sot orgueil brigue
On est sujet à des loix
Dont le joug fatigue.
Pour moi, libre de tous soins,
Je prends selon mes besoins
Ma pinte et ma mie, ogué, &c.

Je ne veux point des grands mots
Être la victime :
De la gloire et des héros
Je fais peu d'estime.
N'ai je pas assez vécu
Quand j'ai su mettre sur cu
Ma pinte et ma mie, ogué,
Ma pinte et ma mie.

Qu'au travers de mille morts
Sur la terre et l'onde,
On courre après des trésors
Dans un nouveau monde.
Je crois avoir tous les biens
Lorsque dans mes bras je tiens
Ma pinte et ma mie, ogué, &c.

Des simples et des métaux
Cherchant l'analyse,
Pour échauffer ses fourneaux
Le souffleur s'épuise :
Moi, souvent, sans trop souffler,
Je sais faire distiller
Ma pinte et ma mie, ogué, Ma pinte &c.

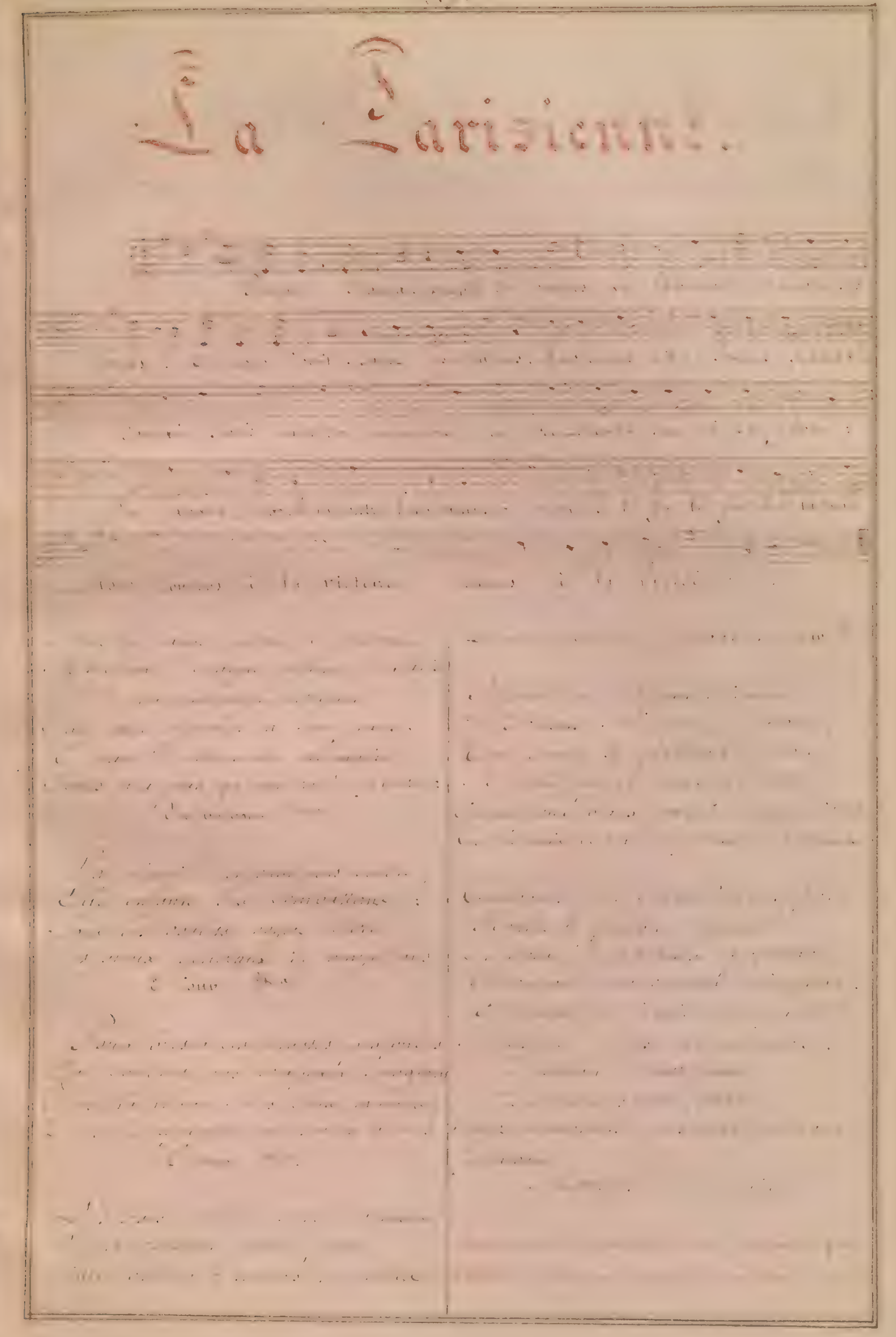
La promenade et le jeu
N'ont rien qui me pique ;
Un concert me touche peu,
Loin de la musique.
Je ne veux, pour m'amuser,
Que remplir et renverser
Ma pinte et ma mie, ogué, Ma pinte &c.

1---.

Le Farceur.

Paroles de Jaime mus. de Lhuillier.

La Parisienne.



Les Adieux à la gloire. 18[illegible]5.

Air : [illegible]

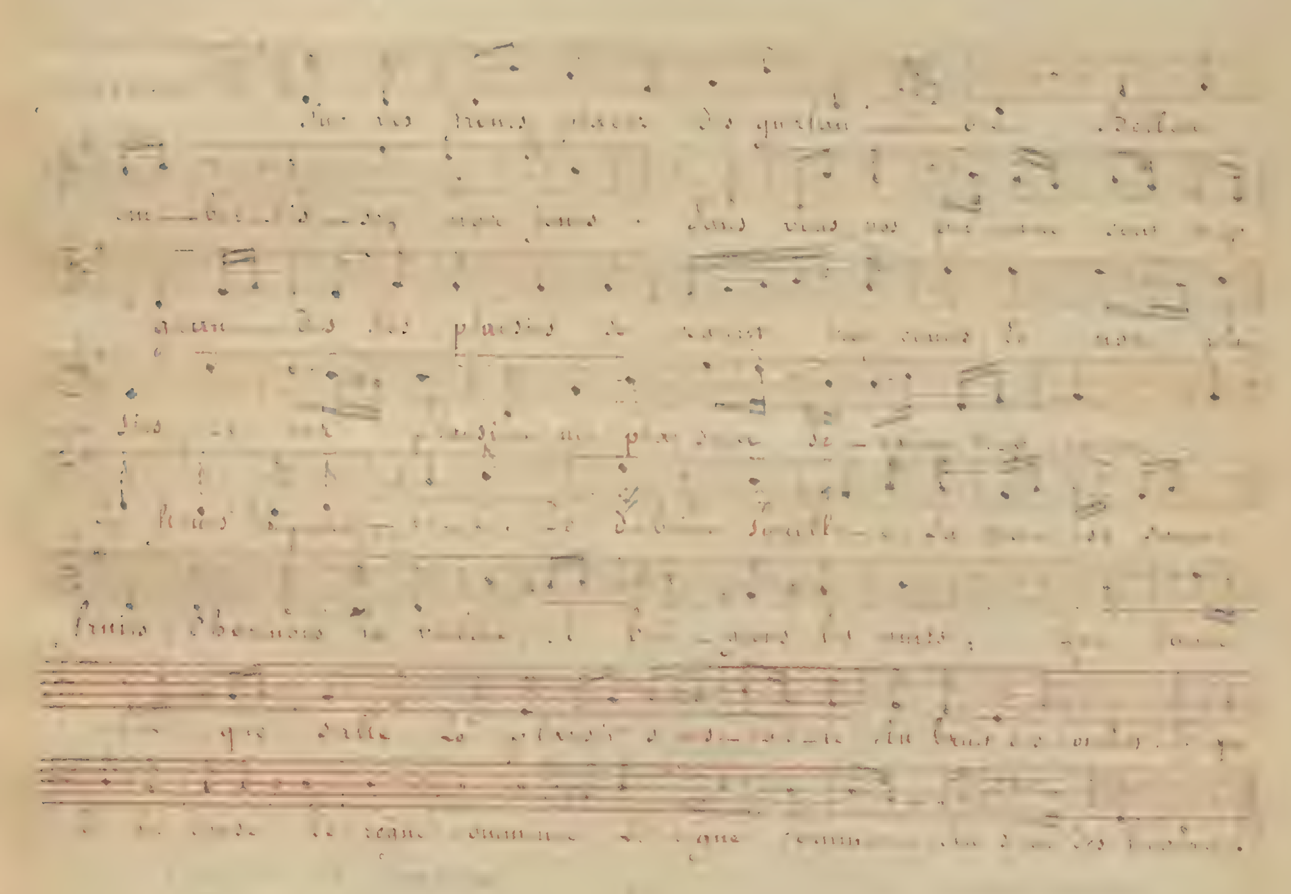
[illegible]

Béranger.

Le Bal.

Paroles de Petit Senn.

Musique de Frédéric Grast.



Ma Nacelle.

Barcarolle.

O vogue ma Nacelle
Vogue vers l'autre bord;
Sur la rive moins belle
[illegible] port.

[illegible]

O vogue &a.

[illegible]

O vogue &a.

[illegible]

1808.

Crois-moi.

Ne crois pas, ô mon an — ge, A leurs mots enchan

— teurs, A leur douce louan — ge, A leurs propos men

— teurs ... Ne crois pas, ô mon ange, à leurs propos menteurs.

Mais quand ma voix fi — delle, Tout bas te dis que

nulle autant que toi n'est belle — le, Crois moi; Mais

quand ma voix fidelle, Tout bas te dis que nulle autant que toi n'est bel

— le Crois-moi.

Ils vanteront, Ma — ri — e, Tes yeux tes blonds cheveux Ta

grace .... oh! je t'en pri — e, N'é — coute pas leurs vœux ... Ne les

crois pas, Mari — e; N'écou — te pas leurs vœux .... Mais si

Ils te diront sans doute, Ils te diront un jour: « Je

t'aime! » Oh! bien, re — dou — te leurs mots trompeurs d'amour .. oh! par pitié re

— doute leurs mots trompeurs d'amour ... Mais quand, bonheur suprême

É — mu, tremblant, je dis auprès de toi: je t'ai — me Crois moi ... Mais

Toast.

[illegible]

Les gouttelettes d'eau.

A Mlle Rigaud témoignage de mon respectueux dévouement pour sa Mère et de ma cordiale affection pour son Père

Belles gouttelettes d'eau,
Étalez vos perles blanches
Comme un collier sur les branches
Du platane et du bouleau.
Le matin, par la rosée,
Quand la mousse est arrosée
Son velours est bien plus beau.
Fécondantes, parfumées,
Comme vapeurs embaumées,
Sur la plaine et le côteau :
Glissez-vous au sein des roses,
Leurs corolles demi-closes
Vous serviront de rideau.
Belles gouttelettes d'eau!

Belles gouttelettes d'eau
Si l'habitant du village
Sous le soleil tout en nage
Bat le grain, de son fléau.
Si la vieille Marceline
Pour secourir l'orpheline
La nuit tourne son fuseau.
Ou si le soir, les glaneuses
Rentrent lasses mais heureuses
Sous leur précieux fardeau
Autour de ces fronts utiles,
Vos brillants sont moins futiles
Que ceux d'un royal bandeau
Belles gouttelettes d'eau!

Belles gouttelettes d'eau,
Vous fîtes grossir la perle,
Faites renaître aussi l'herbe,
Pour la brebis et l'agneau.
Sous la zone tropicale
Loin de la source natale,
Vouez l'hôte du vaisseau:
Allez humecter la lèvre,
Du patient que la fièvre
Fait trembler sous son manteau.
Absentes, chacun vous prie;
Sans verdure est la prairie
Et sans fruits est l'arbrisseau,
Belles gouttelettes d'eau!

Belles gouttelettes d'eau,
Grâce à vous, l'onde limpide,
Fuit sautillante et rapide
Sur le sable du ruisseau
Ne devenez pas amères,
Aux regards des bonnes mères,
Veillant leur fils au berceau!...
J'aime à vous voir balancées
Aux longs cils des fiancées,
Recevant le saint anneau!...
Puissiez-vous briller de même,
Aux yeux de tous ceux que j'aime,
De l'Amitié, doux joyau,
Belles gouttelettes d'eau

[illegible]

[illegible]

Le pauvre marin.

Un pauvre matelot sur le front d'un navire
Fixait les yeux [illegible] vers l'horizon lointain:
Adieu berceau charmant de mon premier sourire
Adieu, toi que j'aimais espoir du lendemain!
Je ne te verrai plus, ô toi ma bonne mère!
Je pars pour bien longtemps vers des rochers perdus,
La voile s'arrondit et la brise est légère
Priez, priez pour moi, je ne vous verrai plus. (Bis.

La terre a disparu! sur la vague orageuse,
Marin ne vois-tu pas ce nuage qui fuit.
C'est ma mère, [illegible], dont l'ombre [illegible],
Pour veiller sur son fils l'accompagne et le suit.
Mère, protégez moi! voici venir l'orage!
La tempête en fureur s'annonce en cris aigus
[illegible]
Priez, priez pour moi, je ne vous verrai plus (Bis.

Il était longtemps après, joyeux, l'âme légère,
Le pauvre matelot revient un jour au port.
Pour ne plus le quitter, il va revoir sa mère,
Sa mère qui l'attend pour l'embrasser encor;
Mais il l'appelle en vain! sa voix seule retombe...
Cette cloche, ô mon Dieu ce n'est pas l'angelus..
[illegible] mère, [illegible],
[illegible] pour moi! [illegible] plus! (Bis

Ivan

[illegible] Ivan, voilà mon nom,
Un pauvre serf [illegible];
Mais, par bonheur, mon saint patron,
M'a donné force et bon courage;
Sur mon traîneau, passant mes jours,
[illegible], je dis toujours:
Hourra!!
Vite, vite, mon traîneau rapide, (bis
Le pauvre Ivan qui le guide,
S'en va [illegible]
[illegible] chantant,
Chantant: (bis
Content... en emporte le vent!

Un jour, j'allai voir [illegible]
[illegible] jamais en son village,
Mais la belle avait en [illegible]
Pris un [illegible] en mariage
Loin de mourir sous le chagrin,
Je me dis, retroussant chemin:
Hourra!!
Vite, vite, mon traîneau rapide (bis
Le pauvre Ivan qui le guide,
S'en va chantant:
Cœurs inconstants,
Amours, serments
Autant... en emporte le vent!

Sur la terre, plus d'un [illegible]
Voudrait m'avoir, ou [illegible];
Quand on me voit, l'on dit: le Czar
N'est pas plus heureux sur son trône!
[illegible], [illegible],
Quand on [illegible] sur un [illegible]
Hourra!!
Vite, vite, etc.

Oui, mais bientôt, Ivan courant
Voir au pays ma vieille mère,
Pour lui porter tout l'argent
Qu'a amassé l'année entière;
Ah! [illegible], [illegible]!
[illegible] avec toi, [illegible]
Hourra!!
Vite, vite, mon traîneau rapide (bis
Car on [illegible] qui le guide,
Ma mère attend
Son pauvre enfant,
Qui [illegible] content,
Hourra, hourra, mon [illegible]!

E. Bourget

Une fleur pour réponse

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible], au moins d'un [illegible].
[illegible]
Si vous me regrettez, oh ! je vous en supplie,
Donnez-moi cette fleur chérie
Qu'a touchée... votre main.

Si cette fleur par vous m'était donnée,
Même en partant, j'aurais quelque bonheur,
Et loin de vous, [illegible]
Serait toujours, toujours là, sur mon cœur.
Je pars, adieu, [illegible]

La pauvre enfant, qui tremblait à sa vue,
[illegible]
Et lui répondit d'une voix plus émue :
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

E. Barateau

Les Boeufs.

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs marqués de roux;
La charrue est en bois d'érable,
L'aiguillon en branche de houx.
C'est par leur soin qu'on voit la plaine
Verte l'hiver, jaune l'été;
Ils gagnent dans une semaine
Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté.

S'il me fallait les vendre,
J'aimerais mieux me pendre;
J'aime Jeanne, ma femme,
Eh! bien, j'aimerais mieux
La voir mourir, que voir mourir mes bœufs.

Les voyez-vous, les belles bêtes,
Creuser profond et tracer droit,
Bravant la pluie et les tempêtes,
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid.
Lorsque je fais halte pour boire,
Un brouillard sort de leurs naseaux,
Et je vois sur leur corne noire
Se poser les petits oiseaux.
S'il me fallait etc.

Ils sont forts comme un pressoir d'huile,
Ils sont doux comme des moutons;
Tous les ans, on vient de la ville
Les marchander dans nos cantons;
Pour les mener aux Tuileries,
Au mardi gras devant le roi,
Et puis les vendre aux boucheries;
Je ne veux pas, ils sont à moi.
S'il me fallait etc.

Quand notre fille sera grande,
Si le fils de notre régent
En mariage la demande,
Je lui promets tout mon argent;
Mais si pour dot il veut qu'on donne
Les grands bœufs blancs marqués de roux,
Ma fille, laissons la couronne
Et ramenons les bœufs chez nous.

S'il me fallait les vendre,
J'aimerais mieux me pendre;
J'aime Jeanne, ma femme,
Eh! bien, j'aimerais mieux
La voir mourir, que voir mourir mes bœufs.

Pierre Dupont.

Enfants n'y touchez pas.

[illegible] charmant caché sous la feuillée,
Cruels petits lutins à la mine éveillée,
Ce nid charmant caché sous la feuillée,
Hélas! pourquoi faire ainsi le tourment?!

Ce nid, ce doux mystère,
Que vous cueillez d'en bas,
[illegible]
C'est l'amour d'une mère!...
Enfants, n'y touchez pas! (bis

Qui chantera Dieu, la brise et les roses,
[illegible] ces joyeux échos?
Qui chantera Dieu, la brise et les roses?
[illegible]
Ce nid etc.

Dieu seul a droit sur tout ce qui respire:
Ne pouvant rien créer, il ne faut rien [illegible];
Dieu seul a droit sur tout ce qui respire.
Beaux maraudeurs, prenez garde, il vous voit
Ce nid etc.

Laissons, laissons les bouquets à leur tige,
[illegible];
Laissons, laissons les bouquets à leur tige,
Aux bois leur ombre et les nids aux buissons

Ce nid, ce doux mystère,
Que vous cueillez d'en bas,
C'est l'espoir du printemps,
C'est l'amour [illegible]!
Enfants [illegible] bis.

R. Guérin.

Le Rossignol

[illegible]

[illegible]

Les vingts sous de Périnette

[illegible]
[illegible] achèt[illegible],
[illegible]
[illegible]
— [illegible]
[illegible]
[illegible] dans [illegible]
[illegible] vous [illegible].
Ah ! [illegible] ah ! [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] sous,
[illegible]
[illegible] de [illegible] sous !

[illegible]
[illegible] fille [illegible]
[illegible]
[illegible]

— [illegible]
[illegible];
[illegible]
[illegible]
Ah ! ah ! ah ! [illegible]
Périnette, &c.

Dans son cœur [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
— [illegible]
Pour calmer [illegible];
Mais [illegible]
Tout [illegible] savait [illegible].
Dieu vous voit, Périnette,
[illegible]
Deux yeux doux
[illegible] Périnette,
Se souviendra [illegible] vingt sous

[illegible]

République française

Constitution.

votée par l'assemblée nationale

[illegible] par l'assemblée nationale [illegible] le 12 Novembre 1848 [illegible]

Constitution française

En présence de Dieu et au nom du peuple français, l'Assemblée nationale proclame :

I

La France s'est constituée en République. En adoptant cette forme définitive de gouvernement, elle s'est proposé pour but de marcher plus librement dans la voie du progrès et de la civilisation, d'assurer une répartition de plus en plus équitable des charges et des avantages de la société, d'augmenter l'aisance de chacun par la réduction graduée des dépenses publiques et des impôts, et de faire parvenir tous les citoyens, sans nouvelle commotion, par l'action successive et constante des institutions et des lois à un degré toujours plus élevé de moralité, de lumières, et de bien-être.

II

La République française est démocratique, une et indivisible.

III

Elle reconnaît des droits et des devoirs antérieurs et supérieurs aux lois positives et indépendantes.

IV

Elle a pour principe : la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Elle a pour base : la Famille, le Travail, la Propriété, l'Ordre public.

V

Elle respecte les nationalités étrangères, comme elle entend faire respecter la sienne ; n'entreprend aucune guerre dans des vues de conquête, et n'emploie jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple.

VI

Des devoirs réciproques obligent les

[illegible] envers la République; et la République envers les citoyens.

VIII.

La République doit protéger le citoyen dans sa personne, sa famille, sa religion, sa propriété, son travail, et mettre à la portée de chacun l'instruction indispensable à tous les hommes; elle doit, par une assistance fraternelle, assurer l'existence des citoyens nécessiteux, soit en leur procurant des travaux dans les limites de ses ressources, soit en donnant, à défaut de la famille, les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler.

En vue de l'accomplissement de tous ces devoirs et pour la garantie de tous ces droits, l'Assemblée nationale, fidèle aux traditions des grandes assemblées qui ont inauguré la Révolution française, décrète, ainsi qu'il suit, la Constitution de la République.

VII.

[illegible] au prix de leur vie, participer aux charges de l'État en proportion de leur fortune; ils doivent s'assurer, par le travail, des moyens d'existence, et, par la prévoyance, des ressources pour l'avenir; ils doivent concourir au bien-être commun en s'entr'aidant fraternellement les uns et les autres, et à l'ordre général en observant les lois morales et les lois écrites qui régissent la société, la famille et l'individu.

Art. 1er. La souveraineté réside dans l'universalité des citoyens français. Elle est inaliénable et imprescriptible. Aucun individu, aucune fraction du peuple ne peut s'en attribuer l'exercice.

Art. 2. Nul ne pourra être arrêté ou détenu que suivant les prescriptions de la loi.

Art. 3. La demeure de toute personne habitant le territoire français est inviolable; [illegible] les formes et dans les cas prévus par la loi.

Art. 4. Nul ne sera distrait de ses juges naturels. Il ne pourra être créé de commissions et de tribunaux extraordinaires à quelque titre et sous quelque dénomination que ce soit.

Art. 5. La peine de mort est abolie en matière politique.

Art. 6. L'esclavage ne peut exister sur aucune terre française.

Art. 7. Chacun professe librement sa religion, et reçoit de l'État, pour l'exercice de son culte, une égale protection. Les ministres, soit des cultes actuellement reconnus par la loi, soit de ceux qui seraient reconnus à l'avenir, auront le droit de recevoir un traitement de l'État.

Art. 8. Les citoyens ont le droit de s'associer, de s'assembler paisiblement et sans armes, de pétitionner, de manifester leurs pensées par la voie de la presse ou autrement.

L'exercice de ces droits n'a pour limites que les droits ou la liberté d'autrui, et la sécurité publique.

La presse ne peut, en aucun cas, être soumise à la censure.

Art. 9. L'enseignement est libre. La liberté de l'enseignement s'exerce selon les conditions de capacité et de moralité déterminées par les lois et sous la surveillance de l'État.

Cette surveillance s'étend à tous les établissements d'éducation et d'enseignement sans aucune exception.

Art. 10. Tous les citoyens sont également admissibles à tous les emplois publics, sans autre motif de préférence que leur mérite et suivant les conditions qui seront fixées par les lois.

Sont abolis à toujours tout titre nobiliaire, distinction de naissance, classe ou caste.

Art. 11. Toutes les propriétés sont inviolables. Néanmoins l'État peut exiger le sacrifice d'une propriété pour cause d'utilité publique légalement constatée, et moyennant une juste et préalable indemnité.

Art. 12. La confiscation des biens ne pourra jamais être rétablie.

Art. 13. La Constitution garantit aux citoyens la liberté du travail et de l'industrie. La société favorise et encourage le développement du travail par l'enseignement primaire gratuit, l'éducation professionnelle, l'égalité de rapports entre le patron et l'ouvrier, les institutions de prévoyance et de crédit, les associations volontaires et l'établissement par l'État, les départements et les communes, de travaux publics propres à employer les bras inoccupés; il fournit l'assistance aux enfants abandonnés, aux infirmes et aux vieillards sans ressources et que leurs familles ne peuvent secourir.

Art. 14. La dette publique est garantie. Toute espèce d'engagement pris par l'État

envers ses créanciers est inviolable.

[illegible] est établi [illegible]

[illegible]

[illegible] et de sa fortune.

[illegible]. Aucun impôt ne peut [illegible]

ni perçu qu'en vertu de la loi.

[illegible]. L'impôt direct [illegible]

pour un an.

Les impositions indirectes peuvent [illegible]

consenties pour plusieurs années.

[illegible]

[illegible]

[illegible]. Tous les pouvoirs publics, [illegible]

[illegible] émanent du peuple.

Ils ne peuvent être délégués héréditairement.

[illegible]. La séparation des pouvoirs est [illegible]

[illegible] d'un gouvernement libre.

[illegible]

[illegible]

[illegible] Le peuple français [illegible]

[illegible]

[illegible]. Le nombre total des représentants [illegible]

[illegible] sept cent cinquante, y

[illegible]

des [illegible]

[illegible] nombre s'élever [illegible]

[illegible]

[illegible] la constitution.

[illegible]. L'élection a pour base la population.

[illegible]. Le suffrage est direct et universel.

Le scrutin est secret.

[illegible]. Sont électeurs, sans condition de cens,

tous les Français âgés de vingt et un ans, et

jouissant de leurs droits civils et politiques.

[illegible]. Sont éligibles, sans condition de cens,

ni de domicile, tous les Français âgés de 25 ans

et jouissant de leurs droits civils et politiques.

[illegible]. La loi électorale déterminera [illegible]

[illegible]

Français le droit d'élire et d'être élu.

Elle désignera les citoyens qui, exerçant

ou ayant exercé des fonctions dans un département

ou un ressort territorial, ne pourront

y être élus.

[illegible] Toute fonction rétribuée est incompatible

[illegible]

[illegible].

Aucun [illegible]

ne peut, pendant la durée de la législature,

être promu à des fonctions publiques salariées

dont les titulaires sont choisis à

[illegible]

Les exceptions aux dispositions des deux

[illegible]

par la loi électorale organique.

Art. Les dispositions de l'article précédent ne sont pas applicables aux Assemblées élues pour la révision de la constitution.

Art. L'élection des représentants se fera par département, et au scrutin de liste.

Les électeurs votent au chef-lieu de canton; néanmoins, en raison des circonstances locales, le canton pourra être divisé en plusieurs circonscriptions, dans la forme et aux conditions qui seront déterminées par la loi électorale.

Art. L'Assemblée nationale est élue pour trois ans, et se renouvelle intégralement. Quarante-cinq jours au plus tard avant la fin de la législature, une loi détermine l'époque des nouvelles élections.

Si aucune loi n'est intervenue dans le délai fixé par le paragraphe précédent, les électeurs se réunissent de plein droit le trentième jour qui précède la fin de la législature.

La nouvelle Assemblée est convoquée de plein droit pour le lendemain du jour où finit le mandat de l'Assemblée précédente.

Art. Elle est permanente. Néanmoins, elle peut s'ajourner à un terme qu'elle fixe.

Pendant la durée de la prorogation, une commission, composée des membres du bureau et de vingt-cinq représentants nommés par l'Assemblée au scrutin secret et à la majorité absolue, a le droit de la convoquer en cas d'urgence.

Le Président de la République a aussi le droit de convoquer l'Assemblée.

Le pouvoir législatif détermine le lieu de ses séances. Il fixe l'importance des forces militaires établies pour sa sûreté, et il en dispose.

Art. Les représentants sont toujours rééligibles.

Art. Les membres de l'Assemblée nationale sont les représentants, non du département qui les nomme, mais de la France entière.

Ils ne peuvent recevoir de mandat impératif.

Art. Les représentants du peuple sont inviolables.

Ils ne pourront être recherchés, accusés, ni jugés, en aucun temps, pour les opinions qu'ils auront émises dans le sein de l'Assemblée nationale.

Art. Ils ne peuvent être arrêtés en matière criminelle, sauf le cas de flagrant délit, ni

[illegible] tout de tous les [illegible] les [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] ne [illegible].

[illegible], par suite de [illegible], de [illegible] ou de toute autre cause, le président [illegible] [illegible], le [illegible] [illegible] de la question [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] que [illegible] [illegible].

[illegible]. [illegible] [illegible], le président [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Il a le droit de faire présenter des projets de loi à l'Assemblée nationale par les ministres.

Il surveille et assure l'exécution les lois.

Il dispose de la force armée, sans pouvoir jamais la commander en personne.

Il ne peut céder aucune portion du territoire, ni dissoudre l'Assemblée nationale, ni la proroger, ni suspendre, en aucune manière, l'empire de la constitution et des lois.

Il présente chaque année, par un message, à l'Assemblée nationale l'exposé de l'état général des affaires de la République.

Il négocie et ratifie les traités.

Aucun traité n'est définitif qu'après avoir été approuvé par l'Assemblée nationale.

Il veille à la défense de l'État, mais il ne peut entreprendre aucune guerre sans le consentement de l'Assemblée nationale.

[illegible] le droit de [illegible] grâce, mais il ne peut exercer ce droit [illegible] [illegible] sans le consentement de l'Assemblée nationale.

Les amnisties ne peuvent être accordées que par une loi.

Le président de la République, les

ministres et toutes autres personnes condamnées par la haute cour ne peuvent être graciées que par l'Assemblée nationale.

Le président de la République promulgue les lois au nom du peuple français.

Les lois d'urgence sont promulguées dans le délai de trois jours, et les autres lois dans le délai d'un mois, à partir du jour où elles auront été adoptées par l'Assemblée nationale.

Dans le délai fixé pour la promulgation, le président de la République peut, par un message motivé, demander une nouvelle délibération.

L'Assemblée délibère; sa résolution devient définitive; elle est transmise au président de la République.

En ce cas, la promulgation a lieu dans les délais fixés pour les lois d'urgence.

A défaut de promulgation par le président de la République, dans les délais déterminés par les articles précédents, il y serait pourvu par le président de l'Assemblée nationale.

Les envoyés et les ambassadeurs des puissances étrangères sont accrédités auprès du président de la République.

Il préside aux solennités nationales.

Il est logé aux frais de la République et reçoit un traitement de six cent mille francs par an.

Il réside au lieu où siège l'Assemblée nationale, et ne peut sortir du territoire continental de la République sans être autorisé par une loi.

Le président de la République nomme et révoque les ministres.

Il nomme et révoque en conseil des ministres, les agents diplomatiques, les commandants en chef des armées de terre et de mer, les préfets, le commandant supérieur des gardes nationales de la Seine, les gouverneurs de l'Algérie et des colonies, les procureurs généraux et autres fonctionnaires d'un ordre supérieur.

Il nomme et révoque, sur la proposition du ministre compétent, dans les conditions réglementaires déterminées par la loi, les agents secondaires du gouvernement.

Il a le droit de suspendre, pour un terme qui ne pourra excéder trois mois, les agents du pouvoir exécutif élus par les citoyens.

Il ne peut les révoquer que de l'avis du conseil d'Etat.

La loi détermine les cas où les agents révoqués peuvent être déclarés inéligibles aux mêmes fonctions.

Cette déclaration d'inéligibilité ne pourra être prononcée que par un jugement.

Le nombre des ministres et leurs attributions sont fixés par le pouvoir législatif.

Les actes du président de la République, autres que ceux par lesquels il nomme et révoque les ministres, n'ont d'effet que s'ils sont contresignés par un ministre.

Le président de la République, les ministres, les agents et dépositaires de l'autorité publique, sont responsables, chacun en ce qui le concerne, de tous les actes du gouvernement et de l'administration.

Toute mesure par laquelle le président de la République dissout l'Assemblée nationale, la proroge, ou met obstacle à l'exercice de son mandat, est un crime de haute trahison.

Par ce seul fait, le président est déchu de ses fonctions; les citoyens sont tenus de lui refuser obéissance; le pouvoir exécutif passe de plein droit à l'Assemblée nationale; les juges de la haute cour de justice se réunissent immédiatement à peine de forfaiture; ils convoquent dans le lieu qu'ils désignent pour procéder au jugement du président et de ses complices; ils nomment eux-mêmes le magistrat chargé des fonctions du ministère public.

Une loi détermine les autres cas de responsabilité, ainsi que les formes et les conditions de la poursuite.

Les ministres ont entrée dans le sein de l'Assemblée nationale; ils sont entendus toutes les fois qu'ils le demandent, et ils peuvent se faire assister par des commissaires nommés par un décret du président de la République.

Art. 70. Il y a un vice-président de la République nommé par l'Assemblée nationale, sur la présentation de trois candidats faite par le président, dans le mois qui suit son élection.

Le vice-président ne pourra être choisi parmi les parents et alliés du président jusqu'au sixième degré inclusivement.

En cas d'empêchement du président, le vice-président le remplace.

Si la présidence devient vacante

En cas de décès, démission du président, ou autrement, il est procédé dans le mois à l'élection d'un nouveau président.

Le vice-président est soumis au même serment que le président.

[illegible]

Il y aura un conseil d'État dont le vice-président de la République est de droit président.

Les membres de ce conseil sont nommés pour six ans par l'Assemblée nationale, ils sont renouvelés par moitié dans les deux premiers mois de chaque législature, au scrutin secret et à la majorité absolue.

Ils sont indéfiniment rééligibles.

Ceux des membres du conseil d'État qui auront été pris dans le sein de l'Assemblée nationale seront immédiatement remplacés comme représentants du peuple.

Les membres du conseil d'État ne peuvent être révoqués que par l'Assemblée et sur la proposition du président de la République.

Le conseil d'État est consulté sur les projets de loi du gouvernement, qui, d'après la loi, devront être soumis à son examen préalable, et sur les projets d'initiative parlementaire que l'Assemblée lui aura renvoyés.

Il prépare les règlements d'administration publique; il fait seul ceux des règlements à l'égard desquels l'Assemblée nationale lui a donné une délégation spéciale.

Il exerce à l'égard des administrations publiques tous les pouvoirs de contrôle et de surveillance qui lui sont déférés par la loi.

La loi réglera ses autres attributions.

La division actuelle du territoire en départements, arrondissements, cantons et communes est maintenue. Les circonscriptions ne pourront être changées que par la loi.

Il y a dans chaque département une administration composée d'un préfet, d'un conseil général, d'un conseil de préfecture remplissant les fonctions de tribunal administratif;

2° Dans chaque arrondissement, un sous-préfet;

Dans chaque canton, un conseil cantonal.

Dans chaque commune, une administration composée d'un maire, d'adjoints et d'un conseil municipal.

Une loi déterminera la composition et les attributions des conseils généraux, des conseils cantonaux, des conseils municipaux et le mode de nomination des maires et adjoints.

Les conseils généraux et les conseils municipaux sont élus par le suffrage direct de tous les citoyens domiciliés dans le département ou dans la commune. Chaque canton élit un membre du conseil général.

Une loi spéciale réglera le mode d'élection dans la ville de Paris et dans les villes de plus de vingt mille âmes.

Les conseils généraux, les conseils cantonaux et les conseils municipaux peuvent être dissous par le président de la République, de l'avis du conseil d'État. La loi fixera le délai dans lequel il sera procédé à la réélection.

La justice est rendue gratuitement au nom du Peuple Français.

Les débats sont publics, à moins que la publicité ne soit dangereuse pour l'ordre et les moeurs; et, dans ce cas, le tribunal le déclare par un jugement.

Le jury continuera d'être appliqué en matière criminelle.

La connaissance de tous les délits politiques et de tous les délits commis par la voie de la presse appartient exclusivement au jury.

Le jury statue seul sur les dommages intérêts réclamés pour faits ou délits de presse.

Les juges de paix et leurs suppléants, les juges de première instance et d'appel, les membres de la cour de cassation et de la cour des comptes, sont nommés par le président de la République, d'après un ordre de candidature ou d'après des conditions qui seront réglées par les lois organiques.

Les magistrats du ministère public sont nommés par le président de la République.

Les juges de première instance et d'appel, les membres de la cour de cassation et de la cour des comptes sont nommés à vie.

Ils ne peuvent être révoqués ou suspendus que par un jugement, ni mis à la retraite

que pour les causes et dans les formes déterminées par les lois.

Les conseils de guerre et de révision des armées de terre et de mer, les tribunaux maritimes, les tribunaux de commerce, les prud'hommes et autres tribunaux spéciaux conservent leur organisation et leurs attributions actuelles, jusqu'à ce qu'il y ait été dérogé par une loi.

Les conflits d'attributions entre l'autorité administrative et l'autorité judiciaire seront réglés par un tribunal spécial de membres de la cour de cassation et de conseillers d'État, désignés tous les trois ans en nombre égal par leurs corps respectifs.

Le tribunal sera présidé par le ministre de la justice.

Les recours pour incompétence et excès de pouvoir contre les arrêts du tribunal administratif supérieur et contre les arrêts de la cour des comptes seront portés devant la juridiction des conflits.

Sauf les cas prévus par l'art. 68, une haute cour de justice juge sans appel ni recours en cassation les accusations portées par l'Assemblée nationale, soit contre ses propres membres, soit contre le président de la République ou les ministres.

Elle juge également toutes personnes prévenues de crimes, attentats ou complots contre la sûreté intérieure et extérieure de l'État que l'Assemblée nationale aura renvoyées devant elle.

Elle ne peut être saisie qu'en vertu d'un décret de l'Assemblée nationale qui désigne la ville où la cour tiendra ses séances.

Art. 92. La haute cour est composée de cinq juges et de trente-six jurés.

Chaque année dans les quinze premiers jours du mois de novembre, la cour de cassation nomme dans son sein, au scrutin secret et à la majorité absolue, les juges et les juges suppléants de la haute cour. Les cinq juges devant siéger en définitive feront choix de leur président.

Les magistrats remplissant les fonctions du ministère public seront désignés par le président de la République, et, en cas d'accusation du président ou des ministres, par l'Assemblée nationale.

Les jurés, au nombre de trente-six, et quatre jurés suppléants, sont pris parmi les membres des conseils généraux des départements.

Les représentants du peuple ne peuvent être jurés.

Lorsqu'un décret de l'Assemblée nationale a ordonné la formation de la haute cour de justice, le président du tribunal d'appel, et à défaut du tribunal d'appel, le président du tribunal de première instance du départe. . . tire au sort, en audience publique le nom d'un membre du conseil général.

Au jour indiqué pour le jugement s'il y a moins de soixante jurés présents, ce nombre sera complété par des jurés supplémentaires tirés au sort par le président de la haute cour, parmi les membres du conseil général du département où siègera la cour.

Les jurés qui n'auront pas produit d'excuse valable seront condamnés à une amende de mille à dix mille francs, et à la privation des droits politiques pendant cinq ans au plus.

L'accusé et le ministère public exercent le droit de récusation comme en matière ordinaire.

Art. 97. La déclaration du jury portant que l'accusé est coupable ne peut être rendue qu'à la majorité des deux tiers des voix.

Art. 98. Dans tous les cas de responsabilité des ministres, l'Assemblée nationale peut, selon les circonstances, renvoyer le ministre inculpé, soit devant la haute cour de justice, soit devant les tribunaux ordinaires, pour les réparations civiles.

Art. 99. L'Assemblée nationale et le président de la République peuvent dans tous les cas, déférer l'examen des actes de tout fonctionnaire, autre que le président de la République, au conseil d'état, dont le rapport est rendu public.

Art. 100. Le président de la République n'est justiciable que de la haute cour de justice, il ne peut, à l'exception du cas prévu par l'art. 68. être poursuivi que sur l'accusation portée par l'Assemblée nationale, pour crimes et délits qui seront déterminés par la loi.

Art. 101. La force publique est instituée pour défendre l'État contre les

ennemis du dehors, et pour assurer au dedans le maintien de l'ordre et l'exécution des lois.

Elle se compose de la garde nationale et de l'armée de terre et de mer.

Tout Français, sauf les exceptions fixées par la loi, doit le service militaire et celui de la garde nationale.

La faculté pour chaque citoyen de se libérer du service militaire personnel sera réglée par la loi du recrutement.

L'organisation de la garde nationale et la constitution de l'armée seront réglées par la loi.

La force publique est essentiellement obéissante.

Nul corps armé ne peut délibérer.

La force publique, employée pour maintenir l'ordre à l'intérieur, n'agit que sur la réquisition des autorités constituées suivant les règles déterminées par le pouvoir législatif.

Une loi déterminera les cas dans lesquels l'état de siège pourra être déclaré, et réglera les formes et les conséquences de cette mesure.

Aucune troupe étrangère ne peut être introduite sur le territoire français sans le consentement préalable de l'Assemblée nationale.

La Légion d'honneur est maintenue; ses statuts seront revisés et mis en harmonie avec la Constitution.

Le territoire de l'Algérie et des colonies est déclaré territoire français, et sera régi par des lois particulières, jusqu'à ce qu'une loi spéciale les place sous le régime de la constitution.

Lorsque, dans la dernière année d'une législature, l'Assemblée nationale aura émis le vœu que la Constitution soit modifiée en tout ou en partie, il sera procédé à cette révision de la manière suivante :

Le vœu exprimé par l'Assemblée ne sera converti en résolution définitive qu'après trois délibérations successives prises chacune à un mois d'intervalle et aux trois quarts des suffrages exprimés.

Le nombre des votants devra

des membres de cinq cents.

L'Assemblée de revision ne sera nommée que pour trois mois.

Elle ne devra s'occuper que de la revision pour laquelle elle aura été convoquée.

Néanmoins elle pourra, en cas d'urgence, pourvoir aux nécessités législatives.

L'Assemblée nationale confie le dépôt de la présente Constitution et des droits qu'elle consacre, à la garde et au patriotisme de tous les Français.

Les dispositions des codes, lois et règlements existants, qui ne sont pas contraires à la présente Constitution restent en vigueur jusqu'à ce qu'il y ait légalement dérogé.

Toutes les autorités constituées par les lois actuelles demeurent en exercice jusqu'à la publication des lois organiques qui les concernent.

La loi d'organisation judiciaire déterminera le mode spécial de nomination pour la 1re composition des nouveaux tribunaux.

Art. 115. Après le vote de la Constitution, il sera procédé, par l'Assemblée nationale constituante à la rédaction des lois organiques qui seront déterminées par une loi spéciale.

Il sera procédé à la 1re élection du Président de la République, conformément à la loi spéciale rendue par l'Assemblée nationale le 28, 8bre.

Chanson à boire

Quel plaisir d'être en ces lieux,
De boire et de chanter ensemble.
Vive vive le vin vieux
Et l'amitié qui nous rassemble
Ce n'est que la coupe à la main,
Qu'il faut combattre le chagrin.

Le bonheur tant recherché
Des philosophes de la Grèce,
Dans le bon vin est caché.
Pour échapper à la sagesse
Il faut donc être bien buveur
Pour retrouver le vrai bonheur

Vénus aux plus tendres coeurs
Cause souvent bien des alarmes
Et ses plus tendres faveurs
Font trop souvent couler nos larmes
Bacchus est bien plus généreux
En tout temps il nous rend heureux

Amis puissions nous longtemps
Braver les Parques inhumaines
Toujours gais toujours contents
Boire à longs traits l'oubli des peines
A table on brave l'avenir
Pour un buveur tout est plaisir.

[illegible]

Prince

Dans un discours que vous venez de prononcer et qui a [illegible] ému [illegible], vous [illegible] M.M. [illegible], les leçons d'histoire romaine et d'histoire d'Angleterre qu'ils avaient bien voulu donner à notre pays, et dont vous avez fait votre profit. [illegible] l'histoire de France.

Pendant [illegible] le chef de votre dynastie (j'emprunte ses [illegible]) [illegible] un [illegible]onnement de six années, [illegible], et usait sans entrave de ses droits de citoyen, et [illegible] librement, dans les journaux, le gouvernement [illegible] qu'il avait [illegible] ouvert.

Ma situation est bien différente, [illegible] aucune loi, sans avoir [illegible] par aucun [illegible], je ne suis connu de la France [illegible] Mais [illegible] tous, celui de défendre ma famille publiquement [illegible] la France ? [illegible] injurieuse qu'un [illegible] a endossée, propagée, affichée sur tous les murs, ma réponse [illegible]

en se conformant aux lois, sur le sol même de la patrie. [illegible] faire l'expérience; si elle tourne contre mes vœux et si, au mépris des [illegible] les notions de la justice et de l'honneur, vous étouffez ma voix en France dans une cause si légitime, elle aura du moins quelque écho en Europe et ira en [illegible] au cœur de [illegible] cœurs.

[illegible] dont surtout les Bourbons ont donné l'exemple. Plus que toute autre, la branche cadette de cette maison paraît avoir excité votre indignation, et [illegible] le compte rendu de la séance, dans le tableau que vous [illegible] tracé, les Princes d'Orléans formaient un [illegible] destiné à servir de repoussoir à la brillante [illegible] de l'union et des vertus des Napoléon, puisqu'il n'y a plus de [illegible].

Si vous nous aviez fait l'honneur de nous donner une définition un peu précise de ce que vous appelez le nouveau droit public, je ne sais si je serais tombé tout à fait d'accord avec vous; mais pas plus que vous je ne regrette l'ancien régime. Toutefois, je n'ai pas la même horreur que vous pour le passé de la France; j'avoue que je l'ai étudié sans que mon amour-propre national ait eu [illegible] à souffrir, et je trouve même quelque gloire dans la mémoire de cette antique race, sous l'égide de laquelle un petit royaume composé de deux ou trois provinces, est devenu cette grande nation [illegible] la [illegible] de crimes, [illegible] de médiocres et de méchants, [illegible] dans l'histoire de cette multitude de branches disséminées sur tant de trônes, [illegible] les fautes, des faiblesses, des égarements. [illegible] Les familles royales, [illegible] ne [illegible] pas à la loi commune de l'humanité! La Providence ne répartit pas toujours une somme égale de vertu à ceux que leur naissance peut appeler à régner sur leurs semblables. Aussi, les hommes réfléchis qui voulaient conserver la forme monarchique,

[illegible] le droit [illegible] les peuples, avaient-ils cherché une garantie contre ces sortes de malheurs. Ils voulaient tout à la fois assurer aux nations la stabilité, l'unité, la tradition, et leur ménager le moyen de diriger leur propre gouvernement, de faire leurs affaires, en un mot, de ne plus être livrées au caprice d'un seul homme. C'est l'origine du système constitutionnel qui semble, grâce à Dieu, devoir être bientôt établi dans toute l'Europe, et qui, par un triste jeu de la fortune, n'a été [illegible] momentanément je l'espère bien, du sol de la France que pour se répandre sur le reste du continent.

Ces [illegible], que vous reprochez aux Bourbons, ne sont pas, [illegible] le bien, leur apanage exclusif, elles ont existé chez toutes les familles qui ont régné longtemps. Vous vous êtes allié récemment à l'une des plus anciennes, et des plus illustres maisons de l'Europe. Ouvrez son histoire: vous y verrez, il y a deux cents ans, le chef de la branche de Savoie-Carignan, celle même qui est aujourd'hui sur le trône, conduisant à plusieurs reprises les étrangers dans sa patrie pour arracher la régence à sa belle-sœur. Plus récemment encore, le grand-père de votre noble et pieuse épouse ne passait pas pour avoir été toujours le sujet le plus fidèle du roi Charles-Félix. La maison de Savoie n'en est pas moins l'une des plus honorées et des plus populaires qu'il y ait en Europe.

Si votre famille avait pendant dix siècles occupé le premier trône du monde, puis à diverses reprises cinq ou six autres couronnes; si, pendant une si longue carrière, la vie publique et privée de tous ses membres avait appartenu à l'histoire, et nous apparaissait aujourd'hui pure de toute tache, si elle comptait autant de grands rois, autant de capitaines, autant de guerriers morts sur le champ de bataille que la maison royale de France (c'est encore historiquement son vrai nom,) alors, peut-être, auriez-vous le droit de vous montrer si sévère. Car remarquez-le bien, vous ne pouvez plus juger

les familles princières avec l'austérité d'un philosophe républicain. Vous [illegible] aujourd'hui [illegible] privilèges que vous [illegible] et avant [illegible]. Vous vous êtes trouvé un beau jour sénateur, grand cordon, général [illegible] division, prince du sang non par votre mérite, encore inconnu alors, mais par droit de naissance; et votre point de vue doit avoir changé avec la fortune.

[illegible] que l'on puisse dire, il n'y a plus de parvenu, [illegible] [illegible] [illegible] Tuileries. Les maisons [illegible], [illegible] pense, la prétention d'être une; les maisons souveraines ne comptent qu'un seul parvenu leur fondateur. Ce titre, car c'en est un, l'histoire le donnera à l'obscur sous-lieutenant d'artillerie qui, [illegible] ans après avoir quitté l'école de Brienne, plaçait sur sa tête la couronne de Charlemagne. Mais on n'est pas un parvenu quand on a affiché son droit héréditaire à Strasbourg et à Boulogne, quand on a passé sans transition de l'exil au pouvoir et qu'on s'appelle Napoléon III. Vous parlez aujourd'hui en termes magnifiques du coup d'état du 2 décembre. On ne vous a pas, toutefois, rencontré [illegible] jour là dans le groupe des fidèles accourus à l'Élysée pour se vouer intrépidement à la fortune du nouveau dictateur. Vous n'étiez pas non plus, il est vrai, au milieu des représentants de la nation qui protestaient à la mairie du X[e] arrondissement et ailleurs, contre le renversement des lois de leurs pays. Où étiez-vous donc. [illegible] ne le saura [illegible] encore si, parmi les hommes résolus qui se consultaient à cette heure [illegible], pour savoir si leur devoir n'était pas d'aller combattre derrière les [illegible], quelques uns ne se souviendraient [illegible] avoir vu tout [illegible] [illegible] au milieu d'eux, prompt à disparaître quand la fortune [illegible] prononcée. La [illegible] plus tard pour les saisir au nom du vainqueur. [illegible], ne vous vantez pas trop d'un si zèle si tardif, et dans votre enthousiasme rétrospectif n'allez point, par égard pour vos amis d'Itali

jusqu'à établir, entre cette heureuse conspiration et l'entreprise de Garibaldi, une comparaison qui ne serait peut-être pas du goût du patriote de Caprera. Une chose m'étonne ; c'est que le duc d'Orléans mon grand-père n'ait pas trouvé grâce devant vous, qui avez siégé, comme lui, au côté gauche d'une assemblée républicaine. Là s'arrête, il est vrai, l'analogie de vos destinées. Lancé sur une pente fatale, il ne sut pas résister à de déplorables entraînements : il expia sa faute. Il sortit de la Convention nationale pour monter à l'échafaud, et vous n'êtes descendu des bancs de la Montagne que pour entrer dans la somptueuse demeure où le duc d'Orléans était né.

Dans la première explosion de votre loyauté monarchique, vous avez voulu envelopper aussi les descendants dans l'anathème dont vous frappiez l'aïeul. Le sténographe a fait disparaître [illegible] le vos imprécations, et n'ayant pas eu la satisfaction de vous entendre, je ne sais pas les termes dont vous avez pu vous servir ; je ne connais que ce seul mot : les princes d'Orléans ! Vous comprenez sans doute sous cette désignation générique le roi Louis-Philippe, auquel, dans la pureté de vos opinions sur le droit héréditaire, vous ne sauriez peut-être accorder le caractère royal. Avez-vous entendu lui reprocher d'avoir combattu pour la France en 1792, et d'avoir vigoureusement conduit sa division à Valmy et à Jemmapes ? Ou bien trouvez-vous qu'il fut trop libéral sous la Restauration, et qu'il ait donné de trop sages conseils au roi Charles X ? Car vous savez bien qu'il n'a jamais conspiré. Prétendez-vous qu'il aurait dû condamner la révolution de Juillet, la plus pure de toutes nos révolutions, et refuser d'occuper le trône vacant, où l'appelaient les représentants de la nation ? Quant à ses fils, vous les blâmez sans doute de n'avoir pas fait canonner la garde nationale de Paris en 1848, ou de n'avoir pas essayé de ramener l'armée d'Afrique ; d'avoir, en un mot, préféré l'exil à la guerre civile, quand ils croyaient que la France pourrait avoir bientôt besoin du sang de tous ses enfants ; et combien d'ailleurs tous les esprits

habitués au doux mouvement du gouvernement libre, étaient éloignés de ces dures maximes et de ces pratiques impitoyables que le spectacle corrupteur de tant de violences heureuses a fait depuis ce temps-là pénétrer dans tous les cœurs !

Ah ! quand vous pensez à la révolution de Février, je conçois votre colère. Si elle eût éclaté quelques mois plus tard elle eût trouvé votre père à la chambre des pairs, pourvu d'une tome dotation réversible sur votre tête. Auriez-vous par hasard oublié les démarches [illegible] la favour qui vous fut accordée de rentrer en France, d'où la loi vous bannissait, et l'accueil plein de bienveillance qui vous fut fait à Saint-Cloud. Mais, parmi les huissiers qui remplissaient l'antichambre de l'empereur vous pourriez reconnaître [illegible] Louis-Philippe, [illegible]

Ouvrez l'annuaire militaire, regardez la liste des généraux en retraite. Vous y trouverez le nom de l'aide-de-camp de ce même roi qui, en 1830, [illegible] la reine Hortense et son fils [illegible] empereur. Le roi avait violé la loi en permettant à votre tante d'entrer [illegible] crois, le seul acte inconstitutionnel qu'on puisse lui reprocher. Mais il y a dans cette aventure quelques détails qui méritent de vous être rappelés.

Le lendemain du jour où le roi des Français avait donné audience à la reine Hortense, [illegible] les ministres. « — Voici du nouveau, [illegible] dit [illegible] — [illegible] maréchal Soult, je sais, à n'en pas douter, par les rapports de la gendarmerie, que la duchesse de Saint-Leu et son fils ont traversé le midi de la France ». Le roi souriait « — Oui, dit alors M. Casimir Périer, [illegible] puis compléter les renseignements que le maréchal vient de vous donner. Non seulement la reine Hortense a traversé le midi de la France,

[illegible] à [illegible]. [illegible] lorsque [illegible] si [illegible], [illegible] ministre, est-il vrai que vous ne me laissiez [illegible] les [illegible] apparentes. — [illegible] moi, oui, [illegible] quelque [illegible]. [illegible] ne vous a-t-elle pas [illegible] de son fils [illegible] dans sa chambre par une indiscrétion. — En effet. — Eh bien! [illegible], il n'est pas malade: à l'heure même où [illegible] recevait la lettre, le fils était en conférence avec les principaux chefs du parti républicain, et [illegible] avec eux les moyens de renverser plus sûrement votre trône. — Louis-Philippe ne tint compte de cet avis; mais, les menées continuant, le ministre, un peu plus indépendant que ceux qui [illegible] aujourd'hui si clairement aux chambres les [illegible] de votre cour, prit sur lui de mettre fin au séjour à Paris de la [illegible] et de son fils.

[illegible] que [illegible], vos griefs contre la maison d'Orléans me reviennent à la mémoire. Il y a une [illegible] maxime de gouvernement, maxime essentielle, que Louis-Philippe, trop [illegible] [illegible], [illegible] vous [illegible] républicains [illegible] vous oublier [illegible], [illegible] que je tiens pour parfaitement [illegible]), [illegible] avec mille ou quinze cents hommes une descente sur nos côtes, mais les [illegible] bel et bien fusillés ». Or, sous le gouvernement de juillet, [illegible] à Strasbourg, et on [illegible] à Boulogne, [illegible] fusillé! Grâce faite [illegible]. Eh bien! [illegible], et ce serait à recommencer que [illegible] que par le passé. Mais pour [illegible], quand il s'agit [illegible], la [illegible] est [illegible] [illegible] que vous et les vôtres [illegible], celle-là est la seule sur l'exécution de laquelle je [illegible].

Oui, il faut en convenir, le gouvernement actuel, si [illegible]

à tant d'égards, à moins de succès dans l'accomplissement de ses promesses. Un seul homme [illegible] à la constitution républicaine : il lui a [illegible] l'empire c'est la paix : et nous avons eu les guerres de Crimée et de Lombardie. En 1859 [illegible] jusqu'à l'Adriatique : l'Autriche est encore à Vérone et à Venise. Le pouvoir temporel du pape devait être respecté [illegible], et les [illegible] attendent toujours leur restauration annoncée par la paix de Villafranca. Je sais qu'il est difficile de tant promettre, et de toujours tenir ; je connais le rôle commode que jouent tour à tour, selon les besoins de la situation, tantôt les anciens partis, tantôt les manifestations des diverses volontés nationales, puis la politique de l'Angleterre, et qu'il me soit permis d'affirmer seulement que, par le fait des circonstances, l'exécution rigoureuse des engagements pris ne peut pas compter parmi les vertus dont la famille Bonaparte [illegible], et [illegible] espérer feront bien d'y prendre garde.

[illegible] philippiques contre les Bourbons aînés ou cadets, vous avez fait succéder le panégyrique des Napoléon. Les Napoléon ! [illegible] peu. Nous sommes depuis longtemps habitués à l'apothéose du grand empereur. [illegible] les victoires et conquêtes, assisté aux fêtes du Trône, chanté chansons de Béranger, écouté avidement les récits des acteurs, obscurs ou illustres de l'épopée impériale ; et ce gouvernement de Juillet, dont vous poursuivez avec tant d'acharnement la mémoire et les représentants, avait remis la statue de votre oncle sur la colonne, recueilli ses cendres aux Invalides, couvert de la vivante image de ses exploits les murs du palais [illegible] en [illegible] Car nous savons aussi ce que les contemporains pensaient et disaient des frères de l'empereur, et, pour nous en tenir aux faits les plus saillants, avez-vous oublié qu'il fallut enlever à [illegible] Hollande, retirer à Joseph le commandement de l'armée

d'E[illegible], à ôter le commandement du corps qu'il conduisait en Russie? N'avez-vous pas un cousin, Louis Lucien, si je ne me trompe, qui, au plus fort du blocus continental, naquit en Angleterre, où son père était réfugié? Et Murat en 1814. Mais ici je m'arrête; car celui-là, au moins, avait cent fois conduit nos escadrons à la victoire; et, d'ailleurs, je conserve pour les vaincus et les morts le respect que vous ne réservez, je m'en aperçois, que pour les heureux et pour les vivants.

Permettez-moi de vous le dire, il y a deux sujets que vous et vos amis vous reprenez trop souvent: les principes de 89 et les désastres de 1815. Je reviendrai tout à l'heure à ces principes qui me sont chers: j'arrive maintenant à parler de 1815. Quand je songe aux prodigieux efforts que fit le génie de l'Empereur pour sauver la France en 1814, l'admiration et le patriotisme étouffent en moi tout autre sentiment; et quand je contemple la grande infortune du captif de Sainte-Hélène, il n'y a place en mon cœur que pour la douleur et la sympathie. Mais, quand vous exploitez les calamités de la patrie pour en faire une arme de parti, quand vous reprochez à d'autres les traités qui en ont été la conséquence, nous sommes bien forcés de rappeler quel est celui dont les passions et les fautes ont infligé à la France une humiliation sans pareille dans notre histoire. Vous n'aimez pas Louis XIV, dites-vous, à cause du mal qu'il a fait à la France: quel sentiment avez-vous donc pour votre oncle? Louis XIV était, dites-vous, un orgueilleux despote, son royaume à sa mort était appauvri d'hommes et d'argent; mais je ne vois pas que sous ce rapport Napoléon ait rien à lui envier. Si le grand Roi a voulu assurer à Philippe V l'héritage de Charles II, le grand Empereur a voulu créer les nouveaux rois d'Espagne, de Hollande, de Naples et de Westphalie, entreprises qui nous ont bien coûté aussi cher que la guerre de la Succession et qui ne nous ont légué que des prétendants. En fin de compte Louis XIV a laissé la grande monarchie autrichienne irrévocablement dissoute, et la France agrandie de la Flandre, de l'Artois, de l'Alsace, de la Franche-Comté et du

Roussillon. L'Empereur a légué à la Restauration une France privée des conquêtes de la République, isolée en face de l'Europe, dont la nouvelle organisation politique et militaire était exclusivement dirigée contre nous. Ah ! si l'auteur du concordat et du code civil, au lieu de se lancer dans d'injustes entreprises, et a de se faire un jeu des peuples et des lois, n'avait voulu [illegible] son génie à fonder la liberté dans sa patrie, s'il avait employé cette puissance de la France, dont il eut faire un si terrible usage, à exercer sur le monde une influence libérale et bienfaisante, vous auriez le droit d'invoquer son exemple et ses préceptes. Mais, quand vous nous parlez de six cent mille hommes qui étaient toujours prêts à le suivre, vous nous obligez à vous demander où il les a conduits, et ce qu'il en a fait. Comptez combien il en a laissé dans les plaines de Castille et dans les steppes de Russie. Avez-vous jamais, dans vos voyages, traversé la chaussée qui conduit à Leipsick à Lindenau ? Vous êtes-vous figuré quelle hécatombe on fit de nos soldats, le 19 octobre 1813, sur cet étroit passage, le seul qui restât ouvert à l'armée en retraite ! Car ce même orgueil, qui avait rejeté les propositions de Dresde, n'admettant pas la possibilité d'une défaite, étouffait à la fois la voix du bon sens et celle de l'humanité, et le plus prévoyant des capitaines n'avait pas fait jeter sur l'Elster les quelques ponts qui auraient pu sauver la vie à des milliers de Français. Vous avez toujours 1815 à la bouche : mais vous nous faites souvenir qu'au retour de Waterloo, l'Empereur n'eut qu'une injure à jeter pour dernier adieu à cette armée qui venait de faire des prodiges : « ... Une bataille terminée, une journée finie, de fausses mesures réparées, de plus grands succès assurés pour le lendemain, tout fut perdu par un moment de terreur panique... » Eh bien ! quand votre oncle écrivait ces lignes, il savait parfaitement que la victoire n'avait pas été un seul instant, je ne dis pas certaine, mais probable, il savait bien qu'il n'y avait pas eu de panique, et que nos soldats combattaient encore quand il n'y avait plus aucune chance, non de vaincre, mais seulement de résister.

[illegible] en 1815, vous invoquez l'autorité de l'empereur, [illegible] puisés à l'appui de vos opinions sur le pouvoir temporel des Papes [illegible] sur la question [illegible] vous ne [illegible] à la [illegible] au [illegible], au [illegible] du Mémorial de Sainte-Hélène; [illegible]. Vous entendez vous prouver que Napoléon [illegible] à Rome, par respect pour les droits du [illegible] la couronne de fer sur sa tête, et ce n'est pourtant [illegible] royaume d'Italie, mais à l'Empire français qu'il avait réuni les États du Saint-Siège. Ce n'est point mauvais gouvernement du pontife, mais [illegible] qui le choquait. Écoutez ce qu'il écrivait à son frère Joseph, [illegible] : « Je ne veux pas que la cour de Rome [illegible] des puissances avec lesquelles je suis en guerre; [illegible] son indépendance et la [illegible] (Mémoires du roi Joseph, II, [illegible]). [illegible] ne [illegible] pas [illegible] la papauté [illegible] 1821 [illegible] Bertrand [illegible] de Sainte-Hélène au [illegible] Joseph. [illegible] mort, [illegible] pour [illegible] famille [illegible] à Rome [illegible] puissante; [illegible] ne tarderait pas à avoir un pape, [illegible] (Mémoires du roi Joseph, X, [illegible]). [illegible] rempli, [illegible] avec [illegible] nous [illegible].

[illegible]! [illegible] royaume [illegible] de 1815 [illegible] Napoléon! ... [illegible]. [illegible] Murat. L'empereur [illegible] jamais proposé au [illegible] députés au corps législatif

[illegible]

les Mémoires du roi Joseph, bien qu'il s'agisse ici de documents authentiques,

[illegible]

esprits et d'habitudes, c'est le peuple italien. Qu'il soit donc libre, [illegible]
[illegible]
[illegible] les parties de ce grand tout séparé depuis quinze
siècles. Je ne vois pas comment on peut lui contester ce droit,
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
pendance réelle, efficace du chef vénéré de notre Église. Je goûte peu,
[illegible]
arriver à ce but. Je crois qu'on peut professer des opinions libérales
sans admirer toutes les entreprises révolutionnaires, et pas plus en
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
le général piémontais qui venait de complimenter l'Empereur
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] fut la [illegible] de nos troupes à Rome? Avez-vous oublié que j'ai [illegible] à cette cause à l'expédition de Rome; que j'avais la [illegible] à [illegible]; que la [illegible] de Villafranca [illegible] dans mes mains [illegible]; que [illegible] qui [illegible] [illegible]; que [illegible] tout ma [illegible] de Gaëte, et qu'il n'y a plus aujourd'hui ni États-Romains, ni royaume de Naples? Enfin, vous tournant vers la France, et lui montrant les deux [illegible] [illegible] trompés tour à tour, vous tirez de la confusion même de vos actes un [illegible]; [illegible] contradiction en système et vous dites: « Voyez comme l'on se plaint de moi! Ne suis-je pas la modération en personne? [illegible] un sage équilibre? N'est-ce pas [illegible] juste milieu [illegible]. [illegible] » Et c'est pour [illegible] un rôle dans cette [illegible], à la [illegible] de l'Europe, que vous avez [illegible] aux [illegible] de la France! [illegible] était laissé [illegible], comme vous l'avez fait depuis dix ans, la [illegible] [illegible] sous la main [illegible] égaré de vos satellites.

Je [illegible] [illegible] [illegible] à [illegible] je me [illegible]; mais je suis [illegible], et [illegible], [illegible] de la France. [illegible] de [illegible] sous le gouvernement qui [illegible] 1815; [illegible]. [illegible]. Paris [illegible]. [illegible] la République! [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

[illegible], et vous [illegible] à un souverain qui a quitté la partie après un an d'infructueux efforts pour sortir du chaos; si bien qu'il n'a fallu rien moins que la main du vainqueur de Sébastopol pour rétablir dans notre colonie un peu d'ordre et de sécurité. Mais si vous n'avez pu dérober quelques jours à vos occupations parisiennes pour les consacrer à cette France d'outre-mer, vous avez du moins l'inestimable bonheur de voir débarquer nos légions d'Afrique en Crimée; si vous n'avez pu [illegible] de leurs glorieux travaux devant Sébastopol, vous avez [illegible] à [illegible], retourné [illegible], comme vous l'avez expliqué, par le soin de rechercher le [illegible] de la duchesse de Parme. Certes, si le gouvernement de Juillet a commis des fautes, on ne mettra pas au rang de ses fautes la vaillante armée qu'il a léguée à la France, et qu'il n'a jamais songé à s'approprier d'une façon particulière [illegible] les lois.

Ce sera là un honneur que vous n'enlèverez point à ce gouvernement et qu'on ne peut effacer avec des injures. Il [illegible] 1789, mais il [illegible]; il ne faisait point de leur étalage une cause de trouble et d'anxiété pour le monde; mais il faisait de leur application une source d'ordre, de liberté et de prospérité pour la France. Il ne disputait aux représentants [illegible] la discussion détaillée du budget, ni [illegible] sur les ministres responsables, et ce n'est pas lui qu'on eût fait l'insulte de considérer comme un progrès le décret du 24 novembre. Ses lois les plus rigoureuses étaient ces lois de septembre, qui seraient acceptées aujourd'hui comme un affranchissement et comme une grâce; mais aux temps des plus grands périls et quand la vie de son chef était pour la dixième fois menacée, il eût reculé avec répugnance devant la loi de sûreté générale. C'est peut-être la faute du vieux sang français qui coule dans mes veines; mais de même, Prince, que les attendibili de Naples excitent votre indignation et votre pitié, je ne puis penser sans la plus vive douleur qu'au moment où j'écris,

un Français peut être arraché sans jugement à sa famille, à ses amis, pour mourir dans une captivité lointaine ! Que dis-je, sans jugement ! c'est en secret qu'il faut dire, et sans qu'une simple mention au Moniteur apprenne à tous qu'une décision administrative vient de retrancher sommairement un citoyen de la justice. Et vous espérez ainsi calmer les haines intestines, et fermer les plaies de nos révolutions ! Il y a dans cette conduite autant de prévoyance et autant de loyauté que dans votre politique étrangère.

Vous rêvez de grands bouleversements en Europe. Moi je forme un vœu pour la France. C'est que notre pays sorte d'un état où il peut être lancé dans des entreprises qu'il n'a pas approuvées à l'avance ; où il peut s'endormir sous le régime de la protection et se réveiller dans les bras du libre échange, passer sans transition de la paix à la guerre, de la prospérité à la ruine. C'est enfin qu'il soit délivré du bon plaisir, quelle que soit la forme sous laquelle on a déguisé le retour. Quand la nation, quand chaque Français jouira de la même sécurité, de la même liberté, de la même inviolabilité, alors on aura droit d'inscrire en tête de notre Constitution les principes de 89 dégagés des utopies de 91, des crimes de 93, et de l'hypocrisie d'une autre époque. »

Je m'arrête ; c'est une douleur inutilement ajoutée à celle [illegible] son pays ; mais, vous qui traitez avec l'arrogance de la bonne fortune, et avec l'injustice inhérente aux succès immérités, ces races antiques qui ont régné longtemps sur une nation généreuse, et qui tour à tour rejetées et ramenées par le flot des révolutions, s'étaient enfin associées à sa liberté, comme à sa grandeur ; vous qui jouissez du fruit accumulé de tant de travaux, de tant de sagesse et de tant de gloire, et qui le mettez tous les jours en péril, sachez bien que si vous ne sortez pas des mauvaises voies où vous êtes si profondément engagés, ce n'est pas aux Bourbons, ni aux d'Orléans auxquels on n'a jamais pu du moins adresser un

[illegible]; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] fait de la France.

[illegible]

[illegible] 1861.

Le passage
du mont St Bernard.

En a-vant gar-de con-su-lai-re vois-tu briller sur l'é-ten-
dard ce beau jour dont l'a-ur-ore é-clai-re les blancs som-mets du St Ber-
nard ce jour lè-ve sur notre gloire se-ra sans dé-clin dans l'his-
toi-re en a-vant marchons par de-là ces monts à tra-vers les rocs les pics et
les gla-çons cou-rons à la vic-toi-re cou-rons à la vic-toi-re.

Honneur au drapeau tricolore
Fier d'un passage aussi hardi,
De ses plis, il embrasse encore
[illegible]
Sur leur fraternité de gloire
Tous deux ils vivront dans l'histoire

Soldats [illegible] les bras nerveux
[illegible] sur ces monts
[illegible] immortels
[illegible]
[illegible] dans l'histoire
[illegible] notre gloire

Chantons au milieu des [illegible]
Et que l'aigle des vieux Romains
Abête en [illegible] ses cris [illegible]
A nos concerts [illegible]
[illegible] faits, révélés [illegible]
[illegible] l'Europe et l'Histoire

[illegible] trois couleurs sont [illegible]
Au sommet du [illegible]
En font luire à travers les [illegible]
L'arc en ciel de la liberté
[illegible] fidèle à la [illegible]
Ne jamais [illegible] dans l'histoire
[illegible]

[illegible] à l'honneur, braves [illegible]
[illegible] du [illegible] combat
[illegible] tes bons frères,
[illegible] de soldat;
Qu'un de vous nous suive à la gloire
Il aura son nom dans l'histoire

La [illegible] au combat nous [illegible]
La [illegible], nous [illegible]
[illegible]
[illegible] pour nous,
[illegible]
Battez tambours [illegible]
[illegible] Que les [illegible]
[illegible] aux bords,
Tombons sur l'[illegible] bis

Conseils aux poëtes ouvriers.

[illegible], frères en [illegible],
[illegible], vous [illegible],
[illegible], et au [illegible],
La [illegible] en chanson

[illegible],
[illegible]
[illegible] chantait [illegible]
[illegible]

Travail et chants, ainsi c'est vivre deux.
C'est tout [illegible], santé, plaisirs, bonheurs,
Ce n'est pas un [illegible] pour [illegible]
Et la trouve animé [illegible] tous les cœurs
En travaillant, produisant sans relâche,
[illegible] malheureux vous porterez secours.
L'homme ici-bas doit accomplir sa tâche.
Chantez, chantez, mais travaillez toujours.

[illegible] vos chansons, que [illegible]
Arriver pas à l'immortalité.
Quelques pensers ne font [illegible] l'homme,
[illegible], d'une œuvre à son utilité.
Faites des vers et des chansons quand même,
Un court refrain [illegible] pour tous
Car le travail [illegible] douceurs [illegible]
Chantez, chantez mais travaillez toujours.

Pour le progrès l'amour et la nature
Chantez, chantez, poètes, artisans.
Mais pour l'[illegible] le vice et l'imposture
Oh! taisez-vous, mépris aux [illegible]!
La [illegible], en [illegible]
L'amour de Dieu, source des purs amours,
Le travailleur en chantant fait merveille.
Chantez, chantez mais travaillez toujours.

Comme au sillon la plante parasite
Vient étaler ses inutiles fleurs,
C'est un devoir de l'arracher bien vite;
Faites place, ivraie, aux [illegible]!
La vie hélas! est souvent [illegible];
Puissent vos chants en [illegible] le cours,
[illegible] rendre fertile
Chantez, chantez, et travaillez toujours.

Adolphe Devaut.

[illegible] à l'abri du vent,
Qui se chauffe au soleil levant
Comme un vert lézard; c'est ma vigne;
[illegible]
[illegible] et fait feu sous l'outil;
Le plant descend en droite ligne
[illegible]
[illegible] baisaient [illegible]...

Au printemps ma vigne en sa fleur,
[illegible];
[illegible] été c'est une fiancée
Qui fait craquer son corset vert;
A l'automne tout s'est ouvert,
C'est la vendange [illegible],
[illegible],
[illegible].

[illegible];
[illegible]
[illegible].

[illegible],
[illegible],
[illegible] fait la grêle;
[illegible] d'un coteau,
[illegible] tous dans [illegible]

[illegible]
[illegible],
[illegible] église
[illegible] marche droit.
Le mon [illegible] bois un doigt
Un doigt, [illegible]... [illegible] me cris:
A moi le mur!... [illegible]!...
[illegible] l'escalier.

La vigne est un arbre d'or;
[illegible];
[illegible],
[illegible],
[illegible],
[illegible];
[illegible] des amours,
[illegible].

Les Cadeaux d' Noce

Chansonnette

Paroles de Mr Adre Flan .... Musique de L. Henrion

f

De puis c'matin j'ga lo pe J'en suis tout es-sou - flé L'beau

pa pa m'a dit to-pe! C'est convnu c'est bâ - clé J'é pous'rai la p'tit

Li-se, Mais a fin d'en êtr' sûr, J'apr porte à ma pro-mi-se, J'ap

f Rall

porte à ma pro - mi - se Les présents du fu - tur. Ah! j'sis malin

f p

j'sis précoce et j' m'ris des ni-gauds, Tu qu'i m's cadeaux d' noce sont

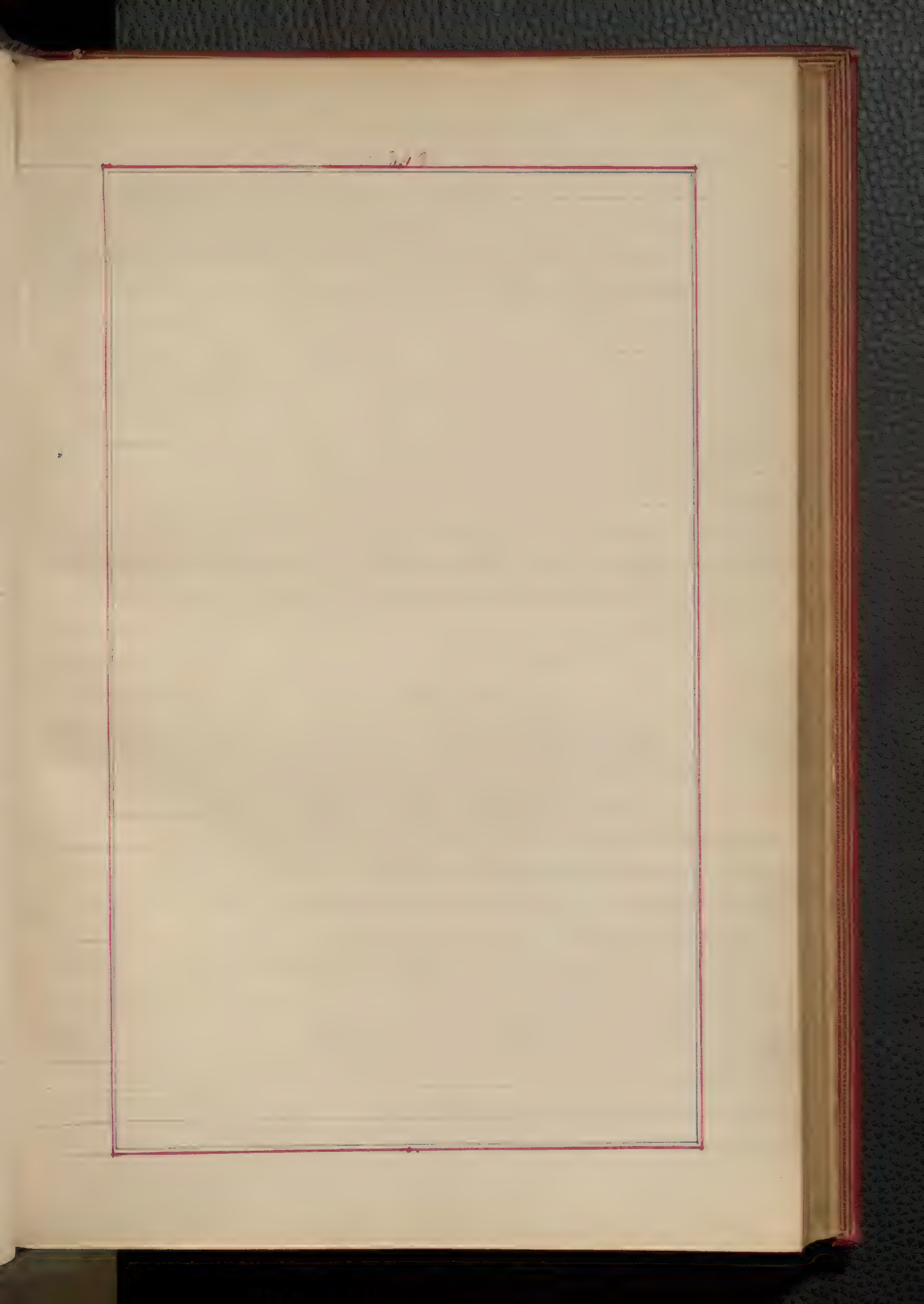


Table.

A la lyre, (air de Bridel) — 1.
Thibaut Comte de Champagne et Raoul Cte. de Soissons. — 2.
Je t'aimerai, je chérirai mes chaines. — 3.
Charles d'Orléans père de Louis XII. — 4.
Epitaphe de la fameuse Laure, par François 1er — 4.
Le Contrat d'amour, paroles et musique de Cousin Jacques. — 5.
A Isménie.. air de Lejoncourt. — 6.
Les Souvenirs du Pays, par Bétourné. — 7.
A mon cigarre. air de Pinet. — 8.
Eloge du Café, par Léger. — 9.
Alvar, complainte par le Cen. Radet — 10.
Le Souvenir, par Du Theil. — 13.
Voila Minuit, par Melle. Clairval. — 13.
L'Argent — 14.
Le délire bachique de Désaugiers — 15.
Ballade de François 1er. — 16.
La Violette — 17.
Mes Etudes à Cythère — 18.
L'Arabe au tombeau de son Coursier — 19.
Mes amis trinquons, trinquons — 20.
Le Véteran par Melle. Clara — 21.
L'Etudiant — 24.
Grandeur et simplicité — 25.
Epigramme de Cupido et de sa Dame, par Marot — 26.
Le Contrat d'amour par Reigny. — 27.

Chanson adressée à Diane de Poitiers par Marot ______ 28.
Épigramme à la même ______ 28.
Joconde, par Étienne ______ 29.
Dernières paroles d'un buveur ______ 31.
L'Avenir de Salga ______ 32.
Mme. Grégoire de Béranger ______ 32.
Le Pauvre Aveugle de Désargues ______ 33.
Ma Tabatière ______ 34.
Le Marchand de Coco ______ 35.
Les jouissances ______ 36.
Romance de Jeannot et Colin ______ 37.
Les Jouissances (anonyme) ______ 38.
Le Grenier du Poëte, de Béranger ______ 39.
Raphael à la Fornarina ______ 40.
Edgard à Octavie, par Léjoncourt ______ 40.
Le dernier beau jour d'automne ______ 41.
Hommage aux Dames ______ 42.
Le Paladin, d'Audibert ______ 43.
Ma Confession aux Prêtres de Momus. ______ 44.
Mon Amie et mes Amis ______ 45.
Ariette du Bouffe et du Tailleur ______ 46.
L'Amour piqué par une abeille ______ 47.
Emploi de la vie humaine par Despreaux ______ 48.
Les Laveuses du Couvent, par Ed. Thierry ______ 49.
Folie, par Mellin de St. Gelais ______ 50.

Amphigouris — 51.
Dialogue entre Chauvin et Desbuet — 52.
Les Pinceaux, la Lyre et les Vers — 53.
Ballade de Clément Marot — 54.
Départ pour la Syrie — 55.
Le beau tétin, par Clément Marot — 56.
La Brigantine, de Casimir Delavigne — 57.
La descente aux Enfers, de Béranger — 58.
Loth et ses Filles, menuet d'Erato — 59.
L'Accident arrivé à une fille vertueuse — 60.
Le Vieux Célibataire, de Béranger — 60.
Air de Joseph, par Duval — 61.
Le Klepthe de Bétourné — 63.
Ah! si ma dame me voyait — 64.
Air de Gulnare; je trouve une femme jolie — 65.
Les Vœux de Demoustiers — 66.
Le temps que je regrette — 66 bis
La Marseillaise — 67.
Le Soldat de planton au bivouac de Napoléon — 68.
Voguons toujours, barcarolle de Durand — 69.
Empire de l'Amour, passeport — 70.
La Bacchante de Béranger — 71.
Hommage aux Femmes — 71.
La Vivandière de Béranger — 72. 73.
Vive la Maigreur — 74.
Récit d'un factionnaire — 75.
Les vrais biens de la vie — 77.
Il dort (Napoléon) — 78.

Oscar — 78.
Le Poëte et son enfant — 79.
Ma vie Epicurienne, de Désaugiers — 81.
Loin de nous sœurs du Permesse — 82.
Vive un Clystère — 82.
Mon Grenier, par Jacinthe Leclerce — 83.
Chantons Bacchus — 84.
Le dernier des Abencerrages — 85.
L'Exil d'Apollon — 86.
La Sentinelle par Choron — 87.
Compagnons aux faces vermeilles — 88.
Une Course d'Omnibus — 89.
Tic, toc — 92.
La Bohémienne — 93.
Hymne à l'Espérance — 94.
Réveillez-vous, ne vous reveillez pas — 95
Les fils de Varsovie, par Pascal — 96.
Les Laveuses du Couvent — 97.
La Semaine de Suzon — 98.
La Veillée villageoise — 99.
Ça vous va t'il bien — 100.
Le bon Henry, d'Armand Gouffé — 101.
Cantate — 102.
Brulant d'amour et partant pour la guerre — 103.
Ariette sur la Femme — 104.
O Fontenai qu'embellissent les roses — 105.
Francs lurons courons — 106
Je pense à toi, paroles de Mr. Jain — 107.
L'Immortel laurier — 108.

Le Champagne — 108
Le Bouclier du Guerrier amoureux — 109
Aussitôt que la lumière — 110.
Vive la gaité des champs — 111.
à Béranger — 112
La Chaudière de Béranger — 113
La mort du Diable, de Béranger. — 115
La nouvelle année — 116.
Le Sergent de la banlieue, par Lecarpentier — 117.
C'est une femme, par Lejoncourt — 119.
Les hirondelles de Béranger — 120.
Le Chant des Pyrénées de Bétourné — 121
Jetés dans cette pauvre vie — 122.
Les yeux d'une mère par Brault — 123.
A demain les affaires — 124.
Adieu mon beau navire — 125.
Le retour du Croisé — 126.
Le retour de Pierre — 127.
Le Roi de la Fève — 128.
Il faut dîner, de Reigny — 129.
Vers en forme de verre, par Panard — 130.
— id — de bouteille — 131.
Chanson à boire de Panard — 132.
Portrait de la vie, par Lombard de Langres — 133.
Les Oisons Gaulois, par Adrien Pascal — 134.
Gais Matelots, chantons; par Em. Barateau — 135.
Jetés dans cette pauvre vie — 136.
C'est une larme, de Lafond — 137.
La leçon d'escrime, — 137.
Les tribulations d'un Curé de campagne — 138.

Le Souvenir du peuple — 139.
Les Cornichons — 140.
Vive le vin — 140.
Les trois couleurs — 141.
Le vieux Vagabond — 142.
Le vieux Commis — 143.
Dis moi donc mon p'tit hippolite — 144.
Bélisaire — 145.
Le Mont St. Jean — 146.
La Colonne — 147.
Fanfan la Tulipe — 148.
Laisse en paix le Dieu des combats — 149.
Aventure arrivée à deux amants — 150.
La Comète — 151.
Le Dieu des bonnes gens — 152.
Ode à Bacchus — 153.
Le Vin et la Femme — 155
Epitre au vin de Champagne — 156.
Le Bailleur éternel — 157.
Les Moutons — 158.
Ma Normandie — 159.
Annonce d'un bateleur — 159.
Ah! si j'étais jeune et vaillant — 160.
L'embarras du choix — 161.
L'Enfer en goguettes — 163.
La sage résolution — 165.
Les Polissons — 167.
Le Curé requinqué — 168.
Après nous le Déluge — 169.

Souvenirs nocturnes de deux Époux du 17e siècle — 170.
J'm'en f... — 172.
Adieu à l'hiver — 173.
Les Oisons Gaulois — 174.
Les Panpan — 175.
Les fils de Varsovie — 176.
Ah! quel plaisir d'être Soldat — 177.
Le Fils du Pape — 180.
Dormez donc, mes chères amours — 181.
L'aimable Fanchon — 182.
Mon âme — 182.
Les Vendanges — 183.
Un moment de vivacité — 184.
La confession de Zulmé — 185
La manière de vivre cent ans — 189.
Éloge de l'eau — 190.
Le nec plus ultra de Grégoire — 191.
Bibi, ou ma carrière bachique — 192.
Le sans-soucis — 193.
Quand, quand ou les questions — 194.
Anacréon — 195.
Gloire et bonheur (vois tu cette troupe guerrière?) — 197.
Toi — 199.
Voltaire — 200.
Le volcan d'amour — 201.
Ah! qu'on est bête — 203.
Panégyrique du bonhomme St. Carnaval — 204.
La Suissesse au bord du lac — 205.
Nomusienne — 206.

Les Souvenirs du Pays. — 207.
La Vertu, l'Amour et la Paix — 208.
Ma Chaumière — 209.
Le Vin — 210.
Les Femmes et le vin — 211.
Bocage que l'aurore — 212.
Rions, chantons — 213.
Les Concerts d'Été — 214.
Heureux qui dans sa maisonnette — 215.
Camarades, buvons! — 216.
L'Empire des belles — 217.
Le Paradis de Mahomet — 218.
Mes Amis, buvons à la ronde — 219.
La mort de Grégoire — 220.
Garde à vous — 221.
La Fontaine de l'amour — 222.
Restons encore — 223.
La résignation d'un bon vivant — 224.
Ronde de table — 225.
Les effets du printemps — 226.
L'hymen de Maleck-Adhel et de Mathilde — 227.
Comme s'il en pleuvait — 228.
L'Arabe pleurant son coursier — 229.
Hymne à l'Égalité — 230.
Les Frélons — 231.
Mes amis ayons toujours femme aimable, bonne table — 232.
La tempérance — 232.
Verse encore — 233.
Je ne chante plus — 234.

C'est mon histoire — 234.
Le Chant des Belges — 235.
Le premier soupir de Rousseau — 236.
Une grande soirée chez les époux Volard — 237.
J'aime à fumer — 239.
J'avais et pourtant — 240.
La blanche marguerite — 241.
Le Surnuméraire — 242.
Chœur des chasseurs de Robin des Bois — 243.
Le Puits d'amour — 244.
Ah! que de chagrins dans la vie — 245
Le Flaneur — 246.
Les Adieux (de Napoléon) — 247.
La maladie des Dieux — 248.
Venez, venez dans mon parterre — 249.
L'Élève Epicurien — 250.
Le Louvre — 251.
A bas les Femmes — 253.
Prédiction de Nostradamus — 256.
La bonne vieille — 257.
Le Panthéon — 258.
Où c'qu'est donc cell' qu'elle a mon cœur — 259.
Histoire de France en 10 chapitres — 260.
Tyrolienne — 261.
Walse du Duc de Reischtadt — 262.
Le mépris des richesses — 263.
Momus n'est pas mort — 264.
Adieu, vieux amis de la gloire — 265.
Le Charlatan — 266.
Le vieux Caporal — 268.
Les premières amours de Chauvin — 269.
Lettre de Chauvin malade — 271.
Les adieux de Pierre — 272.

La Noce de Melle Gibou — 273.
Valsez mes enfants — 277.
Lettre d'un vicaire à une convertie — 278.
Sermon d'un Curé de campagne — 279.
Les jolies petites Rêves d'un Anglais — 281.
La vache perdue — 282.
Le Verre — 283.
Appel au peuple souverain — 284.
Prière des Hébreux — 285.
Toujours — 286.
Le vieux bonhomme — 287.
Le Cotillon — 288.
Ronde de table — 289.
A Fanchon — 290.
Air du devin de village — 291.
La double félicité — 292.
Le Farceur — 293.
La Parisienne — 295.
Les adieux à la gloire — 296.
Le Bal — 297.
Ma Nacelle — 298.
Crois moi — 299.
Toast — 300.
Les gouttelettes d'eau — 301
Le pauvre marin — 303
Ivan — 304
Une fleur pour réponse — 305
Les Bœufs — 306
Enfants n'y touchez pas — 307
Le Rossignol — 308

Les vingt sous de Perinette ——— 309
République française ——— 310
Lettre sur l'histoire de France ——— 326
Chanson à boire ——— 325
Le passage du mont Saint Bernard. ——— 344
Conseils aux poètes ouvriers 345
Ma vigne 347